

La Saga du clan Farqhard



Cycle Zoom

Notes aux lecteurs

Ce document rassemble l'ensemble des textes écrits à ce jour au sujet de l'histoire de la famille Farqhard. Le premier fut écrit vers novembre 2003. Je ne m'attendais pas à ce que Gwodry devienne un personnage aussi « épais », ni qu'il engendre un fils tout aussi vivant que lui.

Le premier cycle, le cycle Zoom, a été conçu avec un plan global. Il donne un premier éclairage sur l'histoire de cette famille, mais certains des événements retracés resteront isolés car ils concernent un personnage, Zoom, qui disparaît à la fin de ce cycle.

Le second cycle débute réellement l'histoire de la famille Farqhard. Les premiers textes n'ont pas fait l'objet d'un projet global, mais je trouve qu'au final, ils s'insèrent très naturellement dans cette saga. C'est avec « La fille du sable et le fils de la pluie » qu'apparaît une trame pour cette histoire.

Le cycle Soleine a été pensé dès le départ comme une série de textes. Il n'est pas encore achevé, j'ai quelques idées à exploiter encore.

Dans le cycle Arlanyaid, c'est le nom du membre du clan Farqhard concerné qui est utilisé pour l'instant pour identifier ce cycle. Bien évidemment, une femme y jouera un rôle déterminant (qui lui vaudra de donner son nom à ce cycle) mais, à ce stade de l'écriture, son nom n'est pas encore divulgué. Lorsque la mère du 26^{ème} Errant sera connue, son nom deviendra celui de ce cycle.

Bonne lecture.

Gwodry Farqhard, forgeron des Lions Ailés

Le paysage défilait depuis des heures. Il chevauchait en direction du sud vers les marais d'Avalon. Ce matin, il était retourné à Camelot pour voir son instructeur. Dans l'église de la Lumière de Camelot, son cœur s'était rempli une nouvelle fois de la béatitude de l'illumination. Un page était venu l'informer que le Seigneur Prydwen voulait le voir. Il s'était présenté à lui, surpris par cette convocation.

« Gwodry, Lady Evielle, le Maître de notre Ordre m'a informé que le Seigneur Adribard vous réclamait dans sa légion. Elle vous a donc muté dans l'unité de celui-ci. Vous quittez donc ma légion pour aller prendre votre affectation dès maintenant. » Cette mutation l'avait surpris. Non qu'il soit inhabituel de changer d'affectation, mais parce que l'ordre venait du Maître de l'Ordre elle-même. Jamais il ne l'avait vu mais il savait qu'il aurait suffi qu'elle lui ordonne d'aller tuer Golestand seul à main nue pour le faire. Les ordres du Maître ne se discutaient pas et l'on était fier de les accomplir à la lettre.

Il avait donc rassemblé son paquetage, était passé saluer ses maîtres à la forge et avait pris le chemin des marais.

Pendant sa chevauchée, ses souvenirs défilaient. Sa vie n'avait jamais été facile. L'Ordre était pratiquement sa seule famille. Sa guilde constituait à présent son univers. Il avait passé son enfance à Humbertown. Les highlanders des monts ténébreux étaient des gens simples - frustrés si l'on en croyait les avaloniens - qui passaient leur temps à se quereller et à chasser un maigre gibier. Seule l'autorité du grand roi Arthur avait pu mettre fin à ses querelles de clans et aujourd'hui Avalon pouvait compter parmi ses plus valeureux guerriers nombre de Highlanders. Gwodry était né dans une famille misérable. Son père apprenti forgeron s'était blessé un jour et n'avait jamais pu devenir forgeron. Il était resté valet de forge à Humbertown. Gwodry avait grandi parmi les autres enfants de la ville et y avait rencontré ses premiers amis. Lors du terrible hiver de l'année de ses 6 ans, ses parents moururent de froid et il fut alors réduit à mendier et parfois à voler son repas.

Un jour alors qu'un paladin faisait réparer son arme à la forge, celui-ci le surpris à fouiller son paquetage. L'enfant se retourna et vit l'homme en armure le regarder, une ébauche de sourire aux lèvres.

« -Alors fils, sais-tu que les highlanders font de bien mauvais sicaires ? Que cherches-tu dans mon sac, rien d'intéressant pour toi ne s'y trouve, les paladins ne possèdent que leur matériel et peu de richesses.

-A manger, répondit l'enfant.

-Ne manges-tu pas à ta faim, enfant ?

-pas mangé depuis deux jours » L'enfant avait trouvé une ration qu'il mangeait en répondant au paladin.

C'est ainsi que l'orphelin fut recueilli par l'Ordre des paladins. Les années passant, il grandit et dut se battre pour être accepté comme recrue, sa basse extraction ne lui laissait espérer qu'un travail de valet. C'est l'un des forgerons de l'Ordre qui découvrit en lui un don pour la forge. Une nuit, l'enfant s'était glissé dans la forge dont l'âtre brûlant rougeoyait encore et avait commencé à se fabriquer une petite épée. Croyant avoir à faire à un maraudeur, le forgeron s'appêtait à lui donner une bonne correction, mais il fut étonné d'entendre le bronze frissonner de plaisir sous les coups de marteau malhabiles de l'enfant.

Gwodry fit ses classes et commença son apprentissage de forgeron. Là il rencontra ses premiers amis, Kebra et Beaudouin. Ensembles, ils furent un jour autorisés à parcourir Albion à la recherche d'aventures pour gagner de l'expérience et faire le choix d'une classe. N'ayant connu pour ainsi dire que l'Ordre, Gwodry choisit naturellement de devenir Paladin. Il prononça donc ses vœux le cœur léger, plein d'ardeur et illuminée par la lumière de Camelot. La gloire d'Albion, l'obéissance, l'abstinence et l'honneur de sa guilde deviendraient donc son code de vie.

Un jour Abalis clerc de la guilde des Lions Ailés lui proposât d'entrer au service de cette guilde. Il fut heureux d'y retrouver Kebra et ensemble, ils partirent à l'aventure. Ce fut une période heureuse pour Gwodry. De nouveaux compagnons entraient dans la guilde et des amitiés nouvelles se créaient. La vie d'un paladin était simple et toute entière dévouée à la gloire d'Albion. Gwodry cependant, ne devint pas un grand guerrier. La forge, la chaleur de l'âtre et la lumière celui-ci l'attiraient. Il devint l'un des forgerons de la guilde et travailla dur pour améliorer son art. Souvent un compagnon passait à la grande forge de Camelot pour venir se faire forger une épée. Gwodry écoutait alors les récits des hauts faits des héros de Camelot Bowen de Benoit ou Guesclin. Parfois c'était le récit d'une quête d'un de ses amis qui lui était rapporté. Progressant dans son art et améliorant sa maîtrise du combat, il devint un guerrier accompli, se battant avec les épées qu'il s'était forgées.

En traversant la forêt de Campacorentin, les souvenirs remontaient en lui.

Le rencontre avec Haddes, le premier forgeron des Lions Ailés, tout entier dédié à son art. Le regard que lui avait jeté Haddes lorsqu'il l'avait vu gâcher trois fois de suite une garde d'épée longue l'avait mortifié. Gwodry s'était alors promis de lui montrer qu'il pouvait faire aussi bien que lui. Il se consacra encore plus à la forge et lentement l'observation d'Haddes lui permit de progresser bien vite. L'attitude de celui-ci d'ailleurs se modifiait au fur et à mesure de sa progression, le ton d'Haddes devenant plus chaleureux.

Le jour où son ami Adan avait inconsidérément accepté de lui forger une cotte de maille en alliage, n'ayant pas vu qu'il ne pouvait encore le faire. La transpiration inondait le front d'Adan alors qu'il assemblait pour la première fois une cotte d'alliage.

Sebrianor, jeune et valeureux paladin l'avait un jour hélé pour lui parler de forge. Sebrianor était un jeune homme fort fantasque mais dont la fougue au combat éblouissait tous ceux qui le voyaient. Très vite il était devenu le meilleur guerriers des Lions Ailés. « Ami forgeron, nombreux sont les membres de la guilde a partir au combat armés d'une arme forgée par Gwodry. Tes armes sont appréciées et tu dois poursuivre dans cette voie. Que l'or ne soit pas un frein pour toi, tu sais que notre Ordre voit d'un mauvais œil l'accumulation de richesses par un paladin. Il me semble que te permettre de t'affranchir du coût des matériaux est une bonne façon pour moi d'utiliser mes richesses inutiles. Continues à forger et devient le meilleur forgeron possible. Continues à équiper nos membres de bonnes armes. »

Sa rencontre avec Macgyre l'avait aussi marqué. Un jour qu'il bataillait avec Beudoïn dans les marais, un valeureux paladin les avaient mandés pour l'accompagner estourbir des goules. « Cette expédition vous forgera le caractère et vous permettra également de vous équiper de bonnes armures de plates. » C'est grâce à Macgyre que Gwodry put commencer à porter une armure de plates. Depuis, souvent lorsqu'ils se rencontrent sur les chemins d'Albion, ils évoquent ce souvenir.

Alors que Kebra se consacrait totalement au combat, Gwodry lui forgeait et combattait. Ainsi les deux inséparables compagnons virent leur différence de niveau les séparer peu à peu. Kebra devenait un guerrier redouté qui accompagnait Abalis et Sebrianor dans des explorations des plus profonds donjons d'Albion. Il repassait souvent à Camelot pour narrer à Gwodry le récit de ses exploits. Gwodry était fier de son ami. Parfois celui ci lui faisait cadeau d'une pièce d'armure en lui disant que puisqu'il était occupé à la forge, il fallait bien que quelqu'un s'occupe de l'équiper en armures. Gwodry fit aussi la connaissance de jeunes guerriers entrés un peu après lui dans la guilde. Ne pouvant plus accompagner Kebra, il partait à l'aventure alors en compagnie de McDav, Duncan ou Riva. Les combats cimentèrent leur amitié, et aujourd'hui encore il est rare de ne pas voir l'un d'eux aux cotés de Gwodry.

La guilde croissait et Abalis fut un jour élu chef de la guilde. Dame Romyance, une amie de Gwodry fit la connaissance d'Abalis à cette époque. Quand il la rencontra, il l'écoutait parlé de leurs combats à Barrows et il lui semblait que la voix de Romyance devenait plus douce lorsqu'elle parlait d'Abalis. Aussi il ne fut pas surpris lorsque Kebra lui annonçât un soir qu'Abalis et Romyance se marieraient un jour prochain. Ce fut au sortir de la cérémonie que Gwodry fit ses premières armes en RvR. Galvanisé par la joie du mariage de Romyance, il participât à sa première prise de fort. De même, Kebra vint un soir lui annoncer que Dame Izella avait accepté d'être son épouse. La cérémonie fut belle et pour la première fois, Gwodry se sentit seul. Son ami avait trouvé la gloire dans les combats. A présent, une douce épouse l'accompagnait. Il n'était pas jaloux du bonheur de son ami, mais il était conscient que quelque chose avait changé. Kebra revenait souvent évoquer le passé à la forge. Leur amitié se renforçait encore dans ces moments passés près de l'âtre à boire une choppe.

Vint un jour où les marchands de la forge de Camelot ne purent plus approvisionner Gwodry en matériaux nobles. Il dut alors partir vers le relais de Cornouailles pour y trouver ceux ci.

C'est ainsi qu'il découvrit un nouveau terrain de chasse. Rapidement le relais devint une annexe de la guilde. A toute heure on y trouvait un des artisans de la guilde en train de confectionner un objet. Une chaude amitié liait ses artisans. Chanir l'armurière, Belgaran le couturier, Katupia l'empenneuse. La progression de chacun galvanisait les énergies des autres, et Gwodry se souvient avec bonheur du jour où Belgaran devint le premier Maître artisan de la guilde. Cette merveilleuse ambiance et les combats au pied de la colline des pygmées lui faisait oublier cette impression de solitude qu'il avait éprouvé lors du mariage de son ami. Ses amis le rejoignaient souvent au pied de cette colline pour y contenir l'in vraisemblable expansion de ces petits monstres. Là de bons butins pouvaient être ramassés et souvent Gwodry voyait arriver un membre de la guilde qui lui apportait un objet d'astérite en lui disant « tiens, ami forgeron, voilà de quoi recycler du métal noble pour nous faire de belles épées comme tu sais si bien les faire ».

Cette affectation au marais ne pouvait donc que présager de nouveaux et beaux combats avec ses amis. L'invasion et les raids incessants des étrangers expliquaient peut être ce déplacement. Pourtant une vague inquiétude était née dans le cœur de Gwodry . Pourquoi le Seigneur Adribar avait il demandé à Lady Evielle d'affecter Gwodry à sa légion ?

Rencontre avec Lord Adribar

Les tours du château apparaissaient au loin. Mais il était peu probable qu'elle puisse y arriver pour s'y réfugier. Elle était à bout de souffle et le vaseux la pressait. A chaque seconde, elle sentait les griffes de la bête la déchiqueter. Le grand tunnel était pour bientôt. Déjà son compagnon était tombé sous les coups de l'animal.

Soudain le bruit d'une épée que l'on dégage... Le chant guerrier de la lame qui fend l'animal en deux. Puis le calme des marais d'Avalon.

« - C'était moins une, jeune initiée dit une voix. Un paladin venait de la sauver. Comment vas-tu ? demanda-t-il.

- La bas, il y a la dépouille de mon compagnon, seigneur dit elle.

- Je ne mérite nullement le titre de seigneur, appelle moi par mon nom simplement, je suis Gwodry le forgeron. Allons trouver ton compagnon. Ensuite je vous accompagnerais jusqu'à la retraite d'Adribard. »

La garde venait d'être relevée lorsqu'ils arrivèrent à la retraite. Les gardiens saluèrent les trois compagnons. Gwodry menâ le ressuscité jusque chez le guérisseur. Puis il partit au corps de garde saluer ses camarades. Bientôt un page vint lui annoncer que le seigneur Adribard le mandait. Il allait enfin savoir pourquoi il venait d'être muté.

Le seigneur Adribard le fit entrer dans une petite pièce meublée d'un simple siège. Sur le mur, un grand parchemin reproduisait le plan des marais. En silence, il observait Gwodry. Gwodry soutint son regard et attendit qu'il prit la parole.

« -Vous voilà donc, forgeron dit Adribard. Il se leva, et se rapprocha de Gwodry. Son regard détaillait chaque élément de sa tenue, s'arrêtant parfois sur un détail. Cette mode des armures colorées est grotesque dit-il, les jeunes recrues ne pensent plus qu'à leur aspect extérieur, oubliant toute humilité et toute discipline. »

Son regard se porta enfin sur l'épée de Gwodry. Sa main se tendit et dégaina l'épée. Il se mit en garde et fit chanter l'épée en mimant un combat. Gwodry admira la force et la puissance qui émanait de l'homme devant lui. Le seigneur Adribard était un guerrier farouche dont les hauts faits étaient chantés par les ménestrels d'Albion. A le voir manier son épée, Gwodry sut tout de suite, que ces chansons étaient bien en deçà de la réalité. Il faisait corps avec l'arme et celle-ci frémissait de plaisir à être maniée par un homme de sa valeur.

« - C'est une arme magnifique que vous portez là, forgeron. Une de vos productions, je vois. De plus en plus de guerriers partent au combat avec une de vos lames au côté et je dois avouer que j'ai moins de scrupules à les envoyer affronter les dangers de ces régions ainsi équipés. Mais celle-ci est encore plus belle. Elle est digne d'un grand seigneur. Trop de nos paladins négligent les armes produites par nos forgerons albionnais, préférant des armes magiques enchantées par une magie impie dont les sources ne sont pas connues. C'est regrettable et dangereux, nous ne devons compter que sur nous-même et nos propres ressources dans la guerre que nous menons. C'est l'une des raisons pour lesquelles je vous ai fait nommer dans ma légion. »

Nous y voilà, pensa Gwodry. Cependant, il savait bien que ce n'était pas la vraie raison. Depuis déjà quelques temps, il s'était installé à la forge du relais de Cornouailles. Adribard n'avait nul besoin de changer son affectation pour que ses paladins puissent bénéficier des armes forgées par Gwodry. Il y avait quelque chose d'autre.

Une vague inquiétude naquit dans son cœur.

« - La guerre avec les royaumes ennemis mobilise l'activité de nos meilleurs forgerons. Il n'était pas possible d'éloigner Palou et Tof de Camelot. Vous êtes le troisième meilleur forgeron d'Albion et votre Maître de Loge estime que vous maîtriserez bientôt votre art de façon suffisante pour pouvoir travailler seul sans l'aide de vos aînés. Même si nous sommes éloignés des principaux théâtres d'opération de la guerre, vous n'êtes pas sans ignorer que les Marais, la Cornouaille et Lyonesse ne sont pas des terrains de jeu. L'invasion des étrangers et de leurs infâmes alliés, les Gershaas bouleverse tous nos plans. Je crois que vous avez de quoi je parle, j'ai appris que vous étiez présent lors d'un des massacres qu'ils ont perpétré au relais. Je ne parviens que très difficilement à les contenir. Camelot me refuse les renforts que je demande. Vous êtes le seul renfort que j'ai pu obtenir. J'espère grâce à votre arrivée parmi nous pouvoir remobiliser notre contingent et lui redonner confiance. Je veux que l'on vous voit forger des armes pour nos soldats. Je veux que vous participiez activement à la formation des recrues dans les cours d'armement. Je veux que vous détectiez chez eux celles et ceux qui feront les futurs forgerons d'Albion. »

Blabla que tout cela pensa Gwodry. Je le fais déjà depuis des années. Ici ou ailleurs, je n'ai pas besoin d'être affecté dans sa légion pour cela. Me le dira tu enfin ? se demandait il.

« Le moral de nos troupes est fort bas ces derniers temps. La guerre n'est pas chose facile à vivre, surtout quand elle s'éternise et vampirise les forces vives du royaume. Mais il n'y a pas que cela. La discipline s'étirole. Je sais, reprit il, je suis un vieux briscard qui n'a jamais eu que ce mot à la bouche. Mais quand je compare la glorieuse époque du grand Roy Arthur et la déchéance dans laquelle nous sommes tombés, tout est clair pour moi. La discipline nous a quitté et avec elle la victoire. Avant nos troupes étaient craintes par tous, le seul spectacle de nos légions s'alignant sur le champ de bataille faisait se débander ces barbares de Midgard. Aujourd'hui, ce sont eux qui manœuvrent en groupes coordonnés tandis que nos forces de dispersent, chacun recherchant la gloire personnelle plutôt que le triomphe de notre bannière. C'est ainsi que nous avons perdu une des reliques de force. Les armées d'Albion ne font plus peur à personne. Savez vous ce que disent les Midgardiens avant de partir au combat ? Ce soir on mange de la conserve !

-Nos paladins ont oubliés les vœux qu'ils ont prononcés lors de leur entrée dans l'Ordre reprit il. Oubliés La gloire d'Albion, l'obéissance, l'abstinence et l'honneur de sa guilde. Il avait insisté sur le mot abstinence.

Gwodry tressaillit. Il sait se dit il. Nous y voilà.

Son esprit se mit alors à vagabonder. La douce musique de son rire sonnait dans son cœur. Toutes les images de leur histoire défilaient dans sa tête. Ce jour où au relais, elle était entrée et venue vers lui en lui disant mon officier m'envoie à toi, forgeron. Il m'a dit que tu fabriquais de bonnes armes et que si je n'avais pas peur d'aller affronter l'ours Gwodry dans sa tanière, je ressortirais du relais avec une bonne arme au côté. C'était une highlander, grande, élancée, brune aux yeux verts. Elle lui souriait en regardant l'âtre de la forge. Pour forger une arme qui aille à son style de combat, Gwodry lui demandât d'aller tuer un loup afin qu'il la voit combattre. La vierge guerrière pourfendit l'animal. Gwodry fut impressionné par sa fougue, sa vigueur et son style purement offensif.

Il retourna vers l'âtre et commença à mettre du Mithril au feu. Inexplicablement, il dut s'y reprendre à deux fois pour préparer la garde de l'épée. Ce n'était pas habituel pour lui de manquer une opération simple comme celle là. Il ne parvenait pas à se concentrer. Elle était revenue près de lui et elle le regardait forger. Il se rendit compte qu'il était un peu mal à l'aise. Son regard amical le dérangeait. Que se passait-il ? Finalement l'épée fut prête. Alors qu'il lui donnait l'épée, un rayon du soleil couchant passa au travers de la fenêtre et vint illuminer son visage. Son visage nimbé de la Lumière de Camelot lui apparut dans toute sa beauté. Quand ses mains prirent l'épée et effleurèrent sa paume, il eût une sensation merveilleuse comme jamais il n'avait connu avant. Ce fut l'illumination dans son cœur. La Lumière de Camelot venait de lui désigner son élue, celle qui serait pour toujours son aimée. Il bafouilla quelques mots en lui donnant l'épée.

Elle sortit du relais et de nouveau pourfendit un loup. Gwodry pensât aux Walkyries dont on lui avait parlé, ces vierges mythiques qui menaient l'âme des combattants midgardiens tués au combat vers leur paradis. L'une d'elles était devant lui et tenait son épée dans la main. La lame chantait dans l'azur alors qu'elle lui faisait faire de grands moulinets. Il était fier de lui avoir forgé un épée qui lui convienne si bien. Mais il savait aussi que cette épée emportait également son cœur. Emu au plus profond de lui, il bafouillât « Reviens pour ta prochaine épée ». Oui, il fallait qu'elle revienne. Absolument. Plus rien ne serait comme avant maintenant. Elle le remerciât et il la vit lui lancer un baiser. Puis elle partit.

Elle revint.

Elle revint pour lui proposer d'aller combattre ensemble, car elle aimait son épée et voulait qu'il la voit combattre avec. Les jours et les nuits passèrent. Les combats furent longs et difficiles. Gwodry comprit bien vite qu'elle non plus n'était pas indifférente. Un tendre lien se nouait entre eux. Bientôt, il osât lui parler avec tendresse et il eut le bonheur suprême de l'entendre lui dire qu'elle l'acceptait comme chevalier servant.

Ainsi leurs expéditions à Dartmoor avaient été remarquées et le seigneur Adribard avait eu vent de leur histoire. Gwodry comprit alors qu'Adribard devait en fait l'éloigner de son aimée pour le remettre dans le droit chemin et l'obliger à respecter les vœux qu'il avait prononcé en entrant dans l'ordre. Un froid plus glacial que la mort lui étreignit le cœur.

Les épreuves

La voix d'Adribard le sortit de ses réflexions.

« -L'Ordre est le garant de la sécurité d'Albion. Quand le grand Roy Arthur dirigeait le royaume, son énergie galvanisait nos troupes. Nul n'aurait osé manquer à son devoir. Même nos frères d'armes mercenaires et maître d'armes se conformaient à la discipline la plus stricte alors qu'ils n'avaient pas notre Sainte Règle pour guider leurs pas. C'est cette cohésion qui faisait notre force. Arthur en était tout à la fois le ciment et le garant.

-Aujourd'hui, le roy Kystennin ne parvient pas à empêcher les dissensions de s'installer dans nos rangs. Les guildes qui devraient rassembler les enfants d'Albion pour les mener au combat se déchirent dans d'ineptes querelles pour former des alliances inefficaces. Nous avons perdu bien plus que notre Roy à la mort d'Arthur, l'ordre et la discipline sont morts avec lui. Même les paladins de notre Ordre oublient leurs vœux, oublient l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs. La Lumière de Camelot les aurait elle abandonnés ? Nous ne pouvons pas laisser faire cela. Il faut qu'ils reviennent dans le droit chemin par le retour à l'humilité et la pénitence. En ces temps troublés, seul le retour aux valeurs fondamentales de l'Ordre peut nous sauver. Combattre un ennemi farouche, souffrir sous ses coups et y trouver le renouveau de sa foi constitue, à mon avis, une excellente pénitence. Adribard s'était levé et le regardait droit dans les yeux.

-Frère Lansar, votre conseiller spirituel m'a fait part des de vos doutes récents sur la force vos vœux. La présence dans votre entourage d'une de nos sœur semble avoir apporté le trouble dans votre âme. N'oubliez pas qu'elle et vous êtes tenus par les mêmes vœux et que les renier constituerait un grave péché car il vous éloignerait tous deux de la Lumière de Camelot. Frère Lansar ne pense pourtant pas que vous soyez sur la pente dangereuse d'un tel péché. Je dois vous mettre en garde car la tolérance de celui ci face à un tel péché me semble dangereuse. La cohésion de notre Ordre est pour moi une sainte mission et je ne saurais tolérer que deux membres de l'Ordre donnent un si mauvais exemple. La vie de garnison n'a pas pour but de former des couples mais de protéger notre royaume. Tout autre occupation n'est que perte de temps et vous courez personnellement un plus grand risque encore, si votre âme se détourne de la Lumière de Camelot. J'attends des explications de votre part, Gwodry.

La dureté d'Adribard était connue de tous. Etre membre de sa légion signifiait devoir se conformer à la plus stricte discipline. Il n'avait jamais fait la preuve de la moindre tolérance et réclamait souvent un retour aux valeurs essentielles de l'Ordre lors des conciles de celui ci. Alors pourquoi avait il convoqué Gwodry pour cet entretien ? Pourquoi lui dire tout cela alors qu'un simple ordre transmis par son officier aurait suffi à envoyer Gwodry loin de sa tendre amie. Il y avait il une chance à saisir pour expliquer ce que Gwodry venait de vivre ? Il prit alors la parole et raconta sa vie avant sa rencontre, l'émerveillement qu'il avait connu lors de celle ci, sa conviction d'avoir entrevu l'illumination que seule la Lumière de Camelot peut apporter à l'âme du paladin. Il narra ses combats avec elle, la complémentarité de leurs styles, elle, furie guerrière follement offensive, lui ayant choisit la voie du bouclier la gardant et l'aidant à vaincre. Il expliquât aussi leurs discussions sur leur mission de paladin et le rôle de

la Lumière de Camelot dans leurs vies. Elle et lui se renforçaient mutuellement et se complétaient. Depuis qu'elle combattait avec lui, ils progressaient tous les deux plus vite.

Bien qu'ayant reçu l'enseignement de l'Ordre, Gwodry n'avait jamais beaucoup lu. Il ne connaissait l'histoire de l'Ordre et les hauts faits des guerriers d'Albion que par les chansons des ménestrels. Souvent un ménestrel en route vers Lyonnès s'arrêtait au relais de Cornouaille et Gwodry l'écoutait chanter l'histoire d'Albion. Puisant dans les souvenirs des chansons qu'il avait entendu dans la bouche de Wong ou d'Helm, il racontait que d'autres guerriers avaient eux aussi connu pareille illumination et que pourtant ils avaient poursuivi leur mission sans faillir. La triste geste d'Eowynael et Morgan ou encore Kebra son ami, qui avait pris Dame Izella pour épouse montrait qu'ensemble ils poursuivaient le combat sans dévier des saints enseignements de la Lumière.

Adribard l'écoutât jusqu'à ce qu'il se taise. Son visage restait de marbre. Gwodry ne savait pas si ses paroles avaient été entendues. Il attendit la réponse d'Adribard.

Celle ci ne vint pas. Son regard bleu acier semblait maintenant perdu dans le vague. Après un long silence, Adribard reprit la parole.

-Certes quelques exemples existent, il est vrai. Mais rares sont ceux qui ont su montrer que leur attachement à une épouse ou un mari ne les détournait pas de la Lumière d'Albion. Une longue période probatoire est nécessaire pour qu'un paladin puisse être autorisé à faire bénir son union devant l'autel de la sainte Lumière de Camelot. Tout le temps séparant deux quêtes épiques doit y être consacré. En aucun cas vous ne pouvez espérer pour l'instant obtenir une telle autorisation, que seule Lady Evielle le Commandeur de notre Ordre peut donner.

Gwodry sentit l'espoir envahir son cœur. Le simple fait qu'Adribard ait évoqué cette autorisation, même en lui signifiant qu'il ne pouvait espérer l'obtenir constituait une victoire quand on connaissait l'intransigeance de celui ci. Il fallait poursuivre. Mais aussi il fallait comprendre pourquoi Adribard lui réservait un traitement différent de celui auquel Gwodry s'attendait.

Adribard ouvrit un coffre et sortit un sac de tissu. Gwodry fut surpris du regard qu'Adribard portait à ce sac. Que pouvait il contenir ? Adribard reprit la parole.

-Vous connaissez bien sur l'histoire de Lord Aryon. (Note : il s'agit d'une quête que les clercs et paladins obtiennent à l'église d'Albion. Lord Aryon et toute sa garnison furent massacrés une nuit après que l'évêque Brunhof ait trahit et ouvert les portes de la forteresse à leurs ennemis). C'est vous qui avez permis de venger définitivement Aryon en libérant l'âme déchue de Brunhof de cette terre. Mais connaissez vous toute l'histoire ? Le second d'Aryon, Morgan, était mon ami. Nous étions inséparables, comme vous et Kebra l'étiez dans votre jeunesse. Rien n'aurait pu nous séparer, sauf peut être la mort. Pourtant, chacun de nous gardait au fond de son âme un terrible secret. Nous aimions tous deux une paladine Dame Eowynael. Jamais nous n'en avons parlé ensemble mais toujours, tout trois nous combattions ensemble. Morgan et moi rivalisions de fougue pour essayer d'attirer sur nous le regard d'Eowynael. Finalement, un jour celle ci choisit Morgan. Ce fut un jour terrible et magnifique

à la fois pour moi. Je la perdais mais mon ami trouvait le bonheur. J'enfouis alors à tout jamais au fond de moi les sentiments que j'avais pu éprouver. Morgan et Eowynael eurent une fille. Lord du massacre de la garnison, Morgan fut tué en défendant la porte pour qu'Eowynael puisse aller chercher le fils d'Aryon et sa fille et les mener en lieu sûr. C'est vers moi qu'elle vint. A la tête de la colonne de secours, je chevauchait vers eux. Je vis au loin un archer bander son arc et décocher sa flèche. Eowynael fut transpercée et le fils d'Aryon fut également tué par la même flèche. Je recueillis le dernier soupir de mon aimée alors qu'elle me confiait sa fille en me disant il ne lui reste que toi, son parrain . Cette enfant fut confiée à l'Ordre et j'en fis une paladine. Il ouvrit le sac de tissu et en sortit deux mèches de cheveux. Voici tout ce qui me reste d'Eowynael et de Morgan. Leur fille est le seul lien que j'ai aujourd'hui avec le triste monde, ayant perdu deux fois mon aimée. C'est sur elle que j'ai reporté toute mon affection. Elle a suivi le meilleur entraînement qui soit, fréquenté les meilleurs maîtres de l'Ordre et de Camelot. Rien n'est trop beau pour elle, et l'Ordre fonde beaucoup d'espairs sur elle. Pourquoi croyez vous que je l'aie envoyée pour que vous lui forgiez une épée ?

Le tonnerre aurait pu frapper le sol devant Gwodry à cet instant, il n'aurait pas été plus surpris qu'il l'était à présent. Bien sur, Wong et Helm chantaient souvent la triste geste d'Eowynael et de Morgan. Ces derniers temps, cette geste l'avait plus particulièrement ému car il y trouvait enfin un point de ressemblance avec sa propre vie. Et Adribar lui annonçait que c'était leur fille dont il était devenu le chevalier servant.

Adribar poursuivit. J'ai vu ma filleule il y a peu de temps. Je l'ai interrogée en ce qui vous concerne et elle a confirmé ce que Frère Lansar m'avait dit. Elle est le portrait vivant de sa mère. Elle m'a raconté aussi vos combats et de la joie qu'elle éprouvait à vous savoir à ses côtés. J'ai retrouvé dans votre bouche les récits qu'elle m'a fait. Vous semblez éprouver l'un envers l'autre un amour pur et illuminé par la Lumière de Camelot. Ma filleule m'a clairement exprimé son désir de vous avoir à ses côtés pour le restant de vos jours. A mes yeux, rien n'est plus important que sa décision qui me semble mûrement réfléchi. Mais il ne m'est pas possible d'obtenir l'autorisation du Commandeur de l'Ordre sans que vous vous soyez couvert de gloire Gwodry. Comme je vous l'ai dit, l'Ordre fonde de grands espairs sur elle, et pour que nos projets puissent être modifiés, il faudrait que vous accomplissiez des merveilles pour montrer votre valeur. Aussi j'ai décidé de vous confier deux quêtes épiques que vous devrez accomplir pour montrer votre valeur. Seul l'accomplissement de ces deux quêtes est susceptible d'inciter le grand conseil à modifier ses plans.

Gwodry était transporté de bonheur. Ainsi il avait cru un instant qu'il allait être éloigné de sa belle amie et il apprenait qu'au contraire il pouvait espérer voir son désir le plus fou se réaliser.

Adribar reprit la parole. Pour obtenir l'autorisation du Commandeur, il faudra que vous accomplissiez ces deux quêtes. Il vous faudra ensuite obtenir l'autorisation de votre Maître de guilde, Abalis. Et finalement, pour obtenir mon consentement, moi le tuteur de votre future, vous devrez lui forger un anneau nuptial en néthérium et lui remettre en lui faisant votre demande.

-Chassez le naturel et il revient au galop pensa Gwodry. Du néthérium, rien que ça ? Le néthérium ne se trouve pas sous le pied d'un cheval. De plus sa forge est un art que seuls les rares Maîtres forgerons connaissent. Il doit recevoir le dernier rayon du soleil couchant lorsqu'on le plonge au feu et le dernier coup de marteau doit le frapper sous le premier rayon du soleil levant. De plus je ne forge que des armes, pas d'objets si petits. Que veux t'il donc ? Eh bien vieil homme ta filleule aura son anneau. Je forgerai même deux anneaux, un que je glisserais à son doigt, l'autre qu'elle glissera au mien.

La bataille de Caer Benowyck

Dame Izella rentrait. Arrivée en sa demeure, elle s'étonna de ne pas y trouver Kebra son époux ni son écuyer. Elle alla visiter le seigneur Prydwen qui lui dit que Kebra était parti depuis 5 jours vers les marches nord du royaume pour patrouiller avec un détachement. Les éclaireurs du royaume avaient constaté une recrudescence d'activité des forces midgardiennes mais inexplicablement celles ci, bien que présentes en grand nombre ne semblaient pas vouloir attaquer les forts albionnais. Plusieurs détachements avaient été envoyés pour surveiller les barbares du nord. Kebra avait pris le commandement d'un détachement de Lions Ailés. La guilde commençait enfin à pouvoir participer aux affrontements dans les marches albionnaises.

Dix jours plus tard, Sire MacGuyre vint visiter Dame Izella.

"-Noble Dame, je suis porteur d'un message de Lord Prydwen pour vous.

Son coeur s'arreta de battre un instant. La voyant pâlir, MacGyure reprit.

-Ne vous inquiétez pas, Sire Kebra va bien. Il a transmis un rapport à Prydwen et un message pour vous, et Prydwen m'a prié de vous l'apporter. Dame Izella lu le message. Kebra traquait les barbares du nord près des forts marchants. Curieusement, bien que présents en masse, ils semblaient plutôt éviter le combat. Le moral était bon et l'une des premières missions confiées à un groupe de Lions Ailés se déroulait sans problèmes.

Dame Izella leva les yeux et interrogea alors Sire MacGuyre.

"-Si tout se déroule bien, alors pourquoi Prydwen m'envoie t'il un si noble et si valeureux messenger ?

-Dame Izella, il semble bien que votre guilde puisse un jour s'enorgueillir d'un haut fait susceptible de modifier l'équilibre des forces entre nos trois royaumes. Rien n'est sûr pour l'instant, mais le seigneur Prydwen m'a chargé de vous rendre cette visite car vous êtes la seule Reine Lionne présente à Camelot. Vous connaissez l'amitié que Prydwen porte à votre époux. Il souhaitait que les Lions Ailés puissent entrer dans une des alliances. Il a utilisé de son influence pour vous aider à y parvenir. Maintenant, il souhaite que les Lions Ailés puissent tenir leur rang au sein de celle ci. Il vous demande donc que les Lions Ailés fournissent un nouveau contingent pour envoyer des renforts vers les marches car il se pourrait que bientôt une vaste opération soit lancée par les barbares. Toutes les guildes vont bientôt être sollicitées. Ce contingent devra intégrer Gwodry votre forgeron.

-Gwodry, mais pourquoi donc ? Il est encore un peu inexpérimenté pour les combats dans les marches. Nous l'avons choisi car c'est surtout un excellent forgeron, et tout est mis en oeuvre pour qu'il progresse dans son art. Chaque détachement de Lions Ailés a reçu des instructions claires à ce sujet : Gwodry a réclamé l'aide de la guilde pour que nos artisans soient approvisionnés en matériel saisi sur les monstres tués pour en recycler le métal noble. Tout ce temps consacré à la forge n'a pu être utilisé pour son entraînement au combat. Pourquoi l'exposer ainsi ?

- Gwodry sera bientôt Maître forgeron, vous le savez bien. J'ignore si vous l'avez appris mais Adribar qui vient le recevoir dans sa légion lui a confié une quête particulière. Il doit forger des objets spéciaux à la demande de celui ci. Le détachement qui vous est demandé aura pour

mission de l'escorter car il se pourrait que la présence d'un grand expert des métaux dans les marches puisse servir tout autant les intérêts du royaume, ceux de votre guilde que la quête de Gwodry.

-Que voulez vous dire ?

-Le rapport fait par votre époux indique que les midgardiens ont envoyés une force importante dans les marches hiberniennes. Votre époux a pisté ces barbares et a constaté qu'ils étaient suivis par un grand nombre de chariots vides, du type utilisés par les barbares pour transporter des matériaux lourds. Prydwen se demande si les barbares n'ont pas trouvé un filon de minerais qui pourrait permettre de forger de bonnes armes pour leurs guerriers. Sire Kebra va donc recevoir un expert métallurgiste pour tester ces métaux si cette hypothèse s'averrait bonne. Comme il est hors de question d'exposer Palou ou Tof à un tel danger, seul Gwodry peut remplir cette mission. C'est une chance pour les Lions Ailés que vous devez saisir Izella. Imaginez votre fierté si le royaume apprenait que les Lions Ailés ont découvert une nouvelle source de métal noble et que seul votre forgeron en dispose. Les Lions ailés sont une petite guilde de combattants. Par contre ils peuvent s'enorgueillir d'avoir dans leurs rangs parmi les meilleurs artisans du royaume. C'est la récompense que Prydwen vous propose : Kebra a découvert cette source de métal, Gwodry l'expertisera. Les Lions Ailés en seront déclarés les inventeurs. Ils auront l'exclusivité de l'approvisionnement pour ce métal.

Gwodry reçu le courrier d'Adribar en même temps que l'appel aux armes d'Izella. Adribar lui indiquait que la première quête qu'il aurait à faire pour prouver sa valeur serait d'aller accompagner un détachement de Lions Ailés dans les marches pour rejoindre Sire Kebra et y réaliser un audacieux coup de main sous sa direction. Dame Izella le mandait à Camelot pour lui donner une mission spéciale, d'une importance toute particulière autant pour lui que pour la guilde.

"-Comment vont ma Reine et la femme de mon ami ? demanda t'il quand il fut introduit devant Dame Izella.

- Fort bien, Gwodry. As tu reçu le courrier d'Abridar au sujet de ta quête ? Adribar nous a informés, Roi et Reines Lions, qu'il t'avait demandé comme forgeron de sa légion et que dans le cadre de cette affectation, tu aurais des missions spéciales à remplir. Kebra, lui m'a expliqué la raison pour laquelle il t'a confié ces missions. Kebra et moi sommes très heureux que ton cœur ait reçu l'illumination de l'amour réciproque. La dame de tes pensées est une valeureuse guerrière et elle mérite bien elle aussi d'avoir enfin un compagnon à ses côtés. Tu sais bien que j'ai toujours trouvé que l'Ordre était trop rigoriste dans l'éducation donné à ses jeunes recrues et même si Adribar dit qu'elle est le seul être qu'il aime sur cette terre, je doute qu'elle ait reçu de lui tout l'amour qu'un enfant mérite. Votre amour constitue à mes yeux une revanche pour elle et une compensation parfaitement méritée.

-Mais qu'est ce que tout cela a à voir avec cet appel aux armes ?

-Des midgardiens ont été surpris par Kebra et son détachement. Un fort contingent de barbares encadre un convoi de lourds charriots. Mais ceux ci sont vides. Kebra les a suivi depuis plusieurs jours au sortir de leur zone frontière. Ils semblaient vouloir aller chercher quelque chose de très lourds jusqu'aux marches hiberniennes. Arrivés là bas, ils se sont séparés en deux. Un fort groupe de guerriers s'est séparé du convoi ne laissant juste que de quoi protéger les chariots. Le convoi a rencontré un détachement hibernien mais les choses ne semblent pas s'être produites comme les hiberniens l'avait prévu car ils furent massacrés par les barbares qui les ont surpris. A quelques distances de là, le détachement midgardien a mis la main sur une cache de métal et celle ci a été vidée. Frederion a pu aller prélever quelques échantillons de métal et des documents sur le cadavre d'un elfe. Nous désirons que tu ailles à la rencontre de Kebra pour expertiser ce métal. Il semble très inhabituel et les efforts

consentis par les barbares pour en prendre possession ne laissent rien présager de bon. Si ce métal présente un intérêt, il faudra trouver le moyen d'intercepter ce convoi et d'en rapporter le contenu en Albion. Kebra indique que ce métal ressemble à celui des épées de néthérium. N'as-tu pas besoin de néthérium pour quelque tâche particulière ? Prydwen propose aux Lions Ailés les droits d'inventeurs sur ce chargement et tu serais donc le seul forgeron d'Albion à avoir accès à ce métal.

Gwodry partit donc accompagné d'un détachement de Lions Ailés. Le seigneur Prydwen avait bien coordonné son action car le détachement traversait le fort frontière quand une grande escouade albionnaise s'ébranlait pour une attaque de relique en terre midgardienne. Bowen de Benoïc vint voir Gwodry.

« -Salut à toi, forgeron. Alors, ce vieux lion d'Adribar est parvenu à te sortir de ta forge ? Ce n'est pas un mince exploit dit-il en riant. Et il ne trouve rien de mieux que de t'envoyer en infiltration dans les marches alors que nous partons à l'assaut d'une relique. En cas de mauvaise rencontre, toutes nos forces seront engagées ailleurs, aucune aide ne pourra vous être donnée. Fais bien attention à toi, nous avons besoin de tes épées pour nos soldats.

Le petit groupe sortit de château sauvage et disparut dans la forêt sauvage alors que l'armée albionnaise s'ébranlait. Le guide conduisit le groupe vers son lieu de rendez-vous. En arrivant à celui-ci, un ranger hibernien se démasqua et abattit le guide d'une flèche. Duncan et Gwodry engagèrent le ranger, mais avant d'être arrivés à lui, Frederion se démasquait à son tour et tuait le ranger.

« -Voilà qui confirme nos craintes, dit Frederion quand Gwodry et Duncan le rejoignirent. Les hiberniens pourchassent les barbares depuis qu'ils ont pris possession du métal. Nous avons réussi à passer inaperçus, mais cela devient de plus en plus dur, les marches grouillent de guerriers des royaumes ennemis. Votre arrivée n'a pas été des plus discrètes d'ailleurs, un vrai troupeau... Je vous suis depuis deux jours déjà, et sans aucune difficultés dit-il en souriant. D'autres ont pu le faire aussi, nous ne devons pas rester ici.

Ils partirent donc vers le campement de Kebra.

« -Salut à toi Gwodry. Te voici enfin prêt pour m'accompagner dans cette guerre ? Je me réjouis de t'avoir enfin à nos côtés. Ta venue était attendue avec impatience. Enfin nos artisans s'apprentent à venir combattre avec nous. Chanir ne pouvait se joindre à toi, mais j'espère vous voir bientôt tous deux monter nos armes de siège pour les prises de forts. Abalis et Romyance sont là, vas les saluer et reviens ensuite me donner des nouvelles d'Izella et de ta douce amie.

Plus tard, Kebra vint chercher Gwodry pour lui montrer les échantillons de métaux que Frederion avait recueilli sur un elfe. C'était un métal sombre, léger et très dur. Gwodry reconnut le néthérium, mais il ne savait pourquoi, quelque chose l'intriguait. Un simple examen ne serait pas suffisant pour évaluer ce métal. Seul un martelage à la forge pourrait permettre d'en savoir plus.

« -Tu dis que les barbares ont emporté ce métal après avoir été le chercher dans les marches hiberniennes. Avez-vous pu voir comment il était stocké, le néthérium nécessite un stockage particulier, à l'abri de la lumière pour préserver ses qualités avant de le forger.

-Frederion a ramassé ces échantillons tombés d'un chariot qui avait versé. Un elfe était prisonnier dessous et les barbares ont profités des manœuvres de retournement du chariot pour attaquer. L'elfe était mort quand Frederion s'est approché. Il l'a fouillé car il ne

s'agissait visiblement pas d'un combattant. Il portait une sacoche contenant des documents qui ont été envoyés à l'Académie pour traduction. Ahrimann dit qu'ils sont magiquement scellés ce qui montre qu'ils contiennent des renseignements précieux.

-En tout cas, je ne pourrais rien tirer des ces blocs. Ils n'ont pas été conservés comme il le faut. Je ne vous reproche rien bien sûr, mais si l'on veut savoir vraiment à quoi nous avons à faire, il faut étudier ce métal dans les meilleures conditions possibles. Nous devons nous procurer un chariot pour que je puisse savoir. Ensuite il faudra trouver une forge.

-Et pourquoi pas des bains de vapeur ? Nous sommes en opération dans la lande, mon ami. Les commodités de Camelot ne s'y trouvent pas aussi facilement.

-Veux tu que je forge des armes avec ce métal, ou bien est ce juste pour forger les chenets de la cheminée de ta demeure que tu m'a fait traverser cette lande ? Si tu veux des armes, il faudra que je les forge pour les tester. Et pour forger le néthérium, les forges portables sont totalement inadaptées. Elles sont trop froides, le métal n'y rougeoierait même pas. De plus cela permettrait d'être rapidement fixé. Si ce métal est valable, nous en rapporterons à Camelot. Dans le cas inverse nous l'abandonnerons et notre mobilité sera préservée. Dans la région, je ne vois que Caer Benowick qui puisse convenir.

-Caer Benowick est régulièrement pris et repris, ce ne sera pas de tout repos.

La sentinelle faisait sa ronde. Le feu s'éteignait doucement, il faudrait bientôt l'alimenter en bois. Il s'approcha de la réserve de bois mais fut surpris de ne pas trouver le bois qu'il venait chercher.

« - Psssst, chuchota une voix, c'est ça que tu cherches ? La bûche lui fracassa le crane avant qu'il ait pu faire le moindre geste.

-Où as tu appris les langues étrangères, Crone ? Demanda Gwodry.

-Le langage des signes est facile à comprendre, la preuve, il a compris que je voulais qu'il dorme !

La seconde sentinelle fut expédiée par une flèche. Sans alarme possible, les barbares furent massacrés un par un. Le chariot était gagné. Restait à mener son chargement à bon port.

Plusieurs fois pendant le trajet vers Caer Benowick, ils durent combattre des midgardiens ou des hiberniens. La lande du mur d'Adrien en était pleine. Ils parvinrent cependant à conserver leur chariot intact. Au loin, la silhouette du fort se détachait sur l'horizon. Kebra envoya Frederion en reconnaissance. A son retour il informa Kebra et Gwodry qu'il avait assisté à un combat pour un autre chariot. Ne pouvant parvenir à emporter celui ci, les hiberniens avaient tout fait pour le détruire. Dès que la bâche de protection en avait été retirée, le combat avait pris un autre visage, comme si le chariot avait perdu toute valeur. Les deux troupes s'étant presque entièrement massacrées, la route du fort était libre et a peu près sûre. Le fort quant à lui était tenu par les troupes albionnaises, il serait aisé de s'y installer. Pourtant dès qu'ils eurent refermées les portes du fort, une importante troupe hibernienne vint encercler le fort. Le siège ne tarderait pas à commencer.

« - Nous nous sommes engouffrés dans la gueule du lion. Il va falloir tenir jusqu'à ce que les troupes de renfort arrivent. Allumez les feux d'alerte dit Kebra. Ils nous ont certainement suivi jusqu'ici. Qu'ont donc de si important ces chariots ?

- Ce n'est pas un néthérium normal, j'en suis presque sûr maintenant dit Gwodry. Mais qu'a t il de si important. Si rare soit il, les tribus neutres approvisionnent les trois royaumes. Alors pourquoi préférer nous suivre nous ou les barbares ? Tu as bien senti que Bowen avait réussi à reconquérir la Relique de Force. Ils ont préféré nous pourchasser plutôt que de défendre leur relique. Détenir ce métal est donc plus important à leur yeux. Que cela cache t il ?

- C'est à toi de nous le dire, Gwodry. Tu as la nuit devant toi. Ils attaqueront à l'aube, quand leurs mages pourront bénéficier de la présence conjointe de la lune et du soleil dans le ciel.

Gwodry passa la nuit à la forge. Le martelage avançait, l'épée prenait forme. A l'aube, il l'exposerait à la première lueur du soleil et réaliserait le trempage final. Alors il pourrait tester l'arme et savoir enfin. Toute la garnison était sur le pied de guerre et se préparait à soutenir un assaut. Macdav assurait le montage d'une baliste pour protéger l'approche des portes. Enfin les premières lueurs de l'aube apparurent. Le dispositif hibernien était en place. Le silence se fit lentement, chacun attendant et se préparant au combat. Seule le bruit du martelage de Gwodry troublait le silence et rappelait à chacun pourquoi ils étaient là.

Une clameur emplit la lande alors que les hiberniens passaient à l'attaque. Les gardes postés au pied du fort furent rapidement balayés. Déjà un bélier était en cours de montage. Macdav actionna la commande de la baliste et la pierre s'éleva dans le ciel pour retomber à proximité du bélier semant la mort parmi les hiberniens. Les premiers furtifs apparurent sur les chemins de ronde où le combat s'engageât. Cédant sous la pression des hiberniens, les albionnais durent se replier vers le donjon. Gwodry parvint à terminer son épée. En l'exposant aux premiers rayons du soleil, le métal devint comme translucide. Il la plongea dans l'eau pour réaliser le trempage final. Curieusement, le damassage que l'on obtenait habituellement par cette trempe n'apparut pas. A la place, une sorte de lueur apparut, croissant au fur et à mesure que la lame se refroidissait comme les armes enchantées. Ainsi donc, les hiberniens avaient trouvé comment enchanter leurs armes avant même la forge. Tel était le secret qu'ils voulaient à tout pris défendre, préférant sacrifier leur relique plutôt que de voir ce secret révélé à leurs ennemis. Maintenant, il fallait avertir Camelot. Mais comment ? Les troupes de renfort tardaient, la pression des hiberniens était difficilement contenue. Bientôt, malgré la baliste, les béliers enfonceraient les portes et le combat final aurait lieu.

La sentinelle posté en haut du donjon appela Kebra. Au loin des trois directions apparaissaient trois armées. Celles-ci convergeaient vers le fort. Une terrible bataille s'annonçait. Rarement dans l'histoire de cette guerre, trois grandes armées s'étaient affrontées opérant chacune pour son compte. Pour une fois, il n'y aurait pas d'alliance. Ce serait chacun pour soi. Les trois armées se déployèrent et rapidement les combats commencèrent dans la plaine devant le fort. L'arrivée des trois armées avait un instant modéré les combats pour la prise du fort, mais les hiberniens redoublèrent leurs attaques voyant qu'ils risquaient d'être pris à revers dans leur prise de fort. Un groupe se détachât de l'armée albionnaise et se dirigeât vers le fort. Les secours arrivaient.

Dans un craquement sinistre les portes cédèrent. Les hiberniens pénétrèrent alors dans le fort. Le combat s'engagea. Gwodry les vit se précipiter sur la forge et les chariots pour les détruire. Le métal était perdu. Mais cela leur avait donné le temps de se regrouper. Ils étaient maintenant prêts pour le combat. Il fallait tenir jusqu'à l'arrivée des renforts. Le combat fut long. Les hiberniens avaient préféré interdire l'accès du fort plutôt que de l'investir en masse. C'est ce qui sauva les albionnais car les renforts bousculèrent le verrouillage du fort avant que les hiberniens chargés de sa prise n'aient eu le temps de mener à bien celle-ci. Kebra avait engagé le combat avec le chef du détachement hibernien. Chacun d'eux portait une armure épique symbole de son commandement. Gwodry combattait à ses côtés et le gardait. Lentement les coups de l'hibernien diminuaient de force. Kebra et Gwodry bloquaient ses coups et il s'épuisait à essayer de passer le mur des boucliers. Gwodry vit Sebrianor et Bowen

entrer dans la cour du fort, ils étaient sauvés. Furieux, l'hibernien sentant que le combat contre Kebra ne pourrait avoir d'issue victorieuse se retourna contre Gwodry. Gwodry sut alors que son premier duel à mort s'engageait. Le chef hibernien était beaucoup plus fort que lui mais il s'était épuisé dans l'affrontement avec Kebra. Les faibles chances de survies de Gwodry remontaient un peu, mais cela serait-il suffisant ? Gwodry combattait avec l'épée qu'il s'était forgé. L'arme était légère, rapide et terriblement destructrice. A chaque coup porté, sa luminescence augmentait. Ce métal enchanté était une vraie merveille. Aussi le fol espoir de survivre à ce duel effleurât l'esprit de Gwodry. Assenant un coup terrible, l'hibernien déséquilibrait Gwodry qui vacillait. Il parait l'attaque suivante mais son épée se brisait comme du verre. Le métal enchanté ne pouvait pas servir à fabriquer des épées. Le coup suivant ouvrit le grand tunnel devant Gwodry.

A son réveil, il vit Kebra, Sebrianor et Bowen. Un rire cristallin retentit. Elle était là.

« - D'ordinaire tes épées sont plus solides que celle là, mon forgeron dit elle. Que s'est-il passé ?

Gwodry expliquait alors sa découverte. Les hiberniens avaient trouvé un moyen d'enchanter les métaux nécessaires à l'artisanat. Les armes forgées avec étaient très puissantes mais la durée de vie était trop brève et rendait leur emploi impossible. Le secret était maintenant éventé. L'analyse des débris de l'épée et des chutes de métaux par les mages d'Albion permettrait peut-être de comprendre le moyen utilisé par les hiberniens pour enchanter le métal. Le perfectionnement de cet art permettrait peut-être de trouver une parade à ce vieillissement prématuré du métal. Pour un forgeron la perspective de forger des épées magiques avait quelque chose de merveilleux.

Quand il lui demandait comment elle était arrivée à Benowick, elle lui expliquait que la prise de relique avait été tellement facile que Bowen s'était douté que quelque chose retenait ailleurs les troupes hiberbiennes. Les rapports des différents éclaireurs montraient que les hiberniens et les midgardiens s'affrontaient près du mur d'Adrien et l'armée y avait été envoyée pour les chasser. Elle avait été envoyée avec d'autres en soutien. Sebrianor l'avait prise dans son groupe et ensemble, ils étaient partis à la rescousse du fort assiégé alors que la bataille de Caer Benowick s'engageait. En entrant dans le fort, elle avait vu le combat avec le chef hibernien et le coup porté par celui-ci qui l'avait jeté au sol. C'est elle qui lui avait sauvé la vie en parant le coup de grâce et Kebra et Sebrianor avaient renvoyé l'hibernien à la terre de ses ancêtres.

« - Je suis fière de toi mon forgeron, dit elle. Tu as montré ta vaillance dans ce combat et tes conclusions sur le métal enchanté ont frappé tout le monde. Ton nom comptera désormais dans la liste des héros albionnais. Dépêches-toi de forger les anneaux mon aimé, que je puisse être tienne, enfin.

Préparatifs de mariage

Le sylvanien de chêne doré venait de tomber, sa dernière branche tranchée par l'épée de Gwodry. « Enfin » pensa t il. Et son cri de victoire montât dans le ciel de la forêt sauvage. Il disposait maintenant d'une quantité suffisante de bois de sylvanien pour alimenter sa forge et forger les anneaux de néthérium.

Le souffle brûlant du soufflet faisait rougeoyer les braises. La chaleur était telle que l'air bruissait autour de l'âtre et le faisait paraître irréel. Chanir vint lui apporter une choppe.

« -Bois, sinon tu vas te rabougir en un petit forgeron tout sec. Alors, c'est le grand jour ?

-Oui, je crois avoir compris pourquoi mes deux précédentes tentatives se sont soldées par un échec. Ce néthérium enchanté est très particulier.

-Du néthérium enchanté ! il t'en reste ? demanda t elle les yeux brillants, puis je le voir ?

-Bien sûr, regardes. C'est à cause de lui que j'ai failli ne pas revenir de Caer Benowick. J'en avais gardé et il m'encombrait. L'hibernien a ouvert le grand tunnel devant moi et c'est ma douce qui m'a rappelé à la vie. Tu comprends pourquoi j'y attache une telle importance. Ces échantillons sont les seuls que j'ai pu distraire de l'attention des mages de l'Académie. Tu n'en trouveras nul part ailleurs dans Albion. Et il a été payé au prix de mon sang.

-Ce sont des objets uniques que tu vas forger. Et ta douce amie le sait. Pour elle rien n'a plus de prix que ce que tu forge de tes mains. Ces anneaux seront ton chef d'œuvre.

Le soleil déclinait. Bientôt son dernier rayon viendrait frapper la forge et l'ombre de la nuit monterait. Les artisans du relais de Cornouailles étaient tous présents . Ce soir, personne ne travaillerait sauf Gwodry. Ils seraient présents avec leur ami, simplement. Gwodry sortit les derniers morceaux de métal enchanté alors que le soleil disparaissait derrière l'horizon et les plongea dans le brasier. Le souffle rauque du soufflet actionné par Chanir attisait les braises et celles ci jaunissaient dans la chaleur extrême. Mcdav rapprochât l'enclume. Bientôt le martelage commencerait. La musique du marteau emplirait la forge la nuit durant.

Quand les premières étoiles pâlirent, Gwodry préparait la coulée finale. Les moules recevraient le métal en fusion et la dernière exposition au soleil levant pourrait être réalisée et ce serait alors la trempe. Lors des deux précédents essais, le plus fin des deux anneaux s'était rompu à chaque fois. Tout allait se jouer là. D'un petit coup sec de marteau, Gwodry ouvrit les moules. Le métal rougeoyait encore. Il prit les pinces d'astérite qu'il avait préparé spécialement pour ce dernier essai, se tournât vers le soleil levant pour exposer les deux anneaux à sa lumière et les plongeât dans l'eau. Il prit ensuite les deux anneaux. Comme à Caer Benowick, une douce luminescence émanait de ceux ci. Il les examina et son cœur bondit dans sa poitrine. Les anneaux nuptiaux étaient prêts. Duncan prit alors une choppe de bière en entonnât un chant de victoire, chant repris en cœur par tous les artisans. Belgaran s'approchât de Gwodry.

« - Bravo, Maître forgeron, magnifique chef d'œuvre.

-Je ne suis pas encore intronisé Maître, tu le sais bien répondit Gwodry.

-Il suffit de regarder ces anneaux pour savoir que l'es même si ta loge ne t'a pas encore décerné le titre. Tiens, pour de telles merveilles, il te faut un écrin. J'ai tressé ce collier de cuir eldricht et de fil d'écume d'ombre pour que tu portes tes anneaux sur la poitrine jusqu'à votre mariage.

-Mais, Belgaran, c'est un présent de roi. Je n'en suis pas digne !

Belgaran désignât l'assemblée des artisans du relais.

-Demandes leur, eux sauront te répondre. Ce sont tes pairs, Gwodry et pas un ne me contredira.

Gwodry était devant la porte. Palou et Tof l'accompagnaient. La porte s'ouvrit et ils furent introduits dans la salle du conseil de la loge des forgerons. L'intronisation du nouveau Maître forgeron Gwodry commençait. Palou et Tof seraient ses parrains et maraines. Lorsqu'à l'appel du Maître de la loge Gwodry sortit les anneaux de son haubert, un murmure parcouru l'assemblée. Palou et Tof examinèrent les anneaux et les rendirent à Gwodry. Ils se tournèrent vers la Maître de la loge et lui sourirent en hochant la tête.

-Gwodry Farqhard, paladin de l'Ordre et forgeron des Lions Ailés, la loge est heureuse de t'introniser Maître Forgeron au vue de ce chef d'œuvre que tu viens de nous présenter. Saches également, que tes recherches sur le métal enchanté en collaboration avec les mages de l'Académie ont portées leurs fruits et que bientôt, de nouveau artisans pourront enchanter les armes forgées par les membres de notre loge. Il ne fait pas de doutes que le cours de la guerre pourrait se trouver bouleversé par l'apparition de ces armes. Nous te remercions pour ce que tu as fait.

Adribar attendait Gwodry dans la pièce où il l'avait reçu la première fois.

« -Ainsi ma légion a un Maître forgeron à présent. Félicitations, Gwodry. Votre épopée à Caer Benowick a beaucoup impressionné les dignitaires de l'Ordre. Même si cette grande bataille fut sans vainqueur, la défense du fort fut son point culminant. Votre découverte a aussi beaucoup intéressé les mages de l'Académie. Maître Athanas de Tintagel qui est plutôt avare de compliments pour les guerriers a même demandé s'il se pouvait que le bras de notre Maître forgeron soit parfois guidé par son cerveau ? Vous allez bientôt être convoqué devant le Grand Conseil de notre Ordre pour que celui-ci statue sur l'autorisation à vous donner de renoncer à votre vœu d'abstinence. Soyez confiant. En ce qui me concerne, je vous donne mon consentement pour que ma filleule vous épouse. La fille d'Eowynaël et de Morgan a trouvé un compagnon à sa mesure.

La pluie tombait drue dans la cour du château de Camelot. Une forte averse avait obscurci le ciel. Pourtant la cour était pleine de monde. De nombreux Lions Ailés étaient présents, venus des quatre coins du royaume pour accompagner Gwodry à son audience du Grand Conseil de l'Ordre. D'autres étaient venus aussi pour retrouver le compagnon de tant de combats sur les terres d'Albion ou pour honorer le nouveau Maître forgeron.

Kebra, Sebrianor et Bowen sortirent de la salle de la Table ronde et virent chercher Gwodry à l'église de Camelot où il avait passé la nuit en prière. Bowen prit la parole pour prononcer la convocation traditionnelle.

« -Gwodry, humble paladin de l'Ordre, notre Grand Maître t'appelle à elle. T'es tu purifiée dans une nuit de prières ? La Lumière de Camelot baigne t elle ton cœur ?

-Oui, Sire Bowen, je suis illuminé par la lumière de Camelot qui m'aidera à être digne de la mission que notre Grand Maître me confiera.

-Alors suis nous.

Ils sortirent de l'église. Les camarades paladins de Gwodry attendaient à la sortie et avaient constitué une garde d'honneur. Le petite troupe s'ébranla et traversa le jardin où était enterré le grand Roy Arthur. Chacun en passant devant la stèle s'inclinât respectueusement. Ils

arrivèrent à la salle de la Table Ronde. Lady Evielle et tous les dignitaires de l'Ordre étaient présents. Gwodry s'avançât et mis un genou en terre devant Lady Evielle.

-Grand Maître, Gwodry Farqhard se présente humblement à votre convocation.

Lady Evielle prit alors la parole.

-Gwodry, paladin de l'Ordre, le Grand Conseil va délibérer à présent pour savoir s'il est bon pour l'Ordre et la gloire d'Albion que l'un de ses membres soit relevé de son vœu d'abstinence. Que Sire Kebra Roi Lion de la guilde des Lions Ailés prononce la demande en votre nom et celui de votre guilde.

-Grand Maître, la guilde des Lions Ailés demande au Grand Conseil d'autoriser Gwodry Farqhard à être relevé de son vœu d'abstinence afin qu'il puisse prendre épouse. Il a montré que son cœur était emplî de la pure Lumière de Camelot et ses hauts faits sont déjà célébrés par nos ménestrels. Au sein de notre guilde, il a rencontré une de nos sœurs paladines, et leurs cœurs se sont reconnus. Depuis on les voit partout ensemble batailler pour l'honneur des Lions et la gloire d'Albion, fidèles à notre devise. Ce mariage, loin de les éloigner de l'illumination de la Lumière de Camelot, les renforcera au contraire dans leur sainte mission. C'est pour cela que nous présentons cette requête au Grand Conseil.

Lady Evielle interrogea alors tous les dignitaires présents pour recueillir leur consentement. Tous répondirent favorablement. Elle se leva alors.

-Approchez Gwodry. Elle imposa les mains sur lui. Gwodry, aujourd'hui le Grand Conseil de l'Ordre vous libère de votre vœu d'abstinence et vous autorise à prendre pour épouse une de nos sœurs paladines. Que la Lumière de Camelot illumine votre cœur et guide vos pas.

Le silence se fit pendant que Lady Evielle sortait son épée et en frappait l'épaule de Gwodry. Gwodry se releva et sortit de la salle de la Table Ronde. Dehors le silence se fit quand il sortit. La pluie avait cessée de tomber et un arc en ciel traversait le ciel de Camelot. Gwodry la cherchait du regard. Enfin il la vit et son cœur se mis à battre plus fort. Il s'avançât vers elle, mis un genou en terre et dit :

-Mon aimée, le Grand Conseil m'a libéré de mon vœu d'abstinence et votre parrain m'a donné son consentement à notre union. Plus rien, hormis votre propre consentement ne s'oppose à notre union. Zoom veux tu m'épouser ?

-Gwodry mon aimée, il n'est de plus douce et plus noble tâche que celle que le Grand Conseil m'a confiée en m'autorisant à rester à tes côtés jusqu'à la fin de ma vie. Oui, je serais ta femme.

La lumière de l'éclaircie baignait son visage et une flamme illuminait ses grands yeux d'émeraude. Il se rapprochât d'elle et leurs lèvres se rencontrèrent pour la première fois. Kebra dégainât alors son épée, la tendit vers le soleil et cria d'une voix forte :

-A moi les Lions !

Pour l'honneur des Lions

Pour la gloire d'Albion.

Toutes les épées jaillirent de leurs fourreaux et la cour du château s'emplit de la devise glorieuse des Lions reprise par tous.

Cycle Chanir



Naissance d'une vocation

L'enfant courrait les yeux embués de larmes. Keny Mclenan et sa bande le poursuivaient. Du haut de ses sept ans, Keny était le caïd d'Humberton. A six ans, Gwodry ne pouvait que subir les humeurs de Keny.

-« Cours, Farqhard ! Vas-t'en ! Nous ne voulons pas de loqueteux de ton espèce. Vas rejoindre ton incapable de père ».

Gwodry parvint à échapper à Keny. Il arriva à la forge d'Humberton. Keny était venu le railler et lui apprendre l'accident de son père. Une foule s'était agglutinée autour de la forge. Le foyer de la forge était encombré de rondins. Sous ce tas dépassait le corps de son père, pâle. En retirant du bois de la pile de bûches, celle-ci s'était renversée sur le malheureux, lui broyant la jambe gauche. Coincé sous l'amoncellement de bois et si proche du foyer, il avait été sévèrement brûlé par la chaleur irradiant de celui-ci. Logan le forgeron et ses aides déblayaient le tas de bûches pour dégager le blessé. En apercevant Gwodry, il vint à lui.

-« Quel malheur ! Je n'ai pas vu ce qu'il s'est passé, j'ai juste entendu le bruit et les cris de ton père. Je ne comprends pas, c'est la première fois qu'un tel accident arrive. Il est coincé sous le bois, il dit que sa jambe gauche est écrasée et qu'il ne la sent plus. »

Lorsque le blessé fut dégagé, il devint clair pour Logan que le père de Gwodry ne survivrait pas à cet accident. Pourtant, il survécut. Mais l'apprenti forgeron n'était plus qu'un infirme. Sa jambe broyée était désormais plus courte que l'autre. Jamais plus il ne pourrait marteler une arme sur l'enclume d'Humberton. L'hiver suivant fut terrible. Réduit à vivre de la charité des habitants de Humberton, la famille Farqhard s'enfonçait dans la misère. Lorsque survint l'épidémie de peste, les privations consenties par les parents de Gwodry pour nourrir l'enfant ne leur permirent pas d'y survivre. A six ans Gwodry était orphelin, seul, sans famille ni soutien.

La survie devint son unique but. Il dut voler pour vivre, se battre avec les chiens pour gagner sa pitance, braconner sur les terres du château d'Humberton. Un jour un groupe de cavaliers de passage s'arrêta à Humberton pour y prendre son repas dans l'auberge. Les enfants d'Humberton étaient fascinés par les armures étincelantes des soldats. Celui qui commandait était un homme impressionnant. Dans son armure de plates, il semblait être la force personnifiée, mais son visage et son regard respiraient la paix. Lord Prydwen était l'archétype du paladin, farouche avec ses ennemis, protecteur des faibles. Keny et ses amis regardaient le paladin en se racontant leurs exploits futurs, quand eux aussi seraient devenus des combattants redoutés. Dans son coin, Gwodry voyait surtout que d'un des sacs de la mule dépassait un morceau de viande. Arrivé près de la bête, il se glissa sous le ventre de la mule, et sa main attrapât la nourriture. Alors qu'il s'apprêtait à partir, il se sentit violemment tiré vers le haut. Une sentinelle avait attrapé son bras.

-« Misérable vermisseau, les petits voleurs de ton espèce, je les matte moi ! ».

Son poignet emprisonné dans la main de la brute, Gwodry commençait à dévorer avidement le morceau de viande. Alors que le garde levait une main aussi large qu'une pelle, son bras fut arrêté par une voix par un poing ganté de métal.

-« Soldat, qu'a fait cet enfant pour que tu veuilles le battre ?

-Il a volé de la nourriture, Monseigneur. Je vais lui donner une correction dont il se souviendra toute sa vie.

-Laisse-le, répondit Prydwen.

-Mais, Monseigneur !

-Laisse le, t'ai-je dit. C'est la nourriture du chien que cet enfant a volé, tu n'en voudrais pas. S'il est prêt à la voler et à la manger, c'est qu'il doit avoir faim, faim comme tu ne l'as jamais connu. Si le chien s'estime volé, c'est lui qui se fera justice. »

Prydwen regarda l'enfant. Il était maigre et efflanqué. Mais dans ses yeux, il lut une la volonté de survivre. Il lui sourit. Le temps de cet échange avec le garde, Gwodry avait déjà avalé la moitié de la viande.

-« Depuis quand n'as-tu pas mangé, enfant ?

-Trois jours.

Prydwen se fit raconter l'histoire de l'enfant. Il proposa alors de le confier à l'Ordre des paladins pour que celui-ci lui donne une éducation et un métier. Personne ne s'y opposa. Il faut dire aussi que personne ne se souciait de l'enfant, les temps étaient durs pour tous. C'est ainsi que le dernier Farqhard quitta Humberton. Le souvenir de cette famille disparut bien vite.

L'ordre des paladins recueillait des orphelins et accueillait aussi des fils et filles de grandes familles. De cet amalgame hétéroclite, les maîtres de l'Ordre avaient toujours su faire une troupe soudée, vaillante au combat. Pour y parvenir, une discipline dure et sévère régnait. A dix ans les enfants étaient sélectionnés selon leurs aptitudes. Ceux qui ne pourraient devenir combattants recevaient alors une formation d'artisan, fabriquant les armes et les armures. Quand vint le tour de Gwodry, le Maître lui demandât ce que la Lumière de Camelot lui avait inspiré.

-« Je serais un paladin forgeron répondit-il sans réfléchir. Celui que tous viendront visiter pour que je leur forge des armes merveilleuses, celui que l'on invitera à venir combattre à ses côtés pour être soutenu par la force de ma foi. »

L'incompréhension se lisait sur le visage de ses camarades. Forgeron ? Passer sa vie près de la forge à marteler le métal alors que l'aventure attendait ? Le Maître sourit.

-« Certes Gwodry, c'est une grande ambition que tu as, maîtriser à la fois l'art du combat, savoir puiser dans ta foi la force de vaincre et connaître les arcanes de l'art du métal.

N'oublies pas que la première force du paladin est son humilité. Ne te laisse pas emporter par ton orgueil.

-Je suis arrivé ici seul et abandonné. L'Ordre est ma seule famille. Ma seule ambition est de le servir au mieux de mes forces et de mes capacités... Et aussi de faire ce que mon père n'a pu faire, devenir forgeron.

-Si tu le veux, tu le deviendras. Mais sache que c'est une tâche doublement difficile, une voie pleine d'embûches que tu choisis. Tes camarades seront des guerriers accomplis bien avant toi. Tu connaîtras l'amertume de l'échec, seul devant ta forge, et tu devras recommencer de nombreuses fois avant de forger des armes qui te satisferont. Rares sont ceux qui y parvinrent mais si tu réalises cela, alors tous te respecteront et ton nom sera chanté par les ménestrels. »

Ainsi Gwodry embrassa la double carrière de paladin et de forgeron.

Le regard de la petite sarrasine était brillant d'admiration. Elle regardait l'arme, n'osant la prendre.

-« J'ai baptisé cette arme la Griffes du Vieux Lion dit Gwodry. C'est une jambiya en arcanium de la plus haute qualité forgée de mes mains. De telles épées sont rarissimes en Albion. Peu d'entre nous savent les forger, et il n'est pas fréquent d'en produire de si belles. Il est pour toi, mon amour. Maintenant tu disposes du meilleur équipement possible. Je t'ai fait un pavois renforcé en arcania, une Forteresse du Vieux Lion. Beaucoup t'envieront maintenant.

Le regard de Chanir allait des armes à son époux. L'enfant abandonné d'Humberton, celui dont tous avaient oublié le nom la bas, dans les lointaines terres du nord, était devenu l'un des

rare Forgerons Légendaires d'Albion. Bientôt il acc derait aussi au 50 me cercle. Le nom de Farqhard était devenu un nom respecté. Nombreux étaient ceux qui traversaient tout Albion pour venir se faire fabriquer une armure par Chanir ou une arme par Gwodry. Sans famille à sept ans, il était aujourd'hui un des officiers supérieurs de sa guilde, entourés d'amis, respectés par ses pairs.

La Lumiere de Camelot avait illuminé son chemin. Toujours il suivrait ce chemin, quelles que soient les difficultés et les périls. Sa foi le guiderait.

Les Farqhard, un couple légendaire

La sentinelle s'était embusquée. Elle guettait l'entrée des albiennais dans les ruines d'Avalon. Elle choisirait sa victime et la massacrerait. Bientôt deux albiennais entrèrent, une petite sarrasine et un grand highlander. D'abord la petite se dit il, puis le grand. Il s'élança à l'attaque, toute griffe dehors pour la déchiqueter.

Chanir bloqua l'attaque de son bouclier. La riposte fut cinglante. La sentinelle sentit sa chair tailladée par l'épée de la petite sarrasine. A ses côtés, Gwodry entonna son cantique de régénération et étourdit la sentinelle d'un coup de bouclier. Le coup suivant de Chanir fit jaillir le sang.

Le doute puis la panique s'infiltrèrent dans l'esprit de la sentinelle. La mort avait choisi son camp, et c'est la sentinelle qu'elle emporterait. Figé sur place par les coups de bouclier de Gwodry, déchiquetée par l'épée de Chanir, la sentinelle maudit conjointement Morgane et les albiennais avant de s'effondrer, morte.

Chanir rengainât son épée. Elle sourit à Gwodry.

- " Ton bouclier a fait merveille, mon amour. Et cette épée que tu m'as forgé a expédié ce monstre dans l'autre monde. Quand te décideras tu à retourner à Camelot pour que la loge des forgerons reconnaisse ton travail. Rares sont ceux capables de forger des armes et des boucliers comme ceux que tu fabriques."

- " Rares, oui, seuls les Forgerons Légendaires le peuvent."

- " Justement, il est temps que ta loge t'intronise Forgeron Légendaire toi aussi."

- " Oui, je suis prêt maintenant à passer devant mes pairs pour cette intronisation. Je dois forger une épée et aller la présenter à la loge."

Depuis tôt le matin brûlait le feu dans la forge. Gwodry alimentait le foyer avec du bois de Sombrehêtre tué dans les landes désolées de Lyoness. Le foyer était si chaud, que la forge semblait danser dans l'air surchauffé. Il déposa les barres d'arcanium dans les braises. Le métal en s'échauffant lentement devint rouge sombre, puis de plus en plus brillant. Le soufflet activait le feu, la chaleur était atroce mais Gwodry avait l'habitude de rester près de sa forge. Lentement le métal se ramollit, et bientôt, il pourrait procéder à la coulée de la lame. Couvert de transpiration, insensible à la chaleur infernale, il regardait le mince filet de métal en fusion couler vers le moule. Il se prépara ensuite à marteler sa lame pendant de longues heures. La cour de Caer Diogel s'emplit du chant du marteau frappant la lame. Un ménestrel de passage voulut interroger Gwodry, mais le voyant si concentré, il n'osa pas le déranger. Il sortit son luth et sa musique enveloppa le forgeron.

Tout à son travail, Gwodry se détendit et comme souvent lorsqu'un ménestrel l'accompagnait alors qu'il forgeait, son esprit se mit à vagabonder vers la terre du souvenir. Il revit son père boiteux, forgeron raté suite à l'accident qui lui avait brisé la jambe à la forge d'Humberton. Les visages de ses amis de jeunesse, Kebra et Beaudoin, rencontrés lors de leur classes dans l'Ordre des paladins, ceux rencontrés sur les chemins d'Albion en campagne pour les Lions Ailés, Duncan le mercenaire fidèle, Katupia la petite éclaireuse aux flèches acérées, Macguyre

le noble paladin. Puis il se souvint de la rencontre avec Chanir, armurière et maître d'arme de la guilde, de cette camaraderie qui était devenue complicité et avait laissé place à une douce intimité. Revint le souvenir du jour où il avait compris que Chanir comptait plus que tout lorsqu'il la vit s'effondrer sous les coups d'un écuyer Télamon, celui du jour où à Dun Crauchon, elle lui avait annoncé qu'elle retournait à Camelot pour y être intronisée Armurière Légendaire, ou encore celui de la prise de Hillskiaf Faste pour qu'ils s'y marient.

Ce fut alors la trempe finale. Le lame recuite au feu fut plongée dans l'eau glacée d'où jaillit un nuage de vapeur qui enveloppa Gwodry. C'est alors qu'il reprit contact avec la réalité. La cour de Caer Diogel était vide, un héraut de camelot était passé pour appeler les combattants au combat, Caer Excalibur étant menacé par une armée hibernienne. Il finit seul l'assemblage de l'épée. Avant de la mettre au fourreau, il mima un combat pour l'essayer. Le chant guerrier de la lame fendait l'air se fit entendre alors que la tête du mannequin volait. Il fabriqua ensuite un pavois renforcé en arcania. Satisfait de ses fabrications, il se mit en route vers Camelot.

La cour de Camelot était bruisante d'activité. Les gardes saluaient les combattants revenant du combat. Une fois de plus, les hiberniens s'étaient aventurés profondément dans les terres albionnaises, et les portes de Caer Excalibur avaient été endommagées avant qu'une contre attaque ne balaye l'armée hibernienne. Gwodry fut reçu à l'entrée de la loge par le Maître de la loge des forgerons.

-« Soyez le bienvenu Gwodry, nous vous attendions. Ainsi vous êtes prêt à recevoir l'initiation suprême ? Albion a besoin de tous ses enfants, si vous parvenez à accéder à la connaissance ultime, vous lui apporterez une aide importante. »

Gwodry fut introduit devant le haut conseil de la loge des forgerons. Les trois autres Forgerons Légendaires d'Albion étaient présents, Palou de la guilde Una Salus Victis, Tof Weaponsmith des Chevaliers Pendragons et Lolotyran Cram des Fidèles d'Arthur. Gwodry déposât son arme et son bouclier sur la table du conseil. Chaque membre du conseil pris l'épée et le bouclier pour l'examiner. Sur le visage de chacun d'eux apparut un sourire lorsqu'ils reposaient les objets. Le Maître de la loge pris alors la parole.

-« Frères Forgerons, ce soir un nouveau forgeron demande à recevoir l'initiation suprême. Il vous a présenté le fruit de son travail. Doit-il être autorisé à poursuivre dans sa démarche ? » Tous se levèrent, et à tour de rôle hochèrent la tête.

-« Gwodry, le haut conseil vous autorise à postuler pour recevoir l'initiation suprême. Comme vous le savez, seuls les Forgerons Légendaires peuvent introniser un nouveau membre au rang le plus haut de notre loge. Veuillez présenter vos armes à vos Frères et Sœur Légendaires. »

Gwodry s'inclina devant chacun des Forgerons Légendaires et lui présentât son épée et son bouclier. Ils examinèrent les armes et les rendirent à Gwodry. Le Maître de la loge reprit la parole.

-« Sœur Palou, Frères Tof et Lolotyran, Gwodry Farqhard, Grand-Maître Forgeron des Lions Ailés est-il digne d'accéder à l'initiation suprême ? Aura-t-il accès à la connaissance ultime ? En est-il digne ? »

Le silence se fit.

Les trois forgerons Légendaires répondirent alors.

-« Gwodry Farqhard, Forgeron Légendaire des Lions ailés, entends l'appel d'Albion, armes
ses enfants et que grâce à toi ils aillent victorieux au combat,
Pour la Gloire d'Albion
Pour l'Honneur des Lions. »
Gwodry reprit ses armes, il saluât les Forgerons Légendaires et reprit la devise de sa guilde :
« Pour la Gloire d'Albion
Pour l'Honneur des Lions. »

En sortant du bâtiment de la Loge, Gwodry s'arrêtât pour regarder la cour de château. Près de
la forge, un jeune forgeron novice martelait une lame de bronze. Il s'approchât et le regarda.
Le novice s'interrompit. Il s'inclinât et lui dit
-« Salutations Forgeron Légendaire. Que puis je faire pour votre service ? »
-« Rien, ou plutôt, si, deviens Forgeron Légendaire toi aussi, Albion a besoin de tous ses
enfants. » dit il pensif.

La guerre se poursuivrait encore longtemps. Le sort des armes resterait encore incertain. De
nombreux combats viendraient encore avec leur lot de sang et de larmes.

Mais les Farqhard, le couple légendaire, seraient présents pour armer les forces d'Albion,
prêts au combat, sans haine mais avec détermination.

J'ai du sang sur les mains

J'ai du sang sur les mains...

Je n'en tire aucune gloire mais je n'en ai pas honte.

Mon épée et mon bouclier ont maintes fois ravi la vie de mes opposants. Mais je ne cherche pas à massacrer. Je ne fais que défendre, tuer pour ne pas être tué, tuer avant que ne soient tués ceux que je protège.

J'ai du sang sur les mains car depuis mon enfance, j'ai appris à combattre, à manier l'épée et le bouclier.

J'ai du sang sur les mains car je forge des armes mortelles, les armes du Vieux Lion qui jettent l'effroi quand les héros d'Albion combattent.

Je n'ai pas choisi de prendre part à cette guerre, c'est elle qui s'est imposée à moi. Personne jusqu'ici n'a pu m'expliquer les raisons exactes de ce conflit, pourquoi les trois royaumes s'affrontent dans cette guerre stérile, pourquoi tant de braves gens en sont venus à guerroyer sans trêve.

Souvent je me suis retrouvé seul devant ma forge. Devenir Forgeron Légendaire m'a souvent retenu loin du champ de bataille. Cependant, dans les heures froides de la nuit, mon esprit cherchait la réponse à cette question.

Orphelin recueilli par l'Ordre des Paladins, je fut autorisé à suivre le noviciat. Déjà la guerre faisait rage. Autour de moi, tous les novices brûlaient d'aller défendre la terre sacrée d'Albion, de chasser les hérétiques, de les poursuivre et leur infliger le châtement suprême. Ce zèle sacré m'a toujours surpris. Certains sont plus intolérants envers leur voisin qu'envers leur ennemi. En quoi la Lumière de Camelot éclaire-t-elle le cœur du combattant s'il ne recherche que la victoire et oublie la justice ?

Je me souviens de l'enseignement d'un moine lors de mon noviciat. Il me disait que l'âme humaine est partagée entre lumière et ombre. Que la Sainte Lumière de Camelot s'était révélée à certains de façon évidente, tandis que pour d'autres, elle choisissait des voies détournées. Tout objet recevant la lumière projette une ombre, mais cette ombre est fille de la lumière, c'est juste l'Homme qui perçoit une différence d'intensité. C'est l'Homme qui décide s'il voit ombre ou lumière. Le paladin est fils de la Lumière, il doit savoir la trouver, la reconnaître et la suivre. Alors la voie sera facile. Toutefois il devra se garder de l'aveuglement, tout aussi néfaste que les ténèbres.

Alors je cherche la Lumière tout en martelant l'arcanium dont je tirerais un sabre qui fera couler le sang. Le sang coulera encore car nous sommes en guerre, et je ne vois pas d'issue à ce conflit. Alors parfois je doute. Le combat pour la justice est il toujours le combat pour le bien ? Dois je encore et toujours défendre ma terre, mon royaume contre l'envahisseur ? Devons nous nous épuiser à maintenir un status quo entre les trois royaumes et ne jamais aboutir à la paix ?

Alors me revient le visage de Chanir mon aimée, son sourire, la musique de son rire, le parfum de miel et de cardamome de ses baisers. Un frisson de plaisir me parcourt et là, je ne doute plus. Je sais où est mon devoir : Il est dans ce royaume des êtres qui ont plus d'importance pour moi que ma propre existence. Même si j'ignore pourquoi nous sommes là, tels des fétus de paille emportés par l'eau vive, je sais que je ne supporterais pas de les voir tomber. Tant que j'en aurais la force, je serais à la forge et entre mes mains naîtront les armes du Vieux Lions que porteront mes amis. Tant que j'en aurais la force, au combat mon bouclier volera la vie de celui qui tente de blesser mon ami.

Et longtemps encore j'aurais du sang sur les mains...

Why can't we live together ?

Le printemps avait recouvert les pentes des monts de Pennine d'un vert duvet d'herbe. Les fleurs sauvages ouvraient leurs corolles pour livrer leur parfum aux insectes butineurs.

Pourtant la petite barde ne pouvait admirer cette nature sauvage. La zone frontière albionnaise était bien trop dangereuse, de nombreux monstres la parcourraient, et elle savait bien qu'elle n'y était pas la bienvenue. Les patrouilles de gardes ne se demanderaient pas si elle cueillait des fleurs lorsqu'ils l'apercevraient. De plus elle se savait suivie, épiée par un assassin viking, elle l'avait entraperçu plusieurs fois juste avant qu'il ne cache. Sa vitesse la protégeait. Tant qu'elle courrait, l'assassin ne pourrait l'attaquer.

Elle attendait ses amis près du col qui conduisait au mur d'Adrien. Ils ne devaient plus tarder à présent. Le viking était caché derrière un arbre, mais il semblait avoir renoncé à prendre la jeune barde pour victime. Elle se devait pourtant de conserver une vigilance constante jusqu'à l'arrivée du groupe de ses amis.

Soudain, de façon totalement inattendue, elle se trouva face à un géant de granit. Elle ne sut jamais comment il avait pu arriver aussi près d'elle sans qu'elle l'aperçoive, mais à présent, une question devenait plus urgente, survivre. Elle savait qu'elle avait bien peu de chance de s'en sortir seule. Tout ce qu'elle pouvait tenter, c'était un sort d'hypnose puis la fuite, cependant le géant avait bien des chances d'y résister. Avant d'avoir eu le temps d'incanter, la masse du géant s'abattait sur elle. Une douleur atroce lui déchira l'épaule. C'en est fini se dit elle, ils n'arriveront jamais à temps... un second géant arrivait...

Un bruit de tonnerre se fit alors entendre, le géant sembla figé, étourdi... il laissa choir sa masse. Partagée entre la douleur et la stupeur, la jeune barde ne réagit pas tout de suite. Une voix criât quelque chose qu'elle ne comprit pas, mais elle reconnut la langue albionnaise. Elle entendit aussi la voix psalmodier un chant qu'elle reconnut, un paladin entonnait son cantique de régénération. Elle le vit alors. Il était derrière le géant, protégé par son bouclier, en position de combat. Son épée tailladait le géant alors que celui-ci reprenait ses esprits. La barde se recula et s'apprêta à incanter son sort d'hypnotisme, mais elle n'en fit rien, le paladin était venu à son aide, incanter ce sort l'affecterait aussi. Bien qu'ennemi, il était venu à son aide, elle n'osa pas le mettre en difficulté contre les géants. Devait-elle cependant aller l'aider à affronter les géants ? La douleur lui rappela que son épaule était en bien mauvais état, et qu'elle devait se soigner.

Campé sur ses deux pieds, sa Forteresse du Vieux Lion entre lui et les géants, Gwodry suivait du coin de l'œil la jeune barde. Le géant avait ramassé sa masse et allait s'en servir de nouveau. Prêt à bloquer l'attaque du second, il attendait que les géants attaquent. Le combat serait long, mais il ne doutait pas de son issue, les géants de granit bien que très forts ne savaient adapter leur tactique de combat à un adversaire maîtrisant la défense. Katupia aurait le temps de revenir à portée de tir, et Gwodry en étourdissant le géant livrerait une cible facile à l'éclaireuse.

La jeune barde se soignait pendant que le combat se poursuivait. En combattante aguerrie, elle admirait le highlander qui ne cédait pas un pouce devant ces montagnes de muscles. Elle vit au loin l'éclaireuse bander son arc et compris pourquoi le highlander était si confiant. Elle connaissait les ravages qu'un archer pouvait causer quand un de ses compagnons contenait l'ennemi. A défaut d'aider un ennemi, elle avait quand même une revanche à prendre sur ces géants. Que cette revanche passe par deux ennemis, pourquoi pas après tout. Saisissant son instrument, elle se mit en en jouer. La mélodie allait affecter chaque géant, l'un après l'autre sans perturber le paladin. Elle avait compris qu'elle ne pouvait rien tenter contre le paladin, l'archère la tuerait en une flèche. Et puis, en avait elle envie ?

Quand les deux géants furent tués, le paladin remit son épée à son côté. Il saluât la jeune barde. La barde vit l'éclaireuse se dissimuler. Elle rendit son salut au paladin en une gracieuse révérence. Son épaule encore endolorie la fit grimacer. Gwodry lui fit un signe en désignant son épaule. Elle répondit par geste aussi que cela allait. Alors que Gwodry s'appêtait à poursuivre cette discussion par gestes, il entendit le cri d'une buse. Il regardât en l'air et ne vit aucun oiseau. Katupia l'alertait de l'arrivée d'une troupe ennemie, des hiberniens. Mieux valait ne pas rester là, les amis de la jeune barde seraient peut être d'humeur plus belliqueuse. Il fit un signe d'adieu à la jeune barde et partit rejoindre Katupia.

Une douleur atroce déchirât alors le ventre de la jeune barde. Devant elle apparut le viking. Il venait de lui planter ses deux armes dans le ventre. Déjà elle sentait le poison courir dans son corps, la privant de toute réaction. Telle une poupée désarticulée, elle était à la merci de l'assassin. Celui ci savourait par avance sa victoire. Il avait bien fait d'attendre le départ des albiennais. Une victime amoindrie s'offrait à lui. Il avait aussi compris que le cri d'oiseau qui avait attiré l'attention du paladin était une alarme. Un groupe d'ennemis arrivait, il en était certain. Lorsque ceux ci trouveraient le cadavre de la jeune barde près des géants, ils ne soupçonneraient pas sa présence. S'il s'agissait d'hiberniens, le temps de rappeler à la vie la jeune barde, il pourrait tuer une autre victime. Alors qu'il s'appêtait à donner le coup de grâce, il fut interrompu par un choc d'une violence inouïe, il en fut projeté à terre. Le paladin était revenu et défendait de nouveau la jeune barde. Reprenant rapidement ses esprits, l'assassin se remit sur ses pieds en une roulade rapide. Face au paladin, ses chances n'étaient pas mauvaises en théorie, mais il n'avait pas récupéré de son précédent combat et il y avait une double inconnue : l'éclaireuse qui accompagnait le paladin et ce groupe qui arrivait. De plus, il ne restait plus que très peu de poison sur ses lames, il fallait donc rompre le combat et fuir. Voyant que le viking allait sortir sa troisième arme, Gwodry le replaquât d'un coup de bouclier. Etourdit le viking ne pouvait plus bouger. Gwodry vit passer dans ses yeux bleus de mer le voile de la panique. La flèche de Katupia lui transperçât la gorge. Il s'effondrât alors, tué sur le coup. Son capuchon roulât sur l'herbe et ses cheveux blonds se souillèrent lentement de son sang. Gwodry pinçât les lèvres en rangeant son arme. Comme toujours, devant un ennemi mort, il voyait avant tout un être vivant qui venait de perdre la vie.

La jeune barde était assise au sol, pâle comme un suaire, le corps parcouru de frissons et secoué de convulsions et de spasmes provoqués par le poison. Gwodry mit un genou en terre et retirât son gantelet. Il ne pouvait rien faire pour la soulager, juste prier la Lumière de Camelot pour que l'ombre de la mort ne s'avance pas un peu plus sur cette femme. Il lui prit la main et prononçât quelques paroles réconfortantes. Il ne savait si elle comprendrait ce qu'il

lui disait, mais il vit dans ces yeux qu'elle se rattachait à lui pour lutter et conserver cette petite flamme de vie qui persistait en elle. Les spasmes qui la secouaient devenaient moins intenses, mais sa pâleur était encore plus inquiétante. Il plongea son regard dans ses yeux verts comme l'herbe des collines de Camelot, lui serra la main plus fort encore et tenta l'impensable. Alors que le dernier frisson la parcourait, elle vit apparaître une flamme dans les yeux d'ébène du paladin. Une grande chaleur l'envahit, elle se sentit revigorée, comme si un grand soin de druide lui avait été consenti : le paladin avait lancé son soin majeur, guérison de la foi et la Lumière de Camelot qu'il avait invoqué avait soignée la protégée du paladin.

Gwodry fut interrompu par la voix de Katupia :

« - Joli cœur, si nous survivons à la rencontre avec ce groupe hibernien, je raconterais tout à Chanir. »

Le groupe que Katupia avait aperçu venait d'arriver. La jeune barde reconnut ses amis. Le protecteur qui conduisait le groupe chargea Gwodry. Le bouclier bloqua la lance et Gwodry étourdit le firbolg. Seul avec Katupia, ils n'avaient aucune chance de survivre à un combat contre cette troupe. Il prit alors un pari fou et baissa son bouclier, salua le firbolg encore étourdi. La jeune barde se leva brusquement et cria quelque chose dans sa langue. Elle vint s'interposer entre le protecteur et Gwodry, le protégeant de son corps. Elle expliqua à ses compagnons que l'éclaireuse et le paladin venaient de la sauver par deux fois.

Elle se retourna et regarda le paladin dans les yeux. Il y avait toujours cette flamme dans ses yeux, cette aura de bonté qui émanait de lui. Il lui sourit. A son tour, elle lui sourit. Gwodry détaillait son visage. Elle était rousse aux cheveux courts et bouclés. Elle portait des dessins à l'encre bleue sur le visage qui renforçaient l'intensité de ses yeux verts. Elle posa la main sur sa poitrine et dit « Envelwig », puis posa la main sur le plastron de Gwodry et le regarda l'air interrogative. Gwodry mit sa main sur la sienne et dit « Gwodry » puis désigna Katupia en prononçant son nom. Finalement, il toucha la veste de la jeune celte et répéta « Envelwig ». Elle lui sourit, et avant qu'il ait pu bouger déposa un rapide baiser sur la joue du paladin. Elle embrassa sa main et envoya un second baiser à Katupia.

Au loin, le son d'un corps résonna. Une patrouille albionnaise n'allait pas tarder à arriver. Envelwig se retourna, s'adressa à ses compagnons qui la suivirent, repartant en direction du mur d'Adrien.

-« Tu m'épateras toujours, Gwodry. Tu as le chic pour te mettre dans des histoires pas possibles. J'imagine la tête que fera Chanir quand elle apprendra qu'une jeune et charmante celte t'a embrassé en pleine zone de combat » dit Katupia.

-« Ce n'est pas une histoire pas possible, Katupia. C'est simplement mon histoire. La Lumière de Camelot donne sa force au paladin, elle arme son bras pour défendre la vie, uniquement pour cela. Si je tue c'est pour protéger mon compagnon, aucune autre raison n'a de valeur à mes yeux. Cette guerre me répugne. Il y a tant de braves gens dans chaque camp, tant de vies brisées pour une raison que je n'ai toujours pas saisie, si tant est qu'il soit possible de comprendre la folie des Hommes. Regarde ce viking, bien qu'ayant tenté de tuer Envelwig, c'est un être vivant qui laisse chez lui une famille qui l'attend et qui ne le reverra pas, des amis qui pleureront son absence. »

« Pourquoi ne pouvons nous pas vivre ensemble ? »

La fille du sable et le fils de la pluie

C'était une pluie drue, glaciale comme novembre en connaît souvent à Camelot. Les formidables murailles de la ville étaient trempées par cette eau qui annonçait l'imminence de l'arrivée de la neige ainsi que de l'hivers. La sentinelle frissonna et se recroquevilla, s'entourant de son grand manteau et cherchât l'abris relatif d'une tourelle. Le brouillard montait et déjà les toits de Costwold semblaient se dissiper au loin. La sentinelle surveillait la route qui, traversant Costwold, partait ensuite vers le sud du royaume. Le claquement de sabots sur les pavés de la cour extérieure se fit entendre et un groupe de chevaliers s'élançât sur la route pour rapidement être engloutis par la masse cotonneuse du brouillard. Le regard de la sentinelle les suivit le plus longtemps qu'il pût. Par l'esprit il les accompagnait, franchissant le pont de Prydwen avant de traverser les plaines de Salisbury et de s'aventurer dans la forêt de Campacorentin. Il imaginait les combats que les preux chevaliers albiennais menaient face aux hordes de monstres hideux qui hantaient cette lugubre forêt. Il s'imaginait aussi défendant les forts de la zone frontrière contre les envahisseurs celtes ou vikings. Déjà il se voyait face à un grand troll...

Mais il était là, à Camelot, à surveiller une route détremée par la pluie et à espérer que le temps lui restant à passer sur la muraille ne soit pas trop long. Il était peu habitué aux gardes statiques. Il venait juste de commencer ses classes, le temps des exploits héroïques viendrait plus tard.

« Bonsoir, sentinelle » dit une voix qui semblait venir de la muraille elle même. La sentinelle sursauta et fit rapidement volte face. Une masse sombre se dressait juste derrière lui. Il eût un geste de recul et s'aperçut que c'était un homme et non le troll auquel il était en train de songer. Il le dépassait d'une bonne tête et son haubert protégeait d'évidence un torse puissant. Son kilt permettait de l'identifier comme un highlander, un farouche combattant des contrées du nord. La sentinelle prit le temps de l'observer. Il portait l'armure épique des paladins, à son côté une épée et un bouclier à son bras gauche. Son visage baigné par la pluie était marqué par les années de combat, de fines ridules entouraient ses yeux et ses cheveux noirs présentaient çà et là quelques fils d'argent. D'une immobilité totale, on aurait dit l'une des statues majestueuses qui encadrent la Gran'Porte de Camelot. L'eau ruisselait sur son armure, pourtant il y semblait insensible, son attention accaparée ailleurs. Il scrutait la route avec une intensité qui surprit la sentinelle.

« Que peut-il guetter ? » se demanda le soldat. Rien de bien extraordinaire n'arrivera par cette route. La zone frontrière est loin, et nos ennemis ne sont pas près de venir assiéger Camelot.

-« Quelle pluie, sire paladin. N'êtes-vous pas trempé ? »

-« Certes » répondit le paladin.

-« N'avez-vous pas froid ? »

-« Tout comme toi, sentinelle »

-« Je hais cette pluie glacée »

-« Se peut-il qu'il ne pleuve jamais là d'où tu viens ? Tu n'es pas un sarrasin, il me semble. »

-« Ma famille habite dans le Kent, près de la mer. S'il pleut souvent, jamais la pluie n'est comme ici, chargée de froidure, mouillante au point de vous glacer les os »dit-il en frissonnant.

-« Albion est fille de la pluie, ne l'oublie pas, sentinelle, et nous ses enfants, sommes aussi les fils de la pluie. D'où vient la verdure de nos plaines ? Qui fait pousser l'herbe de nos collines ? Comment nos landes sont elles nées ? La pluie, sentinelle, la pluie ! »

Le paladin reprit la parole.

-« Sais tu, sentinelle, qu'il est des pays où il ne pleut jamais ? Des pays où l'herbe n'existe pas, et où la terre n'est que sable et poussière à perte de vue ? L'eau que nous apporte la pluie y est le bien le plus précieux qui soit. Là bas, on tue pour pouvoir faire boire son troupeau, des guerres naissent pour le contrôle d'une source... »

-« J'en ai entendu parler, c'est le pays d'origine des sarrasins, je crois ? »

-« Oui, c'est la terre d'origine des enfants du sable comme ils se désignent eux même. Le désert est leur univers, le sable leur horizon, le soleil brûlant leur compagnon de route. Vivre dans le désert est une science qu'eux seuls possèdent. Là bas vivent les sarrasins, la tribu des Sahaari. » Le paladin fit une pause, pris une inspiration, et dans un souffle dit « Là bas, il y Chanir ». Le timbre profond de sa voix s'altérât en prononçant cette phrase. C'était comme si cette simple phrase avait rassemblé toute la souffrance de la terre, comme si l'âpreté de tous les combats se concentrait en un souffle. Le paladin continuait de regarder la route avec intensité, mais il semblait s'être un peu affaissé, muré dans sa souffrance.

La sentinelle reprit son observation tandis que le vent redoublait. La pluie mêlée de glace fondante battait féroce­ment son visage, et chaque impact était comme une minuscule flèche qui lui transperçait la peau. Une fois de plus, il chercha la protection du mur de la tourelle et se recroquevilla dans son manteau. Le paladin ne bougeait pas. La sentinelle était fascinée par cet homme qui semblait insensible aux éléments, tout entier à l'observation de la route. Pourtant, quelque chose avait changé, une impression ténue lui commandât de s'avancer pour le regarder de nouveau. Son visage était inondé de pluie, ou alors... Etaient ce ...des larmes ? Il n'aurait su le dire, le vent rabattait la pluie sur ces yeux, l'empêchant de bien voir.

-« Si tu as froid, vas donc de te réchauffer dans la guérite de ton sergent, sentinelle. Même si mes yeux ne sont plus aussi perçants, je vois encore très bien. Il est inutile que tu restes ici, je monte la garde pour toi, fais moi confiance ».

La sentinelle ne se fit pas prier. Il partit persuadé que le paladin monterait une garde bien plus attentive que lui. En entrant dans la guérite, le sergent Funnighan l'accueillit vertement.

-« Il a encore trouvé le moyen de me renvoyer un de ces blanc becs que l'ont me fournit pour garder Camelot, il exagère. Comment vais je les former, si dès qu'il pleut ou que le froid devient un peu vif, il faut les accueillir au chaud. C'est une troupe que je dois commander, pas une pouponnière ».

-« Funnighan, c'est une tempête qui se lève, pas une pluie de printemps ! » dit une voix au fond du corps de garde. « Et puis, vous savez bien qu'il est un bien meilleur gardien que cette jeune recrue ». Le sergent Funnighan se radoucit. Il tendit un bol de soupe brûlante à la sentinelle en lui disant :

-« Réchauffes toi, fils, c'est vrai que ce n'est pas un temps à mettre un p'tit gars du sud dehors. Le Vieux Fidèle, lui c'est autre chose, un highlander, un vrai de vrai, élevé à la dure. Des comme lui, on en fait plus aujourd'hui. » La voix reprit :

-« Ce discours revient à chaque génération, Funnighan, vous le savez bien ».

-« Oui, Monseigneur » dit il respectueusement.

Le bol de soupe bu, la sentinelle regarda autour d'elle pour voir avec qui le sergent Funnighan discutait. Cinq personnes étaient assises à une table au fond. Deux paladins, un sicaire, accompagnés d'une éclaireuse et d'une sorcière, tous en armure épique. Le paladin à qui Funnighan s'adressait portait les couleurs de l'Ordre des Dragons Noirs, tous les autres étaient des Lions Ailés.

-« Le Vieux Fidèle ? » demanda la sentinelle. « Pourquoi ce surnom ? ».

Le paladin reprit :

-« Ce surnom lui a été donné par tes prédécesseurs, car il revient souvent guetter à cette tour. Mais d'autres surnom lui ont été donné, peut être les connais tu ? »

-« Le loqueteux l'appelaient les enfants de son village, quand orphelin il volait la nourriture qui le faisait vivre » dit le paladin que Funnighan appelait Monseigneur.

-« Recrue Farqhard fut le premier nom que j'entendis lorsque je le rencontrais alors qu'il faisait ses classes » dit le second paladin. « Mais ce fut surtout sous le nom des jumeaux que lui et Kebra furent désignés dans l'Ordre quand il gagnèrent ensemble leurs premiers niveaux. »

La sarrasine renchérit « Mais bien vite, il fut appelé le forgeron, alors qu'il progressait dans cet art exigeant. Je me souviens des premières flèches que je fabriquait à ses côtés à la forge de Camelot »

La sorcière conclut « Mais maintenant, tous le connaissent sous le surnom du Vieux Lion ».

-« Gwodry Farqhard, le Maître des Forges d'Albion ? » demandât la sentinelle. « Bien sûr, j'ai vu ses armes, son bouclier, son emblème mais j'étais tellement surpris de voir arriver quelqu'un près de moi, je n'y ai pas pensé. Si j'avais su... Mais pourquoi vient il ici, qu'a de si particulier cette tour pour qu'alors que la tempête menace, il vienne guetter la route ? Le Maître des Forges d'Albion n'a-t'il rien de mieux à faire ? Et... qui est Chanir ? »

Les visages des cinq s'assombrirent. Ils échangèrent des regards gênés. La sarrasine repris la parole.

-« Chanir est une sarrasine comme moi, mais elle choisit la voie de l'épée alors que je choisissais celle de l'arc. Elle appartient à la grande tribu des Sahaari, une tribu fameuse par ses combattants auxquels elle ne fit jamais honte. Elle naquit dans notre pays d'origine, mais vint très jeune en Albion. Ici elle apprit le combat et devint une fameuse armurière, également. Elle entrât chez les Lions Ailés à la même époque que Kaliandra la sorcière, Gwodry et moi. Nous passâmes de longues journées ensemble à guerroyer. Mais un lien plus étroit se nouât entre elle et Gwodry. L'armurière et le forgeron se reconnurent, ils devinrent inséparables, combattant ensemble, forgeant également ensemble. » Katupia sourit « Ils furent les derniers à s'apercevoir qu'un amour très fort les unissaient, qu'au delà de leurs nombreux points communs, leurs âmes s'étaient trouvées. Ensemble, ils devinrent de très fameux artisans, accédant au titre prestigieux d'artisan légendaire, chacun dans son art. Leur amour illumina notre guilde, ce couple devint un modèle pour nous. Ils transpiraient le bonheur, et furent bien souvent cités comme un exemple de fidélité. Au delà des vicissitudes de la vie, de l'incertitude des combats, des hauts et des bas que connu notre guilde, ils étaient le symbole du foyer dans lequel brûle le feu qui réchauffe, de l'apaisement. » Elle s'interrompit.

Macgyre le paladin de l'Ordre des Dragons Noirs prit alors la parole.

-« La Lumière de Camelot a parfois des dessins impénétrables. Ce couple si parfait qu'elle semblait illuminer en permanence allait être éprouvé. Je n'en rappelle comme si c'était hier » dit il songeur « C'était il y a dix ans pourtant ».

Novembre annonçait décembre, la pluie se déversait sur les collines d'Albion. Par la fenêtre, Chanir regardait le paysage en frissonnant. Gwodry se rapprocha d'elle et l'entourait de ses bras.

-« Ce n'est pas cette pluie qui te fera fondre, mon aimée. La pluie d'Albion est source de vie, elle inonde nos campagnes en hivers pour que nos plaines se couvrent de la blondeur des blés, l'été revenu. Devenue neige dans la froideur de décembre, au printemps, elle alimentera l'eau vive des ruisseaux dont tu aimes tant écouter le chant cristallin. »

-« J'en ai assez de cette pluie, de cette eau qui s'infiltrait partout, qui pourrait toute vie... Je voudrait revoir le désert » dit Chanir.

On frappa à la porte. Macguyre se leva et ouvrit. Un messager entra. C'était un sarrasin. Il s'inclina devant lui et lui expliqua dans un anglais très approximatif qu'il venait de la terre des Sahaari et qu'il cherchait Chanir. L'apercevant, il s'inclina devant elle et lui parla dans sa langue. Gwodry sentit Chanir tressaillir dans ses bras, une vague inquiétude assombrit alors son cœur. Le messager remit à Chanir un rouleau qu'elle ouvrit et lu. Sa lecture finie, son regard se perdit au loin, bien au-delà du rideau de pluie. Kaliandra, Katupia et Macil arrivèrent sur ces entrefaites. Bien loin du farouche combattant, le paladin portait une grosse cocotte fumante.

-« Le Haggis est prêt, à table tout le monde ! ». Il s'interrompit. Son regard passa sur le messager, puis sur Gwodry et finalement sur Chanir. Un pli apparut sur son front, il se rapprocha de Macguyre, et lui demanda ce qu'il se passait.

-« Ce messager nous arrive de fort loin, porteur d'un message qui semble troubler Chanir ». Macil salua le messager et le pria de se découvrir, lui désignant une chaise proche du feu.

-« Katupia, crois-tu que le palais de notre visiteur s'adaptera à notre Haggis, ou faut-il que j'aille lui chercher autre chose pour qu'il se restaure ? ». Katupia ne répondit pas, son regard était posé sur Chanir qu'elle regardait avec une intensité inhabituelle. Un malaise diffus s'installait petit à petit.

Chanir prit la parole. « Les guerres tribales ont repris chez nous, l'ancienne paix a été rompue, le feu et l'acier parlent de nouveau sous le soleil brûlant. Mansour al Sahaari, mon grand-père me demande de revenir au pays du sable pour les aider, pour former une infanterie lourde que les sarrasins ne connaissent pas. Je ne sais pourquoi les Sahaari ont besoin de tels combattants, ils sont habituellement plutôt sicaires ou éclaireurs pour reprendre les désignations albionnaises. Mansour me rappelle le pacte que le grand Roy Arthur et sire Bors avaient conclu avec nos anciens. Aujourd'hui, au nom de ce pacte, il me mande près de lui. Gwodry, je vais revoir le désert ! »

Une profonde douleur étreignit le cœur de Gwodry. Il savait que Chanir en prononçant ces paroles venait de prendre une décision irrévocable. Son âme se déchirait. Orphelin à six ans, il avait connu la solitude, l'isolement. C'était un temps révolu aujourd'hui. Il avait gagné sa place dans le royaume d'Albion, admiré de ces amis, respectés par ses pairs, il ne connaissait plus la solitude. Mais il allait connaître l'ABSENCE, savoir pourquoi il souffrirait, savoir qui lui manquerait. A la différence de la solitude où il n'y a rien, l'absence est un vide dont on a parfaitement la mesure.

-« Sais-tu, mon amour, qu'il est un pays où il ne pleut jamais ? Des pays où l'herbe n'existe pas, et où la terre n'est que sable et poussière à perte de vue ? Le peu d'eau que nous apporte la pluie y est le bien le plus précieux qui soit. Là-bas, on tue pour pouvoir faire boire son

troupeau, des guerres naissent pour le contrôle d'une source... Je vais revoir le désert, vivre dans le désert, me fondre dans le sable, contempler les dunes, admirer les étoiles de ses nuits limpides et glaciales. La bas, je vais retourner puisque mon grand père m'y appelle ».

La cour extérieure de Camelot était battue par une froide pluie. Chanir vérifiait une dernière fois le contenu du chariot qui l'accompagnerait. Le messager sarrasin tenait les deux chevaux par la bride. Gwodry avait apporté des sabres et des boucliers. Chanir avait toujours eu le meilleur armement qui soit, Gwodry y veillait depuis longtemps. Elle partait munie des armes les plus destructrices qui soient, et ses ennemis bientôt apprendraient à redouter l'arcanium albionnais. Avant de se séparer, leurs lèvres se rencontrèrent une dernière fois, Gwodry goûtât encore le parfum de miel et de cardamome de ses lèvres. Pas un instant il n'avait songé à la retenir, à lui demander de rester près de lui. Elevé dans la stricte discipline d'un ordre combattant, il savait qu'elle accomplissait son devoir quel qu'en soit le prix. Toujours ils seraient présents l'un pour l'autre dans l'accomplissement de ce devoir, soit physiquement, soit simplement par la pensée. La chaleur de leurs étreintes dans la nuit qui précédait ce départ était encore présente à leur esprit. Elle leur rappelait que même séparés par des milliers de lieues, leur amour continuerait à vivre dans le souvenir, dans l'attente, dans l'accomplissement de leur devoir.

-« Tu vois, Albion t'a réservé ce qu'elle a de plus précieux pour ton départ, la pluie » dit Gwodry alors qu'elle montait à cheval.

-« Au revoir noble fils de la pluie, la fille du sable t'aimera toujours ! »

-« Pars fille du sable, le fils de la pluie t'attend. Pars, et surtout ne te retournes pas ! »

Le cheval de Chanir franchit la Gran'Porte de Camelot. Gwodry se retourna et partit vers les murailles. Il ne vit pas Kaliandra, Katupia, Macgyre et Macil qui s'étaient postés sur le chemin de ronde. Tel un somnambule, il avançait vers la plus haute tour de Camelot d'où il regardât le chariot s'éloigner doucement vers Costwold puis emprunter la route de Cornouailles.

-« Pars mon aimée, pars mais reviens moi ... »

-« ...Vite ».

Il plût beaucoup cette année là.

Chanir ne revint pas.

Macgyre reprit. « Depuis il attend le retour de la fille du sable. Muré dans son chagrin, il accomplit son devoir de soldat avec une extrême méticulosité. Il est devenu l'un des plus grands forgerons du monde, porte le titre honorifique de Maître des Forges d'Albion, dirige les Lions Ailés, l'une des plus belles écoles d'Albion. Le Vieux Lion est un homme admiré, respecté qui peut sembler froid parfois, sans émotions. Nous ne sommes que quelques uns à savoir qu'au fond de lui, sous la croûte du devoir, un cœur bat, un cœur où est enfoui un amour aussi brûlant que sa forge, aussi torride que le soleil du désert, là où est partie la fille du sable qu'il attend toujours. »

Le retour en Albion

La brise du désert soufflait doucement. Les palmiers bruissaient sous sa caresse. L'eau de la fontaine jaillissait doucement, et son glouglou joyeux résonnait entre les hauts murs du jardin comme une promesse de vie et de félicité.

Pourtant personne ne lui prêtait attention. Le palais était envahi de combattants. Malgré la terreur qu'il faisait régner dans la région, Mostar al Rachid le magicien n'était plus en sécurité au cœur même de son palais. Après avoir compris que les guerres tribales qui les déchiraient avaient été fomentées en sous main par Mostar, les tribus sarrasines avaient répondu à l'appel des Saahari et placées sous le commandement de Chanir, celle qui était revenue d'Albion, l'assaut final allait être donné. Le magicien s'était retranché dans sa tour, et avait commencé à invoquer les puissances infernales pour se protéger en ouvrant un portail sur les enfers. Déjà de sombres nuages s'approchaient, la lumière du jour déclinait, et bientôt il ferait nuit en plein jour. Chanir avait appris aux tribus du désert à utiliser les armes de siège, et elle achevait de monter un lourd bélier quand Mostar apparut à la plus haute fenêtre de la tour. Il maudit les fils du désert et leur promit de les disperser comme le simoun disperse les grains de sable. Alors qu'il incantait une sombre malédiction, un nuage de poison se répandit autour de la porte de la tour. Les servants du bélier tombèrent, et Chanir dut finir seule de le manœuvrer pour faire tomber la porte.

-« Toi, la chienne du nord, je te réserve une agonie comme tu ne peux l'imaginer » hurla-t-il. Il se mit à incanter une nouvelle malédiction, mais fut interrompu par une flèche qui lui transperçait la main droite. Hurlant de douleur, il chercha d'où venait la flèche. Sur le toit du bâtiment central, une jeune fille bandait son arc. Elle ne devait pas avoir plus de treize ou quatorze ans, pourtant sa détermination se lisait sur son visage. Née dans la guerre, ayant grandi pendant les guerres tribales, elle avait été élevée pour devenir une guerrière. Il lui manquait encore l'expérience de nombreux combats, mais elle savait parfaitement comment elle pouvait nuire à l'ennemi de sa tribu. Elle encocha une nouvelle flèche, et visa la main gauche du mage. Une fois ses mains inutilisables, il ne serait plus dangereux.

Dans un craquement impressionnant, le bélier transperçait la porte de la tour. Chanir se préparait à l'attaque finale. Les servants du bélier étaient encore sous l'effet du poison, seul un jeune homme était à ses côtés. « Eowinael a eut une bonne idée, sans l'utilisation de ses mains, Mostar perd une grande partie de ses pouvoirs. Mais fais bien attention aux créatures qu'il a invoqué avant d'être blessé, Arslan. Allons-y ». Ils escaladèrent les marches et arrivèrent dans la salle du haut. Mostar y était, les mains ensanglantées. « Toi la chienne du nord, tu vas périr par la main d'une créature qu'un mage du pays de la glace me confiait un jour, tu vas retrouver tes ennemis du nord, même ici au pays du désert. ! » Un esprit guerrier apparut alors devant Chanir. « Arslan, voilà un troll, c'est une des créatures de Midgard dont je vous ai parlé, attention, ce n'est pas un ennemi à sous-estimer ! ». Le troll leva son marteau et essaya de toucher celui que Chanir appelait Arslan. Un bruit de tonnerre retentit alors que Chanir bloquait le coup de son bouclier. Dans l'instant qui suivit, elle asséna un coup de bouclier au troll qui fut étourdi. Le jeune homme en profita. Dans un éclair, deux lames jaillirent dans ses mains et s'abattirent sur le troll. Lui non plus ne devait pas avoir plus de quatorze ans. Pourtant, il dépassait de plus d'une tête tous les membres de sa tribu. Chanir et Arslan exterminèrent rapidement le troll. Les armes de Chanir firent merveille et la créature

s'effondrât. « A ton tour, vil imprécateur, prépares toi à rejoindre ses créatures sinistres que tu affectionne tant. Le sang de nos frères du désert exige la vengeance ! » Alors que Chanir s'avavançait vers le mage, les deux lames d'Arslan scintillèrent et s'abattirent sur un assassin qui venait de se dévoiler derrière Chanir. « Meurs, chien putride » criât l'adolescent. Chanir se retourna et vit le sabre d'Arslan faire voler la tête du sbire. Puis elle revint vers le mage. Avant qu'il ait pu bouger, le sabre de Chanir renvoyait le mage vers les terres infernales. « C'est un bien trop grand honneur pour toi que de souiller une arme du Vieux Lion avec ton sang putride. Que ta race soit maudite à jamais ». La mort du mage interrompit l'ouverture du portail infernal qu'il avait invoqué. Les nuages sombres qui voilaient le soleil se dissipèrent, et le calme revint dans le jardin de paradis. Redescendue de la tour, Chanir fut entourée par les chefs des tribus coalisées. Elle leur annonça « Voilà, j'ai rempli ma mission, Mostar al Rachid est mort, nos frères sont vengés. Nos tribus sont réconciliées. Mon temps ici s'achève, Gwodry m'attend. ».

Le petit navire approchait des falaises. La mer était calme par ce matin de printemps. Au loin une averse approchait, il ne serait peut être pas possible de l'éviter avant d'accoster. Chanir préparait son sac. Elle avait décidé de ne pas revêtir son armure et de traverser le sud du royaume dans l'habit d'une voyageuse. Quinze ans s'étaient écoulés depuis son départ. Albion l'accueillerait elle après si longtemps ? Les Lions Ailés accepteraient ils de la réintégrer dans leur guilde ? Peu d'entre eux avaient compris le motif de son départ. Ils avaient été surpris par l'apparente passivité de Gwodry qui laissait partir la femme que la lumière de Camelot lui avait désigné.

Ils ne purent éviter le grain. Une fine pluie les accueillit alors qu'ils foulaient les galets de la plage au pied des falaises de Cornouailles. Elle rabattit la capuche de sa pèlerine sur ses épaules, écarta les bras en offrande et renversa sa tête en arrière. Elle rit, la pluie ruisselait sur son visage. « Dire que j'ai maudit la pluie d'Albion en la quittant. Elle ne m'a pas oublié, elle revient me saluer pour mon retour, elle n'est pas rancunière ! Enfants du désert, il va falloir apprendre à vivre avec elle. Même si l'eau est abondante au point de sembler ne plus être précieuse en Albion, gardez vous de la maudire. Souvenez vous de vos ancêtres du désert, les fils du sable. Vous arrivez chez les fils de la pluie, ils vous l'offrent sans compter. Bénissez leur accueil. » Les jeunes sarrasins qui l'accompagnaient descendirent également du navire. Respectant le pacte ancien, de nouveaux sarrasins accompagnaient Chanir pour venir mettre leurs armes au service de la terre d'Arthur. Parmi eux, les deux adolescents qui s'étaient illustrés lors de la bataille finale. Rapidement, les sarrasins s'aperçurent qu'Arslann ressemblait fortement aux plus grands albiens. La tenue qu'il avait toujours portée et qui avait fait tant rire les fils du désert n'était pas anachronique ici. La pièce de tissu qui entourait sa taille et son épaule portait des couleurs et des motifs semblables à ceux d'ici. Au relais de Cornouailles, l'aubergiste s'adressa à lui en langue scote et non en anglais. Les jeunes sarrasins connaissaient tous des rudiments d'anglais, mais ils ne furent pas surpris d'entendre Arslann répondre dans cette langue. Il était évident qu'il était d'ici, alors qu'Eowinael, sa jumelle, était une belle sarrasine. Avant de quitter le relais, Chanir salua les jeunes sarrasins et leur expliqua qu'à partir d'ici, chacun poursuivrait sa route comme il l'entendait. Elle devait partir vers les îles d'Avallon pour aller retrouver Gwodry. Les jumeaux répondirent qu'ils étaient partagés entre l'envie de voir les murailles de Camelot et le désir de rencontrer le forgeron. « Nous allons faire un crochet pour voir Camelot, cela te laissera le temps des retrouvailles, il sera toujours temps de nous présenter ensuite » dit Arslann.

Le groupe de sarrasins approchait de Camelot. La foule devenait de plus en plus importante, c'était jour de marché à Costwold. La brume du matin occultait encore les détails de la puissante architecture, mais les sarrasins étaient impressionnés par l'aspect massif de la forteresse. Chanir avait beau leur avoir souvent décrit le château d'Arthur, comme bien souvent, la première vision de cette muraille mythique coupait le souffle du voyageur. Jamais ils n'avaient vu un pareil château, rien au pays du désert n'approchait l'impression de force majestueuse qui se détachait des ces murs. Les gardes en armures de plaques rutilantes gardaient la Gran'Porte. Au sommet de la plus haute tour, un grand highlander portait l'armure épique des paladins, son armure brillant dans la lumière de Camelot. A lui seul, il symbolisait pour les jeunes sarrasins la puissance et la majesté du royaume d'Albion, figé dans son observation de la route. Arslan se dit « Voici donc un des valeureux paladins d'Albion, et n'est ce pas un lion que je vois sur bouclier ? Allons le voir pour l'interroger ». Il traversât la Gran'Porte et se renseignât sur le chemin à emprunter pour monter vers la tour. Peu habitué à l'architecture de Camelot, il se perdit rapidement dans l'immense cité. Après plusieurs heures à errer dans les ruelles de la cité, il parvint devant une forge. Un bruit assourdissant s'échappait de celle ci, plusieurs forgerons étaient à l'œuvre. « Ici, Chanir et Gwodry firent leurs premières fabrications, et c'est aussi ici qu'ils se rencontrèrent. ». Une main se posât sur son épaule. Il se retournât et fit face à trois grands combattants.

-« Alors jeune homme, on observe la forge ? » demandât le premier, un maître d'armes.

- Oui, j'arrive de fort loin, et j'ai toujours entendu parler de Camelot, de ses murailles, de sa forge...

- Humberton n'est pas si loin que cela, mon enfant » répondit un paladin

- Je ne viens pas d'Humberton, mais du pays du sable.

- Un highlander du sable ? Te moques tu de nous ? Et puis, laisses moi voir tes armes, elles sont bien belles pour un jeune blanc bec comme toi. »

Arslan sortit fièrement son sabre du fourreau. Il avait reçu l'arme un jour des mains de Chanir, elle lui avait expliqué que c'était une arme que seuls les meilleurs parmi les meilleurs portaient en Albion, un Croc du Vieux Lion, une arme forgée par Gwodry. Il le tendit au second paladin.

- « Comment est tu entré en possession d'une telle merveille alors que tu dis venir du pays du sable. Et puis, rares sont les jeunes mercenaires à porter une telle arme, bien trop puissante pour eux. Je suppose que tu reconnais cette arme Kortac ? » dit le paladin en s'adressant au maître d'arme.

«- Combien de fois ai je admiré notre maître fabriquant un Croc du Vieux Lion. Jamais je ne pensait y parvenir un jour moi aussi, pourtant, lui croyait en moi. Ce fut une des plus grande joie de ma vie lorsque je lui présentais mon premier chef d'œuvre en arcanium. » Il se tournât vers Arslan. « Vois tu, jeune highlander des sables, tu as en face de toi, sire Macgyre, ami de Gwodry le Maître des forges d'Albion, Sire Kortac et ton serviteur sire Broq, tous deux forgerons légendaires et disciples de Gwodry. Il va falloir que tu nous expliques comment un Croc du Vieux Lion parvint dans ta main alors que bien des valeureux soldats d'Albion se désespèrent de n'en avoir un »

Eowinael arrivât alors. « Enfin, je te retrouve mon frère, où étais tu passé ? » Apercevant les trois hommes, elle leur fit une gracieuse révérence. « Messires, veuillez pardonner à mon frère s'il vous a importuné, mais notre arrivée en Albion est récente, et notre excitation fort grande » Avant qu'elle ait pu poursuivre, Macgyre avait repoussé le capuchon de la pèlerine

d'Arslann et le dévisageait. Il fit de même avec Eowinael et les deux enfants furent très surpris lorsque les trois hommes se mirent à rire en attirant les deux enfants sur le cœur.

Caer Diogel était toujours aussi bruyant, même 15 ans après. Devant sa forge s'affairaient de nombreux artisans. Chanir tremblait, elle revenait chez elle, près de cette forge où elle avait fabriqué tant d'armures, où elle avait passé tant de jours à côté de Gwodry. Serait il là ? Avait elle eu la bonne intuition en venant ici, plutôt que d'aller à Camelot avec les enfants ? Elle croisât un jeune Lion qui sortait du fort, caressant un bouclier neuf. Elle se dit alors que son intuition avait été bonne. Il devait être là, comme toujours, comme si le fort avait été bâti autour de lui, à forger pour les Lions Ailés et pour Albion. Elle se fit la remarque que pas un instant elle n'avait pensé qu'il eut pu quitter les Lions Ailés, que son chemin ait pu s'écarter de ce qu'elle avait imaginé. Non, pas lui. Gwodry ne pouvait tout simplement pas avoir changé, c'était un homme de devoir, de fidélité à la parole donnée, à l'engagement pris. Il serait là près de la forge, le marteau en main, enseignant à un nouveau disciple l'art exigeant de la forge. Mais, et elle ? Si lui n'avait pas changé, elle était partie, le laissant seul il y a 15 ans, sans pouvoir jamais donner de nouvelles, sans même pouvoir l'informer pour Eowinael et Arslan. Un instant, la panique la saisit. Et si...

Et si au cours de ces 15 ans, une nouvelle femme était venu près de lui ? Dans une période de guerre, 15 ans sans revoir quelqu'un sont plus que suffisants pour qu'il passe pour mort. Une autre avait elle pris sa place et réchauffé son cœur ? Elle décidât alors de ne pas se révéler tout de suite. Elle observerait et si une autre avait pris sa place, elle partirait sans rien dire, elle ne pouvait rien lui reprocher. Elle rabattit son capuchon sur ses yeux et s'avancât. Elle frissonna en reconnaissant sa silhouette. Elle montât sur le chemin de ronde pour mieux observer. Il était là, en train de marteler une épée. Elle s'assit alors pour le regarder. Après tout ce temps passé loin de lui, les derniers mètres les séparant lui semblaient soudain une barrière infranchissable. « Quel droit ai je de partir brutalement comme je le fis, et de revenir 15 ans plus tard en exigeant de retrouver ma place, près de lui ? ». Elle ne vit pas arriver une sarrasine qui avait remarqué son manège. Soudain, elle eut l'impression de voir surgir un assassin furtif devant elle, mais bien loin de lui placer un perfore artères, la sarrasine l'enlaçât. -« C'est merveilleux, tu es revenue, il va être fou de joie ! Certains ne croyaient plus en ton retour, lui t'attendait. Viens allons le voir ! » dit Katupia.

- Non, laisse le finir, il forge, tu vois bien.

- Pour toi, il s'arrêtera.

- Non, laisse moi le regarder, il y a si longtemps que je rêve de cet instant, je veux en profiter totalement. Même désiré pendant 15 ans, l'instant des retrouvailles ne dure qu'un instant. Je veux me remplir de cet instant, de l'instant où ses yeux se poseront sur moi, de l'instant où ses bras entoureront mon corps, de l'instant où je poserais ma tête sur son épaule. Je veux vivre chacun de ces instants dans toute leur intensité. Je veux m'y préparer. Raconte moi plutôt ce qu'il s'est passé depuis 15 ans.

Gwodry cherchait Katupia du regard. Elle avait disparue depuis l'heure du déjeuner et le soleil commençait à se coucher, bientôt il se glisserait derrière les murailles et l'ombre emplirait la cour du fort. Le fléau qui lui avait commandé un fouet regardait l'arme qu'il venait de recevoir, il s'inclinât profondément pour répondre au salut de Gwodry. En se redressant Gwodry vit arriver Macguyre, Kortac et Broq accompagnés par deux adolescents. Il s'avancât vers eux pour aller les saluer.

-« Bonjour Maître, nous avons rencontré deux jeunes combattants fraîchement arrivés du pays du sable avec le dernier contingent sarrasin. Ils avaient entendu parler de toi et voulaient te voir. Nous les avons accompagnés ici.

- Entendu parler de moi, si loin ? Flagorneries que tout cela. Et tu dis que ce jeune highlander arrive du pays du sable ? »

- Il se nomme Arslann, et voici sa sœur jumelle Eowinael. »

Gwodry fut stupéfait, ce nom qui l'avait tant fait rêver avait été donné à une belle sarrasine, sarrasine qui ressemblait tant à... Et son frère aussi. Bien qu'indiscutablement bâti comme un highlander, il ressemblait à sa sœur, et donc à... Il regardât ses amis, incrédule. Il ne savait que penser. Son regard allait des enfants à ses amis. Son esprit n'osait croire à ce que son cœur lui soufflait. Et ce fut là qu'il vit.

Le cercle solaire descendait doucement vers la muraille. Bientôt il l'effleurait et se glisserait derrière. Sa lumière orangée attendrirait les couleurs des moellons de la muraille. L'espace de quelques instant, l'architecture militaire du fort se parerait des couleurs chaudes de la vie. Et dans le disque solaire, une silhouette était apparue, une silhouette dont il connaissait chaque courbe tant il avait souvent serré ce corps contre lui. Une nouvelle fois, la Lumière de Camelot lui offrait une révélation. Chanir descendit les marches en courant et vint se blottir dans le bras de Gwodry. Leurs lèvres se rencontrèrent de nouveau, et Gwodry reconnu ce parfum de miel et de cardamome qui signifiait que Chanir était là, près de lui, que tout allait recommencer, que sa fidélité était enfin récompensée. La cour de Diogel s'emplit alors de Lions Ailés. Katupia et Macguyre avait battu le rappel dans la guilde, jeunes et anciens venaient saluer le couple légendaire enfin réuni.

-« Mon aimée, tu es revenue » dit Gwodry. « il y a si longtemps que je t'attends.

« - Ce fut plus simple pour moi, mon amour. Peu après mon départ, je m'aperçu que tu m'avais laissé un souvenir de toi, que mon corps et mon âme resteraient à tout jamais marqués par ton souffle. J'allais devenir mère. Tes enfants sont nés à mon arrivée au pays du désert. Ils ont été élevés dans une tribu en guerre. Ils sont appris ce que les maître du désert enseignent aux jeunes sarrasins, mais je leur ai aussi enseigné tout ce qu'ils devaient savoir pour un jour venir vivre au pays de la pluie. Voici Eowinael. La sarrasine qui porte le nom d'une paladine d'Albion. De toi, elle a cette détermination et ce calme qui font d'elle une archère redoutée même par les plus grands archers sarrasins. Elle a déjà prouvé qu'il fallait compter sur elle dans la bataille. Je te raconterai plus tard comment elle mit hors d'état de nuire Mostar al Rachid le magicien. Arslann signifie lion dans la langue de mon pays. Parmi les adolescent du pays du sable, il est le plus grand. Sa force est déjà connue. Il éblouit toutes les jeunes sarrasines en lançant des troncs bien plus loin que de nombreux adultes de nos tribus. Il a hérité de ton mépris total du danger et plonge toujours au cœur du combat pour y semer la dévastation. Soit fier de tes enfants Gwodry, ils ont voulu venir te rejoindre pour combattre avec toi parmi les Lions Ailés. Ils sont prêts au combat. Le fils de la pluie et la fille du sable ont eu de beaux enfants. Maintenant qu'ils sont enfin réunis, Les Lions Ailés vont compter deux nouvelles recrues.

« - Les Lions, voulez vous accueillir parmi nous les enfants de la fille du sable et du fils de la pluie ? Quelle sera désormais leur devise ?
Les épées jaillirent des fourreaux et tous reprirent la fameuse devise des Lions Ailés alors que le dernier rayon du soleil frappaient les lames dressées vers les cieux.

Pour l'honneur des Lions
Pour la gloire d'Albion

La maison des Lions Ailés

Ils se regardaient dans les yeux, un sourire au coin des lèvres, tournant l'un autour de l'autre pour guetter le moment propice où passer à l'attaque. Séparés par un espace d'un mètre, leur torse nu et huilé brillait dans la lumière projetée par les torches qui éclairaient la scène du combat. Les jeux d'ombre et de lumière se projetant sur leur musculature puissante les rendaient plus impressionnants encore. Les spectateurs les observaient en silence, admirant les deux combattants. Le combat promettait d'être passionnant, opposant un attaquant vif et fougueux à un défenseur déterminé. Le dernier combat des joutes avait commencé depuis déjà deux minutes, et son vainqueur serait la vedette de la soirée. Les deux highlanders avaient chacun affronté quatre adversaires avant d'arriver à cette finale.

Soudain Arslann se pencha vers la droite, Macgyre recula la jambe gauche pour se mettre sur la défensive. Vif comme l'éclair, le jeune garçon projeta alors son bras gauche sous le bras droit de son aîné. Il se redressa et engagea sa prise. Un instant surpris, Macgyre fut déséquilibré, et ne réussit pas à agripper son adversaire. Arslann profita de son avantage pour l'attirer vers lui, l'étreindre et le déséquilibrer un peu plus. Le visage crispé dans l'effort pour résister à ce déséquilibre, Macgyre écarta les bras pour obliger son adversaire à abandonner sa prise. La force supérieure de celui-ci lui permit de se tirer de la situation désavantageuse dans laquelle il avait été mis. Un frémissement parcouru l'assemblée et les premiers encouragements jaillirent de la foule rassemblée autour des deux lutteurs.

Pour fêter l'installation de leur maison de guilde, les Lions Ailés avaient organisé une grande fête à laquelle de nombreux invités s'étaient rendus. Construite près du lac de Geldwine, elle était admirablement située. Dans le jardin, des tables avaient été installées et de nombreux convives y prendraient place. Durant l'après-midi, des joutes avaient eues lieu. Macil, en bon Highlander, avait organisé les jeux de force traditionnels des hommes du nord. Nombreux étaient ceux qui avaient pris part à ces exhibitions de force pure : Jet de tronc d'arbres, concours de tir à la corde, lancer de marteau, course en portant un boulet de pierre de 100 livres, tournoi de lutte... Le combat en était la finale. Arslann avait acquis au cours de ces joutes une renommée certaine. Quoique n'ayant remporté aucun des tournois, il avait souvent figuré parmi les meilleurs : Battu par Razok au bras de fer, troisième au lancer de tronc d'arbres après Bowen et Kortac, battu seulement par son père au lancer de marteau, il avait fini second derrière Beld à la course de boulet.

Débarrassé de l'étreinte d'Arslann, Macgyre observait le jeune fils de son ami. Il était vif comme l'éclair et il employait des techniques que le highlander n'avait encore jamais vues. Arrivé depuis peu en Albion, le garçon avait été élevé au pays du désert par une tribu sarrasine. Il y avait appris les techniques de lutte que les grecs de l'empire du Basileus employaient. Bien qu'inférieur en force pure à la plus part des highlanders, ses techniques inconnues de ses adversaires lui avaient permis de surpasser des lutteurs pourtant fameux. Macgyre décida donc de s'imposer par la force pure. Il se rua sur Arslann pour l'enfermer dans l'anneau de ses bras puissants. Son premier assaut fut pourtant un échec, à une vitesse inimaginable, le garçon esquiva la charge sans pouvoir pourtant profiter de l'avantage acquis. La fatigue commençait à se faire sentir. Macgyre fit volte face. Tout était à refaire, mais il savait que son choix était le bon, Arslann n'avait pas encore du haut de ses 15 ans, la résistance d'un guerrier highlander dans la force de l'âge.

Le second assaut permit à Macguyre de saisir le jeune homme et de lui placer une clé de bras, le forçant ainsi à mettre un genou en terre. Pourtant, Arslann parvint une nouvelle fois à se glisser hors de l'étreinte. Le troisième assaut fut le bon. Macguyre contournât le garçon et parvint à le bloquer par un double Nelson, placé derrière son adversaire, ses bras passant sous ses aisselles, les mains se rejoignant derrière la nuque. Lançant ses jambes en l'air pour prendre de l'élan, Arslann se pencha en avant et fit basculer Macguyre par dessus lui, mais il avait donné une impulsion trop puissante. Les deux lutteurs furent projetés ensemble au sol, Macguyre tenant toujours sa prise. Il lui fut alors facile de maintenir les épaules de son adversaire au sol, le temps qu'il soit compté jusqu'à 3. Il se releva et tendit la main au jeune homme. Celui-ci debout, il l'étreignit pour le féliciter. Les spectateurs acclamèrent les deux lutteurs dans un même hurra.

Eowinael, sa sœur s'était également illustrée lors des exercices d'adresse que Katupia l'éclaireuse et Shadoz le sicaire avaient préparés. Le concours de tir à l'arc avait été passionnant. Il fallut de nombreuses volées de flèches pour que Furybond parvienne à surpasser la jeune fille.

Vint alors le moment de la danse qui allait ouvrir le banquet. Eowinael portait le kilt traditionnel pour la première fois, mais sa grâce naturelle attirait inévitablement le regard sur sa peau mate et ses yeux de biche. Durandale et Broq prirent alors les cornemuses pour jouer la danse des sabres. Eowinael se dirigea vers Chanir sa mère, lui fit une révérence et lui demandât si elle pouvait danser avec le Croc du Vieux Lion que Gwodry lui avait forgé. Arslann vint saluer Macguyre et lui demandât s'il acceptait de lui prêter le sien.

-« C'est un magnifique cadeau que me fit un jour ton père. Jamais je ne m'en sépare. Il est le prolongement de mon bras au combat. De telles armes sont rares et précieuses. Pourtant, c'est avec plaisir que je le confie au fils du Vieux Lion. J'ai vu dans ses yeux que tu l'avais impressionné dans ces joutes. J'ai également remarqué que tu avais déjà rencontré la caresse du regard de quelques-unes de nos jeunes guerrières. Va et danse, fils de la pluie et du désert. ».

Gwodry se tenait un peu à l'écart de la fête, près de la forge. Kortac et Bowen devisaient avec lui sur les avantages de cette nouvelle forge qu'il avait installé dans la maison des Lions. Il vit la chevelure blonde d'Anissa la vagabonde se rapprocher d'eux. Il s'approcha d'elle pour la saluer.

-« Bonjour gentil paladin » dit la belle armurière. « Ce sont de très beaux enfants que Chanir à ramené lors de son retour du pays du désert. Certains faits d'armes de votre fils sont déjà parvenus à mes oreilles.

- Bonjour Belle Anissa. En effet, Arslann s'est déjà illustré lors de la défense du fort du Val de Quartz. Mais je crois qu'il marche sur les traces de son père, il a déjà du recourir de nombreuses fois aux soins et aux rappels à la vie de tous les clercs et moines qui défendent le Val.

- Peux être, dit elle, mais il se montre en cela un digne héritier de ses ancêtres du pays des Monts Ténébreux. La voie qu'il a choisi est une voie difficile, le mercenaire fonce au cœur du dispositif ennemi tout en n'ayant pas la protection de votre bouclier, mon ami. Mais je crois

que les Lions Ailés ont trouvé une recrue de choix. S'il possède votre sang froid et votre abnégation au combat, le nom des Farqhard n'aura pas à rougir de lui.

- Venez, Anissa, il va être temps de s'attabler, et je dois ouvrir le banquet. »

Maître de maison, C'est à Gwodry que revenait le discours qui allait ouvrir le banquet. Les tables nombreuses se remplissaient, la bière coulait à flot. Pour s'éclaircir la voix avant de parler, Gwodry but une gorgée de bière et fit la grimace, elle n'était pas assez fraîche.

-« Thorgana, veux tu bien rafraîchir nos bières ? » cria t'il. La thaumaturge se leva et de l'extrémité ses fins doigts parti un éclair circulaire qui balaya les chopes de bières.

« C'est un grand honneur pour les Lions Ailés de voir que de si gentes Dames et de si nobles Seigneurs ont consenti à répondre à notre invitation. Dans la grande tradition des Highlands, nous vous avons accueilli pour inaugurer notre maison de guilde et pour y organiser les jeux de force que nos ancêtres nous ont transmis. Avant de faire enfin honneur aux plats préparés par nos cuisinier, il me reste une dernière tradition à respecter. » Il fit une pause.

« Highlander's March » dit il l'air grave.

Le silence se fit d'un coup. Tous les highlanders de l'assemblée se levèrent ensemble. Le bourdon d'une cornemuse se fit entendre. En un même geste, chaque highlander se frappa le torse avec la main droite, au niveau du cœur. La plainte aigrette de la cornemuse commençât et Gwodry entonnât un chant dans une langue qu'Arslann ne comprit pas. Celui ci fut surpris cependant car il sentit en lui un nœud se former dans son ventre. Une émotion dont il ignorait l'origine l'envahissait. Écoutant la voix profonde de son père, il voyait la lande pelée des monts ténébreux, les ruisseaux s'écoulant entre les rochers de granit, les nuages lourds se reflétant sur l'eau des lochs. A chaque couplet, le bruit des points martelant les hauberts se faisait entendre. Il imaginait aussi des combats féroces entre tribus pictes et highlanders. Soudain, ce fut comme une explosion de sons. Douze cornemuses se mirent à jouer et les voix de tous les highlanders se joignirent à l'unisson pour le couplet final. Puis vint le silence.

-« Au grand Roy Arthur, qui sut rassembler Bretons et Highlanders dans une même armée pour la Gloire d'Albion ! » dit Gwodry en levant sa chope pour le toast.

« Au grand Roy » répondit l'assemblée.

Chanir avait observé son fils pendant le chant. Elle avait perçu son trouble.

-« Impressionnant la première fois ? » lui demandât elle.

-« Oh oui ! Je ne sais pourquoi, mais j'ai eu un étrange sentiment en écoutant ce chant. De quoi s'agit il ?

- C'est une tradition highlander à laquelle ton père tient tout particulièrement. Les highlanders sont un peuple belliqueux dont l'histoire est remplie de fait épiques au cours des nombreux affrontement que les Monts Ténébreux ont connus. Ce chant raconte en vieille langue Scott l'attachement des Highlanders à leur terre. Il relate aussi la dernière bataille qui opposât Bretons et Highlanders avant que le Grand Roy Arthur ne les convainque qu'ils avaient plus à gagner à vivre ensemble qu'à se faire la guerre. La tradition veut que cette marche soit chantée par le maître de maison pour honorer ses invités. Seuls les Highlanders la chantent car dans le refrain final, le texte du serment d'allégeance qu'ils firent à Arthur y est repris.

- Sans comprendre un mot de ce que Père disait, j'ai pourtant vu et ressenti ce que ce chant évoquait.

- Si ton estomac laisse passer sans broncher le haggis, mais qu'il se noue en entendant cette marche, c'est le signe indéniable que dans tes veines coule le sang impétueux des Highlanders. Ta sœur jumelle est plus une sarrasine. Toi, tu es un vrai et magnifique Highlander, mon fils. Aujourd'hui, ils t'ont accueilli parmi eux. Le nom des Farqhard t'y a aidé, mais tes qualités propres se sont révélées à tous lors des jeux de force. Maintenant, tu es l'un des leurs. Demande à ton père de t'enseigner cette marche, de te raconter son histoire, il en sera très fier. Elle sera ton serment d'allégeance à Albion. »

Le banquet se poursuivait. Les chants, les récits de bataille se succédaient. Les plats nombreux défilaient sur les tables des convives. Soudain, Mejai et Nei se mirent à jouer de leur tambour. Le silence se fit. Quelque chose se préparait, tous attendaient. La cadence des tambours se ralentit et les sarrasins reconnurent la musique d'une danse du pays du désert. Sur la table du maître de maison apparut soudain une danseuse. Eowinael utilisant ses talents d'éclaireuse, avait réussi à monter sur la table et à se préparer sans que personne ne la voit. Seules Mejai et Nei savaient ce qui se préparait. Les invités furent éblouis par la grâce et la sensualité de la jeune fille. Abandonnant le kilt highlander, elle avait revêtu une tenue beaucoup plus féminine, un boléro et un pantalon d'une gaze vaporeuse qui laissait entrevoir le galbe de ses cuisses et la rondeur de sa poitrine. Son visage était masqué par un léger voile derrière lequel on devinait la tache rubis de ses lèvres. Ses magnifiques yeux de biche étaient fardés et attiraient le regard sur les diamants noirs de ses prunelles. Sautant de table en table, elle parcourut ainsi toute l'assemblée. Les spectateurs ravis et éblouis se mirent à battre des mains en rythme pour empêcher la jeune danseuse de s'arrêter trop vite.

On entendait au loin le son d'une gigue endiablée. Chanir et Gwodry s'étaient éloignés et marchaient le long des berges du lac. La nuit n'avait plus que quelques heures à vivre. Déjà à l'est, l'aube se préparait à annoncer l'arrivée du soleil. Arrivés au ponton qui s'avancé dans les eaux profondes du lac, ils s'assirent. Gwodry enlaça son épouse pour l'attirer contre lui. Ils restèrent ainsi de longues minutes, blottis l'un contre l'autre à regarder les reflets de la lune sur la surface de l'eau. Gwodry rompit le silence le premier.

-« Au nord de Humberton, il y a un ponton comme celui-ci. J'allais y pêcher quand j'étais enfant. Tout près, il y avait aussi un petit torrent dans lequel il y avait des écrevisses et de belles truites. Parfois même, des saumons que j'attrapais à main nue, de l'eau jusqu'aux cuisses. C'était assez facile, ils étaient si épuisés par la remontée, que les ours venaient aussi se goinfrer. Il faudra que j'y emmène les enfants pour leur apprendre. »

Chanir fut surpris d'entendre parler Gwodry de son enfance. Orphelin à six ans, il n'en parlait jamais. La survie n'avait pas été facile, et il avait fallu beaucoup de temps pour qu'elle apprenne quelle avait été l'enfance de son mari. L'entendre revenir sur son passé en des termes plutôt nostalgiques était le signe que quelque chose d'important se passait.

-« Ce ne sont plus des enfants » dit elle. « Tu voulais te le prouver aujourd'hui, je l'ai bien compris. En es-tu convaincu à présent ? »

- Oui, totalement. Mais c'est un sentiment étrange qui m'habite. » Il serra Chanir plus fort contre lui. « Je t'ai attendu si longtemps, ne pensant qu'à toi, que j'avais perdu complètement de vue que nous pourrions un jour être une famille. Tes parents sont morts, les miens aussi. Ta tribu vit loin de toi, je n'ai simplement pas de clan. L'Ordre des paladins a été ma première famille, mais je me rends bien compte que cela n'est pas ce que l'on appelle une famille. Puis je cru en retrouver une parmi les Lions Ailés. Là encore, je me trompais. Je ne renie absolument pas ce que tout cela m'a apporté, mais ce n'est pas ma famille. Ma famille a surgi un jour à Diogel quand je vis les jumeaux pour la première fois. Je ne les ai pas vu grandir. Ils

sont venus déjà presque adultes. Ce soir je me suis enfin persuadé qu'ils le sont. Eowinael est une jeune femme à la beauté envoûtante et aux talents de furtivité très impressionnants. Arslann s'est fait un prénom et je ne doute pas qu'un jour un clan considérera que lui donner une de ses filles soit un grand honneur, lui fils d'un homme sans clan. Je n'ai pas eu d'enfance, et je ne verrais pas la leur. Mon fils et ma fille seront bientôt mes compagnons de combat. Mais je n'ai jamais été leur compagnon de jeu.

-Cette guerre nous laissera t elle le temps de faire autre chose que de combattre ensemble ? »

Back ground de la gilde des Lions Ailés

La cour de Caer Diogel était déjà noire de monde. De tout le royaume, les invités affluaient pour répondre à l'invitation de Gwodry. Le retour de Chanir et l'arrivée de ses enfants avait incité Gwodry à réunir tous ses amis pour un grand banquet. Tous les Lions Ailés avaient été rappelés, mais aussi les amis et les guildes alliées. Ce banquet promettait d'être une grande fête. De grands feux avaient été dressés dans la cour du fort. Macil présidait à la préparation d'un banquet selon les coutumes des Highlands, il n'avait laissé à personne d'autre le soin de préparer le haggis, la panse de brebis farcie, le plat national des highlanders. De son côté, Katupia dirigeait la préparation de moutons à la broche, préparés selon les coutumes sarrasines. Ce soir, les Highlands et le pays du désert offriraient ce que leurs cuisines respectives avaient de plus fameux.

Gwodry accueillait chacun des invités du banquet, qu'il eût été invité ou non d'ailleurs, ce soir son esprit était à la fête, il était prêt à accueillir tout Albion si nécessaire... Il était fier de présenter Eowinael et Arslann à ses amis. Les sourires de ceux-ci lorsqu'ils saluaient Chanir lui réchauffaient le cœur. Un troll égaré eut reçu bon accueil ce soir là.

Près de la forge, une table avait été dressée. Thibault de Canterbury, le plus fameux maître maçon du royaume avait déroulé un plan et présentait une maquette de la maison de guildes que les Lions projetaient de faire construire. Il expliquait aux Lions ce qu'il proposait, les aménagements possibles, ce qui ne pourrait être réalisé... L'effervescence régnait autour de la table, les Lions tout excités devisant entre eux de ce qu'ils aimeraient voir dans cette maison.

Gwodry s'était un peu écarté de la foule des convives. Il buvait une choppe de bière quand ses deux enfants virent le rejoindre. Gwodry fut surpris de ne pas les voir s'asseoir près de lui. Ils semblaient attendre quelque chose.

-« Asseyez vous donc, mes enfants, qu'attendez vous ?

- Ton invitation, Père.

- Mon invitation ?

- Oui, à nous asseoir.

- Pourquoi donc avez vous besoin de mon invitation ?

- Tu es notre père, nous avons pour toi un grand respect. Il serait inconvenant de ne pas attendre ton invitation. Cela te surprend, je le vois, mais tu sais, nous avons été élevés dans une tribu sarrasine, reçu une éducation de sarrasin où le respect des anciens et de nos chefs est un des éléments majeurs de nos traditions.

- Je ne veux pas vous obliger à enfreindre vos traditions, mais sachez qu'une telle conduite est inhabituelle en Albion. Vous avez été acceptés parmi les Lions Ailés. Cela signifie que vous êtes considérés comme des adultes, plus des enfants. Le respect de ses parents prend une forme moins ostentatoire en Albion, surtout quand on est devenu un adulte. L'une des bases du système des guildes consiste à considérer chaque membre de ta guilde comme ton égal. De lui, tu dois tout attendre, et de son côté, lui est en mesure de tout exiger de toi. Cela dit, le respect de l'autre est une autre valeur essentielle qui évite les abus.

- Quelle est l'histoire des Lions ? Quand notre guilde fut elle fondée, par qui et pourquoi ?

- Le Grand Roy Arthur a organisé notre royaume. Il s'est inspiré de la sagesse des anciens envahisseurs les romains, mais aussi de celle des peuples qui habitaient notre belle Bretagne avant les romains. Il a créé les principales institutions, aidé par Merlin. De cette époque date la constitution du clergé de notre Sainte Eglise, de la guilde des défenseurs d'Albion et des autres centres d'apprentissage du métier de combattant d'Albion. Cependant, il apparut assez rapidement, que si les élèves qui sortaient de ces écoles étaient de bons combattants, il leur manquait un aspect essentiel de la richesse de notre royaume, la connaissance des autres sujets de celui-ci.

A quoi bon être le plus grand mage, si l'épée d'un ennemi suffit à t'empêcher de lancer tes sorts ? Pourquoi courir sus à l'ennemi, si c'est pour se retrouver hypnotisé, les bras ballants au milieu du champ de bataille ? Il fallait développer la coordination des différentes classes albionnaises pour qu'elles se renforcent mutuellement. C'est de cette réflexion que naquit un jour un jour la guilde des Lions Ailés. Yeshua, un moine, fut le premier Maître de guilde. Il est parti un jour au combat et comme tant d'autres, n'en est pas revenu. L'un de ses officiers, Abalis, clerc de la sainte Eglise d'Albion organisa la guilde en son absence. C'est à lui que l'on doit l'essor de notre guilde. Comme toujours dans tout groupe humain, il y eut des départs, des arrivées, des amours, quelques fâcheries aussi. Abalis avait une vision pour les Lions Ailés. Il accueillait tous ceux désireux d'entrer, et allait même parfois jusqu'à provoquer le guildage de tel ou tel. Sire Tavan, paladin de l'Ordre fut le premier Lion à porter l'armure épique. C'était il y a fort longtemps. Quand je rentrais dans la guilde, j'en devins rapidement l'un des forgerons. Au fur et à mesure de mon apprentissage, un groupe de jeunes Lions se constituait. Frédéricion, le Roi Lion de l'époque, fit de nous ses officiers. Ce groupe allait devenir l'un des noyaux durs de la guilde, élément de stabilité dans certaines crises que connaît celle-ci. C'est au cours de nos discussions que nous nous persuadâmes que nous devions poursuivre la mission que Yeshua avait confiée aux Lions Ailés, former les jeunes albionnais.

D'autres guildes ont pour but de devenir le fer de lance de la puissance albionnaise. Elles rivalisent entre elles pour être reconnues comme la plus puissante guilde, l'escouade la plus redoutée d'Albion. Nous n'avons jamais eu cet objectif. Certains d'entre nous ont quitté les Lions pour rejoindre telle ou telle guilde prestigieuse, après avoir fait leurs premières armes chez nous. Nous sommes heureux d'avoir contribué à les former, d'avoir été la marche sur laquelle ils prirent appui pour se hisser vers ces grandes guildes. C'est grâce à eux, que nous nous fortifiâmes dans ce rôle de formateurs en comprenant que nous avions une mission différente. Aujourd'hui, nous accueillons toujours de nouveaux enfants d'Albion. Nous ne savons pas qui restera et qui un jour partira, mais nous espérons que le souvenir de leur temps chez les Lions sera un souvenir heureux. Nous avons été rejoint par des combattants aguerris qui sont venus se joindre à nous pour participer à cette noble tâche, apporter leur expérience du combat, leur savoir pour le mettre au service de notre école.

- Mais d'où vient le nom des Lions Ailés ?

- Le nom d'une guilde est choisi par ses fondateurs. Il est le reflet plus ou moins parfait de leurs intentions lors de la création de leur guilde. Certains choisirent un nom écrit dans la langue des anciens envahisseurs, d'autres choisirent des langues encore plus étranges, invoquant parfois de sombres dieux inconnus sur nos terres. Les créateurs des Lions Ailés

voulaient faire référence au roi des animaux, à sa majesté et aux vertus qu'il symbolise. Les actuels Maîtres de la guilde ont chacun un peu de ses vertus.

Kaliandra la sorcière est comme le Lion qui fascine. La puissance de sa magie stoppe le bras du plus terrible troll, et le fige de frayeur dans le combat tel l'enfant qui entend le rugissement du lion et s'effraye.

Katupia l'éclaireuse est dangereuse même à distance. Son arc vole les vies de nos ennemis, leur imposant de reculer pour ne pas mordre la poussière. Tel le lion, il vaut mieux la contourner de loin si l'on veut passer en sécurité.

Shadoz le sicaire fait régner la crainte partout, il défend notre territoire comme le lion défend le sien. Là où le lion s'établit, il impose sa loi et chasse ses ennemis. Là où Shadoz s'installe, il chasse les elfes qui deviennent sa proie.

Aucun de nous ne rugit,- Gwodry sourit- mais nous portons fièrement notre emblème, nous inspirant des vertus qu'il représente pour mieux servir notre royaume. Veux tu de nouveau un biscuit ? C'est Kortac mon premier disciple qui a imaginé cette recette, il trouvait dommage de ne pas tirer partie de la chaleur de la forge.

- Il en manque un !

- Pardon ? Non, ils sont tous là, je n'en ai pas grignoté en cachette, je te le promets.

Pas les biscuits, Père ! Il manque un Maître de guilde dans tes description, tu t'es oublié.

- Moi ?

- Oui, toi. Parles nous du Vieux Lion.

- Que dire ? »

Gwodry s'interrompt car Yula la ménestrelle arrivait.

-« Gwodry, juste avant de quitter l'Académie après avoir reçu mon initiation au dernier cercle, mon instructeur m'a confié une mission importante pour laquelle je vais avoir besoin de l'aide des Lions.

- Avant toute chose, permets moi de te féliciter pour cette intronisation. Une ménestrelle du dernier cercle sera une aide précieuse. C'est un bon jour pour les Lions. Ne perdons pas de temps, et profitons de ce jour béni pour mener à bien ta mission. »

Cycle Soleine



Rencontre avec Sire Guesclin

La cour du fort était presque déserte. Les gardes patrouillaient tranquillement au dehors, tandis que les sentinelles faisaient les cents pas sur le chemin de ronde. Seul le bruit d'un duel se faisait entendre. Deux highlanders s'affrontaient, un mercenaire et un paladin qui portaient tous deux les couleurs des Lions Ailés. Le mercenaire menait l'assaut tandis que le paladin défendait. Curieusement, il restait sur la défensive, sans tenter de plaquer le mercenaire.

Soudain, le paladin fit une grimace tandis qu'une ombre lurikeen se dévoilait derrière eux. La morsure des lames de l'ombre et l'effet du poison empêchèrent le paladin de réagir immédiatement. Il pivotât sur lui même avec retard et l'ombre en profitât pour lui placer un perfore artère. Négligeant le mercenaire, elle poursuivit son assaut contre le paladin. Mais celui ci réagit rapidement et invoqua son soin majeur, retrouvant ainsi une partie de sa combativité. Le mercenaire s'était placé sur le côté de l'ombre et l'attaquât de flanc. L'ombre fut entravée quelques instants, le paladin en profitant pour la plaquer d'un coup de bouclier. Etourdie, l'ombre resta alors sans défense alors que le mercenaire se déchaînait sur elle. La flèche d'un archer du fort mis fin au combat.

Gwodry s'assit pour contrer les effets du poison qui poursuivait son oeuvre. Arslann mit un genou en terre et lui demandât :

« Comment allez vous, Père ?

- Aussi bien que l'on peut aller après s'être fait injecter du poison à coup de stylets.

Félicitations, ton coup de flanc fut le début de sa perte.

- Il a du considérer que j'étais quantité négligeable, et privilégier l'attaque contre vous.

- Certes, mais ceci te montres bien ce que je te disais tout à l'heure, je n'ai plus rien à t'apprendre, nos styles sont trop différents. Tout ce que je peux faire, c'est t'aider à t'entraîner à combattre contre un défenseur derrière son bouclier. Mais pour le reste, la mobilité, le choix des cibles... ce n'est plus moi qui pourrai maintenant te permettre de te perfectionner. Duncan n'étant plus des nôtres (son regard s'assombrit un instant), il te faudra aller chercher un maître qui puisse te former. Les instructeurs de nos cités t'apprendront de nouvelles techniques de combat, mais seul un mercenaire chevronné pourra faire de toi le guerrier de pointe que tu as décidé de devenir. Rien ne remplace l'expérience du combat, la confrontation au réel.

- Soleine, mon amie des Pendragons me parlait hier d'un mercenaire qui me semble correspondre à celui que vous me conseiller de rechercher, Sire Guesclin. Le connaissez vous ?

- C'est effectivement à un tel personnage que je pensais. Guesclin a été de toutes les batailles, de tous les affrontements... C'est un vieux renard, on ne peut rêver meilleur maître pour t'encadrer.

- Mais acceptera t'il ? Tu ne seras certainement pas le dernier à aller solliciter son enseignement. Il faudra que tu fasses tes preuves, je doute qu'il soit intéressé par encadrer des élèves auxquels il ne croit pas. Va le voir, et soit digne de ce que tu veux être, et soit digne de lui, surtout. »

Le manoir des Chevaliers Pendragons était une majestueuse demeure. Il dominait de toute sa hauteur les environs. Les étendards de la guilde flottaient fièrement au vent. Arslann pénétra dans la splendide demeure pour rechercher son futur maître. Il ne l'y trouva point, mais on lui dit que certainement celui ci devait se trouver à Château Sauvage, les éclaireurs ayant fait de

nombreux rapports sur la présence de groupes hiberniens rodant dans la zone frontière. Il quitta donc le manoir pour aller à la forteresse frontière. Un garde du château lui désignât un homme râblé, assis qui regardait un duel entre deux paladins.

-« Sire Guesclin ? » dit Arslann en s'inclinant devant lui. « Je suis Arslann Farqhard, fils de Chanir et Gwodry. Mon père m'a conseillé de venir vous voir pour vous demander si vous accepteriez de devenir mon Maître.

- Tu ne sais donc pas déjà tout ? répondit Guesclin d'un air goguenard.

- Non, bien au contraire, je fus élevé au pays du désert, le style de combat d'un mercenaire n'y est nullement pratiqué. Les mercenaires sarrasins apprennent à combattre en Albion. Ensuite, une fois arrivé en Albion, ce fut ma mère et mon père qui m'apprirent les bases de l'art de la guerre. Mais maintenant, mon père dit ne plus rien avoir à m'apprendre. Il pense que je gagnerais beaucoup à venir solliciter votre enseignement.

- Le penses tu également ?

- Oui, j'ai beaucoup entendu parler de vous, Soleine m'a conté vos exploits, votre grande expérience du combat. J'aimerais beaucoup devenir votre élève, si vous acceptiez de m'enseigner votre art.

- Tu veux donc apprendre à combattre ? Es tu bien sûr de vouloir cela. Quelle expérience as tu du combat, jeune chien fou ?

- Les forces Midgardiennes sont particulièrement nombreuses autour de la tour de Stoddart dans le Val de Béryl. Nous peinons à les contenir. C'est la bas que j'y ai rencontré Soleine, une clerc de votre guilde.

- Certes, les viking arrivent en force, mais ce que j'entends raconter de nos troupes ne me plait guère. Désorganisation et précipitation semblent régner parmi nos jeunes combattants. Rien de bon dans tout cela. Et tu t'imagines que je vais accepter un blanc bec comme toi pour élève ? Es tu au moins conscient de nos faiblesses à Béryl ?

- Je partage votre analyse, il n'y a que rarement d'actions concertées et convenablement coordonnées. Les quelques fois où nous parvînmes à en réaliser, les vikings furent balayés même présents en surnombre.

- Le surnombre n'est pas la clé du succès, bien loin de là d'ailleurs. Il donne souvent une fausse sensation de sécurité et ne contribue qu'à ralentir l'action des groupes d'assaut. N'y a t'il pas d'autre motivation à ta demande ? Dis toi bien, que si je t'acceptais comme élève, ce ne serait pas une partie de plaisir. Tu n'auras pas le temps d'aller faire le joli cœur devant Soleine par exemple, puisque tu sembles la connaître. »

Arslann rougit.

Guesclin reprit. « Tu te dis fils de Chanir et Gwodry ? Fils d'une femme qui disparut pendant 15 ans et d'un homme sans clan qui passe plus de temps derrière une forge qu'à défendre le royaume ?

- Ma mère fut rappelée par son grand père pour combattre pour sa tribu. Mon père est peut être un sans clan, mais je ne crois pas que vous combattiez avec une épée de bois, Sire Guesclin. Il est devenu l'un des meilleurs forgerons du royaume et fut légendaire avant même de recevoir son armure épique. Si le fait que je sois le fils d'un orphelin vous chagrine, sachez que ma mère quittât le pays des sarrasins pour ne pas en devenir le reine et pour retrouver son

orphelin de mari ! Lorsqu'elle fut rappelée par mon ancêtre, Mansour al Sahaari, les guerres tribales avaient repris. Les combats furent nombreux et meurtriers. Chez les sarrasins, on tue pour faire boire son troupeau, on extermine une tribu entière pour contrôler une source... La cruauté des combats n'est pas le privilège de la guerre des trois royaumes, Sire Guesclin. Pourtant ma mère parvint à rassembler les tribus autrefois ennemies, à leur faire comprendre qu'ensemble elles seraient plus fortes. Elle avait compris que nos voisins, les deux grands empires, celui du Basileus de Constantinople et celui du Grand Roi Khosroes complotaient en sous main pour diviser les tribus sarrasines et éviter qu'elles ne se rassemblent. La guerre qui épuise les deux grands empires dure depuis des siècles. Si les tribus sarrasines se rassemblaient, elles constitueraient une menace pour eux. Alors ils fomentaient des assassinats pour lever les tribus les unes contre les autres. Ma mère l'avait compris. Elle parvint à l'expliquer aux chefs des tribus qui se mirent sous son commandement. Ensemble, nous balayâmes les sbires à la solde des grecs et des perses.

C'est alors que les chefs des tribus voulurent poursuivre le combat et se venger de nos puissants voisins. Ils proposèrent à ma mère de devenir reine des sarrasins, chose inconcevable dix ans plus tôt, tant les antagonismes entre les tribus étaient forts. Ils lui dirent que sous sa bannière, ils voulaient qu'elle les mène au combat et ensemble, ils jetteraient à terre les murailles de Ctésiphon et de Constantinople, que le monde entendrait enfin parler des sarrasins et apprendrait à les craindre. Mais elle ne le voulut pas.

Elle préféra repartir vers Albion, plutôt que de devenir reine d'un nouvel empire conquérant. Et les tribus sarrasines attendent maintenant. Elles savent quelle est leur puissance. Il suffira d'un homme, d'un seul homme, d'un homme qui ait une vision, un but, une mission à remplir et qui sache parler aux tribus sarrasines pour qu'elles se mettent en rang derrière lui et déferlent sur le monde affolé. Cela se fera un jour, j'en suis sûr, je ne sais simplement pas quand, ni qui sera ce chef qui leur donnera le signal du déferlement. Cela peut être n'importe qui, le brasier est prêt, une étincelle suffira.

Qui sera cette étincelle ? Un orphelin pourrait bien être cette étincelle, pourvu qu'il ait cette vision, ce désir de mener les sarrasins. Un orphelin, Sire Guesclin, oui, un orphelin, comme mon père l'était ou comme le petit Mouhamad recueilli par son oncle, un marchand, qui demanda à ma mère de le bénir le jour où nous partîmes vers Albion. Un orphelin peut parfois faire de grandes choses, sachez le !

Changeant de sujet, Guesclin demandât à Arslann de lui montrer son équipement.

- « Ma mère fabriqua cette armure de mailles, et mon père forgea ces deux armes » dit Arslann en lui montrant ce qu'il voulait voir.

- Oui, mais... Elles sont en bien mauvais état, petit lionceau ! Ces mailles sont écrasées ici, et ton haubert est percé en plusieurs endroits »dit il d'un ton brusque.

- Je crois entendre mon père, Sire Guesclin. Il n'y a pas beaucoup d'artisans capables de réparer cet équipement du côté du Val de Béryl. La pression des troupes midgardiennes est telle, que nous n'avons pas le temps de faire réparer notre équipement. Et mon sabre et ma jambiya portent aussi la trace du sang des trolls que j'ai tué hier. Je n'ai pas eu le temps de les graisser ni de les faire aiguïser.

- Mais au moins, tu combats avec de vraies armes, une lente à droite, une rapide à gauche. Je ne cesse de le répéter, les styles de combats à deux mains offrent un effet de hâte qui accélère le maniement de l'arme lente, et sans perte de puissance de celle ci. Au moins n'aurais je pas

à te répéter cela si tu devenais mon élève. Par contre, tu combats avec des armes tranchantes contre les Midgardiens ?

- Il y a beaucoup de mages et d'assassins parmi eux, c'est eux que je combats de façon privilégiée. Leur cuir ne résiste pas à une bonne arme tranchante.

- Oui » grommelât Guesclin. « Bon, montres moi ce que tu sais faire, en garde ! »

Ils enchaînèrent plusieurs duels. Guesclin étrillât sérieusement Arslann, qui fut souvent en difficulté face au rusé mercenaire. Il parvint cependant à placer quelques bottes et même, une fois, à entraver son adversaire. A la fin du dernier duel, Arslann encore au sol, Guesclin dit « Et cela t'arrive t'il de parer, jeune Lion ?

- Je privilégie pour l'instant la puissance de feu, au détriment de ma protection, je l'admet. Mais je ne crois pas qu'hier Soleine ait eu à se plaindre des marres de sang que je fis couler à ses pieds en la défendant. Pas une fois son sang ne coulât alors que celui de ceux qui l'approchaient coulait à flots.

- Ce n'est pas à toi de défendre le cleric de ton groupe !

- Acculés au Fort d'arrivée, nous ne pouvions pas nous déployer normalement, chaque mètre était gagné au prix fort. Chaque charge ennemie arrêtée au prix de pertes énormes. Dans cette situation, le cleric du groupe DOIT être défendu. »

Arslann se releva. Il interrogea Guesclin du regard. Celui ci semblait perdu dans ses pensées. « Alors, acceptez vous, Sire Guesclin ?

- Accepter quoi ? Que le fils d'un sans clan et de l'ex-future reine des sables m'encombre à toute heure ? Qu'un freluquet qui fait le joli cœur devant une belle et perd de vue sa mission, me pourrisse mes journées à me poser des questions stupides. Qu'un petit chien fou me suive partout, et contribue à la perte de mon groupe ? Non, vas, retourne chez ta mère faire des châteaux de sable pour qu'elle règne dessus. Va à la forge de ton papa mettre du bois dedans avant qu'elle ne s'éteigne pas, de peur qu'il ne puisse plus faire les jolis charnières qui se revendent si cher... Belle famille que les Farqhard !

- Peut être Dame Meranti vous aurait elle donné une meilleure famille ? »

Bien qu'il eût prévu la réaction de Guesclin, Arslann ne put rien faire. Le poing serré du mercenaire l'atteignit en plein nez, et il fut projeté avec violence au sol. Alors que Guesclin se penchait pour l'attraper, Arslann lui attrapât le pouce et le fit tourner, entraînant la rotation du poignet et du bras de Guesclin vers l'avant et le forçant à se pencher également en avant. Ses jambes enlacèrent alors le bras du mercenaire, l'attirant au sol. Il tomba à plat ventre et les pieds d'Arslann vinrent se poser sur son dos, une clé de bras immobilisant le mercenaire au sol.

« De votre réaction, je déduis que ma première leçon est terminée, Maître ? Ai je bien compris ? Vigilance constante, ne pas céder à la provocation de l'ennemi, mais utiliser ses faiblesses pour l'amener en terrain favorable pour le coup final ? »

Guesclin tournât la tête vers lui et le regardât dans les yeux. Il arrêta de lutter contre la clé de bras d'Arslann et lui répondit « J'arriverais peut être à faire quelque chose de toi, jeune Farqhard. »

-« Voilà, Gwodry, comment votre fils est devenu mon élève » dit Guesclin en levant sa choppe. « Buvons, si vous le voulez bien, à un jeune Lion qui est déjà un farouche guerrier .

- Arslann signifie Lion en langue sarrasine, le saviez vous ?

- Non, mais ce nom ne me semble pas usurpé. Le fils du Vieux Lion serait devenu un lion de toutes façons.

- Avec vous pour maître, il le deviendra plus vite et de bien belle manière, Guesclin.

- Croyez vous qu'il n'a pas pris ombrage des termes très durs en lesquels j'ai du parler de Dame Chanir et de vous ? Son sang de sarrasin bouillait, je le voyais bien. Ce genre d'insulte se lave dans le sang, parfois. Je n'étais pas fier de devoir le tancer ainsi.

- N'ayez crainte, il a parfaitement compris pourquoi vous étiez si dur avec lui. Il a bien vite su que vous le testiez. Et, je ne doute pas qu'il apprenne rapidement quel homme vous êtes en réalité.

L'œil ensanglanté du Lion

La neige avait cessé de tomber. Les lourds nuages s'éloignaient et une éclaircie semblait probable. Le groupe remontait la route vers le reliquaire que les hiberniens assiégeaient. Déjà les premiers cadavres pouvaient se voir sur la route, la force hibernienne ayant accroché quelques patrouilles avant de parvenir au reliquaire. Arrivant à quelques distances du château, Chanir grommelât

« - La pluie, je m'y suis mise, mais la neige, non, vraiment c'est trop pour moi. Cela a beau être les frontières nord de notre beau royaume, cette terre de Snowdonia me rappelle plutôt Midgard. On est bien loin des vertes collines des chansons de nos ménestrels. ».

Progressant en compagnie d'autres groupes albionnais, les Lions approchaient du combat. Au loin, les éclairs de lumière lancés par les sorts des mages brillaient dans le noir. Une fois de plus l'offensive hibernienne serait contenue. Une fois de plus, les portes du reliquaire auraient souffert mais les reliques toujours conservées à l'abri des lourdes murailles resteraient albionnaises. Arrivés devant les murs du château, ils virent que le dernier carré d'hiberniens venait d'être balayé. La neige était rouge des sangs mêlés des hiberniens et des défenseurs albionnais. Cette fois encore, ils arrivaient trop tard. A la place du combat, il fallait maintenant reconstruire. Gwodry rangeât sa Griffes du Vieux Lion au fourreau, et sortit son plane de menuisier. La nuit allait être longue, la réparation des portes d'un reliquaire était chose ardue, fastidieuse mais au combien nécessaire. Chanir et le reste du groupe allaient partir à Caer Bénowyc pour chercher du bois. Avant de partir, elle montât sur la muraille pour regarder les étoiles qui se dévoilaient doucement. Katupia était près d'elle quand elle l'entendit dire

« -L'œil du Lion est ensanglanté ! »

Katupia frissonnât. Elle cherchât du regard la constellation du Lion, vers l'horizon sud. Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel avait pris un reflet rouge sang.

« -Ne cherchons pas plus loin la raison de tout ce sang versé ce soir. Que ce soit chez nous ou ici, ce présage est toujours annonciateur de la même chose, des torrents de sang seront déversés aujourd'hui. » Elle reniflât. « L'odeur monte jusqu'ici. J'ai entendu dire en montant ici, qu'au Val de Béryl, les combats sont aussi très intenses. Les troupes fraîches en provenance de Midgard s'y font plus nombreuses. Le rapport de force que nous connaissons va peut être s'inverser. Eowinael et Arslann y font leur temps, je crois ?

« - Oui, Arslann est venu me voir avant d'aller y rejoindre sa sœur. Je devais lui faire les ajustements de l'armure de maille que je lui avais préparé.

« - Les enfants Farqhard ne partent jamais au combat les mains vides. Armures de Chanir, armes de Gwodry...

« - Arcs de Katupia » répondit Chanir en souriant.

« - Ils disposent du meilleurs matériel possible. Ils mettent toutes les chances de leur côté. Ils sont dans les meilleures conditions pour s'aguerrir. Espérons tout de même que cette inversion du rapport de force ne sera pas trop importante. J'ai vécu plusieurs sièges de fort d'arrivée, les éclaireurs y trouvent un gibier idéal quand les mages s'avancent pour lancer leurs sorts. Ton fils aura plus de mal, par contre. Le corps à corps contre un ennemi supérieur en nombre est toujours bien difficile.

« - Je dois avouer être inquiète à ce sujet. Tu sais ce que ce présage signifie pour le commun des mortels, mais que nous indique t'il pour lui qui est né avec ?
« - Je suppose que ce soir, son armure rougira du sang versé au combat. Mais qui ensanglantera son armure ? Que la vaillance du Lion soit sienne ce soir !
« - Elle l'est déjà, tu le sais bien » répondit Chanir.
« - Alors, pourquoi t'inquiètes tu ?

Arslann franchit la lourde double porte. Déjà, on entendait la rumeur des combats. En bas de la colline, une troupe midgardienne s'était installée pour mettre le siège au fort d'arrivée. Les défenseurs les surplombaient depuis la rampe qui descendait vers la route. Pourtant le blocus n'était hermétique, Arslann vit un groupe quitter la plate-forme et s'engager directement dans la forêt pour ne pas rencontrer les troupes de blocus. Il cherchait sa sœur du regard. De tous côtés partaient des boules de feu, des sphères magiques traversaient le ciel obscurci par la nuit et quelques nuages. Il la trouva bientôt, l'arc bandé, prête à tirer. Un autre archer se tenait à ses côtés.

« - Le bodgar kobold , cheveux blanc, cape rouge, oeil gauche » dit Eowinael.
« - Alors œil droit » dit l'archer.

Les deux arcs vibrèrent en même temps, les deux flèches fendirent l'air dans le même sifflement. Au loin, un commandant squelette et ses suivants se figèrent soudain. Eowinael pivota vers son frère et lui sourit. « Beau temps pour la chasse, n'est ce pas ? La lune se découvre, et les effets de lumière lors des incantations sont des aides précieux. Ils n'osent plus trop avancer maintenant. Nous allons pouvoir descendre en reconnaissance, je pense que de petits groupes devraient pouvoir sortir et tenter des escarmouches à revers. Aiguise tes lames frangin, ton tour arrive. » Elle héla une highlander en armure de plates noire. « Ketty, cherches tu toujours du monde pour une petite balade dans le dos des vikings ? Mon frère pourrait peut être se joindre à vous ?

« - Bien sur, où est il ? Un mercenaire est précieux dans cet exercice de voltige.

« - Ici, juste à côté de moi, il n'est pas assez grand ?

« - Je m'attendais plutôt à un petit sarrasin râblé et tout sec, pas à un colosse comme celui là. Quoique, cela ne soit pas plus mal » dit elle en lançant un clin d'œil à Arslann. « Ton frère dis tu ? Ton jumeau, je suppose ?

« - Tout à fait. Notre mère est sarrasine, notre père highlander. Chacun de nous a plutôt le physique de l'un de nos deux parents.

« - Soit le bienvenu beau highlander des sables » dit Ketty en lui souriant.

« - Salam alekum, belle Dame, je suis Arslann Farqhard, fils de Chanir et Gwodry. Et même si tu en doutes, je suis bien le frère jumeau d'Eowinael.

« - Avoues que c'est surprenant d'entendre une petite sarrasine toute menue te dire que son frère arrive, et de voir surgir un gaillard qui a deux têtes de plus qu'elle, un torse de taureau et pourrait utiliser ma partisane comme cure dent. » C'était une belle highlander, de taille moyenne. La capuche de sa capeline recouvrait ses cheveux blonds dont quelques mèches encadraient un visage ovale où l'on ne voyait que deux grands yeux d'émeraude. La teinte noire de son armure contrastait avec la couleur dorée de sa capeline.

« - De mes ascendants sarrasins, j'ai reçu une aptitude particulière aux exercices où l'adresse est aussi nécessaire que la force de mes aïeux highlanders. La double lame est mon univers.

« - Et bien, tu vas trouver de quoi faire parler tes lames, ce ne sont pas les midgardiens qui manquent ce soir. Il faudrait desserrer l'étau autour du fort, avant que le blocus ne soit complet.

« - Passons par la forêt et bloquons l'arrivée de leurs renforts au pont, le temps que cette troupe en bas soit délogée. Qui nous accompagnera ?

« - Soleine, ma sœur, nous éclairera de ses bénédictions ainsi que ce moine. Un paladin pour nous épauler ; Finmalion le thaumaturge, un théurgiste et un ménestrel pour courir vite, on ne sait jamais ce qui peut nous tomber dessus. »

Arslann porta son regard en direction de la sœur de Ketty. C'était une magnifique blonde aux yeux clairs qui lui sourit pendant que ses fines mains aux longs doigts décrivait de gracieuses arabesques dans l'air tandis qu'elle prononçait ses bénédictions. Arslann se dit que cette soirée ne commençait pas si mal, il appréciait la beauté des femmes albionaises. Elevé parmi les sarrasins, il avait vécu entouré de jeunes femmes brunes, menues et aux regard noir d'ébène. La clarté du regard de jeune Soleine, sa blondeur l'enchantait. La présence des deux sœurs à ses côtés était une motivation supplémentaire. A 19 ans à peine, il avait parfois de la peine à ne pas jouer les jolis cœurs.

Le groupe partit, longeant le fort pour entrer directement dans la forêt. Pour couvrir leur départ, trois thaumaturges arrosèrent les lignes midgardiennes de boules de feu. Certes inefficaces, elles empêchèrent cependant que leur départ ne soit vu. Progressant dans la forêt, le groupe vit passer plusieurs vikings sur la route en provenance du pont. S'ils parvenaient à bloquer l'arrivée des renforts, les troupes albionaises massées au fort d'arrivée pourraient déferler sur leurs ennemis et les repousser jusque dans la rivière. Toujours à couvert des arbres, ils arrivèrent à proximité de la lisière. Le ménestrel partit en éclaireur pour voir comment l'on pourrait aborder le pont pour le prendre. Il revint en disant que quelques gardes patrouillaient à côté de troupes au repos, qui négligeait de surveiller les abords du pont. Une charge brutale pouvait emporter la décision.

« - Il y a un guérisseur nain près de la pile de droite, un chaman troll encore plus à droite, trois mages, un skald et plusieurs combattants. Il faudra arriver par surprise pour bousculer tout ce petit monde, sinon cela va être dur. Les Jarls ne sont pas loin, il faut avoir bien entamé ce petit monde avant leur arrivée. »

Emportés par la vitesse du ménestrel, ils coururent jusqu'au pont et le traversèrent en un instant. Déjà Arslann avait repéré le nain. Il parvint jusqu'à lui en bousculant un kobold qui fut jeté à terre par le choc. Les hurlements de douleurs du nain achevèrent de donner l'alarme aux vikings. Tentant de fuir, le nain présentait son dos à Arslann, à peine avait il parcouru 5 mètres, que les lames d'Arslann lui fauchaient les jambes, le clouant au sol. Le coup de grâce suivit. Abandonnant le cadavre du nain, Arslann dépassa Ketty qui estourbissait le kobold qu'il avait jeté à terre. Il parvint au niveau du troll alors que celui ci poursuivait son incantation, un nuage d'acide l'enveloppa et il toussa en respirant ce nuage pestilentiel. Le chaman cherchât son salut dans la fuite. Arslann le poursuivit alors qu'il remontait en direction du fort pour essayer de donner l'alerte. Derrière eux, les combattants s'étaient regroupés et essayaient d'empêcher Arslann de tuer leur dernier soigneur. Arslann sentait alternativement l'acier des marteaux lui meurtrir les chairs et la douce chaleur des soins que Soleine lui prodiguait. Se concentrant sur Arslann, les combattants avaient abandonnés leurs mages à une mort certaine. Ketty achevait le dernier quand Finmalion prit les assaillants d'Arslann pour cible et leur lançait des boules de feu. Rendant son dernier soupir au bord de la plate-forme du fort, le troll s'effondra. Arslann fit alors face à deux guerriers et un berseker. Ceux ci, trop occupés par la poursuite d'Arslann ne virent pas arriver les boules de feu de Finmalion. Le combat fut rapide, transformés en torches vivantes, entourés d'élémentaux

d'air, les midgardiens furent terrassés. Soleine achevait à peine les soins que le fort se mit à vomir des combattants qui les attaquèrent.

Les albionnais se rassemblèrent autour du gardien de la porte pour se protéger des flèches des archers du fort. Surgissant en ordre dispersé, les défenseurs du fort furent cueillis les uns après les autres par Ketty et Arslann alors qu'ils étaient encore désorientés par la téléportation. Lorsque les défenseurs comprirent ce qu'il se passait, une accalmie permit au groupe albionnais de quitter la plate-forme en direction de ce qui était leur objectif initial, bloquer l'accès au pont. Au loin, à l'est, ils entendaient le son des cors albionnais qui sonnaient la charge. Bientôt les premiers fuyards traverseraient la rivière à la nage, offrant une cible facile aux mages. Ketty se rapprochât d'Arslann.

« - Voilà qui s'appelle mettre le feu aux lignes arrières de l'ennemi. Tu as complètement désorganisé leur dispositif. Les guerriers n'ont vu et entendu que toi. Leurs mages sont facilement tombés faute de protection. Mais tu dois être couvert de blessures, les marteaux midgardiens infligent des blessures atroces.

« - Les soins de ta sœur furent d'une aide précieuse. Mettre le feu aux lignes arrières, comme tu le dis, c'est comme jouer avec les allumettes, il faut faire attention de ne pas se brûler les doigts. Sans l'aide d'un clerc qui te soigne sans discontinuer, cet exercice se solde irrémédiablement par la mort.

« - Ta vaillance fait honneur à l'emblème que tu portes sur ta cape. Tu es un Lion Ailé, c'est bien cela ? Eh bien, saches que tu combats comme un lion. Pour les ailes, j'attends de les voir, mais le lion, je l'ai bien vu » dit elle en souriant.

Comme attendu, les troupes albionnaises bousculèrent les midgardiens installés au pied du fort d'arrivée. Ils refluèrent en désordre vers la rive de la rivière qu'ils traversèrent en direction du fort. Arrivés sur l'autre berges, les midgardiens tentaient de se regrouper pour se reposer et panser leurs blessures. Arslann et ses compagnons chargèrent une nouvelle fois, achevant de transformer la retraite des midgardiens en panique totale.

Ketty regardait le fort en se demandant s'il était raisonnable d'en tenter le siège. Bousculés sur le champ de bataille, les midgardiens retranchés dans le fort étaient maintenant en sûreté. Ils ne tarderaient pas à retrouver leur légendaire combativité. L'interruption des combats dura quelques minutes. Eowinael retrouva son frère sur le pont. Elle était accompagnée de plusieurs sarrasins, sicaires et éclaireurs. Certains d'entre eux étaient de la tribu des Sahaari comme Eowinael et Arslann. Ils saluèrent Arslann, quand l'un d'entre eux s'écriât en langue sarrasine, désignant le ciel du doigt

« - L'œil ensanglanté du Lion ! » Tous cherchèrent Deneb du regard, et échangèrent ensuite des regards lourds. Un malaise s'installât, malaise perceptible par tous, sarrasins ou non. La soudaine grande nervosité des sarrasins se communiquât aux albionnais sans qu'ils comprennent pourquoi. Tous les Sahaari se tournèrent ensuite vers Arslann, le dévisageant, le visage tendu, comme attendant un signe de sa part. Les autres sarrasins n'appartenant à la tribu interrogèrent leurs compatriotes.

« - Arslann est né porteur de ce signe funeste » finit par dire le plus anciens des Sahaari présents. Les albionnais regardaient les sarrasins s'agiter, parler entre eux dans leur langue, oublieux de l'endroit où ils étaient. Ketty brisa le silence des albionnais.

« - Que se passe t'il donc ?

« - Un signe est apparu dans le ciel, un signe terrible, dont l'interprétation n'est pas claire, mais qui inquiète beaucoup les sarrasins » répondit Arslann. « Ce signe indique que la nuit sera terrible, que beaucoup perdront la vie, que le sang coulera comme rarement, sans que

l'on puisse dire si cela nous concerne directement ou pas. Les étoiles n'ont que faire de nos petites querelles, elles annoncent des choses d'une ampleur cosmique. Mais cela inquiète mes frères sarrasins. Et la présence de quelqu'un ici même rend ce signe particulièrement inquiétant à leur avis.

« - Qui donc ?

« - Moi.

« - Pourquoi donc ? Tu dis qu'il s'agit d'un signe cosmique.

« - Parfois, ce signe apparaît dans le ciel lors de la naissance d'un enfant. Cet enfant porte en lui une marque qui le distingue alors des autres hommes. Sa vie est bien souvent une suite interrompue de batailles, de guerres, de massacres... Une sorte de prédestination à vivre dans le sang, par le sang et, bien souvent, à répandre le sien sans compter. Etre le compagnon d'un tel individu c'est s'exposer à vivre des choses atroces. Personne ne peut le désirer vraiment. Ce signe n'est pas une malédiction, non plus, certains qui le portaient firent de grandes choses. Mais toujours le sang des hommes fut répandu. ».

Arslann fut interrompu par des cris en venant du fort. Une troupe fraîche de midgardiens arrivait en provenance de leur royaume. Voyant arriver des renforts, les vikings retranchés dans le fort en sortirent pour courir *sus* à l'ennemi. Le combat reprit alors sur le pont. Le choc fut terrible. Les albiennais tiraient, mais les pertes furent lourdes, de part et d'autre. Arslann se tenait un peu en arrière des lourds maîtres d'armes et des paladins qui encaissaient le choc. Il allait et venait entre la ligne albiennaise et le cœur du dispositif midgardien. Chaque fois qu'il franchissait la première ligne ennemie, un mage ou un soigneur tombait. Il ne devait sa survie qu'aux soins nombreux que Soleine et un autre clerc déversaient sur lui. Parfois, un berserker midgardien tentait lui aussi de transpercer la ligne albiennaise. Arslann l'interceptait alors, l'empêchant de s'approcher d'un mage ou d'un clerc. Plusieurs fois, il parvint à achever un troll alors qu'il levait ses haches pour frapper Soleine. Ses bénédictions le rendaient fort, ses soins le maintenaient en vie, il la protégeait. Pourtant il fallut se rendre à l'évidence, la position serait impossible à tenir. Les charges se faisaient plus nombreuses, chaque fois un peu plus difficiles à stopper. Il fallait faire retraite. Alors que le dernier groupe albiennais quittait le pont, Arslann chargea dans la masse midgardienne. Comme il l'avait escompté, un flottement se produisit, ce qui lui permit d'inviter les Valkyries une fois de plus pour emporter l'âme d'un guérisseur nain vers le Walhalla. Oubliant un instant la retraite des albiennais, les combattants midgardiens entreprirent de poursuivre Arslann. Soleine était restée sur le pont et tentait de maintenir en vie le mercenaire. Apercevant près d'elle le ménestrel du groupe, Arslann fit brutalement un écart et partit vers le pont. Le ménestrel comprit la manœuvre et parvint à hypnotiser les poursuivants d'Arslann, lui laissant le temps de se dégager. La fuite fut éperdue vers le fort d'arrivée.

Soudain, Soleine obliqua vers la rive. Elle avait aperçu une sarrasine qui combattait trois midgardiens. Elle voulut essayer de la soigner pour lui rendre un peu de force et lui permettre de fuir. Mais la sarrasine fut jetée à terre bien trop vite. Les trois midgardiens voyant Soleine isolée, sortie de la zone d'effet du sort de vitesse du ménestrel se ruèrent sur elle. Voyant Soleine s'écarter de la route, Arslann avait pris une route parallèle à la sienne, mais plus proche de la rive, légèrement à couvert des arbres. Il se trouvait un peu en arrière des midgardiens qui ne l'avaient pas vu. Soleine n'avait aucune chance contre un sauvage, un assassin et un prêtre d'Odin. Seul Arslann pouvait tenter quelque chose. Mais il fallait attirer l'attention sur lui, pour laisser à Soleine le temps de se dégager pour pouvoir ensuite le soutenir de ses soins. Il dégainait ses lames et chargea en hurlant le mage qui commençait à incanter. Soudain, une espèce de voile rouge passa devant les yeux d'Arslann, une sensation

d'engourdissement le prit, et il me sentit bientôt plus son corps. Le son de sa voix ne lui parvenait plus qu'atténué et bizarrement modifié, il lui semblait entendre comme une espèce de rugissement très assourdi. A l'inverse, il ressentait des sensations inconnues jusqu'alors. Une odeur le prit à la gorge, une odeur qu'il perçut comme celle de la peur. Il sentit aussi comme des battements de cœur, de cœurs affolés qui battaient la chamade. Il sentit également l'odeur du sang, une odeur qui bientôt couvrit toute autre sensation, celle du sang qui maculait son plastron.

Le prêtre d'Odin se figeât de terreur alors que les lames d'Arslann lui déchirèrent les entrailles. Un second coup fit éclater la paroi abdominale, libérant tous les viscères du kobold. Dix mètres le séparaient des deux autres assaillants. Arrivés au contact de Soleine, ils levaient leurs armes pour la frapper. Au loin Soleine aperçut Ketty qui revenait vers elle en courant, accompagnée de plusieurs combattants. Mais elle se dit qu'il serait trop tard. Seul Arslann pourrait la sauver. Arslann parcouru les quelques mètres en un instant, il bondit alors sur le sauvage et son bras fendit l'air, la lame de son sabre libérant le feu d'un effet magique. Entouré de flamme, le valkyn poursuivit son assaut contre Soleine. Le second coup lui ouvrit une très profonde plaie aux creux des reins, provoquant une très abondante hémorragie. Privé de force vitale, le sauvage emporté dans son geste s'effondra vers l'avant. Placé de côté par rapport à l'assassin, le jeune homme lui glissa ses lames entre le tibia et le tendon d'Achille, déchirant celui-ci. Dans l'impossibilité de se mouvoir, il resta planté devant Arslann alors que Soleine se reculait regardant Arslann d'un air apeuré. Esquivant le coup d'épée de l'assassin, Arslann pivota sur lui-même, entraînant ses lames dans un grand mouvement circulaire autour de son corps. Elles s'abattirent ensuite sur le viking le fendant littéralement en deux à hauteur de l'abdomen.

Ketty et ses compagnons survivèrent alors. Elle se jeta sur sa sœur et l'enlaça en lui disant « - Sainte Lumière, que j'ai eu peur. Mais que t'as-tu fait de t'éloigner ainsi en pleine retraite. Heureusement qu'Arslann était là. C'est un véritable lion, ce garçon, il a pulvérisé ces trois midgardiens en 20 secondes, et il... »

Elle s'interrompit. Devant elle se tenait Arslann. Son armure était en piteux état, plusieurs rangées de mailles avaient été broyées par les marteaux ennemis, maculée de sang, sa couleur d'origine disparaissait sous celle du sang d'Arslann mêlé à celui des ennemis fauchés lors des combats. Encore les armes à la main, il jetait un regard brûlant en direction des deux sœurs, il paraissait encore plus grand qu'à l'accoutumé, un grognement sourd sortant de sa gorge. Ketty frissonna. Pourtant rompue aux combats les plus âpres, elle eut un instant la crainte qu'Arslann ne reprenne le combat, fou de cette ivresse du combat que certains soldats peuvent connaître. Elle avait devant elle l'image terrifiante de ce qu'Albion avait de plus mortel à offrir à ses ennemis, un véritable ange de la mort. Arslann remit pourtant ses lames au fourreau, mais avant de rengainer son sabre, il passa le doigt sur le fil de la lame. L'extrémité de son doigt s'empourprait du sang de ces victimes, il le regarda un instant et le porta à sa bouche. Les deux sœurs eurent une grimace d'horreur en le voyant faire. Le goût du sang envahit la conscience d'Arslann. Un instant, il s'en délecta, puis soudain, le voile rouge se rompit, et il se retrouva sans comprendre devant les deux jeunes femmes qui le regardaient avec effroi. L'étonnement se lut sur son visage, et elle vit de nouveau devant elle leur compagnon, en lieu et place de cette vision effrayante.

« - Cela vous surprend de me voir porter à la bouche le sang d'un ennemi mort ? C'est une vieille coutume sarrasine. Elle a de vagues relents magiques. En faisant ainsi on s'approprie la vaillance de l'ennemi défait. Je sais que cela est dégoûtant vu par des yeux albionnais.

Soleine pris la parole. « Merci, Arslann, sans toi je serais morte. Je te dois la vie. » Elle lui sourit, et il vit une flamme vagabonde traverser son regard, ses joues s'empourprèrent un instant alors qu'elle l'embrassait sur la joue.

« - Mais, il n'y a pas grand mérite, jolie gazelle. Tes bénédictions font du petit soldat que je suis, un adversaire redoutable. Tes soins me maintiennent en vie quand je fonce dans les lignes ennemis. Et puis, ces trois là n'étaient pas si redoutables que cela, ils étaient morts de peur, peux être plus que toi, même. Regarde leurs armures, on dirait que des petits vieux se sont débarrassés de leurs rebus d'il y a 20 ans, et ces armes, elles sont dans un piteux état. Certes, je t'ai sauvée, mais rien de glorieux à cela. Grâce à toi, je suis fort, il est normal que mon bras te défende. »

Ils remontèrent vers le fort d'arrivée, les midgardiens revenant mettre le siège au fort. Parvenu dans la tour du fort, Arslann retirât son armure pour la lessiver et se débarbouiller. Il entendit des pas derrière lui, et vit Soleine qui le regardait, l'air embarrassée. Elle rougît en voyant son torse dénudé. Il lui sourit.

« - Que veux tu donc, jolie gazelle ?

« - Raconte moi de nouveau cette histoire de lion sanglant. Cela fait partie des coutumes religieuses de ta tribu ?

« - Il n'y a pas de culte structuré comme l'Eglise de la Lumière de Camelot chez les sarrasins. Ils croient en de nombreuses puissances, certains s'appelleront des dieux, d'autres des esprits ou des génies. A côté de tout cela, il y a aussi des croyances qu'on pourrait qualifier de magico-religieuse. Le lion est l'animal sauvage le plus dangereux du désert. Depuis longtemps, les sarrasins se battent contre des lions. Ils le redoutent, mais ne le craignent pas. Plutôt que tous les tuer, ils s'arrangent pour ne pas avoir à le rencontrer trop souvent. Ils le respectent car ils voient en lui une puissance de la nature. Dans le désert, il ne faut pas lutter contre la nature sinon tu meurs, il faut plutôt trouver le moyen de ne pas se confronter à elle. Le lion symbolise la force, la vaillance pour les sarrasins. Quand ma mère revint au pays, elle décrivit sa vie en Albion. Elle parla de sa guilde, les Lions Ailés, mais les sarrasins ne comprirent pas ce qu'une guilde pouvait être. Chez nous, la tribu est à la fois la famille, le clan, la guilde. Entendant ma mère parler de Gwodry maître des Lions, ils crurent que cet homme qu'elle admirait était le chef d'une meute de manticores, ce qui se rapproche beaucoup de l'idée d'un lion avec des ailes. Dompter de tels monstres expliquait assurément pourquoi ma mère parlait avec tant de chaleur et d'admiration de mon père. Ma mère arriva au pays après un long voyage, et peu de jours après qu'elle eut été de nouveau accueillie sous la tente de Mansour al Sahaari le chef de la tribu des Sahaari, son grand père, elle accouchât. Mais ce fut un accouchement difficile. Eowinael fut la première née. Moi, je ne vis le jour que plusieurs heures après, le soir, le bassin étroit de ma mère me retenait prisonnier. Pour corser le tout, une tempête de sable se leva.. Elle fut d'une violence terrible, ce fut apocalyptique. De nombreuses tentes furent arrachées, beaucoup de bétail perdu, plusieurs chameaux furent retrouvés morts ensevelis sous des masses de sable... Pourtant, à l'instant qui précédait ma naissance, la tempête se calma brutalement. Le silence était à peine revenu, que les Sahaari entendirent les vagissements d'un nouveau-né.

« Mansour fut invité à venir voir l'enfant, car c'était un mâle. Patriarche de la famille, il lui revenait le devoir de choisir un nom à cet enfant né dans des circonstances assez particulières. Le choix du nom est important pour les sarrasins, il porte une charge symbolique importante.

C'est pour cela que ce rôle revient au patriarche de la famille. Il sortit de la tente et vit au loin un grand lion dont la silhouette se détachait en ombre chinoise sur le disque nacré de la lune qui se levait. Le ciel de nouveau limpide montrait un phénomène astronomique rare, Mars occultait Deneb l'étoile la plus brillante du lion, étoile que les sarrasins appellent l'Oeil du Lion car elle occupe la place de l'œil dans le dessin que les étoiles de la constellation du Lion tracent dans le ciel. Nous étions en Août, mois où le soleil traverse cette constellation. Ce phénomène est appelé l'Oeil ensanglanté du Lion. Comme je l'ai dit, c'est un présage lourd de sens pour les sarrasins. Fils d'un homme qu'il croyait dompter des lions, né le mois du lion sous le signe de l'Oeil ensanglanté du Lion, mon aïeul crut devoir invoquer sur moi la protection de l'ultime puissance du désert, l'esprit du lion. Ayant vu ce lion en sortant en sortant de la tente, il sut que celui-ci acceptait de donner sa protection quand l'animal se mit à rugir, seul dans la nuit. Tout naturellement, il me baptisât Arslann, ce qui signifie lion en langue sarrasine. Pour tous les Sahaari, il est depuis évident que je porte en moi un lien tout particulier qui m'uni au lion. Pour preuve, ils racontent qu'un soir ma mère s'était éloignée du camp pour songer seule dans l'immensité du désert. Dans ses moments de tristesse, elle s'isolait pour pleurer et regarder la constellation du lion dans le ciel, ce qui lui rappelait mon père. Elle se sentait plus proche de lui ainsi. Mon père m'a dit que lui aussi à cette époque regardait souvent le ciel étoilé le soir, et que la contemplation de Sirius, étoile la plus brillante du ciel le reconfortait car elle lui faisait penser à Chanir, l'étoile de sa vie...

« Donc, ma mère s'était éloignée. J'avais 3 ans à l'époque, et je l'ai suivi car je l'avais vu pleurer. N'ayant pas de père, ma mère était tout pour moi, j'étais bouleversé de la voir pleurer. Je me perdis dans le désert. Pendant 3 jours, toute la tribu me cherchât. On me retrouvât endormi parmi les lionceaux d'une meute de lions. La lionne dominante m'avait recueilli. Ce fut le premier signe évident pour les Sahaari. Le second vint plus tard. Tuer un lion est un acte de bravoure important pour les sarrasins. Je tuais mon premier lion à 12 ans. Eowinael et moi observions deux mâles se battre. Le vieux mâle dominant chassât un jeune prétendant. Soudain, il bondit en notre direction et se plantât devant moi, il se mit à rugir de la façon dont il rugissait pour intimider son rival avant le combat. Quand il sautât, je ne dut ma survie qu'aux armes de mon père que ma mère m'avait donné quelques heures avant. Dépassant déjà d'une tête tous les hommes de la tribu, elle estimait qu'il était temps que je sois armé (ma sœur aussi d'ailleurs) les guerres tribales n'étant pas encore finies. Pour les Sahaari, c'était le signe que le lion m'avait perçu comme un autre lion, un rival, et non un humain. J'ignore si cela signifie réellement que ce lien existe. Mais il est indubitable que les Sahaari en sont persuadés, tu as bien vu leur réaction tout à l'heure.

« - Si je n'avais vu ce que je crois avoir vu, je te dirais bien sûr qu'il s'agit de superstitions, que seule la Lumière est puissance en ce monde. Tu dis bien toi-même que ce sont mes bénédictions qui te rendent fort. Mais j'ai vu, j'ai entendu... Je ne suis pas bien sûre, ce fut si fugace, mais quand même, ce fût tellement réel pendant un court instant. » Elle semblait troublée.

« - Qu'as-tu vu qui te trouble autant ?

« - Lorsque les trois midgardiens se sont jetés sur moi, j'ai entendu un cri mais ce cri c'est transformer en un rugissement effroyable. Je t'ai vu tuer l'Odin, et te précipiter sur les deux autres. Un court instant, c'est un lion que j'ai vu, un lion énorme et effrayant, c'est lui qui a tué l'assassin. J'ai examiné ses blessures avant de partir, ce n'est pas un coup d'épée qui l'a tué, mais la patte griffue d'un animal, un lion par exemple.

« - Non, c'est une vieille technique de combat sarrasine, si tu manies bien ton arme, tu peux infliger des blessures au même endroit, donnant l'impression qu'elle a été infligée par un animal, pas par une arme. Demandes à un sicaire sarrasin, il te le confirmera. Nous utilisons

cette technique quand nous ne voulons pas que l'on pense que c'est un homme qui a tué celui qui devait mourir. Je te le dis, rien ne confirme cette histoire. Simplement, elle rassure les Sahaari, car elle leur donne une explication simple pour comprendre certains faits qui les troublent. »

Un bruit de pas dans l'escalier les interrompit. Ketty apparut.

« - Soleine, on a besoin de toi en bas, de nombreux blessés attendent des soins. »

Elle se tournât vers Arslann qui tentait une réparation de fortune sur son armure. Le regard de la jeune femme se posât sur les épaules musclées d'Arslann.

« - Arslann, je vais devoir vous quitter, mon temps ici est terminé. Ma guilde m'appelle ailleurs. Mais Soleine reste par contre. Je voudrais te demander quelque chose. »

Arslann pivota et son regard croisât celui de Ketty. Ils restèrent un instant silencieux.

« - Quoi donc ?

« - Protège Soleine comme tu l'as fait. Elle est tout ce qui compte pour moi. Soit son gardien, et je serais tranquille. Ensemble, je sais qu'il ne peut rien vous arriver.

« - Mon bras pour la défendre, mon corps pour la protéger, je te le promets » dit-il l'air grave. Elle se rapprochât, se dressât sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur sa joue.

« - Sois son ange gardien. »

L'ange gardien

Le froid glacial dans la cour du fort les surprit un instant. Ils échangèrent un regard, et de nouveau il fut ébloui par sa blondeur, crucifié par le pur saphir des ses yeux et ses longs cils, captivé par la tache rubis de ses lèvres. La belle highlander se tenait face à lui et se concentrait, invoquant la puissance de la Lumière de Camelot pour bénir les membres du groupe avant de partir au combat. Il regardait ses longs doigts décrire de gracieuses courbes dans l'air.

Comme à chaque fois qu'ils partaient du fort pour descendre vers le Val de Béryl, il se préparait, se remémorant les conseils de Guesclin, son Maître. La pierre à aiguiser en main, il réaffûtait ses lames pour que de nouveau la danse de mort et le tourbillon du trépas soient ses amis au combat. Lors du choc, il fendait les rangs ennemis pour y porter la dévastation. Les soigneurs et les fragiles magiciens tombaient les premiers. Puis venait le tour des guerriers, ceux qui tentaient le la tuer, Elle. Et la, la furie le prenait, il revenait vers elle et s'interposait, faisant jaillir des torrents de sang pour que pas une goutte de son précieux sang ne soit versé. Qu'il tombe pour se faire, il n'en avait cure, seule la vie de sa protégée comptait. Elle vivante, il savait que le puissance de sa foi lui épargnerait d'avoir à parcourir le grand tunnel. Que ses entrailles soient déchiquetées par ses ennemis, tant qu'il accomplissait la mission qu'il s'était confié, il était heureux.

Seule Eowinael, sa sœur avait compris ce qui se passait en son fort intérieur. Elle l'avait vu de nombreuses fois défendre la belle cleric, seul contre deux ou trois adversaires qu'il avait renvoyés en enfer. Elle avait vu les regards qu'il lui lançait et avait compris que sous son apparent détachement, quelque chose de plus fort couvait. Sœur jumelle d'Arslann, il existait entre eux ce lien si subtil qui lie des jumeaux. Quand elle l'observait, elle ressentait les émotions qu'il éprouvait. Ainsi elle avait entendu les mots silencieux que le cœur d'Arslann adressait à la jeune femme.

Je suis ton ange gardien.

Je suis celui qui te protège dans nos combats. Comme je te l'ai dit le jour où je me révélais à toi, je suis celui qui veille sur toi, celui dont le sabre te défend, celui dont le corps te protège. Ce que je ne t'ai pas dit, c'est que je suis aussi celui dont le cœur t'appartient.

A toi la pureté de la foi, à toi la lumière qui redonne la vie, l'espoir, la consolation, le réconfort. A toi le lait et le miel ; l'encens et la myrrhe. A toi le respect et l'amitié de ceux que tu soignes et que tu sauves. A moi la boue et la fange, la mort donnée pour protéger ta vie. A moi la haine et la crainte de nos ennemis.

A toi la pureté sans taches. A moi mes sombres désirs et le renoncement à ton amour. L'amour courtois tel que les chevaliers albiennais l'envisagent m'est interdit. De toi, je n'attends que le simple fait d'exister. Cette simple chose suffit à donner un sens à ma vie.

Je suis ton ange gardien, mais pas un ange comme le perçoivent les albiionnais. Je suis l'ange destructeur de la mort. Tel Azraël que craignent tant les tribus sarrasines du désert, je suis l'exécuteur, celui par qui la mort arrive, l'exterminateur, le dévastateur. Quand le combat fini, je porte à ma bouche une goutte du sang de ma victime, je te vois frémir.

Sans toi, je ne suis rien. Avec toi, j'existe. Sans toi, je suis faible. Avec toi je suis fort. Ton regard suffit à faire de moi cet ange gardien que je veux être. Même si tout espoir de te conquérir m'est interdit, laisse moi être l'ombre de ton ombre, inutile quand tu es heureuse, mais présent pour te protéger du malheur, de la souffrance. Donnes moi simplement tout ce dont tu ne veux pas, pour garder les joies de la vie et illuminer les autres de la puissance de ta foi. Laisse moi te débarrasser de l'horreur de cette guerre, pour que le lait et le miel coulent pour toi, pour qu'à tes narines ne monte que l'odeur enivrante de l'encens et de la myrrhe, me laissant celle de la putréfaction et de la corruption.

Il est des êtres de lumière sur cette terre. Je l'ai compris quand je te rencontrais. Quand je te vis, je sus que je voyait enfin la Lumière de Camelot. Chaste vierge, mon cœur est à toi. Pourtant tu ne l'a pas pris, je te le donnais spontanément. Tes vœux te retenaient de regarder dans cette direction. Pouvais je imaginer que tu porterais ton doux regard sur l'ombre de la mort que, pour toi, je suis devenu ?

Songes

Le soir tombait. La lumière oblique du soleil paraît les murs de la capitale de chaudes couleurs. Soieine entrât dans l'église de Camelot pour aller y voir son instructeur qui l'initierait aux secrets d'un nouveau cercle de la connaissance. En parcourant la nef, elle sentait son cœur s'ouvrir à la Lumière. Plus elle se rapprochait de l'autel, plus elle ressentait la Lumière de Camelot comme une expérience sensuelle à la réalité bien concrète. Les rayons du soleil traversaient les vitraux de l'abside et projetaient au sol des dessins de lumière. Alors qu'elle commençait à traverser les rayons lumineux, elle ralentit le pas. Une musique douce se fit entendre. Les rayons projetés au sol l'entouraient maintenant, et en poursuivant sa progression vers l'autel, elle se sentait comme rentrant dans l'eau pure du lac où le grand Roy reçut un jour l'épée Excalibur des mains de la Dame du Lac. Plus elle approchait de l'autel, plus son pas ralentissait. La sensation du monde qui l'entourait s'atténuait peu à peu, pour laisser la place à de nouvelles impressions. Bientôt, elle n'eut plus conscience de l'endroit où elle était. Elle se sentait comme flottant dans un espace différent, bercée par une douce musique, son visage caressé par une brise portant des odeurs extatiques, ressentant l'impression d'une chaleur moelleuse qui l'entourait. Et surtout, devant elle, une lumière brillante mais non éblouissante, la Lumière de Camelot.

La Lumière de Camelot qui comme à chaque fois l'accueillait en lui offrant cette transe inouïe. Son âme s'ouvrait alors aux enseignements de la Lumière. De cette transe, elle conserverait ensuite cette aura si particulière qui la nimait. Ses bénédictions s'en trouveraient de nouveau renforcées, son âme raffermie, elle retournerait dans le monde pour apporter la protection de la Lumière à ceux qui en avaient besoin. Elle poursuivit sa progression dans la direction de la Lumière sachant qu'une fois de plus Il serait là pour l'attendre et lui parler.

En effet, Il était là.

C'était comme un être dont le corps n'aurait été fait que de lumière. Il lui avait expliqué être un « être engendré de Lumière », une créature au service de la Lumière, tel le visage angélique qui gardait la sortie des Abysses empêchant les atrocités qui s'y tapissaient de s'en échapper et d'aller corrompre la terre d'Albion. Chaque fois qu'elle le rencontrait, il lui semblait plus présent, plus palpable. Il lui avait expliqué qu'au fur et à mesure de son initiation, plus son âme se rapprocherait de la Lumière, plus facilement ils parviendraient à communiquer, franchissant les barrières qui retenaient normalement les mortels dans ce bas monde. Pour la première fois, alors qu'il imposait ses mains sur elle, elle eut une sensation physique de contact. Elle sursautât.

« - Alors, fille aimée de la Lumière, pourquoi sursoutes tu ?

« - Je ne m'attendais pas à ressentir un contact physique.

« - Il n'y a eu aucun contact physique, je puis te l'assurer, ton corps n'existe pas ici, pas plus que le mien n'existe ici bas. Ce que tu as senti doit te faire prendre conscience que tu progresses sur le chemin que je t'ai un jour dévoilé. Bientôt la Porte de la Lumière s'ouvrira devant toi. Le baiser de Lumière te fera abandonner ton corps physique et franchir la barrière pour quitter à tout jamais ce monde corrompu et venir rejoindre les sphères supérieures où les serviteurs de la Lumière t'attendent. Ton âme est désormais prête à la transmigration. L'Eglise de Camelot perdra un clerc mais gagnera une sainte. Il faut maintenant te préparer à ce départ. Saches bien que ce voyage ne te sera possible que si tu en fais le libre choix. Ton

âme possède ce don si rare de pouvoir franchir les sphères, mais cela ne te sera possible que si tu abandonnes tout ce qui te retient à ce bas monde. Tu devras rejeter tous les oripeaux qui risqueraient de te retenir afin d'avancer librement au travers de la Porte de la Lumière. Ce choix, ce renoncement, personne d'autre ne peut le faire. On ne peut exister à la fois dans deux sphères. Tu abandonneras l'une pour gagner l'autre. »

« - Comment ferais je pour aller à la Porte de la Lumière ?

« - Ton pouvoir t'y conduira simplement. Je ne peux te dire comment cela se passera, tu glisseras d'une sphère vers l'autre. Pendant ce glissement, tes sens humains seront perturbés et ce qu'ils te diront est imprévisible. La seule chose dont tu dois être sûre, c'est que tu parviendras devant la Porte de la Lumière et qu'alors, tu en prendras conscience. A cet instant, tu devras faire ton choix. Il est possible que la Lumière m'ordonne d'être présent à cet instant, je ne puis te l'assurer cependant. Va, maintenant, fille aimée de la Lumière, replonge une dernière fois dans cette sphère inférieure et ai confiance. »

Les douces sensations s'évanouirent lentement, et Soleine reprit conscience doucement, agenouillée devant l'autel, les bras légèrement ouverts, baignée par la lumière du soleil qui achevait de se glisser vers la ligne d'horizon. Elle aperçu alors Gwennda devant elle. La clerc la regardait en lui souriant. Elle posa ses mains sur son front et la bénit.

« - Comment vas tu, fille aimée de la Lumière ?

« - Merveilleusement bien comme après chacune de mes trances, Mère très Sainte. La communion avec la Lumière me remplit d'une joie que je ne sais décrire, tellement les mots me manquent pour dire tout ce que j'ai ressenti, tous ce que j'ai vu. J'ai même l'impression, que ma mémoire ne sait pas me restituer tout ce que j'ai vécu pendant cette transe, qu'une partie de cette expérience ne peut en aucun cas pénétrer cette sphère matérielle.

« - Soleine, je te l'ai déjà dit, la Lumière d'évidence te destine à une mission à laquelle peu d'entre nous peuvent avoir accès. Même si tes impressions sont très fugaces au réveil de tes trances, je puis te garantir qu'elles sont très éloignées de ce que la plupart de nos clercs peuvent vivre lors de leur initiation à un cercle supérieur.

« - Je l'ignore Mère très Sainte, c'est une connaissance que je n'ai pas. Vous êtes la plus haute clerc de notre royaume, je ne suis qu'une petite clerc qui cherche l'illumination.

« - La recherche de la sainteté est une illumination très particulière, mon enfant, peu en sont dignes. Il semble que la Lumière ait décidé de t'en ouvrir la voie.

« - La sainteté ?

« - Ce n'est pas à moi de t'en dire plus. Si la Lumière t'en ouvre la voie, tu le sauras au moment venu. Il est des savoirs qui ne doivent pas être révélés avant l'instant où ils seront nécessaires. Soit simplement confiante dans la force de ton âme, laisse la s'imprégner totalement de la Lumière, et l'instant venu, tu sauras ce qu'il t'es demandé de faire. Va maintenant, je crois que tu es attendue ».

Arslann avait accompagné Soleine jusqu'à l'église. Il l'attendait sous le porche monumental. Il avait été surpris de prendre conscience qu'il ne désirait pas rentrer dans l'édifice, qu'un malaise l'avait pris, et que chaque pas en direction de l'autel majorait ce malaise. Impuissant à lutter contre cette sensation, il l'avait donc laissé rentrer seule dans l'église, la voyant s'éloigner de lui. Lorsqu'il la vit s'agenouiller, il prit conscience pour la première fois de la distance qui les séparait. Elle était clerc de l'Eglise d'Albion. Elle avait prononcé des vœux, vœux qui l'éloignaient d'une vie normale. Les clercs font vœux de chasteté et d'obéissance. Le mariage était interdit à la plupart d'entre eux. Quelques uns avaient été autorisés à prendre un époux ou une épouse, mais la plupart se consacraient à leur sacerdoce, seuls. Il se rendit

compte alors qu'il n'avait jamais pensé désirer autre chose que d'être près d'elle. Pourtant, ce célibat imposé lui pesait maintenant. Ses sentiments se renforçaient chaque jour, et il sentait bien que l'idée d'une union pointait dans son esprit. C'est alors qu'il ressentit de nouveau cette impression physique d'une barrière se dressant devant lui, lui interdisant d'entrer dans l'édifice, et de la rejoindre. Il la voyait au loin, nimbée de lumière, agenouillée en prières, si lointaine qu'il en eu mal. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Alors qu'il s'était toujours senti si proche d'elle, il percevait une impression de distance incommensurable. Elle était à la fois présente et absente, ses pensées tourbillonnaient dans sa tête sans qu'il puisse se contrôler. Il se sentait ballotté, prisonnier d'un destin implacable, tout devenait confus.

Bowen sortait du jardin d'Arthur lorsqu'il aperçut le fils de son ami. Arslann s'appuyait au chambranle de la porte de l'église comme s'il allait tomber. Intrigué, il se rapprocha. Il observât Arslann pendant une minute. Il fut surpris de voir son regard fiévreux dirigé vers l'intérieur de l'édifice. Il suivit ce regard et aperçût Soleine. Il sourit, mais son sourire se figea. Le regard qu'Arslann jetait sur la belle clerc n'était pas celui du jeune homme qu'il connaissait. On eut dit celui d'un fauve qui guettait sa proie, prêt à bondir, une lueur de triomphe dans son regard. Et quel regard ! Les yeux marrons du jeune homme étaient injectés de sang, sa bouche déformée par un rictus hideux laissait apparaître ses dents qui semblaient être devenues des crocs. Un frisson parcourût le dos de Bowen alors que son cœur lui lançait une alerte, ce sentiment qu'il connaissait chaque fois qu'il entrait dans les Abysses. Le garçon devant lui n'était pas celui qu'il connaissait. Un mal indicible le recouvrait, une ombre avait envahi son cœur et l'occultait à la Lumière de Camelot. Pourtant cette impression disparût instantanément, alors qu'il franchissait les derniers mètres le séparant du jeune homme. Son regard redevint celui du garçon qu'il croisait souvent au sortir de leurs maisons de guilde.

Il posa sa main sur son épaule. Arslann tourna la tête vers lui et lui sourit tristement.

« - Mon garçon, que t'arrive t'il ? Pourquoi ce sourire si minable sur le visage d'un jeune et vaillant guerrier dont les exploits me reviennent aux oreilles si souvent ces derniers temps ? Et pourquoi cette attitude si peu martiale ?

« - Salam alekum, sire Bowen. Vous vous demandez ce qu'il m'arrive, je vois . Simplement la prise de conscience d'une réalité que j'avais occulté jusqu'à présent, et qui me pèse plus que je ne saurais le dire. Se confronter à la réalité du monde implique parfois des renoncements qui sont bien pénibles.

« -Aleikum salam, jeune lion. Que ce discours est inhabituel dans ta bouche. Où est passé le Lion victorieux, celui qui se fit un prénom lors de l'inauguration de votre maison de guilde ? Je te sens bien abattu, mon garçon. Je n'aime pas te voir ainsi, j'ai eu une bien désagréable impression en te voyant. »

Arslann soupira et regarda vers l'autel. De nouveau, il tourna la tête vers Bowen, donna l'impression qu'il allait prendre la parole, puis secoua la tête. Il prit une profonde inspiration.

« - Quels sont les liens entre la Lumière de Camelot et l'Amour, sire Bowen ?

« - La Lumière de Camelot peut illuminer l'Homme de bien des façons, mon garçon. Pour certains, elle apparaît comme une force qui guide leur bras au combat, pour d'autres comme une protection qui les nimbe dans les instants de périls. Certains, par contre y trouvent l'amour, soit l'amour d'un être proche, soit aussi, l'amour de la vie, de toute chose vivante auprès de nous.

« - Comme mon père ?

« - Ton père est un homme simple dont la force d'âme est digne d'admiration. Pour lui, l'illumination a ouvert son cœur et lui donné la force d'aimer son prochain, quel qu'il soit . Il

a aussi reçu une illumination particulière qui lui a désigné ta mère comme être aimé. C'est un privilège rare pour un membre de l'Eglise que d'être autorisé à abandonner les vœux prononcés lors de son noviciat. Il faut pour cela avoir montré que cet amour ne t'aveugle pas, et qu'illuminé par la Lumière, il t'aide à comprendre et à suivre le chemin que te désigne la Lumière. Cela peut te paraître assez nébuleux comme explication, mais je ne trouve pas d'autres mots pour te le dire. Ce sujet est source d'âpres discussions entre nos théologiens, et je dois avouer que les arguments avancés passent bien au dessus de la compréhension que les simples mortels ont du message de la Lumière. Ce sujet divise la communauté des clercs de l'Eglise, et si Dame Gwennda n'avait pas pesé de tout son poids quand le cas de ton père fut discuté en concile, il n'aurait jamais eu l'autorisation d'épouser ta mère. Seule l'autorité et le prestige de Gwennda ont pu ce jour là faire triompher un point de vue plutôt minoritaire au sein du clergé de l'Eglise. Ton père garde une profonde reconnaissance envers Gwennda, et c'est pour cela que tu le verras toujours la protéger de son bouclier quand d'aventure ils se retrouvent pour partir guerroyer. Dame Gwennda vit en communion totale avec la terre d'Albion. Elle est beaucoup plus souvent par monts et par vaux dans nos campagnes que bien au chaud dans la sécurité des murs de l'église de Camelot. Cela lui donne une connaissance profonde de l'âme de nos combattants. Elle sait être le lien entre eux qui défendent notre terre et le message de la Lumière de Camelot, message qui dans la fureur d'un combat peut sembler bien lointain. »

« - Qu'est ce qui te pousse à t'intéresser à ce point du dogme ? Il ne me semble pas que tu aies jamais fait preuve d'un intérêt quelconque pour la religion d'Albion. Qu'est ce qui peut t'inciter à m'interroger à ce sujet ? »

Bowen suivit le regard d'Arslann en direction de l'intérieur de l'église. Apercevant Soleine, il sifflât doucement.

« - Ainsi donc, toi aussi, jeune Farqhard, tu as été frappé par la flèche de Cupidon ? De toutes les belles d'Albion, il a fallu que ton cœur choisisse l'une des plus inaccessibles d'entre elles.

« Mon cœur n'a rien choisi du tout, Sire Bowen. Il n'y a pas eu de choix. Je ne pouvais aimer qu'elle seule. Avant même de la rencontrer, je l'aimais déjà. Je savais que j'étais là pour elle. Le soir où je la vis pour la première fois au fort d'arrivée du val de Béryl, avant même de l'avoir aperçu, je savais qu'elle était là, je le sentais. Je n'ai pas eu à la chercher, mon cœur me l'a désignée tout de suite. Je savais aussi ce que j'avais à faire, et je l'ai fait. C'est tout. Son ange gardien comme dit Ketty, sa sœur aînée. Partout je l'accompagne, et je la protège. C'est pour cela que je suis sur cette terre, rien d'autre. » Il avait répondu à Bowen en conservant son regard posé sur la jeune femme. Sa réponse avait été dite d'une voix brûlante. Bowen eu un court instant l'impression que le jeune homme devenait plus grand, plus massif, plus impressionnant. Il dut convenir que la conversation qu'il avait eu avec Chanir au sujet des pouvoirs que celle ci attribuait à son fils recevait un éclairage différent maintenant qu'il avait vu et entendu Arslann. Cela expliquait il cette fugace alerte quand il l'avait surpris ?

« - Les hommes de la maison Farqhard semblent avoir un don particulier pour trouver dans leur amour la force qui les anime au combat. En cela, tu ressembles beaucoup à ton père. Il y

a la même exaltation dans tes paroles que dans les siennes. Vous ne savez pas faire les choses à moitié, ni l'un ni l'autre. Même si ton père n'est pas le farouche combattant que tu es, ce n'est pas rien que d'être capable de forger des merveilles comme celles qu'il me donnât, il y a bien longtemps, et avec lesquelles je combats toujours. C'est étrange d'ailleurs. Le sang des Farqhard a produit deux hommes d'une trempe inhabituelle en deux générations, sans que rien ni quiconque ne les ai précédé. J'ai toujours été surpris par le rideau de fumée qui précède l'entrée de ton père dans l'Ordre des paladins. Personne ne sait qui furent ses parents, ni d'où ils venaient. La trace de leur existence a tout simplement disparue, comme balayée de la terre. Je ne peux pas croire que des hommes d'une telle qualité n'aient pas été précédés par d'aussi valeureux ancêtres. Qui donc a jeté votre nom dans l'oubli, et pourquoi ? »

Voyant Soleine s'avancer vers la sortie de l'église, Arslann prit congé de Bowen. Mais il vit son père approcher la jeune clerc et la saluer.

« - Bonjour à vous, fille de la Lumière.

« - Bonjour, noble paladin. Que la Lumière de Camelot illumine vos pas.

« - Je vois avec plaisir que votre initiation progresse. Bientôt, vous aurez connaissance de tout ce que notre Eglise peut avoir à vous apprendre. Votre initiation prendra fin, vous serez prête pour accompagner votre sœur et mon fils en expédition. Je voulais vous demander de me suivre à la forge, votre sœur m'a commandé une partisane. Je me proposais de la forger et de vous la confier ensuite. »

Ils partirent donc vers la maison des Lions Ailés. Arrivés à la maison, Gwodry la fit visiter à Soleine. De nombreux souvenirs avaient été accrochés aux murs. Il raconta l'histoire de chacun d'eux, de celui qui avait rapporté tel objet, des anciens Lions morts au combat dont les armes exposées rappelaient le souvenir. Alors qu'il commençait à forger l'arme, ils vinrent à parler d'Arslann, de l'éducation sarrasine qu'il avait reçue, de sa découverte des merveilles d'Albion. Soleine compta au forgeron les exploits de son fils lors des récentes batailles du val de Béryl.

« - Même raconté par vous qui, pourtant, avez pris une part active à ces combats, je me demande encore s'il n'y a pas quelques exagérations dans votre récit, et surtout dans ceux qui m'ont été rapportés. J'ai du mal à croire qu'un mercenaire albionnais puisse se transformer en lion en plein combat comme le font nos ennemis bersekers ou protecteurs. Chanir prend très au sérieux ces croyances sarrasines. La Lumière ne m'a rien apporté dans la compréhension de cette histoire. Ou plutôt si, il y a quelque chose que vous devez savoir Soleine. » Sa voix était devenue grave. Il s'était interrompu, et regardait la jeune clerc avec beaucoup d'intensité.

« - Vous devez probablement vous interroger sur la nature des relations qui nous unissent, Arslann et moi. Autant il est proche de sa mère et de sa sœur, autant rien de profond ne s'est jamais passé entre nous. Je suppose qu'il a du vous en parler. Il semble éprouver un profond malaise en ma présence. Nous pensions que ce malaise s'atténuerait avec le temps, qu'au fur et à mesure qu'il s'imprégnerait de la civilisation albionnaise, il se sentirait moins étranger. Il n'en est rien. C'est même pire, je crois. Et ceci depuis qu'il combat à vos côtés. »

La jeune femme regardât le paladin avec surprise, elle se serait attendue à tout sauf à ce discours dans la bouche du père d'Arslann.

«- Je ne permettrais pas de vous faire la moindre remarque à ce sujet. J'ignore s'il y a une relation de cause à effet entre votre rencontre et cette crispation survenue entre lui et moi.

Quoique l'on pourrait facilement supposer de bien jolies choses entre un jeune et fougueux garçon avide de faire ses preuves et une si délicieuse jeune femme. »

« - Sire forgeron, je puis vous assurer qu'il n'y a rien entre Arslann et moi que la morale ou la sainte Eglise de Camelot pourraient réprouver. Je suis une clerc de la Lumière de Camelot ! Et puis, jamais ma sœur n'accepterait de se rendre complice d'une telle chose. »

« - Ce point particulier ne me regarde pas, mon enfant. Quel que soit la nature de vos relations, Arslann est un homme maintenant. Je ne me prononcerais à ce sujet que s'il sollicite l'avis de son père, et croyez bien que je n'ai jamais fait parti des bigots que notre sainte Eglise héberge en son sein. Soyez rassurée, je n'ai aucun doute sur votre pureté, Soleine, assister au spectacle de votre transe initiatique fut un rare moment de bonheur pour le petit soldat que je suis. Gwennda voit en vous une âme à la pureté exceptionnelle. C'est exactement l'image que je garde de votre transe. Mais, ce n'est pas là où je désire en venir. C'est d'Arslann dont il s'agit. »

« Arslann n'est pas un enfant de la Lumière » dit il soudain abruptement. « Il a été élevé loin d'Albion, loin de l'éducation que la sainte Eglise dispense à chaque enfant. Bien que Chanir ait pris bien garde de lui enseigner les rudiments de notre civilisation, Arslann reste marqué par son passage chez les sarrasins. Ne croyez pas que la présence d'hommes et de femmes ne suivant pas la Lumière de Camelot me pose le moindre problème, je suis bien éloigné des principes rigoristes qui animent certains de mes compagnons paladins membres de l'Inquisition. Mais il y a quelque chose en Arslann qui le différencie des autres sarrasins. Vous savez que nous autres paladins avons reçu de la Lumière le don de voir dans les profondeurs de l'âme de toute chose vivante si une parcelle de la Lumière y existe. Etre en votre présence lorsque l'on possède ce don, c'est être inondé de la Pure Lumière d'Albion. Votre âme est entièrement baignée dans la Lumière. Arslann résiste à cet examen. Un voile gris et opaque soustrait son âme à mon examen. Et je soupçonne qu'il ait conscience que je l'ai déjà soumis à cet examen, d'où le froid qui nous sépare. Je ne sais comment expliquer ce phénomène, ni pourquoi il se produit. Mais tout ce passe comme si Arslann me fuyait pour se soustraire à mon regard. Je tenais à vous informer de ceci, sachant que vous êtes maintenant très proches, et que bientôt de terribles épreuves vous attendent car vous serez bientôt autorisés à descendre dans les profondeurs fangeuses des Abysses. Là, vous trouverez ce qu'il y a de pire sur notre terre, ce qu'il y a de plus bas et vil. Vous aurez besoin de faire appel à la moindre parcelle de la Lumière qui baigne votre cœur. J'ignore comment Arslann fera dans une telle situation, je tenais à vous en prévenir. Peut être l'illumination que vous avez reçue vous donne-t-elle un regard plus profond que n'est celui du misérable paladin que je suis. Peut être pourrez vous déchirer ce voile et voir ce qui se cache derrière. Peut être la Lumière vous a t'elle mis auprès de mon fils pour faire pénétrer la sainte illumination dans son âme. »

« Soleine, je crois qu'Arslann a besoin de vous, ne le laissez pas résister à l'illumination, je vous en prie ! »

Le monstre faisait bien 4 mètres de haut. Il était d'un noir brillant, presque lumineux. La lumière étrange qui l'entourait semblait à la fois l'éclairer tout en étant plus sombre que lui. L'espace dans lequel il se mouvait était également étrange, distordu comme si aucune des lois que nous connaissons ne s'appliquait en ce lieu. L'être abominable était un manticoire, le plus gros que l'on n'ait jamais vu. Un corps trapu de lion, des ailes de chauve souris, une queue de scorpion au bout de laquelle un aiguillon venimeux était prêt à frapper, une tête de lion qui

portait un visage humain. Soutenu en l'air par le lent battement de ses ailes, il attendait que l'homme s'approche. Il vint devant l'animal. Il semblait confiant, nullement impressionné, résolu à affronter l'horreur qui se dressait devant lui. A ses côtés, trois lions noirs se tenaient, énormes eux aussi, semblant obéir aux ordres de l'homme. Alors que deux lames brillantes jaillissaient dans les mains de l'homme, les trois lions bondirent sur la Bête, un sur chaque aile, le troisième immobilisant la queue et le dard empoisonné, rendant inefficace cette arme terrible. Alourdi par le poids des 3 lions, le manticoire fut attiré au sol. L'homme engageât alors le combat. Il tournoyait autour du monstre, ses lames lumineuses décrivant d'amples courbes dans l'espace sombre de ce lieu étrange. Bien qu'handicapé par les fauves qui s'accrochaient à lui, le manticoire restait un adversaire redoutable, dont les pattes griffues tailladaient profondément la chair de l'homme. Mais il semblait n'en rien sentir, continuant à tourbillonner autour de la chose noire. Chaque coup de pattes le déchirait, mais également, chaque coup que l'homme portait au monstre faisait apparaître une nouvelle blessure sur le corps de l'homme. Dans ce lieu où le temps et l'espace ne semblaient pas exister, le combat se poursuivait, l'homme trouvant en lui les ressources pour affronter l'horreur posée devant lui. Soudain, l'homme ouvrit les bras écartant largement ses lames. Le manticoire lança alors sa gueule béante vers la tête de l'homme. Celui-ci esquiva en se penchant en arrière, et l'animal mythique s'avança alors pour de nouveau lancer une attaque de ses crocs puissants. Alors que ses crocs se refermaient sur la gorge de l'homme provoquant un jaillissement de sang, les deux lames se croisaient sous le coup de l'animal, et dans un grand mouvement de ciseau, alors qu'il succombait à la morsure empoisonnée, les deux lames tranchèrent la tête du manticoire qui roula au sol. Le corps sans tête de l'animal s'effondra alors sur le cadavre atrocement mutilé de l'homme. Emportée par l'élan du coup d'épée, la tête roula sur quelque distance pour venir s'immobiliser au pied d'une espèce de statue de lumière. Il y avait 8 statues lumineuses, disposées en cercle. La lumière devint moins éblouissante, et l'on put distinguer alors qu'il s'agissait d'un homme. Les autres statues se mirent également à bouger, révélant chacune une femme ou un homme en tenue de combat. 4 paladins, 2 clercs et 2 moines composaient le groupe que l'on avait pu prendre pour des statues. Laisant finalement son regard descendre vers la tête de l'animal, Gwodry reconnût le visage du monstre, celui d'Arslann.

Couvert de sueurs, Gwodry sortit brutalement d'un sommeil agité. L'image de la tête monstrueuse portant le visage de son fils encore en mémoire. C'est avec la même image atroce qu'au même instant 7 autres combattants albiennais sortaient du même sommeil agité.

Les huit sceaux de Lumières

L'odeur d'encens brûlé était enivrante.. L'encensoir géant se balançait d'une extrémité à l'autre du transept de l'église de Camelot. Dans son sillage, les volutes de fumée issues de la combustion des blocs de matière odorante montaient doucement vers le sommet de la nef. Agenouillée devant l'autel, elle priait, laissant son âme entrer en communion avec la Lumière de Camelot. Pourvu qu'elle ne se soit pas trompée, qu'elle ait su interpréter les signes. Le songe de la nuit passé était-il le signe que le moment était arrivé ? Que le plan depuis si longtemps ourdi par les Forces du Néant allait entrer dans sa phase finale, et que les Forces de la Création devraient resserrer leurs rangs pour lutter contre l'infâme machination ? Qui était le Champion qui avait affronté le monstre ? Pourquoi cette silhouette familière, cet emblème bien connu, alors qu'au sein de cette guilde, personne n'avait la moindre idée de ce qui se tramait depuis si longtemps ? Elle y avait veillé, seule humaine à connaître les intentions de la Lumière. L'aide tant espérée serait-elle au rendez-vous ? Comment ce garçon pouvait-il être le Champion ? Une lourde inquiétude avait saisi son cœur, trop de choses restaient incertaines, et son entendement humain était forcément limité. Quelle place restait-il à l'espoir en ces temps dramatiques ? Si elle ne s'était pas trompée, bientôt ils arriveraient pour la consulter. Alors, il faudrait leur révéler ce que bien peu savaient, que l'apparente simplicité du monde n'était que le produit de l'insignifiance des humains dans un univers trop grand, trop complexe pour eux. Certaines révélations ne manqueraient pas de les choquer, tant elles étaient éloignées du dogme. Pourtant, c'était le passage obligé, la route très étroite sur laquelle les humains devaient se frayer un chemin pour tenter de ne pas se faire écraser lors de l'affrontement des Puissances.

Aripha fut la première. Elle entra dans l'église quand Gwennda se redressa, ayant achevé sa transe rituelle. Elle semblait chercher quelqu'un qu'elle ne trouvait pas. Gwennda s'approchât d'elle.

« - Bonjour, Aripha. Que la Lumière de Camelot illumine tes pas. Tu sembles bien troublée.

« - Bonjour, Mère très sainte. Je cherchais quelqu'un que je m'attendais à trouver ici. Mais je ne le vois nul part.

« - Gwodry ne devrait pas tarder à arriver. »

Aripha jeta un regard surpris à Gwennda. Elle ne s'attendait pas à ce que la grande clerc connaisse l'objet de sa recherche. Comment pouvait elle savoir dans quel trouble ce songe l'avait jetée et pourquoi elle cherchait l'homme qu'elle avait vu au cours de ce rêve si étrange. Elle avait toujours su que le regard de Gwennda transperçait l'âme et que sa compréhension allait souvent bien au delà des mots. Abandonnant l'espoir de comprendre, elle fit silence, espérant obtenir quelques informations supplémentaires.

« - D'autres cœurs troublés viendront ce matin, Aripha. Bientôt nous serons huit. Le temps de la révélation est venu pour nous et je devrais ensuite vous conduire vers un lieu que nul humain n'a vu depuis des générations. Voici un autre sceau qui s'approche. ».

Aripha s'interrogeât sur la signification qu'elle pouvait donner au mot sceau. Tant de questions tourbillonnaient dans sa tête, mais celles qui avaient trait à ce songe de la nuit passée étaient les plus lancinantes. Qui était ce combattant revêtu d'un haubert qui ressemblait tant à ceux qu'elle fabriquait. Cette facture ne pouvait la tromper, pourtant, il semblait avoir été forgé avec une matière luminescente qu'elle n'avait jamais vue. Alors comment expliquer qu'une armure d'évidence sortie de ses mains soit faite d'une substance inconnue ?

Zoomy fut la seconde à arriver. La paladine revenait d'un long voyage vers les nouvelles îles des mers chaudes. Sur le bateau, la nuit avait été agitée, un orage ayant quelque peu chahuté le navire lorsqu'il approchait les côtes albionnaises. Pourtant, le sommeil l'avait surprise, et ce songe l'avait laissée avec un intense sentiment de malaise au réveil. Son attention avait été attirée par les armes du combattant. Celui-ci avait affronté le monstre avec deux épées comme elle n'en avait jamais vu. Même les rares artefacts atlantes ne pouvaient se confondre avec ces armes. Faites d'une matière qui irradiait une forte lumière, leurs morsures semblaient fortement incommoder le monstre volant. Autant elle pouvait comprendre ne pas connaître la fabrication de ces armes stupéfiantes, autant leur facture et leur dessin lui étaient familiers, des armes très semblables aux armes du Vieux Lion. Formée par Gwodry, elle l'avait souvent vu sortir de sa forge le métal rougit au feu qui, sous son marteau, allait devenir une épée redoutée des ennemis d'Albion. Elle même, avant de pouvoir se fabriquer son propre équipement, avait longtemps combattu avec des armes que Gwodry lui avait offertes.

Vinrent ensuite Bowen et Macgyre. Tous deux avaient aussi fait le même songe, mais chacun en conservait un souvenir un peu différent, Macgyre se souvenant surtout des êtres lumineux dans lesquels il avait reconnu plusieurs des amis rassemblés ce matin dans l'église, Bowen, lui trouvant dans le monstre volant, un écho de cette vision qu'il avait eu récemment à l'entrée de l'église de Camelot.

Encore bouleversé par la vision de la tête monstrueuse portant le visage de son fils, Gwodry s'était longtemps interrogé pour savoir s'il devait en faire écho à Chanir. Ne sachant que décider, il avait pris le chemin de l'église de Camelot afin de consulter Gwennda, sentant que cette vision devait receler une signification plus profonde. Il espérait que Gwennda lui apporterait un peu de lumière dans sa réflexion. Chemin faisant, il rencontra Lhyane la moniale.

Il lui suffit de croiser son regard pour comprendre qu'elle avait partagé ce songe étrange et angoissant. Songeuse, elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi huit combattants albionnais aguerris pouvaient laisser un homme seul combattre un tel monstre, surtout que cet homme était encore bien jeune, et vraisemblablement peu prêt à un tel affrontement, elle l'avait encore croisé peu de jours auparavant. Ils poursuivirent ensemble le chemin, sans qu'aucun des deux n'ose briser le silence de l'autre. Sur les marches de l'église de Camelot, Gwodry fut apostrophé par Slenyold.

« - Dis moi, Vieux Lion, comment il se fait que juste le jour où je me décide de mettre en perce une barrique de ce nouveau claret, je me réveille ensuite avec un mal de tête infernal, persuadé d'avoir vu un manticoire s'ébattre joyeusement à côté de nous ?

« - Je te l'ai déjà dit, mon frère, la consommation des liqueurs aromatiques que tu prépares ne devrait jamais s'accompagner d'un repas trop arrosé. Ta digestion devient difficile, et ton cerveau s'embrume alors.

« - Je me demande aussi si je n'aurais pas dû éviter que la servante de l'auberge me raccompagne jusqu'à ma couche, elle a dû se tromper, je ne me suis pas réveillé dans ma cellule ce matin » dit-il en clignant de l'œil.

« - Les épreuves que tu imposes à ton corps sont sensées pourtant t'aider à purifier ton âme et à la tourner vers la Lumière. Mais j'ai l'impression que tu pêches parfois par excès et que tu te martyrises pour n'obtenir que peu de progrès. » répondit le paladin en souriant au moine.

« - Gwennda nous dira ce qu'elle en pense, allons mon frère, entrons. »

Lorsque les huit furent réunis, Gwennda les conduisit dans la bibliothèque. Sur une table un tome très ancien était posé sur un lutrin. Ses pages étaient illustrées par de complexes dessins représentant des sphères emboîtées soutenues par des anges. La calligraphie du texte ressemblait fortement aux écrits qu'ils avaient tous pu voir lors de leurs récents voyages sur les nouvelles îles des mers chaudes. Gwennda pris la parole.

« - Ce volume appartient à notre Eglise depuis des centaines d'années. Bien avant que cette bibliothèque ne fut construite, des générations de clercs s'étaient penchées dessus pour y apprendre une sagesse antique aujourd'hui oubliée de l'humanité à l'exception de quelques uns. Cette sagesse s'est transmise de génération en génération grâce à ce tome. Il semble inusable, pourtant chacun de ses feuillets a été tourné des milliers et des milliers de fois. C'est dans sa lecture que les Pères de notre Eglise ont trouvé l'illumination de la Lumière de Camelot. Ce livre est la source jaillissante de la Lumière de Camelot, le point de départ de l'Illumination suprême que seuls quelques uns parmi les clercs de cette Eglise peuvent recevoir. Vous me demanderez alors pourquoi son existence est cachée, et révélée à une seule petite élite. Si les fondements de notre foi s'y trouvent, pourquoi ne pas en faire des copies et les diffuser dans le royaume et le monde pour aller porter la bonne nouvelle ? Et aussi pourquoi je vous en parle, alors que rien ne vous destine à cette Illumination suprême. »

« - La connaissance renfermée dans ce livre y a été déposée dans le but de faire parvenir aux générations futures un avertissement concernant un danger extrême que court notre univers. Ce danger puise sa source dans des événements dramatiques survenus il y a fort longtemps, événements qui sont les germes d'un drame qui se noue sans que nous en ayons conscience. Ce livre est destiné à informer ceux qui auront à lutter contre ce danger. Il explique quelques secrets de notre univers et des Puissances qui le régissent. De ces explications vient notre connaissance de la Lumière de Camelot. Cette partie du message de ses rédacteurs est transmise par l'Eglise d'Albion à ses fidèles. Chacun d'entre vous en a reçu une part lors de son initiation. Mais il y a aussi la révélation de l'horrible fin qui nous guette tous si rien n'est fait pour contrer le plan ourdi depuis une éternité par les Forces du Néant. N'ayant aucun moyen de savoir quand ce cataclysme surviendra, ni même s'il surviendra effectivement, certains ayant toujours refusé d'y croire, la décision fut prise il y a longtemps de limiter l'enseignement de nos fidèles aux bases de la connaissance de la Lumière. C'est ainsi que depuis des générations, notre peuple vit dans le calme relatif que sa foi dans la Lumière lui procure, ignorant tout de ce qui pourrait survenir.

Le songe que vous avez fait cette nuit s'inscrit dans une longue série de signes qui nous montrent que le temps du combat final s'approche. D'autres signes ont été trouvés lors de l'exploration de l'île des Gershaas, notamment un autre livre ressemblant à celui ci, livre qui contenait la description de la route maritime qui a permis à nos capitaines d'aborder les sommets de l'Atlantide. Ces sommets sont les îles que vous avez visitées, le reste du continent ayant été englouti sous les eaux il y a 8 000 ans. Ce livre nous a également appris les raisons de cette effroyable catastrophe qui vit la disparition d'un continent entier il y a si longtemps : un démon réussit à cette occasion à entrer dans notre monde.

Notre univers est beaucoup plus complexe que la représentation que nos pauvres sens humains nous en donnent. Nous nous voyons régnant sur un monde que nous dominons, alors que nous ne sommes que d'insignifiantes créatures bornées. On pourrait utiliser une image simple pour le décrire, en disant par exemple qu'il est constitué d'une succession infinie de sphères emboîtées les unes dans les autres. Chacune est habitée par diverses créatures, certaines strictement cantonnées à leur sphère de résidence, d'autres pouvant se mouvoir d'une sphère à l'autre. Nous autres pauvres humains sommes limités à notre sphère, tandis que d'autres créatures peuvent la quitter, tels ces serviteurs de la Lumière que nous appelons anges. Diverses puissances contrôlent le fonctionnement de notre univers et s'affrontent pour sa maîtrise. La Lumière de Camelot et ses serviteurs appartiennent aux Forces de la Création. A elles s'opposent les Forces du Néant. Au milieu, les Forces de l'Equilibre interviennent aussi. Il y a 8 000 ans, l'irruption d'une puissance liée aux Forces du Néant issue d'une sphère extérieure vers la notre, provoquât une telle secousse dans la mécanique des sphères, qu'un effroyable cataclysme s'en suivit, cataclysme qui vit la destruction de l'orgueilleuse civilisation atlante. Bientôt, les conditions permettant une telle transition vont se renouveler. Il est à craindre que de nouveaux cataclysmes comme celui dont je vous parle se produisent. Une seule puissance suffit à engloutir l'Atlantide. Si plusieurs venaient à migrer conjointement vers notre sphère, nul ne peut prévoir l'intensité des destructions qui les accompagneraient, mais il est à craindre qu'un sort plus funeste encore que celui de l'Atlantide ne soit réservé à l'humanité.

C'est pour cela que ce rêve nous a été envoyé, pour nous informer que nous avons été choisis pour nous battre aux côtés des Forces de la Création ainsi que tous les serviteurs de la Lumière. Pourquoi nous, je l'ignore. Les dessins des puissances sont d'une telle complexité que notre entendement humain est bien insuffisant pour apporter une réponse à de telles questions. Que devons nous faire ? Les signes que j'ai reçu m'ont désigné un endroit où nul humain n'a posé le pied depuis le jour funeste où l'Atlantide périt. Nous devons nous y rendre. La bas, peut être trouverons nous des signes qui nous guideront dans les étapes ultérieures. C'est pourquoi, je vous demande si vous êtes prêts à me suivre, sans chercher à comprendre, à admettre même l'inadmissible, à risquer votre vie voire plus dans cette lutte à laquelle nous allons prendre part. Je ne sais s'il reste beaucoup d'espoir, mais nous devons absolument tout tenter pour apporter le peu d'aide que notre misérable condition humaine puisse apporter aux Forces de la Création.

« - Quel est ce danger si terrible dont tu parles ? » demanda Macguyre.

« - Un passage conduisant de l'extérieur de notre sphère vers l'intérieur de celle ci a été ouvert il y a 8 000 ans. Ce furent les atlantes eux mêmes qui commirent ce péché atroce dont les conséquences leurs furent si funestes. Un démon effroyable parvint à emprunter ce passage et à se maintenir dans notre sphère. Les conditions astronomiques permettant un tel passage seront bientôt réunies. A la faveur de la migration des âmes pures vers les sphères supérieures, il est à craindre que d'autres démons ne tentent de s'introduire dans notre sphère, ou que celui qui y survit depuis 8 000 ans n'essaye d'y attirer d'autres de ses congénères.

« - Qu'entends tu par migrations des âmes pures, Mère très sainte ? » demanda Aripha.

« - Certaines âmes quand elles atteignent la sainteté se voient offrir la possibilité de réaliser une transmigration vers les sphères extérieures. Lors de cette transmigration, elles abandonnent leur support physique, le corps qui les hébergeait, pour ne plus être qu'un simple

fluide qui, grâce à ces conditions astronomiques particulières, peut sortir de notre sphère pour en gagner une plus extérieure. Là, elles sont attendues par les serviteurs de la Lumière qui les accueillent dans leurs légions. C'est ce qui va très certainement arriver avec l'âme d'une de nos sœurs, Soleine qui semble prête, le messager de Lumière le lui a annoncé dernièrement. Je crains que ce démon ne s'empare de son fluide lorsqu'elle aura quitté son corps physique, et en fasse un usage impie qui signifierait la perte de cette âme pure pour la Lumière. Quel usage pourrait il faire de ce fluide, je l'ignore, mais cette perspective semble beaucoup inquiéter les serviteurs de la Lumière qui m'ont visité dernièrement. De façon incompréhensible pour moi, ils ont mentionné un Champion qui viendra à son secours, une aide n'ayant rien à voir avec les Forces de la Création, mais une aide susceptible de la protéger efficacement. J'avoue savoir peu de choses sur les Forces de la Création, et tout ignorer des autres forces dont il fut fait mention. Tout ce que je sais, c'est que nous ne pouvons rien faire directement pour notre sœur, c'est au Champion de s'en charger. Mais nous aurons cependant une mission à remplir pour lui permettre de réaliser sa tâche.

« - Quelle action pouvons nous avoir, nous humains si faibles, qui soit susceptible d'aider ce Champion ou les Forces de la Création ? » demanda Slenyold.

« - La mécanique des sphères est complexe. Certains des serviteurs des Puissances peuvent passer de l'une à l'autre, mais prix d'un très grand effort, effort qui les rend pratiquement impuissant après leur passage. Ce démon en transperçant notre sphère y perdit beaucoup de sa puissance. Il l'a lentement regagnée depuis 8 000 ans. Les serviteurs de la Lumière qui devront s'opposer à lui ou à ses congénères perdront eux aussi une part importante de leurs forces. Ils arriveront affaiblis pour le combat. D'une essence différente de celle de notre sphère, ils n'auront pas le temps de s'y acclimater qu'il leur faudra déjà combattre. Le démon, lui en 8 000 ans s'est acclimaté à notre monde. Sa structure en a été modifiée. Il a acquis une certaine existence matérielle dans notre sphère qui le rend plus difficile à vaincre par les serviteurs de la Lumière qui n'ont pas le même degré d'existence que lui ici bas. A l'inverse, il a acquis aussi une vulnérabilité plus importante à l'action des forces issues de notre sphère. Aussi, les messagers qui m'ont visité m'ont ils annoncé qu'une tentative désespérée allait être réalisée. Un équipement particulier devra être forgé pour le Champion qui affrontera ce démon. C'est pourquoi, vous avez été convoqués Aripa et Gwodry. Des aides vous seront adjoints, Bowen et Macguyre pour Aripa, Zoomy pour Gwodry. Cet équipement ne peut être forgé que dans un endroit particulier de l'Atlantide, sur l'Ile de Cendres, à la Forge du Destin. Une fois cet équipement préparé, il devra être apporté au Champion. Si je me rappelle bien mon rêve, l'homme qui combattait portait une armure luminescente et des armes d'une matière identique. Elles ont probablement un pouvoir particulier qui leur permet de lutter efficacement contre ce démon.

« -Et pourquoi nous ai je vu tous telles des statues de lumière, figées pendant ce combat ? » l'interrogea Lhyane.

« - C'est le point délicat de la mission qui nous incombe » dit gravement Gwennda après quelques instants de silence.

« Comme je vous l'ai dit, les serviteurs de la Lumière perdront une partie importante de leurs pouvoirs lors de leur tentative de passage pour venir affronter les comparses du démon. Il a

donc été décidé d'offrir aux légions de la Lumière, un support physique issu de notre monde pour les recevoir après le passage. Ce support physique est un corps humain ayant reçu l'Illumination. Cette Illumination devrait lui permettre de ne pas être consommé instantanément lors du contact avec une essence supérieure. Mais rien n'est moins sûr... Je ne peux absolument rien vous promettre à ce sujet. Ce que veulent les Forces de la Création, c'est cumuler dans un même contenant, une essence issue de ce monde et une essence venue d'une sphère extérieure. Ce contenant sera nos corps. La cohabitation de ces essences différentes est elle possible, je n'en ai pas eu la réponse. Il semble que cela le soit puisque c'est ce qui sera tenté. Mais n'il y a t'il pas un risque pour nous dans ce combat, ou à l'issue de celui ci, je l'ignore totalement. Mais sachez bien que ce risque dépasse de beaucoup la simple perte de notre vie. Nos âmes pourraient bien s'y consumer totalement. Les Forces de la Création nous demandent d'accepter ce risque, et de sacrifier nos âmes le cas échéant, sans qu'aucune rétribution puisse nous être offerte. C'est un sacrifice total auquel nous devons consentir.

Nous serons les huit sceaux de Lumière. Ces sceaux seront utilisés pour fermer l'accès de notre sphère aux démons extérieurs lors du passage de l'âme de Soleine. Nous aurons également, au préalable fourni son équipement au Champion. Voici, simplement résumée la mission que la Lumière de Camelot nous confie.

En route

La brise marine caressait le visage de Soleine. Debout à la proue du navire, elle voyait se rapprocher les premières îles de l'Atlantide. Ce long voyage serait-il le prélude à un autre plus mystérieux encore ? De sa dernière transe, elle n'avait conservé que quelques souvenirs. Rien ne lui avait été dit au sujet du voyage qu'elle aurait bientôt à accomplir afin que son âme embrasse la Lumière de Camelot dans toute sa magnificence. Pourtant, elle sentait bien que le temps était proche et que le départ se ferait d'ici, plutôt que de Camelot comme elle avait longtemps cru. C'était comme si un savoir gravé au fond d'elle-même resurgissait petit à petit. Chaque pas vers l'Atlantide faisait remonter à la surface de sa conscience un souvenir ou une certitude sur le chemin qu'il lui restait à parcourir.

Juste avant de s'engager dans le portail magique en direction d'Hesperos, elle vit Gwennda accompagnée de plusieurs silhouettes familières. Eux aussi s'apprêtaient à traverser le puits de lumière bleutée. Voyant Gwodry disparaître devant elle, elle songea alors à Arslann et à sa sœur. Tous deux l'accompagnaient. Arslann s'était joint à elles depuis plusieurs mois et tous trois étaient devenus inséparables. Pourtant, il faudrait bien se séparer à un moment ou l'autre. Là où elle allait, nul humain ne pouvait la suivre. Quand et comment les quitterait-elle ? Elle se rendit alors compte qu'elle n'avait jamais songé qu'en quittant ce monde, elle laisserait derrière elle des êtres qu'elle affectionnait : Kitty, sa grande sœur, toujours présente, attentionnée, parfois trop même, mais qui l'avait toujours guidée dans le monde des hommes quand son âme ne regardait qu'au loin pour mieux embrasser la Lumière de Camelot. Gwennda la grande clerc qui l'avait initiée aux mystères de la Lumière, lui révélant cet objectif si particulier qui était devenu le sien. Arslann, l'ami fidèle, compagnon récent mais dont la vaillance au combat l'avait sortie de bien des mauvais pas. Pourtant, c'était sans regrets que son âme réaliserait sa transmigration. L'appel de la Lumière était le plus fort.

L'apercevant, Gwennda vint la voir.

« - Soleine, fille aimée de la Lumière, le temps est-il venu pour nous de nous séparer ?

« - Je le pense, Mère très sainte. Mon âme est prête et les signes se multiplient pour m'indiquer que bientôt le voyage commencera.

« - Si nos yeux ne se posent plus sur toi, nous pourrions cependant rentrer en contact avec toi par la prière. Là où tu seras, seule ton âme persistera, ayant abandonnée ton corps. Les sens humains seront impuissants pour te retrouver, mais les enfants de la Lumière trouveront la voie pour te retrouver et, grâce à ton intersession, se rapprocher un peu plus de la Lumière. Ne sois pas effrayée par ce chemin, s'il est inconnu, c'est simplement que personne n'en est revenu pour le raconter. Pourtant, d'autres l'accompliront à leur tour, quand leur temps sera venu. Va, mon enfant, ai confiance dans la Lumière, mes prières t'accompagnent. »

Gwennda suivit du regard Soleine qui s'éloignait. Elle rejoint ensuite les autres membres du groupe et leur dit :

« - Il est temps pour nous de gagner la Forge du Destin. Une distance importante nous sépare de son entrée et les embûches risquent d'être nombreuses, la région que nous allons traverser fourmille de taurens.

« - Quoi ! Tu nous emmènes vers l'ancre de Typhon ? Mais cette région est sèche comme une choppe retournée et plus poussiéreuse que le sellier de mon monastère. Pas le moindre risque d'y trouver de quoi se restaurer, et je n'ai vraiment pas envie de goûter à la viande de

tauren. » grommela Slenyold. Le regard que lui jeta Gwennda ne suffit pourtant pas à le faire taire. Il poursuivit :

« - Mettre en péril son âme, errer dans une région qui, bien que n'en ayant pas le nom, s'apparente en tous points aux portes de l'enfer, risquer de se faire transformer en chair à pâtée de tauren, tout cela pour permettre à une grogna... ;, pardon une petite clerc de monter vers les cieux immaculés, n'as-tu rien de plus excitant à nous proposer, Gwennda ? Il me semblait t'avoir expliqué la dernière fois que... »

Macguyre se tourna vers Bowen et Gwodry et leur demanda l'air malicieux :

« - D'après vous, qu'est ce que notre ami moine préfère ? Un banquet bien arrosé ou se chamailler avec Gwennda ?

« - S'il peut avoir les deux à la fois, il n'est pas homme à y renoncer » dit Bowen en éclatant de rire.

Trois jours de trajet furent nécessaires pour traverser l'ancre de Typhon, et aborder l'île de cendres. Plusieurs fois, les gardes taurens essayèrent de leur barrer le passage, mais sans y parvenir. Finalement, au quatrième jour, apparut dans le lointain les murs majestueux d'une forteresse dont la taille rappelait celle de Camelot. Gwennda expliqua que le chemin restant à parcourir jusqu'à la forge n'était plus très long. Parvenus à proximité de la forteresse, Gwennda les mena vers le nord en contournant celle-ci. La forteresse se prolongeait sur un promontoire rocheux dont la base présentait quelques anfractuosités. C'était vers l'une d'elles que Gwennda se dirigea. Un examen approfondi permettait cependant de se rendre compte qu'il s'agissait plutôt d'un couloir maçonné dont l'entrée avait été plus ou moins obstruée par des éboulements pierreux venus d'au-dessus. Un long boyau s'enfonçait profondément sous la forteresse, ses parois irradiant une faible lueur qui permettait de progresser dans le couloir. En pente douce, le chemin qu'ils suivaient les conduisait dans les profondeurs de la terre en décrivant une longue spirale. Après plusieurs heures de marche, ils parvinrent devant une porte à double vantail, chargée d'inscriptions en glyphes atlantes et en symboles mystérieux. Gwennda déchiffra les inscriptions silencieusement et sourit d'un air satisfait. Elle sortit de son sac un grimoire d'où elle lut une incantation dans une langue qu'aucun des membres du groupe ne reconnut. Mais rien ne se produisit, au grand étonnement de Gwennda. Bowen se plaça devant le vantail de droite et plaçant un coup de sabre sur un gond le fit tomber. La porte s'ouvrit alors.

Une immense salle de forme carrée se trouvait derrière le portail ouvert. Les colonnes sculptées la soutenant représentaient les habituels géants atlantes, figés dans une attitude d'effort intense. Un torrent de lave incandescente s'écoulait de chacune des parois de la salle pour converger vers le centre où se trouvait une espèce d'autel. Au centre siégeait la forge, la gueule de l'âtre s'ouvrant sur les torrents de laves qui se rassemblaient sous celui-ci. La base de l'âtre était également recouverte de glyphes que Gwennda déchiffra :

« - Si j'en crois ce que je lis, seul un maître de l'art du métal possédant la connaissance ultime des quatre forces pourra invoquer le feu sacré nécessaire à l'activation de la forge. Aripa et Gwodry, ceci vous inspire-t-il ? »

Aripa regarda autour de la forge et désigna quatre statues plus petites que les colonnes qui représentaient chacune un monstre vivant dans une région de l'Atlantide. Au pied de chacune, une logette avait été aménagée. Elle appela Gwodry pour qu'il examine le contenu de cette logette. Chacune renfermait un objet d'apparence anodine, mais qui une fois retiré se transforma en ce qu'il reconnût comme les ingrédients spéciaux nécessaires à la fabrication

des armes légendaires. Il sortit de son sac des gemmes et demanda à Slenyold s'il avait emporté de quoi réaliser les teintures volatiles pour de telles armes.

« - J'ai de quoi en préparer plusieurs, sauf qu'il me manque le métal nécessaire. Je ne pensais pas en avoir besoin, tandis que les bouteilles que j'ai emportées à la place me furent bien utiles au cours de ce périple. »

Gwodry sortit alors des barres d'arcanium qu'il lui tendit. « Prépare moi douze teintures, trois de chaque type, s'il te plait. Et débouche également une bouteille, j'ai rapidement soif quand je forge, surtout que cette forge me semble particulièrement brûlante. »

Macgyre interrogea alors Gwodry :

« - Que penses-tu faire ?

« - As-tu déjà vu de l'orichalque ?

« - Non. De quoi s'agit-il ?

« - Les atlantes avaient une connaissance supérieure à la notre en matière de métallurgie, j'ai eu le loisir d'étudier divers objets que l'on m'a rapporté, et j'ai vu que de nombreux d'entre eux étaient fabriqués dans un métal particulier, l'orichalque, dont on trouve de nombreux filons sur certaines îles de l'Atlantide. Ce métal est légèrement luminescent comme l'étaient les armes et l'armure du Champion, et d'une dureté invraisemblable. J'ai fait plusieurs tentatives pour forger des armes avec ce métal, mais je ne suis jamais parvenu à le fondre. Cette forge me semble bien plus chaude que celles que j'ai utilisé jusqu'à présent. Si, aidé par Zoomy, je parviens à fondre l'orichalque, j'en ferais un alliage avec de l'arcanium. J'espère obtenir en qui allie la dureté de l'orichalque et l'aptitude de l'arcanium à s'imprégner de la magie élémentaire des atlantes. Avec je forgerais les armes du Champion. Il disposera de deux épées qui combineront chacune les quatre forces fondamentales. Je pense également, qu'Aripha, assistée de Bowen et Macgyre, devrait pouvoir utiliser cet alliage pour lui préparer son armure. Ainsi le champion disposera de ce qu'il se fait de mieux en matière d'équipement. »

Le sable s'étendait à perte de vue. Le refuge de Stygie était maintenant loin derrière eux. Ils longeaient un grand fleuve dont les eaux étaient infestées de crocodiles. Certains se tenaient au bord de l'eau, se laissant réchauffer par le soleil ardent, tandis que d'autres nageaient entre deux eaux, l'air nonchalant. Cependant, les trois compagnons savaient que ce calme n'était qu'apparent. Plusieurs fois déjà, ils avaient dû tuer un saurien un peu trop agressif qui s'était soudainement réveillé quand ils passaient près de lui. La zone où vivaient les larges scorpions ne devait plus être très éloignée d'après les indications du marchand qui leur avait demandé d'aller lui chercher des glandes à venin de scorpion.

La découverte de cette région désertique avait ravivé beaucoup de souvenirs dans le cœur d'Arslann. Une soudaine mélancolie s'était emparée de lui. Où était le campement de Mansour al Sahaari, son arrière-grand-père ? Qu'était devenu Mansour, son grand âge devait lui avoir fait quitter la terre de ses ancêtres, mais il n'avait eu aucune nouvelle de sa famille sarrasine depuis deux ans déjà. Il se rappelait le campement, les cris des enfants, le tumulte du bétail que l'on conduisait à la pâture, l'entraînement que son arrière-grand-père avait insisté qu'il reçoive, faisant de lui un guerrier quand la plus part de ses amis deviendraient des bergers. L'odeur du désert était revenue chatouiller ses narines, cette odeur si subtile que seuls les meilleurs éclaireurs sarrasins savaient la décrypter lorsqu'ils traquaient un ennemi ou un

animal sauvage qui décimait les troupeaux. Perdu dans ses souvenirs, Arslann était silencieux et Ketty s'étonnait du mutisme du jeune homme qui lui semblait pour le moins inhabituel.

« - Tu sembles soucieux, Arslann, que se passe t'il ? » lui demanda-t-elle.

« - Ce désert est particulier. J'ai beau avoir passé mon enfance dans un environnement comme celui ci, j'ai une impression d'étrangeté que je n'ai jamais connue auparavant. Le désert est un être vivant, mais que seuls de rares humains savent comprendre, tels les Sahaari, la tribu de ma mère. Il faut savoir l'écouter, le humer pour y déceler la vie cachée. Celui ci me semble grouillant de vie, c'est anormal. Je ressens une foule de sensations qui me montrent bien qu'il est plein de vie, bien trop pour être un désert normal. »

« - Plein de vie ? Je ne vois que de rares arbres tout rabougris, quelques crocodiles au bord de l'eau, parfois un scarabée que l'on voit au loin. Où est la vie que tu sens ? »

« - Dans notre entourage immédiat, je te l'accorde, il n'y a que peu d'êtres vivants, mais un peu plus loin, il y a les scorpions, j'entends le claquement de leurs pinces depuis quelques temps déjà, vers le sud ouest. Au nord, les Sethites montent la garde. As-tu vu leurs tours de guet ? Les traces au sol indiquent que cette berge a été foulée par de nombreux pieds il y a peu de temps. As-tu conscience de tout cela ? »

« - Non, je ne vois qu'un univers minéral, fait de sable à perte de vue, où survit difficilement une chiche végétation. Parfois un animal, mais rien de plus. Mais je ne suis pas une habitante du désert comme ton peuple, Arslann. Ici, tu vois un endroit où tu saurais vivre, moi je n'y vois qu'un enfer. »

« Je ne sais pas si je saurais y vivre, c'est justement cela qui me surprend. Je perçois bien plus de chose que je n'ai jamais perçu dans le désert de mon enfance. Il y a quelque chose d'inhabituel dans ce que je perçois, la morne étendue qui s'étend devant nous me semble grouillante, je n'ai jamais eu de telles perceptions. »

« - Veux-tu dire que c'est toi qui aurais changé ? »

« - Oui, ayant quitté le désert il y a maintenant 5 ans, je m'attendais à ne pas retrouver toutes mes perceptions, enfin, pas tout de suite. Et là, tout revient immédiatement, mais même, encore plus intensément que je ne l'ai jamais connu... » Il s'interrompit brutalement. D'un coup, il redevint le farouche guerrier, tous les sens aux aguets. Sa physionomie se modifia, son visage se tendit, ses épaules semblèrent s'élargir, sa taille grandir, son regard devint plus tranchant que ses armes. Ketty reconnut la transformation qu'elle connaissait. Quand Arslann devenait ainsi, c'était signe de danger extrême. Pourtant rien ne semblait les menacer directement. Aussi loin qu'elle puisse voir, rien d'inquiétant n'apparaissait. Pourtant elle n'avait pas l'intention de négliger l'alerte d'Arslann. Elle raffermi la prise de son bouclier, sortit son épée, chercha Soleine du regard. Elle sourit, Arslann était déjà auprès d'elle, attentif au moindre son, à la moindre impression. Fidèle à son serment silencieux, il avait repris sa garde de la jeune clerc.

« - Des pas, des centaines de pas qui viennent vers nous, ils vont bientôt arriver, il ne faut pas rester ici » dit Arslann. « Je sens une forte hostilité, il vaut mieux ne pas les croiser. »

« - Qui donc ? »

« - Des Sethites. Ils viennent dans notre direction, mais ils ne progressent pas en colonne comme ils le font habituellement, ils se sont déployés pour progresser en parallèle vers nous. Il faut partir d'ici rapidement, et fuir vers l'est, en espérant que leur dispositif ne s'étend pas trop dans cette direction. Il n'est pas possible de traverser le fleuve, les crocodiles festoieraient avec trop de facilité. Vite ! »

Ils progressaient vers l'est depuis déjà plusieurs minutes quand Arslann pointa un doigt vers le sud, vers la crête d'une grande dune.

« Voyez-vous les Sethites au loin, ils viennent de franchir la ligne de crête ? » Les deux sœurs plissèrent les yeux pour tenter de filtrer un peu l'éblouissante lumière du désert. Ketty ne vit rien. Soleine, abaissant les paupières dit d'une voix douce :

« - La haine, le ressentiment, la peur, l'excitation... Pourquoi tout cela chez ces nomades ? »

« - Ils chassent » répondit Arslann. « Ils nous pourchassent. Pourquoi, je l'ignore, mais ils ont modifié leur direction de marche au fur et à mesure que nous progressions vers l'est. Ils sont à nos trousses, et avancent plus vite que nous, leurs pattes sont plus larges et s'enfoncent moins dans le sable. Il faut trouver un refuge, mais je ne vois rien d'assez proche où nous puissions nous cacher. » Il huma l'air. « Direction sud-ouest » dit-il brutalement.

« Mais nous ne nous éloignerons pas d'eux ainsi ! » dit Ketty.

« Des alliés nous y attendent » répondit Arslann. « Courrez ! ».

Quittant la berge sablonneuse du fleuve, ils s'aventurèrent dans les dunes dans la direction indiquée par Arslann. La progression devint rapidement mal aisée. Elles avaient appris que quand il employait ce ton, ses instructions, aussi surprenantes pouvaient-elles paraître, s'étaient toujours révélées parfaitement adaptées à la situation. L'instinct d'Arslann ne les avait jamais trompées, elles avaient confiance en lui. Les Sethites étaient maintenant bien visibles. Les premiers avaient même commencé à courir pour les poursuivre. Par contre, rien n'annonçait les alliés promis par Arslann. Un groupe de hauts rochers à quelques distances semblait pouvoir être atteint, et permettre ainsi de ne pas se laisser encercler. Mais il y avait-il un espoir contre une telle masse de nomades ? En regardant derrière elle, Ketty en estima le nombre à une centaine. Trois contre cent. Quel espoir restait-il ? En quoi ces rochers offraient plus de chances de survie que la fuite le long de la berge ? Ketty n'eut plus le temps de se poser de questions, arrivés aux rochers, Arslann avait indiqué à Ketty où il désirait la voir s'installer. Il vint se placer derrière elle, Soleine, adossée à un grand rocher qui les surplombait de plusieurs mètres. De chaque côté, des rochers plus petits délimitaient une espèce de couloir dans lequel de grands humanoïdes comme les Sethites ne pourraient pas s'engager à plus de deux de front. La position était bonne, certes, mais trois contre une centaine d'assaillants, l'espoir était quasiment inexistant. Les premiers Sethites arrivèrent devant eux.

L'un d'entre eux désigna Soleine du doigt et hurla un ordre dans une langue gutturale. Trois nomades s'avancèrent alors. Avant d'être parvenus au niveau de Ketty, le bouclier de celle-ci avait violemment étourdi le premier. Arslann dans l'instant qui suivait lui planta ses deux lames dans le corps provoquant une hémorragie torrentielle. Le premier Sethite n'était pas encore revenu de son étourdissement qu'il était déjà vidé de son sang. Il s'effondra comme une poupée de chiffon à leurs pieds. Après un instant d'hésitation, les deux autres chargèrent ensemble. Ils ne parvinrent cependant pas à passer le barrage du bouclier de Ketty. Etourdis, ils devenaient une proie facile pour le mercenaire. Pourtant, il était évident que ce combat ne s'éterniserait pas ainsi. La fatigue diminuerait bientôt l'efficacité de la défense de Ketty et Arslann. Celui qui semblait diriger l'expédition, le plus grand de tous, s'avança alors. Il poussa un cri rauque et chargea. Il bouscula Ketty et parvint à s'engouffrer dans l'espace laissé entre elle et Arslann. Seul devant Soleine il s'apprêtait à frapper, le bras en l'air, mais à cet instant, Arslann poussa un grand cri qui se transforma rapidement en un rugissement effroyable. Le Sethite se figea un instant alors qu'une ombre le recouvrait. Dans le même instant, Arslann le frappait de dos, le jetant au sol, aidé en cela par un lion immense qui venait de sauter du haut des rochers sur le Sethite. Un combat acharné s'engagea entre le chef Sethite et le lion, mais Arslann ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits. De nouveau ses

lames tourbillonnèrent dans l'air et virent lui déchirer le dos. D'autres ombres survolèrent les combattants tandis que de nouveaux lions sautaient des rochers pour attaquer les Sethites restants qui se débattaient. Bientôt, le sable du désert devient boueux du sang des Sethites que les lions massacraient.

« - Tu savais qu'ils étaient là et qu'ils attaqueraient les Sethites ? » demanda Ketty.

« - Oui, je savais qu'ils étaient là, je les avais sentis quand je vous ai fait obliquer vers ces rochers. J'avais vu celui qui est venu à nous, et je savais que ses suivants détestaient les Sethites. Je comptais donc sur leur intervention pour nous tirer de ce mauvais pas. Mais j'ai été surpris qu'ils n'attaquent pas plutôt. »

« - Ils n'ont attaqué que quand tu les as appelés, jeune Lion » dit Soleine. Un grognement fit se retourner Ketty, et elle vit devant elle le lion énorme, bien plus massif que les autres. Le lion passa devant elle et se rapprocha d'Arslann. Il avait presque la taille d'un petit cheval et était dépourvu de crinière.

« - Voici Mesedubastet, Prince des lions du désert » dit Arslann. « Sa meute de lions furieux nous a sauvés. » Arslann se dirigea vers l'énorme lion, s'arrêta devant lui et leur regard se croisèrent. Le lion grognait doucement. Lentement Arslann leva la main droite et vint caresser la tête de l'animal. Puis le lion fit demi-tour et s'éloigna en trotinant. Arrivé à quelques distances, il tourna la tête en direction du petit groupe, rugit une dernière fois et repartit au petit trot suivi de sa meute.

Le regard de Ketty passait de Soleine à Arslann.

« - Tu veux dire qu'il a obéi à Arslann » demanda-t-elle, à sa sœur.

« - Une fois de plus, alors que nous étions en péril, un lion providentiel nous a sauvés, lion qui n'est apparu que quand Arslann l'a invoqué. »

« - Tu prêtes foi à cette histoire d'Esprit du Lion ? »

« - Je sais ce que j'ai vu, Ketty. Quand le danger menace, un lion nous sauve toujours du péril. Et ce lion ne vient qu'après le cri d'Arslann. Tu peux nier l'évidence si tu veux, mais je crois effectivement qu'Arslann possède en lui quelque chose grâce auquel j'ai eu plusieurs fois la vie sauve. Si les sarrasins désignent ceci par l'Esprit du Lion, alors, oui, Arslann a l'Esprit du Lion en lui. Et tu as bien vu, je défie quiconque, hormis Arslann, de tendre le bras en direction de Medsubastet et de ne pas le perdre instantanément. »

Pensive, Ketty répondit :

« - Il est exact que ces interventions providentielles ne se produisent que quand tu es en péril, petite sœur. On dirait que seul le fait de te voir en danger donne à Arslann ce pouvoir d'invocation, ainsi que ces sensations troublantes. Il perçoit des choses que nous ne sentons pas. »

« - Bien sûr, je te l'ai déjà expliqué, la Lumière de Camelot illumine l'esprit du croyant et lui permet de voir plus qu'il ne le peut avec ses yeux. » répondit Soleine.

« - Je ne suis pas un enfant de la Lumière, même si mon père l'est » l'interrompit Arslann.

« - La Lumière de Camelot ne rend pas omniscient, j'en connais une qui ne voit pas ce qui pourtant crève les yeux » dit Ketty en guise de sentence finale.

Soudain la lumière déclina, le soleil venait de passer derrière les grands rochers, le soir approchait. Arslann décida qu'ils regagneraient la proximité de la rive du fleuve pour y

bivouaquer. Là bas, ils trouveraient du bois pour faire un feu et affronter la nuit glaciale du désert, tout en se protégeant des crocodiles qui avaient peur du feu. Alors qu'Arslann commençait à préparer un âtre de fortune, Ketty partit réaliser la corvée de bois. Profitant de l'éloignement de sa sœur, Soleine vint s'asseoir près d'Arslann qui soufflait sur la braise pour aviver la petite flamme qui s'élevait du tas de brindilles sèches déposées sur le bois.

« - Arslann, je vais devoir bientôt partir. »

« - je sais. » répondit-il tranquillement, sans même lever le regard vers elle.

Elle le regarda, surprise. Depuis le départ, elle cherchait le moment pour les prévenir, Ketty et lui, mais n'avait pas encore trouvé les mots pour le dire. Elle redoutait la réaction de sa sœur, et avait donc décidé d'en parler d'abord à Arslann. Mais elle ne s'attendait pas à cette réponse de sa part.

« - Comment cela, tu le sais ? »

« - Je le sais, c'est tout. » répondit-il, imperturbable. « J'ai tout préparé. Ketty trouvera un feu allumé, un repas au chaud. Demain, un groupe de Lions Ailés viendra la chercher ici, je me suis arrangé avec Eloohine. Nous avons pour 7 jours de nourriture et de boisson dans des sacs qui nous attendent un peu plus loin dans une cache. »

« - Nous ? »

« - Oui, nous » dit-il en souriant. « Tu ne t'imagines pas t'aventurer dans ce désert sans un guide, tout de même ? ».

« - As-tu seulement idée d'où je vais ? »

« - Non, mais je sais que pour y arriver, tu auras besoin d'un compagnon, donc de moi. »

« - Là où je vais, nul humain ne peut me suivre. Là où je vais, nul humain ne peut même exister. »

« - A moins qu'il ne te suffise de faire un pas pour y arriver, je t'accompagne. Il serait stupide de te perdre dans le grand erg ou de te laisser ensevelir dans des fech fech et ne pas parvenir là où tu dois te rendre. Voilà, le feu est parti et est alimenté. Le repas de Ketty est prêt, et elle trouvera un mot d'explications dans le sac que je lui laisse. Ne traînons pas, elle ne devrait plus tarder. Et je doute qu'elle te laisse partir aussi facilement que je le fais. »

« - Tu appelles cela me laisser partir ? »

« Je ne mets pas en question la nécessité pour toi de partir. Je sais qu'au bout de ce voyage, tu trouveras un destin qui n'appartient qu'à toi seule. Simplement, je ne te laisse pas t'y aventurer seule, tant que je peux rester à tes côtés. Allons, il faut y aller. Nous avons encore une heure de marche avant d'arriver à la cache où nous trouverons notre ravitaillement. »

Parvenus à la cache où Arslann avait fait déposer les sacs, ils s'installèrent pour passer la nuit. Il s'agissait de ruines atlantes, une espèce de petite chambre maçonnée dans laquelle il installa une couche pour Soleine. Il s'assit en travers de la porte, le feu brûlant juste dehors, faisant un écran de chaleur au froid de la nuit du désert. Arslann prit le premier tour de garde, et laissa Soleine aller s'installer pour se coucher. Elle s'endormit en l'écoutant lui raconter la saga de Rostam, le grand héros sarrasin.

Esclaves, debout ! Que ma victime vienne à moi. Qu'enfin je puisse donner l'accès de ce lieu à mon Maître en lui sacrifiant cette âme fragile pour l'attirer à moi. J'attends depuis si longtemps, 666 cycles ! Ne me décevez pas, il n'y a plus de droit à l'erreur comme la première fois où je fis appel à vous. Mon plan est infailible, les forces de la création ne savent pas d'où viendra le coup qui les abattra. Pourtant, il marche librement, sans savoir qui il est. Esclaves, préparez-vous, ils arrivent, bientôt vous les sentirez s'approcher. Soyez vigilants...

Elle s'éveilla alors qu'un rayon de soleil passant par la porte ouverte venait l'éclabousser de lumière. Arslann était déjà debout, il avait ravivé le feu, et préparait un petit déjeuner pour Soleine. Une appétissante odeur de lui chatouilla bientôt les narines. Sur une broche, quelque chose évoquant un lapin grillait. Soleine s'aperçut soudain, que le paysage qui s'offrait à elle au travers de la porte ne correspondait pas aux souvenirs qu'elle avait de la veille. Alors qu'elle se souvenait d'un fleuve qui s'écoulait vers l'ouest, face à elle en direction du soleil levant, il n'y avait plus de fleuve. Une grande étendue pierreuse parsemée d'une maigre végétation le remplaçait. Elle se tourna vers Arslann pour l'interroger, mais il lui tendit une cuisse du lapin.

« Etrange un lapin en plein désert, non ? Et puis, nous avons progressé en direction du couchant et le soleil se lève dans la même direction. Curieux phénomène qui, à coup sûr, inquiéterait bien les astrologues sarrasins. Notre voyage a bel et bien commencé, mais c'est un curieux voyage tout de même, sans même nous déplacer, nous progressons vers ton but. De même, le retour en arrière semble impossible. Si je pars en direction du couchant, inexplicablement, sans changer de direction, je me retrouve finalement progressant en direction du levant. On dirait que nous n'avancions que quand nous sommes face à la lumière du soleil, cela te surprend-il ? »

Soleine réfléchit, mais elle se rendit compte qu'au fond d'elle-même, elle n'était pas vraiment surprise. Elle n'avait eu aucune indication sur la façon dont se passerait son voyage. Mais devoir rejoindre la Lumière de Camelot en avançant face à la lumière du soleil n'était pas si étonnant finalement.

Ils se mirent en route. Le paysage changeait rapidement, bien plus rapidement qu'il n'aurait du. Tout se déroulait comme si c'était la terre qui bougeait par rapport aux voyageurs. Plusieurs fois Arslann tenta d'obliquer par rapport à la direction qu'ils semblaient devoir prendre, et imperceptiblement, ils se retrouvaient face à celle-ci sans avoir changé d'orientation. Il tenta même de revenir sur leurs pas, mais au bout d'une demi-heure, le rivage qu'ils avaient vu au loin et dont ils tentaient de s'éloigner, se trouvait devant eux. Le paysage avait évolué pour donner place à une nature luxuriante, une végétation tropicale qui s'étendait de part et d'autre de leur chemin. A quelques pas, un petit ruisseau se jetait dans la mer. Arslann décida de s'y arrêter pour y compléter les réserves d'eau et s'abriter de la chaleur de midi. Son regard fut attiré par une tâche de couleur claire. En regardant plus attentivement, il reconnut un arbuste aux feuilles grasses dont les fleurs très colorées avaient attiré son regard et se dirigea vers lui. En revenant, il tressa une couronne de fleurs aux pétales d'un blanc pur et immaculé, au cœur jaune vif comme le soleil de midi. Il la tendit à Soleine.

« - Ces fleurs s'appellent des fleurs de frangipane. Elles ne poussent que sur les rivages des mers chaudes, sur quelques îles que les marchands sarrasins visitent parfois. Mais elles constituent un symbole important pour ceux de ma tribu. Quand une jeune femme se marie; sa belle-mère lui offre une fleur de frangipane qu'elle portera dans ses cheveux pendant la cérémonie du mariage. Cette fleur symbolise la pureté de la jeune épouse par la blancheur de ses pétales et son cœur doré invoque la richesse sur son foyer. C'est un cadeau rare et précieux que celui là, car ces îles sont fort éloignées de notre désert, et que ces fleurs nécessitent une potion particulière pour ralentir leur dépérissement. » Il déposa la couronne

sur ses cheveux. « Fille aimée de la Lumière, leur blancheur évoque la pureté de ton âme, leur cœur doré, la Lumière vers laquelle tu as décidé de te diriger. »

« - Que sais-tu exactement de mon projet, Arslann ? » demanda Soleine.

« - A vrai dire, pas grand chose. De même que je prends conscience des pouvoirs qui sont en moi, certaines choses ayant trait à toi apparaissent parfois soudainement dans ma conscience comme si je les savais depuis longtemps. Ne me demande pas comment j'ai su que tu projetais de partir, je le savais, c'est tout. Je ne sais ni où tu vas, ni ce que tu désires aller y réaliser. Mais cela semble important pour toi, je te sens troublée depuis que nous sommes arrivés en atlantide. Qu'il y a t'il donc de si important pour que tu choisisses de quitter ta sœur sans lui en avoir parler au préalable ? Tu cherches à disparaître subrepticement, comme si tu redoutais qu'elle ne s'oppose à ce projet. S'il est si important pour toi, elle ne devrait pas s'y opposer, pourtant. »

« - J'ai peur qu'elle ne puisse comprendre, que son affection pour moi ne l'empêche de d'accepter de me laisser partir. Je pars pour ne pas revenir. Je ne sais pas comment lui expliquer ce qui va se passer puisque je ne sais pas exactement ce qui va se passer. Les signes que j'ai reçus me disent que c'est le moment de partir. Je ne sais pas où je dois aller ni comment, mais il semble que nous soyons pourtant sur le chemin, aussi étrange puisse t'il être. Sais-tu ce que sont les Ombres ? Dans l'enseignement que reçoivent certains clercs de l'Eglise, il est un texte mystérieux qui désigne une cité mythique où trônerait la Lumière de Camelot. Cette cité projetterait son Ombre sur le reste de l'univers, qui au final ne serait qu'une Ombre imparfaite de cette cité mythique. Chaque lieu de l'univers n'est qu'une des Ombres de cette cité. Pour atteindre la révélation ultime, ce texte explique qu'il faut rejoindre cette cité en parcourant ses Ombres. Notre étrange voyage pourrait bien trouver son explication dans ce texte. »

« - Tu cherches donc à rejoindre une cité mythique pour y trouver l'Illumination ultime, même si le cheminement pour y parvenir est pour le moins étrange. Je ne vois pas pourquoi Ketty chercherait à s'y opposer. Elle a toujours favorisé ta vocation, t'aidant le mieux qu'elle pouvait. Je ne comprends pas pourquoi elle refuserait de t'accompagner pour que tu aille quérir cette Illumination ultime. »

« - Parce que cette Illumination implique l'abandon de mon corps physique afin que mon âme se rapproche de la Lumière de Camelot. Soleine ne reviendra pas de ce voyage, Arslann. C'est pourquoi je craignais la réaction de Ketty. Et puis, je ne sais comment l'expliquer, j'ai la très claire sensation que sa place n'était pas avec moi pour ce voyage, tandis que ta présence à mes côtés me semble naturelle. Plus je repense à ces derniers mois, plus je me dis que notre rencontre ne fut pas fortuite. Mais je ne comprends pas pourquoi toi, qui n'est pas un fils de la Lumière, a sa place auprès de moi et pas un autre membre de l'Eglise. Gwennda ne m'a jamais rien dit à ton sujet, alors que je m'attendais à ce qu'elle cherche à me protéger de l'influence d'un non croyant. »

« - J'ai aussi ce sentiment que notre rencontre correspond à quelque chose de nécessaire, de prévu, mais par qui ? Comme je te l'ai dit, je sais que je dois t'accompagner, mais dans quel but ? Serais-je utile pendant le voyage ou une fois que tu seras parvenue à ta destination ? Et ensuite, que ferais-je une fois que tu seras partie ? »

Le baiser volé

Le froid se faisait plus mordant, ses cheveux blonds étaient maintenant couverts d'une fine couche de givre qui scintillait dans la lumière étrange qui les entourait. Cela aurait du être la nuit, mais le soleil semblait refuser de descendre totalement sous la ligne d'horizon. Une lumière orangée baignait le tout, tandis que le disque solaire persistait depuis des heures à rester partiellement derrière la colline au loin. La neige avait cessé de tomber et estompait le pourtour du paysage. Les cristaux de neige éclairés par la lumière rasante diffractaient les rayons solaires, projetant une myriade de couleurs dans tout l'espace. Le silence était total, la masse neigeuse absorbant les faibles bruits provenant des alentours.

Arslann se remémorait le chemin qu'ils avaient parcouru depuis leur halte près du rivage. En l'espace d'une demi-journée, la transformation avait été totale. Comme toujours, le soleil avait indiqué la direction du voyage. Ils avaient suivi le petit ruisseau pour découvrir une cascade. A quelques pas de celle-ci, une fracture dans la roche semblait laisser un passage. Rapidement, ils étaient parvenus sur un plateau couvert d'une maigre végétation. En poursuivant leur progression, ils avaient ensuite commencé à longer une forêt de grands arbres. Au fur et à mesure de leur avancée, la température avait diminué, et le paysage s'était mis à évoquer de plus en plus les forêts des marches midgardiennes. Quand la neige s'était mise à tomber, ils avaient du chercher un refuge. Partis d'une chaude contrée désertique, rien ne justifiait d'emporter de quoi affronter le froid des contrées nordiques. Ils trouvèrent un groupe de rochers qui entouraient le tronc d'une espèce d'immense sapin, haut de plusieurs dizaines de mètres. Ses branches retenaient une partie de la neige qui tombait. Arslann parvint à tendre la toile de la tente entre deux rochers, ménageant ainsi un espace abrité. Mais il fut impossible de faire du feu, toutes les techniques connues d'Arslann étant inadaptées à un environnement si froid.

« - Le soleil ne va pas tarder à se coucher. Avec la nuit la température descendra vite, et sans feu ni fourrures, j'ai bien peur qu'elle ne soit pénible. Je n'ai emporté que deux couvertures, juste de quoi affronter le froid de la nuit du désert, mais pas celui d'une région digne des confins de Midgard. Il va falloir que nous partageons ces couvertures en nous installant l'un contre l'autre. J'ai entendu dire que c'était ainsi que les midgardiens luttèrent contre le froid quand ils se trouvaient en terrain découvert pour passer la nuit. » Le sol était recouvert d'aiguilles tombées de l'espèce de sapin, et le tronc de l'arbre était si grand, qu'ils pouvaient s'y adosser tous les deux tout en restant l'un contre l'autre. Le récit de la troisième bataille à laquelle avait pris part Rostam le héros sarrasin n'était pas achevé que Soleine dormait déjà.

Une multitude d'idées confuses tourbillonnaient dans l'esprit d'Arslann qui ne parvenait pas à trouver le sommeil. Il revoyait le chemin parcouru et en mesurait toute l'étrangeté. Certains épisodes de sa jeunesse remontaient en sa mémoire, telles des bulles crevant la surface d'un liquide au repos. Pris isolément, ils étaient anodins, mais Arslann se rendait compte que considérés dans leur ensemble, ils projetaient de son passé une image assez différente de celle qu'il en avait eu jusqu'à présent. Son arrière-grand-père, Mansour al Sahaari avait dirigé son instruction. Il avait reçu à la fois l'éducation d'un scribe et celle d'un guerrier, chose fort peu habituelle. Tandis que la plupart des guerriers de sa tribu recevaient une instruction destinée à faire d'eux des combattants discrets, il en avait été dispensé au profit des techniques de combat albiennaises que sa mère lui avait enseigné. Mansour avait toujours surveillé de très

près les progrès de l'enfant, ne paraissant pas surpris de ses dons prodigieux, allant même jusqu'à exiger des efforts que l'on n'aurait pas osé demander à certains adultes. Les circonstances de sa naissance lui avaient été maintes fois contées, mais il doutait maintenant de l'authenticité de ce récit. A l'image du chemin qu'ils avaient emprunté avec Soleine depuis leur départ de l'Atlantide, il lui semblait maintenant que tout s'enchaînait mécaniquement, presque logiquement, comme l'accomplissement d'un projet depuis longtemps établi et pas comme la succession de circonstances fortuites comme on lui avait toujours présenté les choses.

Soudain, Soleine se retourna, et son corps glissa doucement pour venir se placer perpendiculairement à celui d'Arslann. Son capuchon glissa et ses cheveux virent chatouiller ses narines. Doucement, il l'attira vers lui, l'installant dans ses bras, la tête reposant sur son épaule. Il remit en place les couvertures, se disant que dans cette position, ils partageraient encore mieux leur chaleur réciproque. La jeune femme sembla alors chercher à s'installer au mieux, se recroquevillant pour se lover contre lui.

Reprenant le cours de ses pensées, il se dit qu'il y avait au moins une chose de certaine. Leur rencontre n'était pas le fruit du hasard. Avant même de sortir du fort près duquel il l'avait vu pour la première fois, il avait su qu'il allait la trouver, et que dorénavant, il attacherait ses pas aux siens. De même, il lui avait semblé naturel que son cœur et son esprit ne voient plus le monde qu'au travers de ce qu'elle voyait. Et maintenant, elle était là, blottie contre lui, abandonnée dans le sommeil, confiante.

Un sentiment de triomphe déferla alors en lui. Elle était à sa merci. Son désir jusqu'à présent contenu semblait chercher à prendre le dessus. Ses souvenirs se mêlèrent à des images sorties de son imagination fiévreuse. Il la voyait lui souriant alors qu'il lui donnait un bouclier qu'il avait ramassé près du cadavre d'un grand sphinx tué avec ses compagnons Lions Ailés, mais aussi aguichante et provoquante, assise dévêtue près d'une couche froissée qu'il était certain de ne jamais avoir vu. L'envie impérieuse d'abandonner la promesse qu'il s'était faite, ne jamais rien demander en retour de son amour, grandit alors en lui. Tant de fois il lui avait sauvé la vie, ne recevant en récompense qu'un regard amical. Cette ingratitude lui semblait maintenant aller de pair avec sa beauté, beauté froide, glaciale même. Toute à sa foi, elle était comme étrangère au monde qui l'entourait. Rien ne semblait capable de provoquer en elle la moindre émotion, si ce n'est une transe rituelle à l'église de Camelot. Alors pourquoi s'attacher à la suivre, si ce n'est pour enfin en tirer un bénéfice personnel ? Il lui semblait entendre comme une voix lui susurrant ces réflexions, l'incitant à modifier l'attitude protectrice qu'il avait pour une attitude plus possessive. Dans un coin de son esprit, cette voix semblait s'être installée et lui parler depuis quelques temps.

Il y eut alors un déclic dans son esprit, et il perçut alors le rugissement silencieux qui l'avertissait chaque fois que Soleine courait un danger. Il sursauta, tous les sens aux aguets, écoutant le silence alentour, scrutant les environs dépeuplés, humant l'air glacé. Rien, son esprit s'était vidé de toutes ces réflexions tourbillonnantes qui semblaient avoir disparues par magie. Au bout de cinq minutes, il avait acquis la certitude qu'ils étaient bien seuls, que le danger qu'il avait perçu avait disparu, même s'il n'avait pu l'identifier. Il ne relâcha cependant pas sa vigilance. Il savait qu'il maîtrisait maintenant totalement l'extraordinaire

acuité que ses sens avaient acquis ces derniers temps. Chacun de ses sens avait maintenant une finesse dépassant de beaucoup ce que les humains connaissaient. Il pouvait détecter l'approche de n'importe quel furtif rien qu'en percevant son odeur, le bruit des pulsations de son cœur. Il avait aussi appris à utiliser une espèce de sixième sens qui lui permettait de ressentir une présence vivante, de la localiser même quand les sens humains ne pouvaient la percevoir. Il savait ainsi toujours ce qui se trouvait sous leur navire quand ils voguaient sur les flots atlantes ou derrière un mur. Il n'y avait rien aux alentours. Ou plutôt si...

Il n'y avait rien d'autre que Soleine.

Son attention se relâcha mais il ressentait sa présence par toutes les fibres de son être. Dans cet environnement vierge de sensations extérieures, elle devenait la seule source de ses perceptions. Il sentait l'odeur de ses cheveux qui lui chatouillaient les narines. Il s'aperçut que la couronne de fleurs de frangipane qu'il y avait posé restait encore inaltérée. Il sentait son cœur battre, sa respiration tranquille soulever doucement sa poitrine. Le givre dans ses cheveux renvoyait mille couleurs chatoyantes, bien plus qu'un œil humain aurait pu en saisir. Elle bougea encore un peu et sa tête bascula légèrement en arrière. Il posa un regard attendri sur son visage endormi. Il se plongea de nouveau dans la contemplation de ce visage tant aimé. Son regard parcouru ses lèvres, ses paupières abaissées, ses longs cils, descendit le long de l'arrête fine de son nez, se perdit dans le délicat duvet que le givre faisait scintiller sur ses joues. Il tarda à percevoir que leur environnement était sorti de sa fixité. Le soleil toujours face à eux daignait enfin remonter dans les cieux. Le froid s'estompait, une douce brise se levant. La lumière se modifiait, perdant cette dominante orangée pour redevenir naturelle. Il ne savait plus très bien depuis combien de temps ils s'étaient arrêtés, mais Soleine dormant toujours, il ne voulait pas la réveiller.

Les transformations de l'environnement se firent plus évidente, la neige commençant à disparaître, le paysage se modifiant aussi. Bientôt le soleil fut assez haut pour que la ramure de l'arbre contre lequel ils s'étaient installés intercepte les rayons solaires, projetant un jeu d'ombres et de lumières sur le visage de Soleine. L'impression de beauté glaciale qu'il avait pu ressentir avait disparu laissant place à un teint de pêche qu'il admirait en silence. Plus ses sens s'étaient affinés, plus il avait été bouleversé par la beauté de Soleine. Endormie sur son épaule, seule sa grande beauté s'affichait. Son charme discret, son élégance, sa finesse, sa grâce, sa distinction, l'éclat magnifique de ses yeux clairs, le son cristallin de sa voix et de son rire, tout cela le captivait. Sa présence, l'aura de pureté qu'il percevait autour d'elle, cette lumière qui semblait l'accompagner partout, cette douceur qui transpirait d'elle l'avait conquis depuis bien longtemps. Au-delà de sa beauté physique, il y avait quelque chose de fort qu'il percevait et qui l'attirait vers elle tel un puissant aimant. Bien que n'étant pas un fils de la Lumière, il lui ressentait la perfection de son âme. Il songeait à l'éclat magnifique de ses yeux clairs, aux perles de lumière qui semblaient glisser le long de ses longs cils. Si le regard était le reflet de l'âme, assurément son âme était lumineuse, brillante, fluide et légère. Son regard glissa doucement de ses paupières vers sa joue puis remonta vers son front. Ses cheveux étaient coiffés en un strict chignon. Il se dit alors qu'il ne l'avait jamais vu les cheveux défaits et passa un long moment à l'imaginer détachant ce chignon et secouer gracieusement la tête pour qu'une merveilleuse cascade d'or pur recouvre ses épaules. Suivant du regard cet imaginaire cascade, il descendit jusqu'à sa gorge puis revint jusqu'à sa bouche.

Le dessin en était parfait, la couleur d'un carmin profond, la finesse de ses lèvres lui laissant imaginer la caresse satinée de ses baisers.

Le paysage se transformait une fois de plus rapidement, la température continuait à remonter, rendant les couvertures inutiles. Il les repoussa alors complètement. Sa main vint effleurer sa poitrine se faisant. Il sentit le contact inerte du métal de sa fine cote de mailles. Au lieu de revenir prêt de lui, sa main remonta doucement vers son visage, repoussa une fine mèche de cheveux. Du bout des doigts il effleura la peau de sa tempe. Ses doigts descendirent jusque dans son cou, remontèrent le long du menton pour poursuivre sur sa joue. Délicatement, il caressa sa joue pour revenir vers ses lèvres. Du bout de son index il traçait le dessin de sa bouche, s'attardant sur chaque lèvre. Imperceptiblement son visage se rapprochait de celui de Soleine.

Soleine se voyait avancer sur une espèce de chemin fait de lumière comme solidifiée. Plus rien de ce qui l'entourait ne semblait avoir de forme particulière, mais son regard se perdait rapidement dans une espèce de nébulosité. La seule réalité qu'elle percevait se trouvait devant elle. Grâce à l'expérience accumulée lors de ses précédentes trances, elle parcourait cet espace étrange sans étonnement. Elle suivait un chemin qui l'emmenait vers une lumière de plus en plus intense, sans jamais devenir éblouissante. Elle sentit enfin au loin la présence de l'être engendré de Lumière qu'elle avait rencontré de nombreuses fois au cours de son initiation et de ses trances rituelles. Il l'attendait. Comme il lui avait promis, il était présent pour l'accompagner au cours de la transmigration de son âme. Le moment du Baiser de Lumière arrivait, le moment où il lui faudrait renoncer à son existence physique pour libérer son âme et rejoindre les légions angéliques de la Lumière de Camelot. Ce baiser serait le signe de son acceptation à la transmigration, le dernier acte physique qu'elle ferait avant de quitter cette sphère pour migrer vers une sphère plus extérieure où siégeait la Lumière de Camelot qu'elle pourrait enfin contempler directement.

« - Soit la bienvenue, fille aimée de la Lumière. Le chemin se termine ici pour la frêle humaine, mais il se poursuit au-delà pour l'âme pure que ce corps héberge. Es-tu prête à embrasser la Lumière dans sa plénitude ? Prête à quitter ce monde pour rejoindre un autre, différent, où seule ton âme pourra persister ? Prête à abandonner ton corps, à laisser cet oripeau derrière toi ainsi que tes souvenirs et tout ton passé ? A faire table rase de tout ce que tu as appris avant pour recevoir enfin l'Illumination suprême ? »

« - Oui, tout mon être désire cela. Je suis prête à recevoir le Baiser de Lumière » dit-elle fermant les yeux. Elle sentit alors l'être engendré de Lumière se rapprocher d'elle. Une légère sensation parcourut son corps, comme celle d'une douce brise de printemps sur sa peau. Elle sentit alors un léger contact sur ses lèvres. Les yeux toujours clos, la sensation sur ces lèvres devint plus franche, comme celle d'un vrai baiser. Un instant surprise de ce contact si franc, elle s'abandonna bien vite au plaisir suave que ce baiser lui procurait. Sa bouche s'entrouvrit. Loin de s'atténuer, les sensations de son corps lui semblaient de plus en plus intenses mais au combien agréables. Une douce étreinte l'enserrait, sur ses lèvres la caresse d'un baiser voluptueux, la chaleur d'un corps contre le sien... Loin de disparaître, son corps semblait bien présent. Elle goutta de longs instants encore au plaisir neuf de ce baiser avant de réaliser qu'elle enlaçait un corps alors que l'être engendré de Lumière n'avait pas d'existence matérielle. Ses bras entourait un cou qu'elle n'aurait pas dû sentir. Elle s'éveilla alors totalement et ouvrit les yeux.

« Arslann ! » s'écria-t-elle. Alors elle comprit. En un instant elle revit les derniers mois de sa vie, tous ces combats, toutes les fois où il l'avait sauvée, tout ce chemin parcouru ensemble sans jamais s'être doutée de rien. Lui ne disait rien, il la regardait avec un sourire triste, comme s'il regrettait qu'elle ait enfin compris.

Le Champion

Ils avaient repris leur chemin. Arslann resta silencieux toute la journée. Soleine ne savait que penser du baiser échangé ce matin là. Jamais elle n'avait songé qu'un homme puisse la regarder autrement que comme une représentante sur terre de la Lumière. Sa vision du monde était construite autour de son appartenance au clergé d'Albion. L'amour n'était possible pour elle que donné à l'humanité entière, et non à un être en particulier. L'amour libérait l'âme, la passion l'enchaînait. Et son idéal mystique l'empêchait de s'attacher à cette sphère imparfaite. Pourtant, elle devait admettre avoir été profondément touchée par ce baiser, tant par la douceur de l'étreinte que par ce que cela révélait au sujet d'Arslann. Il n'était donc pas le compagnon désintéressé qu'elle imaginait, mais elle devait admettre également qu'il n'avait jamais rien fait pour la retenir dans l'exécution de son projet. Tout au contraire, il avait aplani bien des difficultés et sans son aide, elle ne serait jamais arrivé jusqu'ici. Perdue dans ses pensées, elle ne vit pas la journée passer.

De nouveau le paysage changea pour se retransformer petit à petit en un univers désertique. Vers la fin de la journée, ils aperçurent une vaste dépression parsemée de rochers. Arslann observait la disposition des rochers, cherchait un passage.

« - Il n'y a qu'un seul cheminement possible, et il nous conduit vers une grande tente que j'aperçois là-bas, au loin. Ces rochers sont disposés de telle façon qu'ils organisent un labyrinthe dont l'unique issue se trouve conduire à cette tente. Si j'en juge d'après le chemin parcouru jusqu'ici, nous ne pourrons éviter de passer la nuit dans cette tente puisque le soleil semble vouloir se coucher derrière elle. C'est la première fois que nous rencontrons un signe de présence humaine sur notre route. Qu'il y a-t-il la bas ? »

Ils s'avancèrent et parvinrent aux environs de la tente alors que le soleil finissait de disparaître à l'horizon.

« - Ceci évoque-t-il quelque chose pour toi ? Devais-tu rencontrer quelqu'un sur ton chemin ? Nous sommes attendus, je ressens des présences, humaines et animales. C'est étrange, humains et animaux semblent aussi fébriles les uns que les autres, attendre avec impatience notre arrivée. Non, pas notre arrivée, MON arrivée. Je ne suis ici que parce que je t'accompagne, et pourtant c'est moi qui suis attendu. Des lions, trois lions et un homme ! » La tente était installée près d'un gros rocher. Au pied de celui ci, une fontaine laissait s'écouler un filet d'eau claire. Devant la tente, il y avait un support sur lequel reposait une armure de mailles faite d'un étrange métal luminescent. Posées à côté, deux épées faites du même métal. Autour de ce support trois lions majestueux se tenaient, allongés, semblant garder l'armure et les armes. Leurs regards convergeaient vers Arslann. Une voix profonde se fit entendre.

« - Salut à toi, Champion ».

« - Salut à toi, fils du sable et de la pluie » reprit la voix. De la tente, un grand homme à la peau noire comme l'ébène était sorti. Il était vêtu d'un pagne en cuir et d'une peau de lion qui lui servait de capeline. Des lanières de cuir entouraient des bras puissants ainsi que ses chevilles. Son torse, ses épaules et son visage portaient des scarifications qui dessinaient des formes géométriques.

« - Soyez les bienvenus, je suis Mandiwa le shaman, Mandiwa l'oracle, Mandiwa le reclus. Je vous attendais toi Champion ainsi que celle qui marche à tes côtés. Vous êtes parvenus dans

le petit domaine que les Puissances ont bien voulu m'accorder après m'avoir exilé il y a fort longtemps. Ici, vous êtes en paix, personne ne peut venir ici sans mon consentement. J'ai rarement de la visite, les ombres sont difficiles à parcourir pour les humains, et les autres créatures qui les parcourent savent qu'elles ne sont pas les bienvenues ici. Les lions montent la garde. Ma tente et mon petit domaine vous sont ouverts. Un repas vous attend ainsi une couche pour dormir. Mais avant que vous alliez vous reposer, j'ai quelque chose à dire à chacun de vous. Venez, je vous prie, la nuit tombe, et je ne pense pas que vous ayez eu un vrai repas depuis plusieurs jours. J'espère que ce que je vous ai préparé vous conviendra, surtout à toi, Fille aimée de la Lumière, je ne crois pas que tu connaisses la cuisine de mon peuple. »

« - Tu dis m'attendre » demanda Arslann. « Pourtant, ma présence ici n'est connue que d'une seule personne en dehors de celle que j'accompagne. Même mon père l'ignore. Je n'ai pris ma décision il n'y a que quelques jours, comment pourrais-tu m'attendre ? Et pourquoi ce nom de champion que tu m'attribues ? »

« - Champion, même si tu penses n'avoir choisi de suivre la Fille aimée de la Lumière qu'il y a peu de temps, saches que je t'attends ici depuis 8 000 ans. Ton nom, je ne l'ai entendu prononcer pour la première fois qu'hier de la bouche d'un homme qui portait le même emblème que toi, et auquel tu ressembles fort. Lui et ceux qui l'accompagnaient ont laissé ici l'armure et les armes que gardent les lions. Elles sont destinées au Champion, celui dont tous attendent qu'il tranche le nœud qui étrangle cet univers. Même si c'est ta compagne qui semblait le centre de l'histoire, les événements récents ont reporté sur toi l'espoir de tous. »

« - Mandiwa l'oracle, tu as la langue aussi claire que le jus de pierre qui sourd dans les sables du Chott el Arab. Mais c'est souvent le cas des oracles et les humains peinent à comprendre ce que les oracles leur disent. Peux-tu nous expliquer tout ce que tu viens de nous dire ? »

« - Arslann, mon garçon, tu es né alors que le regard du Lion s'ensanglantait. Tu sais ce que signifie ce signe. De ce que j'ai entendu dire à ton sujet, tu vis dans un océan de sang depuis que tu es arrivé dans le royaume où vit ton père. La guerre fait rage, et un combattant tel que toi ne peut échapper à son destin. Mais tu portes en toi un pouvoir dont tous ont pu prendre la mesure, un pouvoir qui fait de toi un être particulier. »

« - Oui, Arslann est habité par l'Esprit du Lion » dit Soleine. « Je l'ai vu progresser dans la maîtrise de ce pouvoir, déchieter trois midgardiens en moins de temps qu'il faut pour le dire, dominer des ennemis en surnombre, commander à une meute de lions furieux qui ont mis en déroute une foule de séthiens qui nous pourchassaient. C'est surhumain. Ce pouvoir fait de lui un être hors norme. La Lumière fait des prodiges quand elle illumine nos guerriers mais cela n'a rien de commun à ce qu'Arslann peut faire quand le Lion prend possession de lui. Est ce pour cela que tu l'appelles Champion ? »

« - Le multivers est bien plus complexe que ce que les humains peuvent imaginer. Des Puissances le gouvernent. Certaines sont antagonistes. Ainsi la Lumière de Camelot que tu révères, Soleine, appartient aux Puissances de la création. D'autres Puissances appartiennent aux Forces du néant. Arslann est le Champion des Forces de l'équilibre. Soleine doit quitter cette sphère pour que son âme rejoigne la Lumière de Camelot. Mais un péril terrible la guette. Un être d'une puissance incommensurable la guette. Ce démon est entré par effraction dans notre cette sphère il y a 8 000 ans par la faute d'un homme qui l'a invoqué. Cet homme fut puni de sa faute et sa descendance maudite. Mais beaucoup d'innocents payèrent un prix atroce car l'irruption de ce démon dans ce monde s'accompagna de la chute de l'Atlantide. Aujourd'hui ce démon guette ton âme, Soleine, car il espère la capturer pour attirer ensuite d'autres de ses semblables dans ce monde. Si cela survenait, une catastrophe encore plus terrible que la fin de l'Atlantide se produirait, mettant en péril toute vie dans ce monde. Mais

il est impossible aux Forces de la création de prévenir ce péril car il n'existe aucun de ses serviteurs dans cette sphère. Le démon réside maintenant ici, les serviteurs de la Lumière viendraient d'une sphère extérieure, et perdraient une grande partie de leur puissance lors du transfert. Soleine ne peut donc espérer d'aide des Forces de la création. En raison du péril qui menace ce monde, les Forces de l'Equilibre ont alors décidé de fournir une aide pour empêcher que ce drame ne survienne. Cette aide, c'est un Champion, un être issu de cette sphère mais investi du pouvoir d'une Puissance du multivers. Ce Champion, c'est toi, Arslann. Ce pouvoir tu l'as reçu le jour de ta naissance, alors que ce signe funeste se manifestait dans le ciel. Mansour, ton arrière-grand-père savait qui tu étais et à quoi tu étais destiné. L'invocation du Lion n'était pas pour te protéger comme on te l'a toujours dit, mais bien la réalisation d'un projet dont tu étais le centre. Depuis ce jour, le Lion est en toi. Ce pouvoir s'est manifesté de façon erratique au début, puis ensuite tu as appris à le maîtriser, à l'utiliser. Ta venue ici, n'est pas fortuite non plus, car tu vas recevoir les armes que tu utiliseras pour combattre ce démon. Ensuite, j'invoquerais cette Puissance pour toi. Tu deviendras alors le Champion, prêt à combattre et à accomplir son destin. Mais l'on ne côtoie pas impunément les Puissances quand l'on est humain. Je vais devoir protéger Soleine en la plaçant dans un champ de stase, une espèce de bulle de protection. Privée de contact avec l'extérieur, ses sens ne lui fourniront aucune information sur ce qui se déroulera. Elle échappera ainsi aux risques que courent ceux qui s'approchent trop des Puissances. A l'inverse, Arslann devra se soumettre à un rituel destiné à le mettre en harmonie avec l'Esprit du Lion, afin que le Lion le rejoigne enfin ».

« - Mais comment ses armes sont elles parvenues ici ? Seule Soleine possède le pouvoir de voyager dans ce qu'elle appelle les ombres » .

« - Elle n'est pas la seule, d'autres humains ont également reçu ce pouvoir. Mais ils sont fort rares, et chacun d'entre eux reçoit ce pouvoir car il a une mission particulière sur cette terre. Dans le groupe que j'ai reçu hier, il y avait une femme qui semblait diriger. Ce n'est pas la première fois qu'elle venait ici, je l'avais déjà reçu. Elle aussi possède ce pouvoir de navigation dans les ombres. Mais c'est la première fois que je rencontre de nouveau un visiteur. Je ne pensais pas qu'il fut possible de revenir à son point de départ une fois parvenu jusqu'ici. »

Arslann se tenait debout au centre de la dépression. Mandiwa avait tracé autour de lui dans le sable un symbole mystérieux, ressemblant à l'enchevêtrement d'une étoile à six branches avec des runes atlantes. A chacune des six branches, il avait placé un petit brasero dont la lumière fantomatique éclairait maigrement la scène. Déposées devant lui, l'armure et les armes irradiaient une faible lueur. Arslann se pencha pour ramasser l'armure. Fils d'une armurière légendaire et d'un forgeron légendaire, il savait reconnaître un équipement d'exception. Et là, rien de ce qu'il avait pu voir jusqu'à présent ne pouvait égaler ce qu'il avait devant lui. Même les puissants artéfacts atlantes n'avait cette perfection d'exécution, ce souci du détail, cette adaptation parfaite à sa morphologie et à son style de combat, cette puissance magique émanant de chaque pièce posée devant lui. En examinant l'armure, il avait reconnu une fabrication albionnaise, certains détails identifiant clairement les armuriers qui l'avaient réalisée. Lui-même armurier, il avait souvent discuté avec Aripa, la plus grande armurière qu'Albion ait jamais connu. Ensemble, ils avaient imaginé un nouveau dessin d'armure, une combinaison de mailles mélangées de façon particulière afin d'entraver le moins possible les combattants à deux armes tout en leur assurant une protection maximale. L'armure dont il se ceignait en était la concrétisation la plus aboutie que l'on puisse imaginer. Il se surprit à se dire qu'Aripa devait savoir qu'elle travaillait pour lui, car l'armure s'adaptait à chaque détail de sa morphologie. A peine l'avait-il enfilée qu'il ne la sentait plus peser sur sa peau. De

même, il remarqua certains aménagements dont il avait un soir discuté avec Bowen et Macguyre : A la ceinture ne pendait aucun fourreau. Ceux ci étaient disposés dans le dos de telle façon que ses bras ne devaient plus se croiser pour dégainer ses armes, et que les armes jaillissant vers l'avant quand le combat commençait, il obtenait un précieux avantage d'initiative en début de combat. Une fois l'armure revêtue, il sentit affluer en lui une puissance qu'il n'avait jamais connue.

Mais serait ce suffisant pour lutter à armes égales avec un démon ?

Il examina ensuite les armes. Il reconnut immédiatement le travail de son père, quoiqu'un détail lui montra qu'une autre main avait aidé à forger ses épées. Les deux armes ressemblaient fort aux armes légendaires que son père fabriquait, pourtant il était sûr de ne jamais avoir vu auparavant le métal dont elles étaient forgées. Ayant combattu avec des armes imprégnées d'effets volatils, il reconnut leurs effluves, et en conclut que son père avait enfin trouvé le moyen de combiner plusieurs effets sur une seule arme. Il n'en faudrait pas moins pour combattre un tel adversaire.

Une fois équipé, il regarda autour de lui. Ce n'étaient plus trois lions qui se tenaient maintenant autour de lui, mais six, un devant chaque brasero. Il sentit alors son poil se hérissier. Un ronronnement commença à se faire entendre. Celui ci venait de la zone non éclairée, mais il ne put le localiser plus précisément car il semblait venir de toute part. Les six lions regardaient vers l'extérieur du symbole magique tracé au sol, chacun dans une direction différente. Une présence s'affirmait, une présence qui lui était familière, familière au point qu'il s'étonna qu'elle fut différente de lui. Enfin devant lui apparut doucement la forme fantomatique d'un lion immense, haut de dix mètres, LE LION arrivait. Il rugit et brutalement, engloutit Arslann dans sa gueule. La forme fantomatique sembla un instant vouloir se dissiper, mais elle devint au contraire plus tangible, se contractant pour adopter une nouvelle forme. Une forme humaine apparue, celle d'Arslann. Le jeune homme fut bientôt de nouveau présent au centre du symbole, mais cette fois, les six lions le regardaient fixement.

Soleine se réveilla brutalement en criant le nom d'Arslann. Mandiwa était assis à ses côtés.

« - Que t'arrive t'il, Fille aimée de la Lumière ? »

« - La Lion, Arslann, il l'a dévoré ! »

« - Quel lion ? »

« - Mais enfin, LE LION, celui qu'Arslann devait recevoir ! »

« - Le Lion a dévoré Arslann ? Arslann est mort ? »

« - Non, après l'avoir dévoré, le Lion s'est métamorphosé pour prendre la forme d'Arslann. »

« - Ainsi Arslann est toujours présent ? ». Il semblait intrigué.

« - Oui, A la fin de mon rêve, seul Arslann restait. »

« - Tu n'aurais pas du avoir ce rêve, Soleine, le champ de stase devait t'envelopper d'une protection te rendant insensible à ce qui se produirait en dehors. On ne fréquente pas impunément les Puissances du multivers. »

« - Ce n'est pas du Lion dont je te parle, mais d'Arslann ! »

« - C'est peut être là l'explication, le champ de stase te protégeait du Lion, mais je n'avais pas pensé que ton âme pourrait percevoir ce que celle d'Arslann ressentirait au cours de sa fusion. Vos âmes sont plus proches que je ne le pensais. »

« - Nous ne nous sommes plus quittés depuis plusieurs mois. Nous avons beaucoup combattu ensemble, et un lien particulier s'est établi entre nous. Il sent tout péril nous concernant bien avant qu'il ne soit directement menaçant pour nous. Pas un adversaire ne peut s'approcher de moi sans que ses épées le déchirent dans l'instant. De mon côté, je n'ai nul besoin de porter mon regard sur lui quand il combat, je sens au plus profond de moi s'il a besoin de soins, je peux ainsi focaliser mon attention sur les autres combattants de notre groupe sans qu'Arslann ne manque du moindre soin. »

« Il est dehors, il s'entraîne au maniement de ses nouvelles armes. Si tu t'inquiètes pour lui, tu verras qu'il est en parfaite forme. » dit Mandiwa en souriant.

Soleine sortit de la tente. La nuit n'était pas encore finie, l'aube rosissait à peine l'horizon au loin. Dès qu'elle fut sortie de la tente, les trois lions se levèrent et virent s'installer près d'elle. Le plus gros était en fait une lionne. Elle croisa son regard et fut surprise de lire dans ses yeux jaunes comme une affection profonde. La lionne vint s'allonger à ses pieds, et se roula dans le sable, lui présentant son ventre. Soleine resta interdite devant ce spectacle, ne sachant que faire. Comme si elle avait senti son hésitation, la lionne s'installa sur le flanc, et sa tête vint se frotter contre les pieds de la jeune femme. Soleine s'assit alors aux côtés de l'animal et sa main vint caresser sa tête. Elle regarda alors Arslann. Il mimait un combat et elle fut soufflée par la vitesse d'exécution de ses mouvements. Jamais elle ne l'avait vu se battre ainsi. Il semblait ne pas toucher terre, ses armes virevoltaient dans l'espace et laissaient une traînée lumineuse dans l'air. Il était comme une espèce de tourbillon coloré, insaisissable, en permanence en mouvement et seule les traînées lumineuses trahissaient la position de ses bras. L'air était bruisant du sifflement de ses lames, et une sorte de grésillement se faisait entendre, comme si les effets magiques de ses armes voulaient se déchaîner sans qu'un adversaire eut été touché. Parfois ses armes semblaient s'éloigner de lui plus que l'envergure de ses bras n'aurait pu le permettre, comme reliées par un fil à ses mains. Il était comme une araignée qui aurait tissé autour d'elle un cocon de lumière. Ce cocon n'avait pas la douceur de la soie, il formait une barrière infranchissable autour du Champion et quiconque aurait tenté de s'en approcher y aurait instantanément trouvé son trépas. Arslann était devenu le Champion, il n'y avait pas de doute à ce sujet. Une puissance incommensurable l'imprégnait. Aucun mortel, humain ou monstre ne semblait pouvoir représenter un danger pour lui. Seul un immortel pouvait affronter un tel combattant.

Soleine attendit qu'il termine son combat. La lionne avait posé doucement sa grosse tête sur les genoux de la jeune femme qui lui passait la main entre les oreilles. Quand il eut terminé, il vint s'asseoir près d'elle.

« - Les armes que l'on m'a forgé sont merveilleuses. Il n'existe pas d'armes plus mortelles que celles là. Elles ont été faites selon mes désirs, avec certains détails particuliers. La garde est munie d'une sangle spéciale qui se noue autour du poignet et me permet de les manœuvrer à distance. Je peux ainsi les utiliser pour des styles particuliers auxquels je m'entraîne depuis longtemps. Je crée autour de moi une espèce de bulle qui me protège tout autant qu'elle inflige des blessures impressionnantes à mes adversaires. Je peux ainsi me battre contre plusieurs adversaires à la fois, mais à la différence des sauvages midgardiens, je me protège bien mieux des attaques de ces adversaires multiples. »

Soleine eut la désagréable surprise de constater que la voix d'Arslann était devenue froide, son regard gris acier, vide de toute chaleur. Il parlait sur un ton impersonnel, bien éloigné de

celui qu'elle lui connaissait. Quelque chose avait changé en lui. Même s'il avait conservé l'apparence d'Arslann, le Champion n'avait aucune humanité. Un malaise profond saisit Soleine. Le contraste entre celui qu'elle avait face à elle et le souvenir de cette étreinte fugace lui parut encore plus marqué quand il se leva sans un regard pour partir s'installer de nouveau au centre du symbole dessiné au sol et reprendre ses exercices. Où était donc passé son compagnon ? En gagnant ce pouvoir inouï, Arslann n'avait-il pas perdu le principal ? Elle se souvint alors de la conversation avec Gwodry près de la forge. Pour la première fois, elle s'interrogea et examina l'âme de l'homme devant elle. Comme Gwodry lui avait expliqué, elle ne perçut qu'un écran grisâtre, une barrière infranchissable s'opposant à son examen. Pas la moindre parcelle de Lumière n'apparaissait dans cet examen. Comme s'il avait perçu qu'elle le scrutait, Arslann se tourna vers elle et lui dit « Je suis le Champion ». Il se détourna ensuite et reprit son combat imaginaire. Un immense désarroi s'empara alors de Soleine. Elle rentra alors dans la tente pour s'éloigner de cet être dont elle ne sentait plus l'humanité. Mandiwa s'y trouvait toujours.

« - Mandiwa, quel est donc exactement le rôle d'Arslann dans cette histoire ? Pourquoi doit il subir cette transformation ? »

« - C'est une histoire bien longue, et bien compliquée. De plus, je ne peux pas tout t'en dévoiler. Saches que si à l'origine de cette histoire les Puissances cherchaient à empêcher un nouveau cataclysme, elles se sont tellement opposées les unes aux autres qu'une situation inextricable s'est créée. Pour comprendre ceci tu dois abandonner les conventions humaines auxquelles tu es habituée. Le bien et le mal n'existent pas à l'échelle du multivers. Ce sont des notions étriquées créées par l'Homme pour se donner une image du monde. La représentation qui consiste à dire que les forces de la Création sont orientées vers le bien, les Forces du Néant vers le mal et que les forces de l'équilibre sont neutres n'est que la vision déformée qu'ont les humains du fonctionnement de l'univers. Le multivers est le résultat d'un subtil équilibre entre les diverses factions qui le peuplent. Les Puissances sont les causes premières de la circulation de la substance primordiale, l'éther, substance immatérielle qui baigne la totalité du multivers, et dont les courants engendrent l'énergie source de vie. Cet équilibre est tout sauf un équilibre figé, mais au contraire un permanent renouvellement où création et néant sont tout autant nécessaires. La destruction de l'Atlantide n'est rien à l'échelle du multivers. Cela n'affecte en rien les Puissances, pas même les Forces de la Création. Simplement, il y a eu une modification temporaire des courants parcourant l'éther. Ce que les Forces de la Création et du Néant désirent, c'est tirer le meilleur parti de ces modifications. Si la transmigration de ton âme se déroule sans qu'Azraël le démon qui provoqua la chute de l'Atlantide ne parvienne à s'en saisir, ce sont les forces de la création qui bénéficieront des nouvelles conditions de circulation de l'éther. Dans le cas inverse, ce seront les Forces du Néant.

A l'échelle de l'univers, ton âme n'est rien, jeune fille. Mais, afin de tirer partie des modifications engendrées par cette transmigration, les Puissances ont préparé des plans qui s'opposent si exactement qu'un équilibre pervers s'est institué. Il n'y a plus de circulation de l'éther depuis plusieurs siècles à l'échelle de l'humanité. Les Puissances se sont emprisonnées elles-mêmes dans leurs mesures et contre mesures pour s'assurer le contrôle des flux d'éther qui se modifieront avec ta transmigration. Même l'action des Forces de l'Equilibre n'a pu empêcher cela. L'univers vit une situation de blocage qui est bien plus grave que le succès ou l'échec de la transmigration de ton âme. Au milieu de tout ce nœud de pouvoirs, il y a Arslann. Arslann n'est qu'un outil, rien de plus pour les Puissances. Il est le résultat d'un plan

mis au point il y a 8 000 ans afin d'éviter que les Forces du néant ne prennent le contrôle de la première âme pure qui réaliserait sa transmigration après la survenue de la grande conjonction. Ni toi, ni Arslann n'avaient jamais été envisagés autrement que comme des pions sur un échiquier cosmique. Les Puissances n'ont pas de sentiments. De même le Champion n'a pas de sentiments. Il est Arslann, mais Arslann tel que le voient les Puissances, un contenant, rien de plus. Les liens vous unissant n'existent pas pour elles, même si cela a pu favoriser votre rapprochement. Les Puissances ont simplement exploité l'amour qu'Arslann a pour toi. »

Entendant Mandiwa évoquer les sentiments d'Arslann pour elle, Soleine rougit. Face à cette révélation, elle eut envie de revenir sur leur histoire. Elle avait besoin de faire le point sur tout ce qu'elle venait d'apprendre en si peu de temps.

« - J'ai été la dernière à prendre conscience de ses sentiments. Jusqu'à la nuit précédente, j'en ignorais tout. En lui je voyais un homme très proche de moi, le plus proche de tous, mais au sujet des sentiments duquel je ne m'étais jamais posé la moindre question. Tel un grand frère, sa présence était naturelle. Nous étions ensemble, inséparables. Mais je ne voyais que mon objectif propre, sans me demander pourquoi il avait décidé de mettre ses pas dans les miens. Ma sœur Ketty m'a souvent reproché de vivre trop à l'écart de la foule des fidèles de la Lumière, de ne me préoccuper que de ce qui dépassait de loin l'entendement des simples fidèles. Dans nos expéditions dans les sombres donjons d'Albion, je ne voyais que les épreuves destinées à renforcer mon âme, alors que la motivation de mes compagnons était bien plus terre à terre d'après Ketty. Nos compagnons de passages recevaient mes bénédictions et nous partions combattre les horreurs tapies au fond des ténèbres fangeuses. Jamais je ne posais de questions sur eux. Ketty me disait à l'inverse, qu'elle était obligée d'éconduire vertement certains d'entre eux qui avaient des vues trop prononcées à mon égard. Je suis une clerc de L'Eglise d'Albion, j'ai fait vœux de chasteté et d'obéissance. L'union avec un homme ne m'a jamais préoccupé, il y a tant de choses plus importantes. Se rapprocher de la Lumière, par exemple. Un jour, un « Etre engendré de Lumière » m'annonça que je faisais partie des rares à pouvoir espérer être admis à contempler la Lumière de Camelot dans sa totalité. Cela devint mon seul but, mon seul espoir, plus rien d'autre n'avait d'importance. Le désir des hommes glissait sur moi comme l'eau sur une toile cirée. La présence d'Arslann à mes côtés avait aussi l'avantage que nul n'osa plus étaler son désir devant moi. Arslann faisait trop peur. Sa réputation de combattant s'était affermie avec ses exploits à Béryl. Nul n'osait plus m'approcher de peur qu'il n'en prenne ombrage. Je comprends maintenant pourquoi, j'étais la seule à ne pas avoir vu qu'il m'aimait. Oser s'approcher de moi impliquait prendre le risque d'un duel avec un homme dont la réputation de combattant sauvage et acharné grandissait en Albion. »

« Pourtant, ce n'est pas l'image que j'emporterai de lui. Tous ne voient que sa force, son courage, sa fougue. Moi je vois un homme merveilleux qui m'a tout donné sans jamais rien me demander en retour. Même ce baiser qu'il m'a volé la nuit précédente, je le reçois maintenant comme son cadeau d'adieu, comme le souvenir sublime de l'humanité qu'il allait perdre. Maintenant qu'il est devenu cette horreur combattante, plus rien ne peut me retenir ici bas. Plus j'y pense, plus je regrette cette complicité qui nous liait, même si je dois admettre qu'elle n'était pas totale, n'ayant pas su entrevoir ses sentiments pour moi. Son regard à la couleur si particulière, gris tempête, n'a plus que la froideur de l'acier. Mon cœur est empli de

la tristesse d'avoir perdu mon compagnon, mais aussi de l'espoir de me fondre enfin dans la Gloire de la Lumière. » Une larme coulait sur sa joue.

« J'étais une petite fille rêveuse, qui pensait qu'un jour un prince charmant viendrait me chercher pour m'emmener vers son château merveilleux sur un blanc destrier. Combien de fois Ketty ne s'est elle pas moquée de moi et de mon rêve de petite fille. Elle n'a jamais voulu croire que j'avais vu la belle dame, une apparition merveilleuse. Une jeune femme éblouissante de beauté, blonde aux yeux clairs comme la lumière, dans une armure rouge carmin, comme ses lèvres. J'étais dans le jardin et je jouait avec ma poupée, imaginant mon prince, quand Ketty est revenu une fois de plus me dire que cela n'existait pas. Alors, je suis partie pleurer mon beau rêve qu'elle s'acharnait à briser. Et là, j'ai revu la belle dame, nimbée de lumière, qui me regardait et me souriait. Elle semblait vouloir me reconforter. Et puis, elle est partie. Alors je l'ai suivie. Je ne me suis pas aperçue immédiatement que j'étais la seule à la voir. Je l'ai suivie jusque dans Camelot. Elle en a parcouru les rues, et nous sommes arrivées à l'église où elle est entrée. C'était la première fois que j'entrais dans une église, et je fut immédiatement saisie par l'ambiance merveilleuse de ce lieu. Pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression d'entrer dans un endroit fait pour moi. Une jeune femme vint à moi. Elle s'agenouilla devant moi, et je rencontrais son regard. Il était plein de cette même lumière qui nimbait ma belle dame. Je venais de rencontrer celle qui serait ma seconde mère, Gwennda. Elle me regardait avec plein de douceur et me demanda ce que je venais faire dans l'église, si je m'étais perdue. Alors, je lui désignait la belle dame qui flottait dans l'air, au milieu de la nef. J'avais oublié qu'elle était invisible aux autres hommes. Pourtant Gwennda la vit. Elle nous sourit à toutes les deux, et nous envoya à chacune un baiser. Gwennda me regarda alors, me prit dans ses bras en pleurant. Je l'entendis remercier la Lumière de m'avoir envoyé à elle et promettre de me guider vers le destin merveilleux qui serait le mien. Elle m'expliqua alors que ma belle dame était une vision angélique envoyée par la Lumière pour que nous nous rencontrions. Je deviendrais son élève, et elle m'initierait aux mystères de la foi. Depuis ce jour, mon rêve de prince charmant dort au fond de ma mémoire, et je ne vis plus que pour accomplir ce destin merveilleux que ma belle dame m'a promis. Ce destin, j'en fut instruite plus tard, quand, au court d'une transe initiatique, un être engendré de la Lumière me révéla que mon âme pouvait rejoindre la Lumière si j'en avait le profond désir. »

« - Fille aimée de la Lumière, écoutes mes paroles, ouvre tes oreilles car je vais rompre pour toi des secrets que je devrais taire. J'ai attendu ce jour où les Puissances devraient me rendre enfin ma liberté, mais je ne puis non plus te laisser dans cette détresse sans rien faire. J'en paierai le prix, je l'accepte. Arslann est un pion devenu essentiel dans le jeu des Puissances. Rien ne présageait de cela, c'est pourtant le cas. Il cumule en lui les espoirs des Puissances, qu'il s'agisse des Forces de la Création, du Néant ou de l'Equilibre, bien que je ne sache pas quel espoir les Forces du néant placent en lui. Les nœuds qui entravent la circulation de l'éther sont noués autour de lui. Ceci fait de lui le seul être libre de cet univers. Aucune force n'a actuellement de pouvoir sur lui car les actions de toutes sont exactement antagonistes. De cet équilibre, Arslann doit trouver comment jouer. Et je dis bien Arslann, pas le Champion. De ce qu'il décidera de faire, et quoi qu'il fasse d'ailleurs, un nouveau rapport entre les Forces s'établira. A lui de trouver comment faire pour que cela vous favorise tous les deux. Pour ce qui te concerne, saches que là où tu vas, il n'y aura pas qu'un seul chemin : Parmi ceux qui ont apporté l'armure et les armes du Champion, il y avait une femme. Je l'ai tout de suite reconnu, elle suivait le même chemin que toi la première fois où je la vis passer par

ici. Elle semblait bien te connaître, c'est elle qui m'a parlé de toi. L'histoire de la belle dame, je la connaissais déjà, l'ayant entendu de sa bouche. »

« Oui, Soleine, c'est bien de Gwennda dont je parle. Elle a aussi fait le chemin que tu suis, avant toi. Elle partait comme toi pour quitter cette sphère et se fondre dans la Lumière, et pourtant, elle ne le fit pas. J'en ignore les raisons. »

« Cependant, d'après ce qu'elle m'a raconté de sa vie dans votre royaume, je peux imaginer une partie de ce qui la fit rester parmi vous. Je suis un chaman. Mon rôle est celui d'un intermédiaire entre les esprits et les humains. Cette fonction n'existe pas dans votre religion. A l'inverse, un personnage tel que toi, un clerc, est impensable dans notre compréhension de nos relations avec le divin. La Lumière de Camelot n'est pas la seule religion humaine. Il y a celles ayant un clergé constitué et celle où cette notion n'existe pas, comme celle à laquelle j'appartiens. C'est toujours la relation avec le divin qui guide ces religions, mais elles divergent sur la façon de la réaliser. Pour vous, les clercs doivent constituer un groupe à part de l'humanité, refusant certains aspects de la vie pour mieux se rapprocher du divin. Ainsi, le mariage et l'affection pour un compagnon ou une compagne vous sont interdits. Pour nous, le chaman est un être humain qui ne diffère du reste de l'humanité par son aptitude à rentrer plus facilement en contact avec le divin. Il existe d'autres religions où seule l'union charnelle des humains est considérée permettre l'ouverture sur le divin. Toutes cherchent le contact avec le divin, mais chacune par des moyens qui lui sont propres. Il n'y a pas qu'un seul moyen de rentrer en contact avec le divin, souviens t'en. Je crois que Gwennda a décidé de rester parmi vous plutôt que de quitter cette sphère, estimant être plus utile à la multitude en abandonnant son projet de transmigration. Tu auras bientôt à te déterminer définitivement, choisir si tu rejoins la Lumière de Camelot ou non. Toute ta formation doit naturellement te conduire à accepter ce choix. Saches cependant que ce n'est pas la seule voie possible. D'autres servent leur foi avec autant de force que toi sans pour autant vivre en marge de l'humanité. L'exemple de Gwennda montre que d'autres façons de servir la Lumière peuvent exister. A toi de trouver celle qui te conviendra. »

Farqhard, un nom au goût de cendres

Arslann entra dans la tente et vit Soleine et Mandiwa. « Nous partirons dans une journée. La grande conjonction n'aura lieu que demain, et elle seule ouvrira le chemin vers la porte de Lumière. »

« - J'aurais déjà quitté ce lieu à ce moment, j'ai payé ma dette et les Puissances doivent me libérer de ma prison. Depuis 8 000 ans, je vis dans ce repli de l'espace et du temps, d'où je ne peux m'échapper. La mort n'a pas eu de prise sur moi, car je suis resté l'homme que j'étais le jour de ma faute. Dès que j'aurais quitté ce lieu, elle me rattrapera, et je trouverai alors enfin le repos. Même si beaucoup souhaitent l'immortalité, l'ayant approchée, je puis vous assurer qu'il n'y a pas pire enfer. J'ai trahi un secret de l'univers en informant Malchisedeck le grand prêtre du pouvoir qu'il y avait à gagner en favorisant l'irruption d'un être issu d'une autre sphère dans la notre. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que Malchisedeck invoquerait un être d'une puissance comparable à celle d'Azraël. Dépositaire d'un pouvoir qu'il ne pouvait maîtriser, il fut celui qui provoqua la fin de l'Atlantide. Je parvins à me soustraire à ce cataclysme, mais les Puissances me punirent en refermant le temps et l'espace autour de moi, de telle façon que je ne puisse plus en sortir. Depuis, j'attends de réparer ma faute en permettant à celui qui devait venir de devenir le Champion. Plus de 300 générations se sont écoulées, et celui qui devait venir est venu. Le Champion est maintenant prêt à accomplir le destin qui lui fut assigné. Moi, je vais enfin sortir ce lieu et m'enfoncer dans les sables du temps. Adieu. »

Il se leva, sorti de la tente et parti droit devant lui.

Arslann passa le reste de la journée à s'entraîner au combat. Soleine, seule, réfléchissait aux révélations de Mandiwa. Toujours escortée des lions, elle porta ses repas à Arslann. Il s'interrompait alors quelques temps et reprenait ensuite son entraînement, sans jeter un regard vers Soleine. Pour la première fois, elle se rendait compte que le chemin qu'elle avait emprunté l'isolait de l'humanité et des quelques personnes pour lesquelles elle avait de l'affection. Entre cet être inhumain et elle, plus rien de ce qui la reliait à Arslann n'existait à présent. Seule persistait l'apparence extérieure d'Arslann, mais même son regard était mort et inexpressif. Elle n'avait pas encore parcouru la totalité du chemin vers la Porte de la Lumière, que déjà, elle se trouvait seule face à son choix.

Lorsque le soleil se leva une nouvelle fois, Arslann se tenait devant la tente, prêt à partir.

Soleine le rejoint.

« - La grande conjonction aura bientôt lieu. Un portail s'ouvrira à ce moment et nous le traverserons. Nos chemins se sépareront alors. Toi, tu poursuivras en direction de la Porte de la Lumière. Moi, j'en garderais l'accès afin d'empêcher quiconque de te suivre. Même Azraël devra traverser ce portail pour pouvoir venir te menacer. C'est là que je l'attendrai et qu'aura lieu le combat. »

Après quelques minutes, ils trouvèrent Mandiwa assis, prostré sur un rocher. Il releva la tête et Soleine lut une immense détresse dans son regard.

« - Le temps et l'espace sont toujours ma prison. Les Puissances ne s'intéressent plus à moi maintenant que j'ai rempli ma mission. Ou peut être ai je cru pouvoir m'échapper après que le Champion ne soit parti d'ici. Il n'en reste pas moins que je suis prisonnier de ce lieu, et cela je ne puis le supporter. L'immortalité m'a donné tout le temps de comprendre la dramatique destinée de l'homme dans cet univers. Je ne puis accepter cela plus longtemps. La mort m'est interdite ici et la vie n'y est qu'un enfer. Je ne peux m'échapper seul, j'ai tenté toutes les

possibilités, même celle de me donner la mort. Il n'y a que vous qui puissiez faire preuve de charité en me libérant de cette vie interminable.

Soleine, je sais tout ce que je viens de dire peut avoir de choquant pour une âme pure comme toi. Je te demande simplement de comprendre que hors de l'espace et du temps, hors de l'univers normal, la mort n'est pas cette horreur que nous cherchons à fuir, mais la fin de mes tourments, l'espoir d'une paix qui me fuit depuis 8 000 ans. Arslann, c'est à toi que je demande de m'aider. Donne moi la paix de l'oubli, je t'en supplie ! ».

Leur regard se croisèrent. Arslann se tenait face à Mandiwa, immobile. Son visage semblait de marbre. Pas plus qu'il ne semblait éprouver de sentiments envers Soleine, le Champion ne compatissait à la détresse de l'oracle.

« Arslann, c'est à toi que je m'adresse, pas au Champion » reprit Mandiwa. « Je sais que la transformation t'as forcé à te replier dans ton refuge, mais il faut maintenant en sortir. Ne laisse pas cette entité inhumaine agir à ta place. Tu as souffert comme aucun homme n'a souffert, prisonnier des influences qui se battent pour te contrôler. Pour que cette souffrance ait servi à quelque chose, c'est maintenant que tu dois reprendre le contrôle des événements. Le Champion a des objectifs qui ne sont pas ceux de ton cœur. Redeviens l'homme que tu étais, tu en as le pouvoir. Donne moi la paix que je te réclame et défend celle que tu aimes. Toi seul peut le faire ! ».

Sa phrase à peine achevée, l'épée d'Arslann le transperçait de part en part.

« Adieu mes enfants, le destin de cet univers est entre vos mains, restez unis par delà les barrières et ... ». Il ne put terminer sa phrase, la mort ayant fait son œuvre.

Partagée entre l'horreur de la situation et l'étonnement, le regard de Soleine allait d'Arslann à Mandiwa. Il n'y avait nulle trace de souffrance sur son visage, bien au contraire. Elle frémit en découvrant que le regard d'Arslann brûlait de nouveau de cette flamme qu'elle avait tant cherchée ces dernières heures. Ses yeux gris tempête étaient redevenus vivants. De nouveau son compagnon était près d'elle, le Champion semblait avoir disparu.

Au milieu de l'étendue désertique se tenait une sorte de tube de lumière bleutée, pareille à ceux des portes magiques conduisant vers les divers sites atlantes récemment découverts. Un groupe de huit compagnons se tenait devant, semblant attendre.

« - Le portail s'ouvrira bientôt » dit Gwennda.

« - Comment sais tu que la conjonction va avoir lieu, et de quelle conjonction s'agit il, d'ailleurs ? » demanda Bowen.

« - Je parle de conjonction car ce sont les mots même de l'envoyé de la Lumière. Quant à savoir ce qui rentre en conjonction, je l'ignore complètement. Cependant, je doute qu'il s'agisse d'objets astronomiques n'appartenant qu'à notre sphère. C'est probablement pourquoi nos sens ne nous indiquent rien au sujet de cette conjonction. Pourtant, je sais que l'instant approche, et que le portail va s'ouvrir. »

« Le Champion a t'il pris possession de ses armes et armures à l'heure qu'il est ? » demanda Gwodry.

« Là encore, je ne puis te répondre, Gwodry, pas plus qu'à la question silencieuse qui occupe ton cœur depuis notre départ. Même si nous avons tous plus ou moins l'impression d'avoir reconnu ton fils dans le champion de notre vision, je me garderais bien d'affirmer qu'il l'est effectivement. L'image que nous vîmes peut être un symbole, un choix fait par notre esprit pour représenter un combattant hors pair. Nous connaissons tous Arslann, peut être avons

nous choisi de le mettre en scène dans cette vision, ses exploits guerriers l'ayant rendu fameux ces derniers temps. Aussi proche soit-il de Soleine, rien ne permet d'affirmer que c'est lui que les forces de l'Equilibre dépêcheront pour protéger la transmigration de son âme. »

« - Il n'en reste pas moins que chacun de nous pensait à lui quand nous avons forgé son équipement à la forge du destin » dit Macguyre.

Soudain, le tube éthéré changea de couleur pour devenir multicolore. Il était devenu impossible de voir au travers, la lumière semblant s'être solidifiée. Les huit sceaux de Lumière échangèrent un regard, et entrèrent dans le tube. Ils se retrouvèrent transportés dans un espace complexe, totalement étranger à leur perception. Tout semblait changer de forme et d'orientation en permanence. Bien qu'il n'y ait aucune source de lumière discernable, tout ce qui peuplait cet espace complexe était visible, comme s'il était lui-même une source de lumière. Dispersés dans ce chaos, les huit sceaux eurent quelques difficultés à se rassembler, la ligne droite n'étant jamais le plus court chemin pour aller d'un endroit à un autre.

« - Les serviteurs de la Lumière arriveront bientôt. Nous saurons alors si nos enveloppes corporelles peuvent leur servir de point d'ancrage dans notre sphère pour en interdire l'accès depuis l'extérieur. »

Bientôt apparurent 8 formes lumineuses qui prirent lentement forme humaine. Elles se rapprochèrent chacune d'un des huit sceaux puis se confondirent bientôt avec eux. Leurs corps se mirent à briller comme si une puissante source lumineuse émanait de l'intérieur, pour enfin prendre l'aspect de statues de lumière disposées en un cercle parfait.

Gwodry regarda la forme se rapprocher. Il sentait l'étrangeté de l'essence qui s'avancait vers lui, mais qui ne s'accompagnait d'aucune impression négative. Issu d'une sphère extérieure, privé d'une partie de sa puissance par le transfert vers notre sphère, le serviteur de la Lumière ne pouvait que paraître étrange. Alors que celui-ci commençait à s'introduire en lui, Gwodry sentit une présence, une pulsation qui montrait que le serviteur de la Lumière ne se réduisait pas à un phénomène lumineux.

« - Salut à toi, fils de la Lumière, je suis Hanse. Mon Maître m'envoie avec mes compagnons vous rejoindre pour qu'ensemble, nous fermions l'accès de votre sphère aux envoyés des forces du néant. Grâce à votre sacrifice, même lors de la conjonction parfaite, il sera impossible aux légions infernales de tenter de nouveau d'accéder à votre univers. En rebondissant sur les sceaux de Lumières qui obturent maintenant le point d'entrée, les démons provoqueront une redistribution des courants qui parcourent l'éther. »

« - Tu parles de sacrifice, ainsi soit-il alors. Nous sommes venus pour répondre à l'appel de la Lumière, pas un nous ne reculera, tu peux en être assuré. Gwennda nous avait prévenus, nous sommes venus en connaissance de cause. Mais cela sera-t-il suffisant pour protéger notre monde du cataclysme qui le menace ?

« - Personne ne le sait, Gwodry, Azraël est un être abject, issu de la plus profonde des ténèbres, mais en cela, il reste prévisible dans ses actions. Dès que la fille aimée de la Lumière commencera sa transmigration, il se jettera sur elle pour aspirer son âme et s'en nourrir. Le choc qui en résultera ne manquera pas de crever l'enveloppe extérieure de votre sphère et notre action aura été inutile, le passage s'ouvrant malgré nous.

« - Mais il y a le Champion pour l'en empêcher ! Arslann combattra Azraël.

« - Il y a bien plus que le seul Champion dans ton fils, Gwodry. Nul ne sait ce que cette abomination qu'est ton fils pourra bien faire de la puissance qui l'habite. Comment résoudra-t-il le conflit qui le poussera contre lui-même ? De tous les Farqhard, il est bien le pire que

cette sphère ait connu ! Toi seul a échappé à cette malédiction grâce à une intervention de la divine Lumière, mais tous les autres y ont succombé. Ton fils est le pire d'entre eux en ce sens qu'il est le plus puissant d'entre eux, à lui seul plus puissant que tous réunis. Et le conflit des Puissances lui donne l'opportunité d'exploiter cette puissance. Qu'en fera t'il ? Vraiment, le nom des Farqhard est un nom au goût de cendres. »

Le tube lumineux scintillait dans le lointain. En l'apercevant, Soleine et Arslann surent qu'ils arrivaient au terme de cet étrange voyage. Parvenus devant, ils s'arrêtèrent un instant.

« - Nos chemins vont maintenant se séparer. Toi, tu vas partir pour la Porte de Lumière. Moi, j'en interdirais l'accès. »

« - Faut-il vraiment que nous nous quittions ici ? Ne pouvons nous pas poursuivre encore ce voyage à deux, et combattre tous deux comme nous l'avons toujours fait depuis que nous nous sommes rencontrés ?

« - Tu n'as aucune idée de ce qui nous attend derrière ce portail. Celui qui te guette est l'entité la plus dévastatrice que cette sphère ait connu. Il appartient aux forces du Néant. C'est un destructeur, il ne peut rien faire d'autre que détruire, tout détruire. Il est l'un des acteurs de cet équilibre éternel qui régit le Multivers. A la Création s'oppose le Néant. Ce n'est pas un troll qui viendra chercher ton âme pure lorsque tu entameras ta transmigration. »

« - Je n'ai pas peur puisque tu es avec moi, Arslann. »

« - Et moi, justement, j'ai peur si tu es avec moi. J'ai été créé pour l'affronter, seul. Je ne sais pas comment se finira ce combat, mais si tu te trouvais près de moi pendant celui ci, il ne manquerait pas de s'en prendre à toi. Or, ce n'est pas ce que je veux. Je veux l'affronter seul, pendant que toi tu accomplis ton propre destin. Te sachant loin, je serais serein au combat, alors que si tu es près de lui, je serais rongé d'inquiétude, et bien moins efficace. »

« - Qui peut survivre à un combat sans soins ? Sans moi, tu seras vulnérable, alors que si je suis présente, mes bénédictions et mes soins t'assureront un avantage précieux. Ainsi tu vaincras ! »

« - Qui te parle de vaincre ? »

Elle frémit en entendant Arslann. Elle se rapprocha de lui, et ses yeux cherchèrent son regard.

« - La seule chose qui compte, c'est que tu parviennes à accomplir ta transmigration vers la Lumière. Le reste importe peu. Une fois sortie de notre sphère, ton âme sera accueillie par les envoyés de la Lumière. De la Soleine humaine, il ne restera plus rien, ton corps disparaîtra. Qu'Azraël soit vaincu ou non importe peu dans le jeu des Puissances. Le Champion est un envoyé des forces de l'Equilibre. Celles-ci interviennent pour modifier l'équilibre qui naît dans l'opposition des forces de la Création et du Néant, jamais pour donner l'avantage à tel ou tel camp. Azraël n'est pas ce qu'il y a de plus important pour l'instant. Si la transmigration de ton âme se réalise, les forces de l'Equilibre auront atteint l'objectif qu'elles se sont données, qu'Azraël ait été détruit ou non. Le Champion aura rempli sa mission et deviendra inutile. »

La jeune femme frissonna en comprenant ce que signifiaient les paroles d'Arslann.

« - Le Champion pourrait donc être abandonné en cours de combat si ma transmigration se réalise avant qu'Azraël ait été détruit ? Et tu acceptes cela sans t'en révolter ? »

« - Contre quoi me révolter ? Depuis que j'existe, je suis un champ de bataille, les Puissances s'affrontant pour essayer de me contrôler. Je n'ai jamais été qu'une arme à leurs yeux, rien d'autre. Mon humanité n'a jamais été prise en compte. Mon individualité n'existe pas pour elles. Elles ignorent ce que je ressens. Et paradoxalement, c'est ce qui m'a permis de survivre à ce combat. Il existe au fond de mon cœur une petite bulle où je peux me réfugier à l'abri des Puissances. Elles combattent sans cesse pour me contrôler mais sans jamais avoir pris le soin

de vérifier si elles occupaient tout le terrain. Elles ont ignoré cette bulle. C'est le refuge où mon humanité s'est retranchée. Et c'est dans cette bulle que trône ton image. Cette image est le plus ancien de mes souvenirs. Je ne sais comment il a pu entrer dans mon cœur bien avant que je te rencontre. J'y vois ton visage merveilleux, les yeux illuminés d'une flamme extraordinaire qui me sourit. Cette image m'habite depuis toujours. Partout, toujours, je t'ai cherché, jusqu'à ce jour où je t'ai rencontré à Béryl. Avant même de te voir, je savais que tu étais là, et que j'étais là pour toi. Arslann et le champion partagent l'objectif de te protéger. La puissance du champion se met au service de mon propre objectif. »

« Mais une fois que tu seras partie, que me restera t'il ? Rien, sinon le souvenir de mon amour. De même, si ce combat déboucherait sur ma destruction, que se passerait-il ensuite ? Ta propre destruction, peut être. Au final, quelle que soit l'issue de cette histoire, je t'aurai perdu. Que m'importe alors ce que les Puissances peuvent décider. Sans toi, je ne suis rien. Depuis que je sais que tu dois partir, j'ai pris le parti de te suivre pour faciliter ton voyage. J'ai mis ma vie et mon existence à ton service, te protéger est mon seul but. Quand tout ceci sera terminé, quelle qu'en soit l'issue, je n'aurais plus de but, plus de raison d'exister. Tu seras partie, les Puissances n'auront plus besoin de moi. Je n'ai pas d'avenir. Je me perdrais dans l'oubli de cette zone limitrophe de notre sphère. La seule chose qui restera indestructible est l'amour que j'ai pour toi. Qu'Azraël triomphe ou non, que je sois détruit ou non, seul survivra mon amour. C'est le seul témoignage de l'existence d'Arslann qui persistera. »

« Maintenant, il est trop tard pour reculer. Dans peu de temps, nous nous séparerons, et chacun accomplira son destin. De toutes mes forces, je lutterai contre Azraël pour que tu puisses accomplir ta mission. Je veux te savoir auprès de la Lumière avant de disparaître. »

Ils traversèrent le portail pour arriver dans l'espace complexe où les attendaient les huit sceaux de Lumière. Arslann désigna les statues de lumière.

« - Ces statues bloquent le passage de l'extérieur vers l'intérieur de notre sphère. Nul envoyé des Forces du Néant ne peut entrer pour l'instant. Mais seul moi peut empêcher Azraël de te suivre pour capturer ton âme pure. Place-toi au centre du cercle et le chemin vers la Porte de Lumière t'apparaîtra. »

Soleine se tourna vers Arslann. Il la regardait tranquillement. Ses yeux brillaient de cette flamme qui la troublait. Il était serein comme toujours dans les instants qui précèdent le combat. Il lui sourit, et se pencha doucement vers elle. Elle ferma les yeux et sentit le furtif contact des lèvres d'Arslann sur le coin de sa bouche. Elle frissonna, se surprenant à regretter que cet instant fût si court.

« - Va, Fille aimée de la Lumière, tu es attendue. »

Il fit un pas en arrière et se retourna, croisant les bras dans une attitude d'attente. Les trois lions vinrent s'installer près de lui. La lionne jeta comme un regard d'adieu vers Soleine, et s'allongea aux pieds d'Arslann.

Soleine s'avança pour entrer dans le cercle. Elle vit alors la route s'ouvrir devant elle. Elle reconnut le chemin qu'elle avait entrevu tant de fois dans ses transes. Elle se retourna une dernière fois pour chercher le regard d'Arslann, elle avait besoin de le voir une dernière fois. Elle prit une profonde inspiration et fit un pas vers la route.

Elle était maintenant seule.

Arslann sentit que Soleine avait emprunté le chemin de la porte. Rapidement, il perçut une autre présence. Une ombre grisâtre s'approchait de lui, celle d'un homme dont le visage lui était vaguement familier. L'ombre s'adressa à lui :

« - Salut à toi, Arslann Farqhard, mon Maître m'envoie pour t'accueillir. Il est enfin temps que tu rejoignes ta famille et que tu deviennes son membre le plus illustre au service de celui qui nous a choisis il y a si longtemps. »

« - Je ne sers personne. »

« - Tu es un Farqhard, tu appartiens donc à mon Maître ! »

« - Depuis quand les Farqhard appartiennent-ils à un Maître ? Notre nom semble être apparu brutalement il y a deux générations, sans que rien n'ait précédé. »

« - Mon Maître m'envoie précisément pour t'apprendre la véritable histoire de ton nom, mon garçon. »

« - Je ne suis pas ton garçon. »

« Tu n'as pas tort, de Gwodry tu es le fils. Mais Gwodry est mon fils, tu es donc mon petit-fils. Ce qui m'autorise à t'appeler mon garçon. »

« Le forgeron ? »

« - Je fus un bien piètre forgeron, c'est exact. Tellement inapte à ce travail, que l'on me catalogua bien vite comme inapte à tout travail. Cela me convenait parfaitement, c'était une excellente couverture pour un espion. Mais dans l'art de la trahison, nous nous égalions, j'étais un Farqhard ! Et je peux t'assurer avoir bien servi les intérêts de mon Maître. Je suppose que tu connais l'histoire d'Eowinael et Morgan, puisque ta sœur porte le nom de cette fière paladine ? Mais sais-tu vraiment ce qui s'est passé ce funeste soir ? C'était juste avant que ne débute la guerre des trois royaumes. Arthur était mort depuis peu, et Krystenin n'avait pas encore assuré son pouvoir. Les hiberniens refusaient de le reconnaître comme successeur d'Arthur à leur tête. La tension était à son comble, la moindre étincelle pouvait déclencher un feu ravageur. »

« - Je m'y employais. »

« - Au service de l'évêque Brunhof, j'avais mes entrées dans la citadelle que Morgan commandait. J'avais séduit une servante, et le soir quand je venais lui rendre visite, elle m'ouvrait une porte dérobée. Un soir, elle était plus agitée que d'habitude. Elle m'informa qu'elle était enceinte de moi, et que bientôt la rondeur de son ventre dévoilerait notre secret. Je dus donc la supprimer. Je déposais son corps ensanglanté dans la chambre de l'évêque. Quand il découvrit le corps, il fut pris de panique, et je n'eus aucun mal à lui donner l'idée d'ouvrir les portes de la citadelle afin que les combats cachent ce meurtre que l'on ne manquerait pas de lui attribuer autrement. Le massacre fut terrible. C'est moi qui lançais les flèches qui tuèrent Morgan puis Eowinael. Ce fut l'une des premières escarmouches de cette interminable guerre. Mon Maître me tient en grande estime depuis lors. Ainsi, c'est à moi qu'est revenu l'honneur de venir t'accueillir. »

« - Où veux-tu m'accueillir ? »

« - Mais dans ta famille, mon garçon. Tu es un Farqhard. Tu appartiens à la plus terrible lignée de traîtres et de monstres que cette terre ait connue. Tous au service de notre Maître, et ceci depuis bientôt huit mille ans. Ce nom que tu crois sorti de nulle part est en fait celui de la lie de l'humanité. Farqhard est un nom au goût de cendres. Tout ce qu'il y a de mauvais, d'abject dans l'humanité se retrouve dans le sang pourri des Farqhard. Mais nous y avons

gagné une puissance extraordinaire. Etre celui qui fut à l'origine d'une guerre aussi ravageuse que celle que j'ai provoquée te montre ce qu'est le vrai pouvoir, la vraie puissance. Seul mon Maître peut donner à ses serviteurs le moyen d'agir aussi directement dans le destin de milliers d'êtres humains. Ce pouvoir, il te le propose à ton tour. Tu es un descendant en ligne direct de Malchisedeck le grand Prêtre de l'Atlantide, celui la même qui permit à notre Maître de venir dans notre sphère. Tu es le plus puissant de tous les Farqhard, aussi te propose-t-il de devenir son plus fidèle esclave, son plus proche agent. Tu es né porteur d'un signe funeste qui fait de toi un être au destin tumultueux. Le sang imprègne ton être et ton destin. Mets ton bras à son service, et tu connaîtras la vraie grandeur. Il t'offre un empire et les moyens de le conquérir. Nulle nation ne pourra te résister, la terre entière tremblera devant toi, elle s'offre à ta domination si tu le veux. Il te suffit de prendre les armes et de conquérir cet empire. Suprême cadeau, il t'offre une impératrice à la mesure de ta puissance : Soleine. »

Les deux épées d'Arslann jaillirent de leurs fourreaux et s'arrêtèrent à un petit centimètre du cou de l'ombre.

« - Ne souille pas ce nom de ta voix fielleuse, ou, dans l'instant, tu te retrouveras dans l'impossibilité de parler. »

« - Mais oublierais-tu que je suis déjà mort ? »

« - Sais-tu qu'il y a pire que la mort ? Je puis te détruire totalement, ne laisser de toi pas même le souvenir de ta suffisance, pas même l'ombre de l'ombre que tu es. »

« - L'offre de mon Seigneur ne te convient donc pas ? »

« - Je ne suis ici que dans un seul et unique but. Tu ne m'en détourneras pas. Tu n'en as d'ailleurs pas les moyens. Seule celle dont tu viens de parler saurait me distraire du but que je me suis donné. Cependant, je doute fort qu'elle puisse souhaiter devenir l'impératrice d'un empire bâti par la force et la destruction. Ni même d'ailleurs désirer s'unir à un homme, alors qu'elle n'aspire qu'à quitter cette sphère pour rejoindre la Lumière de Camelot ».

Les deux épées d'Arslann décrivirent une ample courbe dans l'espace avant de revenir se poser l'une sur la poitrine, l'autre sous le cou de l'ombre.

« - Quoi qu'il en soit, il est désormais trop tard pour aller l'interroger à ce sujet. Ce chemin est clos. Nul être ne dépassera ce point tant que je l'occuperai. »

« - Tu es bien présomptueux, mon garçon. Je vais te raconter l'histoire d'un ignoble chevalier, d'un être d'une férocité que tu n'imagines même pas. Tout de noir vêtu, il gardait un pont, près du château qu'aujourd'hui on nomme Prydween. Personne ne traversait ce pont. Tous ceux qui tentèrent de le faire y trouvèrent la mort. Pourtant, un jour, un homme voulu le traverser. Un jeune chevalier qui avait rassemblé quelques compagnons, et parcourait le royaume pour trouver un lieu où bâtir son château. Le chevalier noir lui lança son avertissement devenu si célèbre, prononcé dans la langue des anciennes tribus bretonnes « None shall pass », nul ne traversera. Le combat était inévitable. Le chevalier noir ne doutait pas de terrasser un nouvel adversaire. Comme toi, mon garçon. Il ignorait qu'il se trouvait face à celui à qui la Dame du Lac venait de remettre Excalibur, la sainte épée de la Lumière. Arthur triompha sans mal du chevalier noir, et moi j'y devins orphelin. Ne sois pas si sûr de ta puissance, un plus fort que toi viendra forcément un jour revendiquer son droit à te renvoyer parmi les ombres ».

« - Je ne suis pas le chevalier noir. Et tu n'es pas le grand Roy. Que le chevalier noir ait été un Farqhard ne change rien à l'affaire ! Je suis celui qui interdit ce passage. Si tu crois pouvoir t'y avancer sans péril, fais-le ! Mais ne regrette rien de ce qui surviendra ! ».

« - Tu n'imagines pas ce que tu provoquerais si tu me frappais de tes armes. Tu libèreras le lien qui me lie à mon seigneur, lui restituant la force qu'il a investie en moi, le rendant encore plus terrible qu'il n'est déjà. Par la même occasion, tu invoquerais mon père afin qu'il prenne

ma relève pour faire ce que je n'ai pu réaliser. Le détruirais-tu, qu'aussitôt, mon Seigneur regagnant encore un peu de force ferait apparaître mon grand-père. Seras-tu capable d'affronter 300 générations de Farqhard ? ».

L'ombre fit un pas vers l'avant. Avant même d'avoir posé le pied au sol, un torrent de lumière l'entourait tandis que les armes d'Arslann le déchiquetaient. La forme humaine disparu, se séparant en deux. D'un côté une ombre ténébreuse et informe sembla couler au sol, tandis qu'une minuscule pépite de lumière s'élevait dans l'air. Surgirent alors deux nouvelles ombres. La première portait une armure de plate et tenait une formidable épée à deux mains. La seconde, vêtue de plates également, tenait une pertuisane.

« - Sombre idiot, tu défies donc ton propre clan ? Tu n'as aucune chance ! Chacun de nous sera remplacé par deux autres de tes ancêtres si tu venais à nous occire. Es tu donc désireux d'exterminer toute ton ascendance ? Et comment ferais-tu face à la multitude des Farqhard qui se sont succédés depuis 8 000 ans ? ».

Pour toute réponse Arslann poussa un cri qui ressemblait plus à un rugissement qu'à un cri humain. Les trois lions se dressèrent alors, prêts à l'attaque. Les deux ombres tentèrent d'attaquer ensemble, mais les lions s'interposèrent, les forçant à reculer. Deux sautèrent sur celle qui maniait la pertuisane tandis qu'Arslann assisté du troisième attaquait celle à l'épée à deux mains. Son arme lourde le ralentissait trop pour pouvoir lutter à armes égales avec le vif mercenaire. Parant chaque coup porté, Arslann plaçait ses bottes, étourdissant à chaque fois l'ombre belliqueuse. En une dizaine de secondes, la première des deux ombres connaissait le même sort que celle du grand-père d'Arslann. Cette fois encore, une minuscule pépite de lumière s'éleva dans l'air tandis qu'une nouvelle flaque d'ombre se répandait au sol. La seconde ombre fut massacrée de la même façon que sa comparse. Mais à peine avait-elle laissé place à la pépite de lumière, que 4 nouvelles ombres surgissaient du néant. Quatre autres Farqhard encerclaient maintenant Arslann. Il rugit un nouvel ordre à ses lions, et chacun d'eux se rua sur un nouvel adversaire. Aucune des ombres qui s'opposait à lui ne parvint à l'égratigner. Sa vitesse, son art du combat lui permit de se débarrasser de chacune d'entre elle en quelques secondes. Mais à chaque fois qu'une disparaissait, deux autres lui succédaient. Arslann fit un rapide calcul. Au dixième affrontement, il aurait devant lui la totalité des Farqhard ayant vécu depuis la destruction de l'Atlantide.

Avant d'entamer le quatrième combat, il poussa de nouveau un rugissement. Chaque lion se dédoubla alors, de telle façon que devant chaque ombre se tenait un lion qui l'occupait le temps pour Arslann de les détruire une à une. A chaque nouvel affrontement, les lions se dédoublèrent, permettant ainsi à l'homme de ne jamais affronter qu'un seul adversaire à la fois. Arrivé au dernier combat, près de 300 ombres occupaient la zone entourant les huit sceaux de Lumière. Devant elles un lion se dressait lui interdisant de tenter de rejoindre le centre du cercle. De nouveau, Arslann poussa un rugissement effroyable et se mit à tourner sur lui-même, de plus en plus vite. Il fut bientôt impossible de rien distinguer d'autre que les traînées lumineuses laissées par ses armes. Une sphère luminescente l'entourait. Il se mit alors à bouger, s'approchant de l'ombre la plus proche. Au premier contact avec la surface de la sphère, l'ombre disparu. Un nouveau rugissement se fit entendre alors qu'apparaissait la silhouette fantomatique d'un lion immense qui balaya chaque ombre d'un coup de patte chaque fois que la sphère lumineuse s'approchait d'elle. Décrivant une trajectoire en spirale, la sphère fit plusieurs fois le tour du cercle des huit sceaux de Lumière, pulvérisant les ombres à chaque passage. A chaque ombre frôlée par la sphère lumineuse, le lion immense la pulvérisait d'un coup de patte. Il ne resta bientôt plus qu'une seule ombre.

Arslann stoppa alors sa rotation, tandis que les lions en surnombre fusionnaient pour redonner les trois lions originels. Les pépites de lumière se rassemblaient doucement auprès de deux statues de lumière. Le sol n'était plus qu'une immense flaque de ténèbres. L'ombre était celle d'un homme d'environ une cinquantaine d'années. Il était vêtu d'un pagne noué autour des reins comme les colosses atlantes et portait un pectoral en orichalque et une tiare. Dans ses mains il y avait un petit fouet et une crosse recourbée. A ses poignets et chevilles, des bracelets également d'orichalque. Malchisedeck le grand prêtre se tenait devant son lointain descendant.

« - Ainsi mon souhait d'invoquer une Puissance du multivers se réalise de nouveau ? Deux Puissances s'affronteront bientôt. Je ne regrette rien car j'ai enfin devant moi le combattant ultime que je cherchais à créer. Qu'importe le prix à payer pourvu que mon désir soit réalisé ! ».

« - Plus terrible que la plus terrible des armes est l'envie de puissance des hommes. Plus terrible que la plus terrible des plaies est l'orgueil des hommes ».

Les deux lames d'Arslann se croisèrent au niveau du cou de l'homme. A la place de la tête apparut une pépite de lumière minuscule, tandis que son corps s'écoulait en se mêlant aux ténèbres recouvrant le sol.

La pépite de lumière alla rejoindre les autres qui voletaient entre les deux statues de lumière. Elles semblèrent toutes fusionner pour laisser place à une forme humaine, multicolore. Elle s'anima alors, se tournant vers chacune des deux statues, puis vers Arslann.

« Salut à vous trois, Zoomy, Gwodry et Arslann. Je suis l'âme de votre clan, l'âme du clan Farqhard. Merci à toi, Arslann, de m'avoir enfin libérée de l'étreinte malfaisante de ce démon. A chaque génération, le premier enfant mâle de notre famille fut envahit par la malfaisance d'Azraël. Seul ton père y a échappé. A toi revient maintenant d'abattre ce démon qui persiste encore et qui cherche depuis si longtemps à prendre totalement contrôle de toi. Tu as pris un risque énorme en lui restituant l'intégralité de son pouvoir. Mais ce n'est qu'ainsi que tu pourras le détruire définitivement. Je ne puis t'apporter aucune aide dans ce combat. Mais saches que l'ensemble de tes ancêtres sont maintenant à l'abris du démon. Nous allons partir pour rejoindre notre place dans l'histoire d'Albion. Le pardon nous sera-t-il accordé, je l'ignore. Ta mère et ta sœur n'auront-elles pas à souffrir de la révélation de l'histoire du clan ? Seul toi détient la clé du futur. Détruit ce démon, et le nom des Farqhard sera certes craint, mais respecté ».

« - Emprunte le chemin qui part du centre du cercle et tu rencontreras quelqu'un qui a les qualités nécessaires pour juger. Moi, je ne suis pas ici pour cela ».

Une voix résonna alors dans son esprit.

« - Non, effectivement, tu n'es pas ici pour juger ce que j'ai fait de tes ancêtres. Tu as refusé mon offre généreuse. Apprête-toi à affronter mon courroux, esclave ! Ta destruction et celle de l'âme de cette petite clerc me donneront un contrôle total sur le nexus qui commande le passage entre les sphères. La ridicule tentative des Forces de la Création échouera. J'aurai alors le pouvoir de diriger les flux d'éther dans le multivers ! »

Une nouvelle ombre apparut devant Arslann.

Lui même.

La porte de Lumière

Soleine s'avança pour entrer dans le cercle. Elle vit alors la route s'ouvrir devant elle. Elle reconnut le chemin qu'elle avait entrevu tant de fois lors de ses transes. Elle se retourna une dernière fois pour chercher le regard d'Arslann, elle avait besoin de le voir une dernière fois. Elle prit une profonde inspiration et fit un pas vers la route.

Elle était maintenant seule.

Elle se surprit à constater que cet instant tant attendu ne lui apportait pas toute la joie qu'elle espérait. Une petite résistance persistait. Devant elle, le chemin vers la Lumière se matérialisait au fur et à mesure de sa progression. Elle essaya de diriger ses pensées vers la Lumière, vers ce destin que tous lui souhaitaient. Même Arslann avait tout fait pour qu'elle parte sereine, alors que c'était lui qui avait le plus à perdre dans cette histoire. Toujours, il avait été présent pour l'épauler, pour lui faciliter la tâche, pour l'encourager dans la réalisation de ce rêve. Or il savait fort bien que cette réalisation signifiait l'abandon pour lui de tout ce qu'un homme pouvait chérir : la vie, l'amour... Pas un instant il n'avait tenté de la retenir, abrégeant même les adieux pour qu'elle emprunte le chemin de Lumière au plus vite, comme s'il avait quelque chose à cacher. Des larmes peut être?

Elle s'apprêtait à quitter son corps physique afin que son âme pure quitte cette sphère pour rejoindre et embrasser la Lumière dans sa totalité. Toute sa formation, son instruction l'avait habituée à considérer le corps comme un poids qui retient l'âme et l'empêche de s'élever. Bientôt cet envol aurait lieu. Elle avait appris à dominer ce corps, à l'oublier tant dans ses transes mystiques que dans les combats au fond des ténèbres fangeuses des donjons du royaume. Et pourtant, il restait sur le coin de ses lèvres la sensation furtive du baiser d'adieu d'Arslann. Elle songeait aussi à Gwennda. La grande clerc était devenue pour elle comme une seconde mère au cours des longues années de son noviciat puis de son ministère au sein de l'Eglise de la Lumière de Camelot. Elle l'avait guidée, soutenue, encouragée dans l'accomplissement de ce destin si particulier que la Lumière lui réservait. « Mère très sainte », tel était le titre que les clercs d'Albion lui donnaient. Elle s'amusa à constater l'opposition entre les deux termes : Guide spirituel mais aussi femme aimante qui s'était occupée de l'enfant qu'elle était lors de son noviciat. Le charnel et le spirituel existaient conjointement en elle. Dans ce sens, elle regrettait aussi de quitter Gwennda. Mais ce qui la différençait d'Arslann, c'est qu'elle n'avait rien à perdre avec son départ.

Perdue dans ses pensées, elle ne sentit l'arrivée de la forme lumineuse que fort tard. Un instant elle se demanda ce que pouvait être cette forme. Il émanait d'elle une très faible luminosité, ce qui la surpris. Puis elle se dit que si elle suivait ce chemin, Arslann l'avait forcément autorisée à le parcourir. Oui, Arslann l'avait laissé passer, il montait toujours la garde devant le nexus. Si quelque chose de néfaste pour lui s'était produit, elle l'aurait senti. Elle s'étonna que ce lien particulier qui les liait persiste alors qu'elle approchait des limites de l'univers. La forme s'adressa à elle :

« - Salut à toi, âme pure. Permet à l'âme tourmentée que je suis d'implorer ta clémence et de l'autoriser à te parler. »

Un frisson parcouru Soleine quand elle se rendit compte que son interlocutrice était la copie exacte d'Arslann.

« - Qui es-tu donc ? » demanda-t-elle.

« - Je suis une espèce d'être collectif, l'âme d'un clan, d'une famille. En moi se rassemble le peu de Lumière qui a pu exister dans chacun de ses membres. »

« - Et d'où te vient la forme que mes yeux découvrent ? »

« - Je suis l'âme d'un clan. Plus de 300 générations cohabitent en moi. Ma forme n'a pas d'importance. Simplement, elle se modèle sur l'image du plus fameux de nos membres. Je suis l'âme du clan Farqhard. D'Arslann j'ai donc l'apparence. Arslann, notre libérateur. Depuis la chute de l'Atlantide, un démon s'est emparé de tous les premiers enfants mâles de chaque génération et de bien d'autres aussi, leur imposant sa volonté, et les obligeant à commettre les pires exactions. Nos âmes étaient prisonnières d'Azraël. Nous n'avions aucune volonté propre, aucun moyen de nous opposer à son emprise sur nous. Il a fait de nous la lie de l'humanité. Tout ce qu'il y a eu de pire dans l'histoire des hommes a été réalisé par la main d'un Farqhard ».

« - Depuis des éons, il attend l'instant où il pourra capturer une âme pure au cours de sa transmigration vers une sphère extérieure. Pour cela, il a échafaudé un plan diabolique. Il sait que les autres Puissances ont décidé de lui opposer un membre de notre clan pour l'empêcher de parvenir à ses fins. Seul un membre de notre clan peut l'abattre, car il s'est adapté à nous au cours des années passées au sein de nos âmes. Cette adaptation le rend plus proche de nous, lui permettant de s'infiltrer avec plus de facilité dans nos âmes, mais également le laisse plus vulnérable si l'un de nous avait la force suffisante pour se dresser contre lui. Aussi, pour limiter cette faiblesse, il a pris possession des âmes de chacun de nous à l'instant de notre naissance. Seul Gwodry y a échappé. Sa mère était une fille de la Lumière. Son père ne s'en est jamais rendu compte. Il est né au cours d'une absence de celui ci, les clercs de l'Eglise de Camelot ont réussi à protéger l'âme de l'enfant grâce à un exorcisme puissant, le sauvant de la possession diabolique ».

« - Mais cela l'a rendu insensible à l'action des forces de l'Equilibre. Gwodry ne pouvait donc être le Champion. Ce serait donc à la génération suivante que tout se jouerait. Comme Arslann naquit en pays sarrasin, les clercs ne purent reproduire l'exorcisme qui protégea Gwodry. Azraël avait le champ libre. Pourtant, il n'eut pas la possibilité de prendre totalement possession de l'âme d'Arslann, et grâce à cela, une autre Puissance s'y introduisit en même temps. »

« - Arslann est possédé par Azraël ? »

« - Partiellement, oui. Celui que tu considères comme ton protecteur est à la fois ton pire ennemi et le meilleur gardien que l'on puisse imaginer pour ton âme. Jusqu'à présent, il est parvenu à brider le contrôle qu'Azraël avait sur lui, ne laissant le démon avoir le dessus qu'en de très rares instants. La puissance du Lion l'a également aidé à y parvenir. Elle a joué le rôle d'écran entre Azraël et l'âme d'Arslann. C'est pourquoi ceux qui ont le pouvoir de scruter l'âme n'ont jamais vu qu'un rideau gris et opaque. C'est ce qui éloigne Gwodry de son fils. Azraël a toujours cherché à éviter que Gwodry ne s'aperçoive de sa présence au sein de l'âme de son fils. Arslann a été influencé de telle façon qu'un malaise s'empare de lui chaque fois qu'il est en présence de son père ou qu'il s'approche d'un lieu consacré, comme une église ».

« - Arslann a réussi à libérer nos âmes en détruisant la marque d'Azraël. A chaque âme libérée, il lui a rendu un peu de pouvoir. Azraël n'a jamais été aussi fort que maintenant. Il sait que tout va se jouer dans les instants qui viennent. Il va tenter de prendre définitivement contrôle d'Arslann avec le surcroît de puissance qu'il a obtenu. Arslann aura-t-il la force d'y

résister ? Rien n'est moins sûr ! C'est pour cela qu'il ne voulait pas que tu sois à ses côtés lors du combat. Il ne voulait pas que tu vois la bête surgir de lui. Il veut l'affronter seul, et le détruire définitivement, maintenant que la totalité de son pouvoir n'est plus dispersée pour nous contrôler. C'est pour cela qu'il veut que tu traverses le plus vite possible la porte de Lumière. Hâtes toi, fille aimée de la Lumière ».

Elle lança une bénédiction en direction de la forme lumineuse. Celle ci se mit à briller avec plus d'intensité puis sembla perdre sa forme et glissa doucement puis de plus en plus rapidement en direction de la porte.

Elle reprit son chemin. Elle avait été fortement touchée par ce que l'âme du clan venait de lui révéler. Ainsi il y avait en Arslann une réalité double. Azraël avait déjà pris possession de son âme. Le compagnon était donc un cheval de Troie. Sans l'imaginer, elle avait jouté son pire ennemi depuis si longtemps. Était-il possible que son protecteur n'ait été présent que pour la fourvoyer, la détourner de son destin en la tentant ? L'affection qu'elle éprouvait pour lui n'était-elle pas contraire à sa mission ? Les regrets qu'elle éprouvait à quitter Arslann et le monde physique n'étaient-ils pas la preuve de la tentative démoniaque de la détourner de son but ? Avait-elle été aussi faible et inconséquente en laissant Arslann l'accompagner alors qu'il n'avait aucun bénéfice à escompter de ce voyage ? Ce baiser d'adieu volontairement retenu n'était-il pas un moyen d'instiller encore quelques regrets de plus ? Doubles étaient les Puissances contrôlant son âme, mais doubles également les interprétations que l'on pouvait donner à son attitude.

Les paroles de Mandiwa à Arslann lui revinrent en mémoire :

« - Ne laisse pas cette entité inhumaine agir à ta place. Tu as souffert comme aucun homme n'a souffert, prisonnier des influences qui se battent pour te contrôler. Pour que cette souffrance ait servi à quelque chose, c'est maintenant que tu dois reprendre le contrôle des événements. »

Il n'y avait pas qu'Azraël qui ait un contrôle sur l'âme d'Arslann. L'Esprit du Lion était en lui. Cette puissance le protégeait de l'action maléfique d'Azraël. Et Arslann ne lui avait-il pas dit :

« Il existe au fond de mon cœur une petite bulle où je peux me réfugier à l'abri des Puissances. Elles combattent sans cesse pour me contrôler mais sans jamais avoir pris le soin de vérifier si elles occupaient tout le terrain. Elles ont ignoré cette bulle. C'est le refuge où mon humanité s'est retranchée. » A l'abris DES Puissances, il avait dit des Puissances. Il était donc conscient du combat qui se livrait en lui. Elle comprenait enfin un peu mieux l'énigme du comportement si mystérieux d'Arslann. Soumis tour à tour à diverses influences, son âme était déchirée par ce combat. Et lui se battait pour donner un sens et une signification à tout cela, pour rester cohérent avec le peu d'humanité que les Puissances avaient laissé en lui. Où était la trace de l'action du démon ? Dans le comportement d'Arslann ou dans le doute sur ces motivations, il fallait se décider. Elle réfléchissait encore qu'une douce fragrance vint lui chatouiller les narines.

Elle s'arrêta stupéfaite.

Ce parfum fit revenir tant de souvenirs à la surface de sa mémoire : L'odeur du chèvrefeuille qui poussait au mur de la maison de son enfance mélangée à celle du grand tilleul. Elle

s'aperçu alors que l'environnement avait changé. Loin d'être l'espace informe qu'elle avait vu si souvent dans ses rêves et ses transes, des formes, des bruits et des sensations prenaient corps alors qu'elle poursuivait le chemin vers la porte de Lumière. Devant elle se mettait en place un décor familial mais révolu, le jardin de la maison au tilleul, la maison de son enfance. Plus elle avançait, plus réel devenait son environnement. Pourtant, son propre corps n'apparaissait pas réel, mais éthéré. Elle entendit bientôt des éclats de voix, une dispute. Elle reconnut alors les voix : Soleine enfant se chamaillait avec Kitty, sa grande sœur.

« - Reviens sur terre, ma pauvre Soleine, les princes charmants n'existent pas. Le beau prince portant une armure brillant dans le soleil du soir, chevauchant un blanc destrier pour venir te secourir n'est que le personnage d'une chanson que les ménestrels chantent, pas une réalité. Notre royaume est en guerre, et ce n'est pas un beau prince qui te sauvera si tu venais à être prise dans un combat. Seuls l'apprentissage du combat, la discipline militaire nous permettrons de participer à la défense de notre royaume. Bientôt, je serais assez grande pour aller passer les tests de sélection des Défenseurs d'Albion. Et la bas, je puis te l'assurer, il n'y a aucun prince charmant, que de jeunes recrues désireuses d'aider à la défense du royaume ».

Elle frémit en se souvenant de cette dispute. Elle se vit partir en courant vers le grand tilleul du fond du jardin pour y pleurer. Pourtant fort lointain, ce souvenir était parfaitement clair dans sa mémoire. En effet, dans quelques instants, apparaîtrait la Belle Dame qui fut à l'origine de sa vocation religieuse. Combien elle en avait voulu à Kitty de lui gâcher son beau rêve d'enfant. Pourtant, elle devait admettre que celle-ci avait raison, et que nul prince charmant n'avait jamais croisé son chemin. C'était un autre chemin qu'elle avait croisé, celui de Gwennda, Gwennda qui lui avait révélé le chemin de la foi.

Verrait-elle encore la Belle Dame ? Ce souvenir restait l'un des plus importants de sa vie. Elle regardait l'enfant pleurer, la tête dans les bras. Bientôt, celle-ci se calma, et releva doucement la tête. Elle regarda alors en direction de Soleine, et celle-ci vit sur son visage la marque de la surprise. Soleine se tourna pour chercher du regard la Belle Dame, mais ne la vit pas. Elle voulut s'assurer qu'elle regardait dans la même direction que l'enfant et se retourna vers elle. Elle prit alors conscience d'un fait nouveau dans son souvenir. Maintenant, elle pouvait reconnaître la Belle Dame. Blonde, aux yeux lumineux comme des saphirs clairs, aux lèvres carmin, portant une armure écarlate et l'emblème des Chevaliers Pendragon sur sa cape et son bouclier.

Elle était la Belle Dame !

Elle fut bouleversée par cette constatation. Ainsi, était-elle à l'origine de sa propre vocation. Elle savait donc maintenant ce que la Belle Dame allait faire. Elle sourit à l'enfant et lui envoya un baiser. L'enfant séchait ses larmes, et lui sourit. Il était difficile de savoir laquelle des deux Soleine était la plus émerveillée. Chacune regardait l'autre comme la plus belle chose qu'elle n'ait jamais vue. L'enfant se leva et s'approcha. La Belle Dame se dirigea alors vers la sortie du jardin. L'enfant la suivit. Elles parcoururent ainsi les ruelles de Humberton, empruntèrent la grande route vers Camelot. Soleine savait que l'enfant ne serait pas vue par les adultes, et que la suivant, elle parviendrait jusqu'au portail de l'église de Camelot.

L'enfant pénétra donc dans l'église. Après avoir traversé le narthex, elle se figea à l'entrée de la nef. Soleine se souvint avec délice de l'émerveillement qu'elle avait éprouvé à cet instant, le mélange des sensations, la lumière colorée descendant au travers des vitraux, les volutes d'encens, le recueillement des quelques fidèles qui priaient, la subtile harmonie des chants religieux. Tout concourait à faire vibrer l'âme de la petite fille. Soleine se demanda si elle n'avait pas connu sa première transe mystique à cet instant. Les bras ballants, l'enfant semblait comme hypnotisée, absente, ailleurs...

Survint Gwennda. Ce n'était pas la femme mure qu'elle aimait, mais une très belle femme, qui devait avoir une trentaine d'années. Elle traversait la nef quand elle aperçut la petite fille. Etonnée de l'attitude de l'enfant, elle vint la voir. Elle s'agenouillait devant elle lorsque celle-ci sembla émerger de son rêve.

« - Bonjour, je m'appelle Gwennda. Et toi, comment te nommes-tu ? »

« - Je suis Soleine. C'est ta maison, ici ? »

« - Non, c'est une église, personne n'y habite vraiment, mais plein de gens y viennent pour y passer un peu de temps. Veux-tu que je te fasse visiter ? »

« - Volontiers, c'est vraiment très joli chez toi ! »

La clerc sourit à l'enfant.

« - Non, ce n'est pas ma maison, mais j'y viens aussi souvent que possible ».

« - Alors, pourquoi les gens s'inclinent-ils quand tu passes devant eux ? Si tu n'es pas ici chez toi, je ne comprends pas pourquoi ils le font ».

« - Tu sais, les grandes personnes ont leurs jeux à eux, qui sont aussi difficile à comprendre par les enfants que le sont les jeux d'enfants pour les adultes. Tu n'es jamais venu dans cette église avant ce jour ? »

« - Non, j'habite à Humberton. Je ne suis jamais venue ici. C'est immense, et il y a plein de gens dans les rues. Je n'ai jamais vu autant de gens en même temps ! »

« - Es-tu perdue ? Comment es-tu arrivée ici ? »

« - J'ai suivi la Belle Dame »

« - Une belle dame ? »

« - Oui, la Belle Dame ! » dit-elle en désignant la forme éthérée de Soleine du doigt.

Gwennda se retourna pour chercher du regard celle que l'enfant désignait. Elle se figea brutalement quand son regard croisa celui de Soleine. Ebahie, elle se laissa lentement tomber à genou pour attirer l'enfant vers elle. Soleine lui sourit et lui envoya un baiser ainsi qu'à la petite fille.

« - Ah, toi aussi, tu la vois ! Je me demandais si je n'étais pas la seule à la voir, finalement. » dit la Soleine enfant.

Le visage de Gwennda reflétait à la fois un étonnement sans bornes mais également un émerveillement inouï. Le regard qu'elle jetait sur la forme éthérée n'était pas différent de celui qu'elle aurait jeté si la Lumière de Camelot s'était manifestée en personne devant elle. Des larmes de béatitudes se mirent à couler sur ses joues tandis qu'elle enlaçait l'enfant pour l'embrasser et la couvrir de baisers.

« - Divine Lumière, vous daignez me faire le signe que j'attendais ! Cette enfant est-elle donc ma fontaine jaillissante de Lumière ? Me l'adressez-vous pour que je l'initie ? Son âme pure est-elle une de celles qui feront le voyage ? »

Elle s'adressa à Soleine enfant.

« - As-tu déjà entendu parler de la Lumière, Soleine ? »

« - Non »

« - Sais-tu ce qu'est un ange, alors ? »

« - La Belle Dame est un ange ? »

« - C'est une vision angélique qui t'a conduit ici pour que nous nous rencontrions. La Lumière de Camelot l'a guidé jusqu'à toi pour que tu viennes ensuite ici. Veux-tu revenir ici un jour pour que je t'explique tout cela ? Tu pourrais même rester un peu pour que j'aie le temps de te montrer certaines choses merveilleuses. Cela te dirait-il de passer quelques temps avec moi ici ? Tu sais, j'ai très envie que tu viennes avec moi. Je crois que j'ai plein de choses à t'apprendre, je m'apprêtais à faire un grand voyage, mais je pense que je ne partirais que quelques temps, pour revenir bien vite vers toi, ma chérie. M'attendras-tu ? »

« - Oh oui, Ketty est trop méchante avec moi ces temps ci, cela me fera du bien d'être avec toi. Je sens bien que toi tu ne feras pas de mal ».

Soleine se retira doucement, laissant l'enfant et la clerc faire connaissance. Elle était émue d'avoir revécu cette rencontre si importante dans sa vie. Mais l'avait-elle simplement revécu ou y avait-elle un rôle encore plus fondamental ? Gwennda avait souvent évoqué cet épisode dans ses années de noviciat. Les relations qui s'étaient nouées entre elles dépassaient de beaucoup le simple lien entre maître et élève. Gwennda s'était souvent comportée comme une vraie mère pour elle, et Soleine lui vouait une affection toute particulière. Elle s'aperçut alors que son chemin lui faisait emprunter un cheminement étrange. Plutôt que de sembler s'approcher de la porte de Lumière telle qu'elle s'en souvenait, elle traversait sa propre vie, revivant comme un spectateur extérieur divers événements de son histoire : son noviciat, ses vœux préliminaires, ses vœux définitifs, ses premiers combats sur les collines de Camelot... Elle parvint ainsi jusqu'au fort albionnais qui gardait l'accès au Val de Béryl. Elle revit les troupes midgardiennes amassées au pied de la rampe, les combats acharnés pour éviter le blocus complet.

Et soudain, elle fut comme électrisée. Arslann sortait du fort. Il regarda vers le bas de la rampe, puis dominant de sa haute taille la plupart des albionnais présents, son regard chercha quelqu'un. Il s'arrêta sur une petite sarrasine, puis reprit sa recherche. Que faire ? Elle eut la certitude qu'elle pourrait modifier le cours des choses pour rendre la suite différente, empêcher Arslann de rencontrer Soleine pour que la quête vers la porte de Lumière n'aboutisse plus à cette question sur le rôle obscur du jeune homme . Mais alors, Azraël occupant l'âme d'Arslann, serait-il en position de la menacer lors de sa transmigration ? Il fallait se décider vite, laisser les choses se faire et devoir s'interroger sur son compagnon, ou modifier le futur et partir totalement dans l'inconnu ? Elle hésita encore un instant. Elle le voyait mais lui ne l'apercevait pas. Elle croisa son regard gris tempête et son cœur se serra.

Non, elle n'oserait pas priver le jeune homme de son destin, de leur destin commun.

Elle frissonna quand elle vit le regard d'Arslann s'arrêter sur une jeune femme à l'armure écarlate. La Soleine de Béryl l'ignorait encore mais son destin venait de basculer. Finie la paix tranquille de la vie auprès de Gwennda en attendant la transmigration. Un destin bien plus tumultueux s'ouvrait devant elle. Quelques minutes plus tard, après la première escarmouche, elle entendit Arslann pester contre le paladin du groupe qui n'avait pas rempli son rôle de gardien de la jeune clerc. Elle l'entendit prononcer cette promesse qui devait les lier :

« - Mon bras pour te défendre, mon corps pour te protéger »

Au fond d'elle-même elle entendit la partie muette de sa promesse, partie de loin la plus importante

« - Mon cœur pour t'aimer ».

La suite ne fut plus qu'un tourbillon de combats, de sang, de souffrances, de blessures infligées et reçues par l'intrépide combattant. Le sang, des torrents de sang coulèrent ce soir là. L'œil du lion s'ensanglantait. Pour la première fois, elle vit le Lion se manifester lors des combats d'Arslann : Les trois midgardiens qui avaient réussi à isoler Soleine tentaient de la tuer quand elle vit l'image du Lion se superposer à Arslann alors qu'il déchiquetait les trois combattants. D'autres combats suivirent, et de plus en plus souvent le Lion l'épaulait alors qu'il maîtrisait de mieux en mieux ses pouvoirs.

Leur étrange voyage débuta. Imperceptiblement, la vitesse de son parcours ralenti alors qu'ils approchaient du grand sapin qui avait abrité ce baiser qui avait tout changé entre eux. Ils s'installèrent et elle se vit s'endormir bercée par la voix d'Arslann. Son corps éthéré se trouvait à quelques mètres d'eux, mais elle percevait les mêmes sensations que Soleine. Elle sentait le contact du corps d'Arslann. Elle se surprit à sourire, constatant que le corps musclé du jeune homme faisait finalement un très confortable divan. Elle sentait une douce langueur s'emparer d'elle. Elle sentait le lent battement du cœur d'Arslann alors qu'il poursuivait sa narration. Il aimait tant lui raconter les héroïques aventures de Rostam, le héros mythique sarrasin. Alors qu'elle dormait depuis quelques temps, elle sentit le cœur d'Arslann s'accélérer tandis qu'une ombre entourait le refuge qu'ils occupaient.

Azraël !

Pour la première fois, elle sentit la manifestation du démon tentant de prendre contrôle de l'esprit d'Arslann. Aurait-il la sensation de sa présence éthérée ? Elle sentit ses insinuations tenter de pénétrer l'esprit du jeune homme. Combien de temps cela avait-il duré ? Endormie, elle n'avait rien ressenti et ne savait pas comment s'était terminé cet épisode. Elle sentait le jeune homme s'agiter, des tressaillements nerveux parcouraient son corps. L'emprise du démon s'intensifiait, pourtant, Arslann ne semblait pas devoir y répondre. Mais luttait-il ? A cet instant, elle vit apparaître la forme fantomatique du Lion. Elle sentit le sursaut d'Arslann. Son corps se tendit soudain, mais il ne bougea pas. Il semblait à l'écoute. Le combat entre le Lion et le démon s'intériorisa dans l'âme du jeune homme, ne laissant en surface que sa conscience humaine. Elle sentit alors celui-ci se détendre et tandis que son regard se posait sur son visage. Son cœur se mit à battre plus fort alors qu'il souriait. Elle vit sa main venir repousser une fine mèche de cheveux qui était tombée sur son visage. Reportant son attention sur la Soleine allongée, elle sentit que le rêve de la porte de Lumière avait commencé. Bientôt la Soleine endormie recevrait le baiser de Lumière dans son rêve tandis qu'Arslann l'embrasserait. Elle revint sur Arslann. Elle le vit se pencher doucement vers son visage. Elle scruta son âme. Elle vit distinctement cette séparation tripartite dont il lui avait parlé. Plus de traces du combat entre les Puissances qui tentaient de contrôler Arslann, seule sa conscience le dirigeait à cet instant. Son visage se rapprochait du sien. Alors que leurs lèvres étaient sur le point de se toucher, la Soleine endormie eut un petit soubresaut qui vint coller ses lèvres contre celles d'Arslann. Un délicieux frisson lui vrilla le dos. Elle revivait ce baiser à la fois par le souvenir et par les sensations qu'elle recevait tant d'Arslann que de la Soleine endormie. Avant ce baiser, jamais la jeune clerc n'avait eu la moindre expérience sensuelle se rapprochant de ceci. Maintenant qu'elle y avait été initiée, elle se surprit à se laisser envahir

par ces délicieuses sensations, à chercher à les ressentir encore plus intensément que la première fois. Sans qu'elle s'en rende compte, la Soleine endormie se mit alors à reproduire les gestes qu'elle aurait aimé faire si elle avait été blottie contre Arslann. C'est ainsi que ce fut Soleine qui enlaça doucement le jeune homme, ce fut elle qui entrouvrit ses lèvres pour...

Un baiser d'amour ! Comme celui que donne un prince charmant.

Le choc de cette révélation fut si brutal que le baiser des deux jeunes gens en fut soudainement interrompu. Elle pensait avoir évacué depuis bien longtemps ce mythe du prince charmant, et, de façon totalement imprévue, il ressurgissait dans sa conscience. Certes personne ne viendrait jamais sur un noble destrier la sauver des griffes d'un horrible dragon, mais elle devait reconnaître que certains aspects de sa relation avec Arslann s'accommodaient fort bien de ce cliché. Elle était maintenant sûre que l'amour d'Arslann avait bien pour origine l'atome de liberté qui persistait en lui. Même s'il ne l'avait pas sauvée des griffes d'un dragon, il affrontait pour elle des souffrances inhumaines. Depuis qu'ils étaient compagnons, son destin avait basculé pour se mettre au diapason de celui d'Arslann. Mais, étrangement, elle ne regrettait pas le calme perdu de son ancienne existence. Ce chamboulement dans sa vie lui avait ouvert tellement d'horizons nouveaux, tant d'expériences inédites. Avec Arslann, tout dépassait le cadre du strictement humain, tout prenait une dimension inconnue jusqu'alors. Son âme avide de connaissances n'était pas encore rassasiée de cela, et, elle s'en rendit compte aussi, n'était pas près d'être rassasiée de l'amour qu'il lui offrait. Il l'avait accompagnée par delà les étoiles, avait libéré tous ses ancêtres d'une terrible malédiction, et bientôt il affronterait un démon dans la plénitude de son pouvoir maléfique. Nul compte de fées n'oserait faire réaliser tant de merveilles à son héros.

Et pourtant ce sombre guerrier la faisait fondre. Une espèce d'aura l'entourait qui suintait l'angoisse. Son regard gris tempête provoquait une sourde peur chez tous ceux qui le croisaient. Son art du combat jetait l'effroi chez ses adversaires et ses partenaires d'entraînement. Elle seule, au contraire, frissonnait de plaisir en le voyant, savait trouver le réconfort dans ses yeux, et admirer son agilité et son style au combat. Gwennda l'avait préparée à un destin extraordinaire. Arslann lui proposait un destin encore plus extraordinaire, et son âme exaltée ne le refuserait pas. Elle sentait son cœur se remplir d'un amour dévorant, d'un désir qu'elle n'avait encore jamais connu. La déclaration d'Arslann l'avait profondément émue. Maintenant, elle repensait à une maxime que Gwennda lui avait souvent répétée et qui trouvait toute sa vérité en cet instant :

« Aimer est plus fort que d'être aimée ».

Par delà les étoiles, au bout de l'univers, s'ouvrait un destin magnifique, il suffisait de se pencher pour le cueillir. Enivrée par cette pensée, elle reprit son chemin. Elle dépassa le tube de lumière pour revenir dans cet espace complexe maintenant familier. Arslann déposait son baiser d'adieu sur le coin de ses lèvres. Elle sourit en passant la pointe de la langue sur la commissures de ses lèvres : La parfum de ce baiser s'y trouvait toujours. Pourquoi l'avait-il embrassé ainsi . Avait-il cherché dans une ultime tentative à lui donner quelques regrets et à

la faire revenir vers lui ? Elle ne le savait, et cela n'avait plus d'importance. Tout ce qui comptait maintenant, c'était d'arriver rapidement à la porte de la Lumière...

Et...

Que dire et qu'y faire ? Son cœur se serra. Toute à ses pensées, elle avait perdu de vue que son voyage vers la porte de Lumière devait se réaliser dans un contexte bien différent de celui qui existait maintenant. Originellement, c'était une vierge de corps mais aussi d'esprit qui devait se présenter devant la Lumière. Même si elle n'en tirait aucune honte, elle ne pouvait plus se considérer comme vierge par l'esprit. La grâce de l'amour l'avait touchée, mais cette grâce n'appartenait pas au champ théologique de la Lumière de Camelot. Elle se rendit compte qu'il n'était plus question de départ pour elle, mais bien de retour, d'un retour auprès d'Arslann pour affronter Azraël avec lui. Pourtant, elle voulait poursuivre son chemin jusqu'à la porte de Lumière. Elle avait besoin de dire à quelqu'un à quel point son existence venait de changer de perspective. Sans remettre en question les dogmes reçus de l'Eglise d'Albion, un nouveau pilier venait de surgir dans sa vie, pilier qui venait conforter l'édifice lentement bâti sur les enseignements de Gwennda.

Elle comprit alors qu'elle venait de trouver sa Fontaine jaillissante de Lumière. Gwennda lui avait souvent parlé de cette grâce toute particulière, envoyée par la Lumière de Camelot et qui désignait au fidèle un être qui deviendrait pour lui le centre de toutes choses, au travers duquel la Lumière illuminerait son cœur et son âme pour la guider. Arslann, sa Fontaine jaillissante de Lumière ? Un être marqué d'un signe aussi funeste que celui de l'œil ensanglanté du Lion ? Comment un être aussi éloigné de la Lumière que lui pouvait-il devenir cette source d'illumination ? Au cours de ce voyage, ils avaient appris tous deux tant de choses inouïes, tant de vérités cachées, tant de secrets occultés. Sans lui, elle n'aurait jamais rien su de la complexité du jeu des Puissances, de l'atroce destin qui guettait chaque âme innocente qui croyait trouver le réconfort en s'endormant dans la quiétude du repos infini de la mort. Par delà ses yeux gris tempête, il y avait quelque chose d'indéfinissable qui l'attirait en lui. Quelque chose qui faisait qu'elle seule pouvait s'abîmer dans la contemplation de ses yeux quand tout autre humain détournait son regard avec effroi. Une résonance subtile mais au combien puissante unissait leurs âmes dans un destin commun.

La route éthérée s'étirait devant elle. Elle sentait en s'approchant une pulsation lente et multichromatique que ses sens ne trouvèrent pas mieux que de traduire en sons merveilleux et extatiques. L'être engendré de Lumière l'attendait.

« - Salut, fille aimée de la Lumière. C'est donc une nouvelle Soleine qui vient jusqu'ici ? Désire-t-elle toujours rejoindre la Lumière pour la contempler dans sa plénitude ? »

« - Une nouvelle Soleine vient à la Lumière. Mais nouvelle grâce à l'Illumination que la Lumière a bien voulu me consentir. Au cours du voyage me conduisant ici, j'ai beaucoup appris. Jusqu'ici, je n'avais fréquenté que des fidèles de la Lumière. De leurs enseignements, je m'étais bâti une certaine représentation du monde. Lors de ce voyage, j'ai côtoyé des êtres qui ont voué leur existence à d'autres Puissances. Ils m'ont ouvert les yeux sur certaines erreurs d'interprétation que j'avais pu commettre et cela m'a obligé à revoir ma vision du monde. A mon départ d'Albion, je n'envisageais pas d'autre voie pour servir la Lumière que de réaliser la transmigration de mon âme. A la lumière de ce que j'ai appris, j'ai compris que

comme ma Mère très sainte, je pouvais tout aussi bien servir la Lumière en restant de ce côté ci de l'enveloppe de notre sphère. Elle m'a préparé à ce voyage. Avec Arslann, nous vaincrons ce démon. Une fois la bête terrassée, les flux d'éther se réorganiseront et le passage des âmes sauvées par Arslann ne manquera pas d'inonder la Lumière des bienfaits de ses nouveaux courants. Tous ses fidèles en bénéficieront en retour. »

« - C'est exact, fille aimée de la Lumière. Il existe diverses façons de glorifier la Lumière, les Hommes ayant un peu tendance à toujours vouloir le faire en se rapprochant d'Elle. L'enseignement de la Lumière est parfois déformé par les humains qui lui surajoutent des constructions qu'ils estiment nécessaires mais qui n'appartiennent pas au message révélé originel. Si la seule circulation des flux d'éther préoccupait la Lumière, le retour inattendu des âmes libérées par Arslann suffirait à clore cet épisode. Mais Azraël doit être chassé de cette sphère sans que cela ne nuise à ceux qui y résident. Le Champion des Forces de l'Équilibre sera donc épaulé par une Envoyée de la Lumière. Les liens proprement humains qui vous lient permettront d'éviter qu'un camp ne tire la couverture à lui. »

« - Une dernière question. Arslann est-il ma Fontaine jaillissante de Lumière ? »

« - Il le sera si tu lui donnes le baiser de Lumière. »

« - Si je lui donne ? Ne devais-je pas le recevoir le baiser de Lumière ? »

« - Voici le parfait exemple de la distorsion que les humains appliquent au message de la Lumière. Dans l'enseignement que reçoivent les âmes pures qui seront invitées à la porte de Lumière, certains clercs de l'Église de Camelot insinuent que l'âme pure y recevra le baiser de Lumière qui la détachera de son corps physique pour lui permettre la transmigration. Ce n'est pas faux, simplement ce n'est pas toute la vérité. Le baiser de Lumière n'est pas reçu par l'âme pure. Bien au contraire, c'est elle qui le donne. Nulle passivité dans ce moment si important ! Le baiser est donné, mais il n'est pas le plus important. Tu as pu parvenir jusqu'ici, jusqu'au seuil de la porte, là est l'important. L'âme peut réaliser la transmigration sans donner ce baiser, tout comme il est possible de donner le baiser sans transmigration. Tu tiens à faire de ton Champion ta Fontaine jaillissante de Lumière. La Lumière ne s'y oppose nullement, elle t'invite même à le faire. Trop de forces se croisent dans ce pauvre garçon. Si l'on ne rétablit pas un semblant d'équilibre en lui, rien de bon ne pourra sortir de son action. Mais pèse bien les conséquences de ce choix. Tu seras indissolublement liée à lui ensuite. Vos destins ne feront plus qu'un, avec tout ce que cela peut avoir de redoutable si l'on considère le signe qui marque ton champion ».

« - L'enfer se trouve là où je suis s'il n'y est pas. Même dans le pire des périls, être près de lui est comme pousser la porte du paradis ».

Soudain, une onde glaciale la traversa. Le combat venait de commencer, Arslann affrontait le démon. Elle jeta un dernier regard vers l'être engendré de Lumière et repartit en direction du portail.

Pour l'amour de Soleine et l'honneur des Farqhard

L'homme se tenait debout devant les statues de lumière. Les trois lions l'encadraient. Face à lui, une ombre, celle d'Azraël le démon, qui avait pris la même apparence que lui.

« - Surpris de me voir sous cette apparence ? » demanda l'ombre.

« - Aucune surprise en ce qui me concerne. Tu es en moi depuis trop longtemps pour que je ne me sois pas habitué à ton style ».

« - Alors, tu dois savoir que tu n'as aucune chance, tu m'appartiens, ton corps est tout autant à toi qu'à moi. Tous les coups que tu me porteras se porteront également contre toi » dit l'ombre d'un ton badin.

« - Certes, mais ils n'auront pas l'effet que tu escomptes. Loin de me diminuer, ils ne feront que détruire cette part de moi même que tu as souillé par ta présence maléfique. »

« - Souillé, voilà un mot bien négatif. N'as-tu pas compris que tu n'es ce que tu es que grâce à moi ? Présent en toi, je te donne une force qu'aucun humain n'aura jamais. Qui te rend invincible au combat, sinon moi ? »

« - Là n'est pas la question, le temps auquel tu fais allusion est révolu. Quand je combattais en Albion, je n'avais qu'une protection personnelle du Lion. Celle-ci n'avait d'effet que sur moi, pas sur mes victimes. Tu t'es repu de leurs âmes à chaque fois que mon épée plongeait dans le corps d'un adversaire. Je me souviens de chacun d'eux. Je rencontrerais aujourd'hui leurs fantômes, je pourrais les reconnaître. Chacun d'entre eux m'a laissé une trace de lui tandis que son âme traversait mon corps pour être aspirée par ton avidité. J'ai appris à lire ces traces, à en comprendre comment je pouvais les utiliser : chacune de ces traces m'a indiqué comment tu t'y étais pris pour voler cette âme. Le criminel laisse toujours sa signature. Or, il se trouve que depuis longtemps, plus un adversaire ne s'est vu subtiliser son âme d'une façon que je ne connaissais pas déjà.

« - Tu m'as laissé accompagner Soleine car tu savais que tu resterais ainsi dans son voisinage proche tout au long du voyage. Mais tu m'as aussi permis de rencontrer celui qui m'attendait depuis 8 000 ans. Par cette rencontre, l'esprit du Lion ne fait plus simplement que m'habiter, nous avons fusionné. Cette fusion étend maintenant ma protection à ceux qui m'accompagnent, et plus seulement à moi-même. Et quand je dis qui m'accompagnent, je devrais dire aussi à ceux qui me combattent. N'as-tu pas été surpris de voir que tu perdais le contrôle des âmes damnées de mes ancêtres lors des combats ? Peux-être espérais tu les voir revenir à toi si elles venaient à échouer lors de l'affrontement ? Mes armes ne sont plus disposées à voler des âmes pour toi. Forgées par un allié de la Lumière, elles ne se laisseront pas traverser par une âme arrachée à son corps. Elles n'ont été forgées que dans un seul objectif, lutter contre une entité telle que toi. Seule ta malignité, le décalage de ton essence par rapport à celle de cette sphère en activeront toute la puissance. Les effets volatils dont elles sont imprégnées ne se déchaîneront que quand elles déchireront ta substance maléfique, et elle seule en sortira diminuée. Chaque fois que je te porterai un coup, je recevrai une blessure en retour, mais bien moindre que ce que tu auras subi. De même, mon armure infligera une blessure à ta seule substance à chaque fois que tu me frapperas. Qui de ta substance maléfique et de ma misérable condition humaine sera la première à disparaître ? »

« - En voulant libérer les tiens, tu m'as rendu plus fort que je ne l'ai jamais été dans cette sphère ! »

« - Non, je n'ai fait qu'appliquer un principe tactique classique de nos ennemis hiberniens, concentrer l'ennemi sur la plus petite zone possible pour pouvoir le vaincre plus facilement. En abolissant la domination que tu avais sur mon clan, je t'obligeais à rassembler toute ta puissance sur ta seule personne. A chaque coup que je portais, je séparais l'Ombre du peu de Lumière que tu avais pu y laisser persister. L'Ombre se rassemblait telle une tache huileuse coalescente. Tu n'avais plus qu'à venir la reprendre, et apparaître devant moi. Maintenant, il n'y a plus qu'une seule partie de ton pouvoir qui n'ait pas regagné ton enveloppe, celle qui persiste en moi. Avant la fin du combat, cette partie aura été détruite par son propre détenteur ou lui aura été restituée. Alors, le véritable affrontement débutera. Celui contre un démon acculé car n'ayant plus aucun moyen de protéger son corps astral véritable, puisque la totalité de son essence sera concentrée au même endroit. Alors, je pourrai prononcer les mots de pouvoir qui te rendront vulnérable, je pourrais dire ton nom véritable et tu devras te soumettre à mon courroux, subir à la fois les attaques de la Lumière qui a armé mon bras et ressentir la puissance du Lion que je suis devenu. »

« Bats-toi, Azraël, et prépares-toi à entendre ton nom véritable prononcé car je suis ta Némésis, Moi, Arslann Farqhard, Champion de la douce Soleine, et vengeur du clan Farqhard ! » dit Arslann en dégainant ses épées.

« - Puisque c'est ainsi que tu désires disparaître, vermisseau ! » répondit l'ombre.

Les deux silhouettes se firent face, attendant la première initiative de l'autre. Leurs regards se croisèrent. Azraël tenta alors sa première attaque. Il projeta dans son regard toute sa malignité, toute sa haine du jeune homme, tentant de le bousculer par l'intensité de son regard. Mais Arslann ne sembla pas affecté le moins du monde. Il commença à tourner doucement autour de son opposant. Celui-ci pivotait sur lui-même pour rester en face du jeune homme. Il tenta une nouvelle fois de prendre l'ascendant sur lui par une attaque mentale. L'image de Chanir apparut dans l'esprit d'Arslann, mais celui-ci réagit avec une vivacité qui surprit le démon encore concentré sur sa tentative : Tournoyant sur lui-même, il imposa un grand mouvement giratoire à ses deux lames qui vinrent lacérer l'une après l'autre l'abdomen de la forme sombre. Pour la première fois depuis son irruption dans cette sphère, le démon subissait une attaque physique dont il ressentait l'effet. De la blessure, un sang noir s'écoulait. Arslann sentit également une douleur vive lui déchirer le ventre, mais elle restait contrôlable. Rompu aux combats les plus acharnés, la blessure qu'il avait subi par contre coup de son attaque n'était pas aussi douloureuse que ce qu'il redoutait. Un vague soulagement semblait même en découler.

« - C'est une affaire entre toi et moi, laisse les miens en dehors de tout cela ! Autrement, je me verrais dans l'obligation d'employer des techniques particulièrement douloureuses pour toi lors d'une nouvelle tentative de cet acabit. »

« - Crois-tu que la douleur me paralyse ? Je suis d'une toute autre essence que toi, stupide humain ! »

« - Tu as choisi la forme humaine pour me combattre, il semble que cela se paye de quelques menus inconvénients. Tu n'as jamais connu la douleur dirait-on ? Moi si, depuis le début, ta présence est une douleur continue, un déchirement atroce. Bienvenu dans ma douleur, Azraël, Maître de la douleur ! »

A l'invocation de son premier titre mineur, le démon sentit son assurance diminuer. Ainsi, le jeune homme semblait connaître sa titulature. S'il parvenait effectivement à citer la totalité de

celle ci et à finalement prononcer son nom secret, il acquerrait un avantage puissant sur lui, forçant son corps astral à se réunir avec son corps démoniaque, le rendant réellement vulnérable aux attaques du Champion. Il fallait contre-attaquer.

Cette fois ci l'attaque serait à la fois mentale et physique. Une nouvelle image s'imposa dans l'esprit d'Arslann, une femme très belle, blonde élancée, dont les traits lui rappelèrent ceux de Gwennda, la grande clerc. Elle était au sol, le dos ensanglanté, et devant elle se tenait celui qui s'était présenté à lui comme son grand-père, un fouet à la main.

« - Sais-tu comment les Farqhard règlent certaines divergences d'éducation de leurs enfants ? Cette idiote a réussi à consacrer son fils à la Lumière, ouvrant à ton père la voie vers son entrée dans l'Ordre des paladins. Au cours de ce léger différent, ton grand-père oublia à quel point une femme qui vient d'accoucher est fragile, n'est-ce pas regrettable ? »

Au même instant, un fouet se matérialisait dans sa main, et sa lanière de feu vint lacérer le bras droit du mercenaire. De nouveau Arslann sentit la souffrance s'emparer de lui, mais elle reflua bien vite, laissant une impression plus nette que le première fois d'un soulagement. Agrippant la lanière encore entortillée autour de son bras, Arslann tira un petit coup sec, pour obliger l'ombre à durcir sa prise sur le manche. Une seconde secousse, plus forte, incita le démon à assurer sa prise à l'aide de ses deux mains. A peine la main gauche se posait-elle sur le manche que la jambiya d'Arslann dessinait une longue estafilade sur le torse de son noir opposant.

« - Salut à toi, Azraël, Maître de la souffrance ! La cohabitation avec ton essence fut une souffrance de tous les instants ! A toi de connaître aussi la souffrance dorénavant ! » Le démon sentit la jambiya lui déchirer le corps et une odeur de chair putréfiée se libéra de la plaie.

« Nous voici venu au troisième de tes titres mineurs » dit Arslann en humant l'air. Une épée de flamme et un bouclier apparurent dans les mains de l'ombre noire. Il bloqua une attaque d'Arslann et riposta, l'épée frappant le mercenaire au flanc gauche. L'armure scintilla un instant et une sphère lumineuse entoura le jeune homme. Une espèce d'éclair remonta le long du bras de l'ombre et enveloppa son corps. L'ombre poussa un cri quand son corps se mit à crépiter sous l'effet du feu magique que l'armure avait libéré. De nouveau une odeur de chair putréfiée se fit sentir. Parant une seconde attaque, Arslann se pencha en avant propulsant ses deux lames vers l'avant en passant sous la garde du démon. Il enchaîna sur une seconde attaque qui étourdirait son adversaire. Il sourit et attendit que le démon reprenne ses esprits avant de placer une troisième attaque qui l'atteignit en plein torse.

« Salut à toi, Azraël, Maître de la putréfaction, depuis vingt ans ton odeur me hante jour et nuit ! »

« Encore deux et nous aurons fait le tour de tes titres mineurs. Nous pourrions dire adieu à ton incarnation humaine. »

L'ombre reprit immédiatement ses attaques. Toujours armée de son bouclier, elle tentait de frapper Arslann avec afin de l'étourdir à son tour. Le mercenaire esquiva ses attaques assez maladroites, l'ombre n'avait pas l'expérience d'un véritable paladin et se fatiguait rapidement.

« Tu vampirises mon âme depuis mon enfance et tu ne sais toujours pas te battre ? A quoi as-tu passé ton temps ? Le bouclier n'est fait ni pour toi, ni pour moi. Depuis le temps, tu dois avoir appris à combattre avec deux armes ! »

Le bouclier disparut du bras gauche de l'ombre pour être remplacé par une seconde épée. Elle passa à l'attaque brutalement, mais sans parvenir à surprendre Arslann. Le jeune mercenaire savourait la situation. Il avait pris un ascendant manifeste sur l'ombre qui n'avait plus l'initiative dans cette confrontation. Un sentiment proche de l'euphorie s'emparait de lui au fur et à mesure qu'à chaque coup porté, il sentait l'emprise démoniaque se réduire comme une peau de chagrin. Jamais il n'avait eu l'impression d'être aussi léger, aussi vif. Chaque attaque du démon semblait prendre des heures à se lancer, et il n'avait aucune difficulté à les parer, sans même tenter d'exploiter les ouvertures que les techniques trop lentes de l'ombre lui donnaient. Sentant ses attaques privées de toute efficacité, le démon reprit ses tentatives de contrôle mental. Mobilisant toutes ses ressources, il banda sa volonté pour se lancer à l'assaut de l'esprit du jeune homme. Soudain, l'image de Soleine apparut dans l'esprit d'Arslann, belle, immensément belle, assise dévêtue au bord d'une couche occupée par une forme imprécise. Elle regardait en sa direction avec un sourire enjôleur et provocateur. Dans un rugissement de tonnerre, Arslann chassa l'image de son esprit, invoquant ses pouvoirs d'opresseur, son regard plongea dans celui de la bête. Un court silence se fit, puis l'ombre se saisit le crâne à deux mains, posa un genou à terre hurlant de douleur.

« Azraël, Seigneur de la rage, dans mes veines coule le sang des atlantes. Je suis un oppresseur. A mes ennemis j'inflige des blessures mentales plus douloureuses encore que celles de mes lames. Ressent la rage qui depuis vingt ans se condense en moi pour chasser ton emprise maléfique ! » Alors que l'ombre se redressait chancelante, l'épée lumineuse lui infligeait une nouvelle fois une plaie béante sur son ébauche de corps. Dans un feulement brutal, un tourbillon entoura l'ombre, la malmenant encore plus.

« Un dernier titre, et le destin de cette forme grotesque sera scellé. » L'ombre ne parvenait pas à détacher son regard de celui d'Arslann, comme fascinée par les yeux gris tempête du jeune highlander. Chaque mouvement lui semblait pénible, demander des efforts surhumains, ses armes semblaient trop lourdes pour elles, presque impossible à manier.

« Le temps de cette chétive incarnation est compté. Si tu veux avoir une chance dans le prochain combat, il faudra recourir à ta forme réelle, rassembler ton corps astral et ton corps physique ici même. Il ne me reste qu'à me débarrasser du reliquat de ta présence, et alors, j'invoquerai ton nom secret, ton nom véritable. »

« Es-tu sûr d'avoir la puissance nécessaire pour lancer une telle invocation, sans aucune aide extérieure ? »

« Regarde ton torse, tu verras ce que mes lames y ont tracé. Une dernière lacération parachèvera le tracé du pentacle qui orne ton poitrail ! » De nouveau, le jeune homme pivota sur lui-même et ses deux lames virent tracer un dernier sillon sur la poitrine de l'ombre. Le pentacle tracé, il se mit à luire d'une lueur vacillante.

« Seigneur de la haine, depuis vingt ans tu cherches à instiller ce sentiment néfaste dans mon âme. Pourtant, jamais tu n'y parvins. J'ignore pourquoi, mais celle-ci en a toujours été à l'abri comme protégée par une forteresse bienfaitrice. L'image de Soleine vit au fond de mon cœur, et la haine n'y a jamais eu sa place. »

Les deux lames jaillirent de concert pour venir transpercer l'ombre en l'exact milieu du pentacle magique. La forme opaque sembla se liquéfier et vint se mêler à la flaque de noirceur qui recouvrait le sol face à Arslann.

« Azraël, seigneur de la douleur, maître de la souffrance, seigneur de la putréfaction, maître de la rage et seigneur de la haine. » La voie d'Arslann claquait comme un coup de fouet. L'air devint bruisant, comme chargé d'électricité.

« Azraël, Prince des ténèbres, fils de Lilith, entend mon appel ! » L'espace entourant Arslann vit son éclairage se modifier, comme si les sources invisibles qui l'illuminaient se déplaçaient.

« Azraël, Prince de la noirceur, fils d'Astaroth, répond à mon invocation ! » Un vent surnaturel se mit à souffler, soulevant la cape frappée de l'emblème des Lions Ailés.

« Azraël, Seigneur des Abysses, toi qui a engendré Légion et Béhémot, présente toi devant moi ! » La flaque sombre qui s'étendait aux pieds d'Arslann semblait être parcourue de frissons.

« Azraël Léviathan Baal Béliar, obéis-moi, et sur le champ apparais, ici et maintenant, je te l'ordonne ! » Un grondement se fit entendre, semblant provenir de toutes les directions à la fois.

Des sons étranges, horribles et pourtant impossibles à prononcer par un humain sortirent de la bouche d'Arslann alors qu'il proférait le nom secret du démon. La flaque d'ombre se contracta et apparut soudain un monstre horrible. Le rêve prémonitoire des huit sceaux de Lumière se réalisait :

Le monstre faisait bien 4 mètres de haut. Il était d'un noir brillant, presque lumineux. La lumière étrange qui l'entourait semblait à la fois l'éclairer tout en étant plus sombre que lui. L'espace dans lequel il se mouvait était également étrange, distordu comme si aucune des lois que nous connaissons ne s'appliquait en ce lieu. L'être abominable était un manticore, le plus gros que l'on n'ait jamais vu. Un corps trapu de lion, des ailes de chauve souris, une queue de scorpion au bout de laquelle un aiguillon venimeux était prêt à frapper, une tête de lion qui portait un visage humain. Soutenu en l'air par le lent battement de ses ailes, il attendait que l'homme s'approche.

Il vint devant l'animal. Il semblait confiant, nullement impressionné, résolu à affronter l'horreur qui se dressait devant lui. A ses côtés, trois lions noirs se tenaient, énormes eux aussi, semblant obéir à ses ordres. Alors que deux lames brillantes jaillissaient dans les mains de l'homme, les trois lions bondirent sur la Bête, un sur chaque aile, le troisième immobilisant la queue et le dard empoisonné, rendant inefficace cette arme terrible. Alourdi par le poids des trois lions, le manticore fut attiré au sol. L'homme engagea alors le combat. Il tournoyait autour du monstre, ses lames lumineuses décrivant d'amples courbes dans l'espace sombre de ce lieu étrange. Bien qu'handicapé par les fauves qui s'accrochaient à lui, le manticore restait un adversaire redoutable, dont les pattes griffues taillaient profondément la chair de l'homme. Chaque coup de pattes le déchirait, mais également, chaque coup que l'homme portait au monstre faisait apparaître une nouvelle blessure sur le corps de l'homme. Chaque blessure reçue provoquait une onde de douleur atroce qui remontait lentement comme avec délectation le long de sa colonne vertébrale. La souffrance glaçait son corps, tétanisait ses muscles, mais il poursuivait l'affrontement sans laisser paraître quoi que ce soit. Pourtant, son corps n'était plus qu'un immense tourment. Ses chairs lacérées par les griffes de la Bête se putréfiaient et leur odeur suffocante l'incommodait fortement. Bien qu'aveuglé par les vomissements putrides de l'animal, Arslann poursuivait le combat, la rage au cœur, l'image du monstre n'ayant plus besoin de ses yeux pour que son cœur la voit. Le combat se poursuivit pendant un temps impossible à énoncer, le temps n'obéissant plus à aucune loi dans cette frange de l'univers.

Soudain, une lumière jaillit au centre des huit statues de lumière. Soleine se matérialisa et chercha du regard le jeune highlander. L'apercevant, elle invoqua sur lui ses plus puissantes bénédictions. Toute douleur disparu alors comme par enchantement.

« - Viens à moi, âme délectable » hurla le manticore quand il eut aperçu la jeune clerc. Un frisson d'horreur parcouru Arslann quand il la vit préparer ses armes pour le combat. Elle était revenue pour combattre comme elle l'avait dit. Il n'était pas surpris, mais il avait espéré avoir été assez persuasif pour l'en dissuader. Le calme revint rapidement en lui alors qu'il prenait sa décision. Poussant un cri qui se transforma en un rugissement effroyable, il projeta ses deux lames dans les yeux de la Bête. Il savait que cela ne la priverait pas de la vue, mais il ne voulait qu'attirer une dernière fois l'attention de monstre sur lui afin de pouvoir placer sa dernière attaque. De nouveau ses épées tourbillonnèrent laissant une traînée électrisée dans l'air. Le monstre se redressa sur ses pattes arrières pour éviter la morsure des lames et la décharge des effets magiques de celles ci. Arslann s'avança alors de deux pas et croisa les bras devant lui. Ses armes pendant un court instant ne le protégèrent plus et le démon profita de ce laps de temps pour venir l'écraser de son poids, son poitrail le projetant au sol.

« Fou, tu vas disparaître !

« Certes, mais moi je n'aurai pas échoué ! » Le manticore prit alors conscience du piège que lui avait tendu Arslann, il projeta sa gueule vers le cou du jeune homme et ses crocs empoisonnés se refermèrent sur sa gorge. Dans un dernier sursaut, le cri d'Arslann devint une nouvelle fois un rugissement assourdissant. De nouveau le Lion fantomatique apparut dominant le manticore de ses dix mètres. Il leva la patte et balaya celui ci d'un coup furieux. Au même instant, Les deux lames d'Arslann se croisaient sous le cou du manticore et la tétanie provoquée par le poison de la morsure acheva le geste : la tête du monstre cisailée se détacha de son corps. Dans un torrent de lumière, les effets des lames et de l'armure du Champion se libérèrent à leur tour. Soleine de son côté attaquait également le monstre et sa masse bénie vint le frapper juste à cet instant inondant la bête de la pure Lumière de Camelot.

L'essence démoniaque d'Azraël ne put résister à la conjonction de tant de forces rassemblées et fut instantanément pulvérisée. Un silence lourd succéda alors au tumulte du combat. Déjà le Lion fantomatique se diluait dans l'espace. Les trois lions noirs d'Arslann avaient disparu, seule Soleine restait face au cadavre atrocement déchiqueté d'Arslann. Elle réprima un haut le cœur en fermant les yeux. Une impression étrange s'empara d'elle, une sensation de fuite, d'éloignement grandissant, de vitesse qui s'accroissait fortement. C'était comme si une partie d'elle-même s'éloignait d'elle. Elle frissonna en comprenant la signification. Ses mains dessinèrent alors dans l'espace les symboles sacrés grâce auxquels on rattrape l'âme d'un défunt quand elle quitte son enveloppe charnelle. Elle eut comme la sensation d'une eau fraîche qui glisse autour des doigts quand on cherche à l'attraper, pour finalement se refermer sur le vide. L'âme d'Arslann venait de s'échapper de sa main, rendant impossible la poursuite du rituel de rappel à la vie. Lentement ses genoux fléchirent tandis que ses armes tombaient au sol. Ses mains virent cacher ses yeux et elle s'effondra en larmes sur le corps mutilé du jeune mercenaire.

Les huit statues de lumière se mirent alors à briller de façon moins intense. Petit à petit, un corps humain devenait visible dans chacune d'elles. Chacun des huit sceaux de Lumière avait vu et entendu tout ce qui venait de se dérouler. Gwodry était pétrifié d'horreur par la disparition de son fils, stupéfait par l'avalanche de révélations concernant sa famille... Il restait debout, gauche et pataud, l'esprit embrouillé dans ses souvenirs et ses pensées. Zoomy

vint à lui, elle le regarda dans les yeux, lui sourit timidement et vint poser sa tête contre son épaule.

« - Enfin je te trouve, toi dont je sentais l'existence depuis si longtemps, et à peine ai-je un neveu, que le destin de notre famille le rattrape ! »

« - Non, Zoomy » l'interrompit doucement Bowen, « Arslann n'a pas été rattrapé par le destin du clan Farqhard. Il a volontairement choisi de s'immoler pour sauver Soleine. Il s'est donné pour sauver celle qu'il aime. Il a choisi son destin, et en grand guerrier, a su forcer la fatalité à accepter que ce destin devienne réalité. Quelque qu'horrible puisse sembler l'histoire du clan Farqhard, il s'en est montré digne car rien de petit n'a jamais été fait par un Farqhard. Ne soyez pas tristes, du néant surgit un clan dont le nom s'écrira en lettres de feu dans l'histoire de notre royaume, un clan dont l'origine remonte plus loin que n'importe quelle filiation noble d'Albion, un clan dont les fautes ont été rachetées par ce garçon, un clan qui surgit avec un héros, et quel héros ! Par son sacrifice il a emporté avec lui la menace la plus terrible que notre univers ait connu. Non, ne soyez pas tristes, pleurez la mort du plus grand guerrier que notre belle Bretagne ait porté, mais surtout soyez immensément fier de lui ! J'en suis convaincu, quand je raconterais à mes petits enfants ce que je viens de vivre, leurs yeux s'illumineront en pensant à ton fils, mon ami. Ils seront fiers que leur grand-père ait été autorisé par la Lumière à vivre les derniers instants de ce magnifique garçon auprès de lui. Combattant, fils de combattant il a trouvé une mort noble et valeureuse. Enfant d'Albion, élevé loin de notre royaume, il a pourtant adopté le code d'honneur de nos pères highlanders et l'a respecté fièrement, et son mérite rejaillit sur vous, membres du clan Farqhard ! »

« - Il n'y a pas de clan Farqhard, Bowen » dit tristement Gwodry.

Macgyre intervint alors.

« - Il reste pourtant des Farqhard en Albion ! Chanir et Eowinael, la jumelle d'Arslann, et maintenant, Zoomy, ta sœur. Ne comptent-elles pas ? »

« - Tu connais nos coutumes, Macgyre, seul un homme transmet le nom. Si le sang des Farqhard perdurera dans les veines de mes petits enfants, aucuns d'eux ne sera un Farqhard. Et ainsi, à peine régénéré et reconnu, le clan disparaîtra à ma mort, faute de chef. Et cela ne me rendra pas mon fils... »

Gwodry porta son regard vers le corps du jeune homme. Il s'aperçu alors que les armes et l'armure du Champion avaient disparues et que le corps ne portait plus aucune trace des mutilations subies lors du combat.

« - Je ne pourrai même pas rapporter ses armes à sa mère. Au mur de la maison des Lions, je n'accrocherai nul souvenir de lui à côté de la dépouille du dragon. Il ne nous reste que l'épée que je forgeais avant le départ de Chanir et avec laquelle il tua son premier lion à douze ans. Je ne l'ai jamais serré contre moi, enfant, mille lieues nous séparaient, revenu en Albion, le démon l'éloignait de moi de peur que je ne ressente sa présence en lui. Je l'ai entraîné au combat, mais sa voie était trop différente de la mienne, je n'avais rien à lui apprendre. C'est Guesclin qui a fait de lui ce qu'il est devenu. Je n'ai que fort peu contribué à construire l'homme qu'il est devenu. »

« - Gwodry, comment peux-tu dire cela ? » dit Bowen. « J'ai souvent parlé avec lui, et je peux t'assurer que tu as toujours été pour lui un modèle et un exemple de ce qu'Albion a de plus noble : sa chevalerie. »

« - Oui, comme toi, ton fils était un protecteur, un défenseur, pas un prédateur » renchérit Macgyre. « Au combat, il tuait ses ennemis sans haine car il protégeait ce qu'il avait plus cher, Soleine. Il ne s'est jamais vanté de ses exploits, seule la vie de sa Dame lui importait. En cela, il est ton digne fils ! ».

Gwodry se tourna vers Soleine. Gwennda s'était précipitée vers elle dès qu'elle avait pu bouger. Agenouillée près de la jeune femme, elle la serait contre son cœur, la tête posée sur ses cheveux blonds.

« - Ma petite fille » murmura-t-elle à son oreille. « Tu es vivante, louée soit la Lumière ! J'ai eu si peur en te voyant revenir. » Elle lui caressait doucement le visage, cherchant à stopper les larmes de la jeune clerc.

« - Oh , Mère très sainte, je n'ai pas suivi le chemin que vous m'aviez tracé. Ce voyage a ouvert tant de portes à mon âme que j'ai finalement pris un chemin différent. Mais je ne pouvais faire autrement, il fallait que je sois près de lui quand il combattait. C'est là ma vraie place. Je ne suis pas digne de contempler la Lumière dans sa plénitude. La petite clerc n'a pas su trouver la voie vers la Lumière, elle a failli. Elle a juste trouvé une âme, une âme aussi exaltée que la sienne, l'âme d'un homme qu'elle a aimé, et qui s'est livré à la Bête pour la sauver. J'ai bien tenté de la rattraper à la fin du combat, mais je l'ai sentie partir, comme glissant entre mes doigts. Je l'ai perdu. Son âme n'est plus. Je ne l'aurais aimé qu'un instant, mais cela aura suffi à éclairer ma vie. Il est ma Fontaine jaillissante de Lumière, Mère très sainte. Le bref instant de son dernier baiser vaut plus à mes yeux que l'éternité sans lui, même près de la Lumière. »

« Tu l'aimes donc tant que cela, ton mercenaire ? » demanda Gwennda.

« - Je vous l'ai dit, il est ma Fontaine jaillissante de Lumière. Mon baiser de Lumière était pour lui ! Vous qui êtes venu jusqu'à la porte de Lumière sans toutefois la franchir, vous devez pouvoir me comprendre. »

« - Soleine, si je n'ai pas franchi la porte de Lumière, c'est parce que la Lumière t'avais envoyée à moi. Quand nous nous sommes rencontrées en l'église de Camelot, je t'ai tout de suite reconnue dans l'apparition angélique. J'ai scruté ton âme, et je l'ai trouvé si belle, si lumineuse, plus encore que tout ce que j'avais pu entrevoir dans mes transes que j'ai préféré me sacrifier pour toi et rester dans ce monde imparfait pour te guider vers un destin que je présentais plus grand et plus élevé que le mien. Je savais que tu serais celle que le démon tenterait de capturer. J'ai décidé de te former, de faire de toi une combattante de la Lumière, une âme assez forte pour ne pas avoir peur de ce danger extrême qui te guettait. Les saints de notre Eglise ne sont jamais des combattants. Tu étais destinée à devenir une sainte en embrassant la Lumière. J'étais la seule qui ait été jusqu'à la porte de Lumière en ayant reçu une éducation de combattante. J'ai voulu que tu reçoives la même éducation que moi afin que tu puisses faire face au péril qui te guettait. C'est pour cela que j'ai toujours été près de toi, pour te guider, t'enseigner les commandements de la Lumière, pour fortifier ton âme pure. Au cours de ces années passées près de toi, je t'ai aimée comme l'enfant dont mes vœux m'avaient privée. Je n'ai pas connu l'amour d'un homme, je me suis toujours tournée vers la multitude des fidèles et la Lumière. Mais grâce à toi, j'ai connu l'amour qu'une femme peut ressentir quand elle serre la chair fraîche de son enfant contre son cœur. Tu es ma seule faiblesse, ta douleur me bouleverse et me déchire. »

« Pas un instant, alors que je guidais les sceaux de Lumière vers notre destination, je n'ai pu oublier mon angoisse de te perdre. Plus que le risque d'y perdre notre âme au contact d'un être d'une essence supérieure, j'étais obnubilée par ce combat qui devait te permettre d'arriver saine et sauve à la porte de Lumière. Que tu n'ais pas traversé la porte de Lumière n'est pas si important que cela. Par son sacrifice, ton Champion a sauvé les habitants de notre sphère. C'est là le principal. La Lumière aura bien d'autres saintes. En arrivant à la porte, tu as reçu l'Illumination suprême. Cette Illumination t'a désigné Arslann comme ta Fontaine jaillissante de Lumière et ton cœur l'a aimé. Nous savions que ce risque existait, mais il ne présentait pas

que des inconvénients. C'est pour cela que nous n'avons rien changé aux plans depuis si longtemps préparés. »

« - Quel risque, Mère très sainte, je ne vous comprends pas. »

« - Soleine, cela n'était absolument pas prévu, mais il se trouve qu'Arslann est ton jumeau astral. Vous êtes nés au même instant sous le même ciel astrologique, et les étoiles vous réservent le même destin extraordinaire. Quand je me suis aperçu qu'Arslann était ton jumeau astral, il était bien trop tard pour faire marche arrière. Quand deux êtres sont liés par un tel lien, sa force les unit bien plus intensément que n'importe quels autres humains. S'ils sont homme et femme, un amour sublime les lie bien souvent. Cet amour risquait de vous distraire de votre mission, mais il nous assurait aussi que face à la Bête, le champion ne faillirait pas. C'est pour cela qu'Arslann est le seul homme que nous ayons autorisé dans ton entourage. Lui t'a reconnu tout de suite. Il t'a fallu plus de temps. »

Aripha interrompit Gwennda :

« - Mère très sainte, si ce lien particulier unit Soleine et Arslann, elle doit pouvoir nous dire quand elle l'a senti se rompre. Etait ce à l'instant de la dissolution de l'essence maléfique d'Azraël ou juste après ? Elle a dit avoir senti son âme lui glisser entre les doigts alors qu'elle tentait un rappel à la vie »

Gwennda prit les mains de Soleine.

« - Alors, Soleine, quand-as tu senti le lien se rompre ? »

Soleine regarda Gwennda.

« - As-tu perdu l'espoir, fille aimée de la Lumière ? Ce qu'Aripha veut te dire, c'est que si le lien s'est rompu après la dissolution de l'essence d'Azraël, c'est que le démon n'a pas détruit l'âme de ton Champion. Son âme a donc connu un autre devenir. As-tu vraiment perdu ce lien, ou vibre -t-il toujours en toi ? »

La jeune femme se redressa. Elle sentit une douce chaleur la parcourir alors qu'un timide espoir renaissait en elle. Elle ferma les yeux et l'image d'Arslann lui apparut. Elle frémit, se demandant ce que cette recherche lui réveillerait. Avait-elle vraiment perdu cet homme au regard si intense ? Ses yeux gris tempête s'étaient-ils éteints à jamais, ou regardaient ils un paysage différent ? Son cœur se mit à battre plus fort quand elle se laissa emporter par son regard. Pourquoi était-elle la seule à voir dans ce regard toute la tendresse et l'amour du jeune homme quand tous les autres êtres vivants baissaient les yeux en frissonnant d'horreur ? Etait ce la marque de ce lien ? Elle eut l'impression de se laisser aspirer par son regard, de se noyer dans cet océan. Cet océan était gris tempête. Il était parcouru par des vagues d'une force inouïe, comme celle qui se brisent au pied des falaises de Cornouailles les soirs de tempêtes d'équinoxe. Ces vagues étaient couronnées de crêtes d'écume que le vent furieux emportait au loin. Qui a vécu une telle tempête en haut des falaises de Cornouailles sait la force brutale que renferment ces vagues quand elles se brisent sur la falaise la faisant trembler jusque dans ses tréfonds. Ce qu'il y avait dans le regard d'Arslann, c'était la force et la violence de son amour pour elle. Elle vit alors un albatros qui survolait la mer, majestueux oiseau qui paraît-il peut voler des journées entières au sein d'une tempête sans en être incommodé. L'oiseau volait tranquillement vers un coin de ciel d'un gris plus clair. Elle sentit son cœur s'envoler quand elle eut un cours instant la sensation de retrouver le lien avec l'âme de son Champion.

Elle ouvrit les yeux.

« - Le lien n'est pas brisé, simplement son âme se trouve loin, très loin, bien au-delà de tout ce que l'on peut imaginer, bien plus loin que les limites de l'univers. » dit-elle.

Gwennda se redressa.

« - Alors, si près des limites de notre univers, tu as le pouvoir d'aller à sa rencontre. Nous t'aiderons à retrouver ton Champion, fille aimée de la Lumière. Viens te placer au centre du cercle. De nouveau, étend tes ailes astrales pour parcourir les espaces mystérieux qui séparent les univers. Tu as toujours la faculté de permettre à ton âme de sortir de cette sphère. Quand tu auras retrouvé ton Champion, nous pratiquerons tous ensemble un rappel à la vie et te propulserons vers l'âme de ton aimé pour que tu la ramènes en son corps. Vite, notre temps dans cet entre-espace est compté. »

« Va, prend ton envol et cherche ton Champion ! ».

Genèse d'un Lion

Soleine sentit son corps astral se séparer de son corps matériel. Cette sensation lui était maintenant plus familière, mais elle ne devait plus être passive comme elle l'avait été lors de la fois précédente. Elle resta quelques temps à observer les huit sceaux de Lumières, immobiles, de nouveau disposés en cercle autour du cadavre d'Arslann, elle-même agenouillée près de lui, une main posée sur sa poitrine.

Elle commençait à présent à mieux prendre conscience de l'environnement dans lequel elle se trouvait. Elle s'enhardit petit à petit et commença à se déplacer, tout en restant proche du portail. Bientôt elle se sentit suffisamment sûre d'elle pour quitter celui-ci et débiter sa recherche. Elle ne savait par où commencer, les impressions fugitives ressenties lors de sa transe ne lui apportaient aucun renseignement sur la façon de renouer ce contact. Elle réalisa qu'elle entreprenait un voyage encore bien différent de celui qui l'avait emmenée jusqu'ici. Elle allait devoir parcourir le Multivers pour retrouver la trace de l'âme d'Arslann, celle-ci ayant quitté la sphère où sont confinés les humains. Cette fois-ci, point de navigation dans les ombres, son corps astral s'affranchissait du besoin d'un support physique pour voyager. Naviguant à la vitesse de la pensée, des espaces bien plus immenses s'ouvraient à son exploration. Elle vogua donc d'abord sans destination précise, laissant son âme rechercher les traces de celle d'Arslann.

Elle explora des myriades d'univers, certains proches de celui qu'elle connaissait, d'autres beaucoup plus étranges, quelques-uns totalement impossibles à appréhender pour un esprit humain. Elle avait oublié la notion du temps, tant cette mesure humaine perdait toute signification dans l'expérience extraordinaire qu'elle vivait. Pourtant, il advint un moment où il lui sembla que son environnement lui redevenait vaguement familier. Après avoir vu tant et tant de paysages différents, la grande étendue sableuse qui l'entourait rappelait quelques souvenirs dans sa mémoire. Elle s'étonna de l'impression de matérialité de plus en plus évidente de ce paysage, alors qu'elle ne sentait aucun signe de progrès dans sa recherche. Elle eut bientôt la sensation d'avoir retrouvé son corps physique et de se trouver dans un grand désert sableux, écrasé par la chaleur d'un soleil implacable. Mais là encore, si la sensation de contact physique avec le sable semblait toute réelle, elle ne souffrait pas de la chaleur qu'elle sentait pourtant tout autour d'elle. Elle réalisa aussi qu'elle était immobile et qu'il lui fallait marcher pour poursuivre son déplacement. Sans pouvoir s'orienter, la morne étendue sableuse et caillouteuse semblait identique quelque soit la direction dans laquelle elle regardait, elle se mit en marche. Seules les traces de pas qu'elle laissait derrière elle lui montraient qu'elle progressait.

De nouveau, elle sentait le temps s'écouler. Au bout d'environ une heure de marche, elle aperçut comme une discontinuité dans le sable au loin devant elle. En se rapprochant, elle reconnut alors d'autres traces. Ignorant tout de la vie dans le désert, elle ne put identifier de quelle origine elles pouvaient être, ni même dans quel sens se mouvait celui qui les avait laissées. Elle se rendit compte alors qu'elle n'avait pas eu, à vraiment parler, de pensées au cours de ce voyage. Égarée au milieu de ce désert, une sourde angoisse commençait à s'emparer d'elle. La situation dans laquelle elle se sentait être ressemblait par bien des aspects à ce qu'elle vivait en cet instant : Perdue, seule au milieu d'un désert inhumain, l'absence d'Arslann lui pesait atrocement. S'il avait été là, il aurait su la reconforter et la guider. Mais

elle était seule, sans lui, précisément à sa recherche. Il n'avait aucun moyen de lui venir en aide. Elle ne pouvait compter que sur elle seule. Si elle désirait retrouver la trace du jeune homme, elle devait se ressaisir et poursuivre sa recherche en faisant fi de ses doutes et de son angoisse. Elle se persuada qu'il était là, loin devant elle, l'attendant. Elle reprit alors son chemin suivant les traces qu'elle avait découvert. De nouveau, son esprit se ralentit et ses pensées devinrent moins nombreuses, moins touffues. Seule persistait l'image du regard de l'homme qu'elle aimait.

Une nouvelle heure s'était écoulée qu'elle apercevait devant elle une masse aux contours imprécis, à même le sol. En s'approchant, elle parvint à déterminer qu'il s'agissait d'une espèce de gros sac de tissu posé au sol. Intriguée, elle s'avança jusqu'à ce sac pour s'apercevoir qu'il s'agissait en fait d'un enfant, un petit garçon. Il était étendu au sol, recroquevillé en position fœtale. Il devait avoir environ 3 ans, brun à la peau claire mais bronzée. Il était immobile, mort ? Cette découverte la bouleversa. Un instant, elle oublia Arslann pour ne plus penser qu'à cet enfant. Elle parcourut les derniers mètres les séparant de lui en courant et se précipita au sol pour le ramasser et l'enlacer. Il respirait encore très faiblement, mais semblait être très affaibli par son séjour sans protection sous les feux d'un soleil ardent. Agenouillée, portant l'enfant dans ses bras, un sentiment de panique l'envahit, tant la surprise de cette découverte était forte. Que pouvait-elle faire pour lui ? Elle ignorait totalement où elle était ni ce que cet enfant pouvait bien faire seul, perdu comme elle au milieu de cette fournaise. Elle n'avait avec elle ni nourriture ni boisson. Elle se rendit alors compte qu'elle n'éprouvait d'ailleurs aucune soif, tandis que l'enfant était visiblement en train d'en mourir. Elle n'avait donc qu'une présence partiellement matérielle dans cet univers, tout comme lorsqu'elle avait parcouru sa propre vie avant d'arriver à la porte de Lumière. Ses sorts de soins pourraient-ils avoir un effet bénéfique pour l'enfant ? Le seul moyen de s'en assurer restait de le tenter.

L'enfant retrouva une respiration plus profonde, reprit quelques couleurs, et elle eut la sensation de ne plus porter un corps mort, mais bien celui d'un enfant vivant. Rassurée partiellement à son sujet, sa panique se dissipa. Restait pourtant de nombreuses questions le concernant, la plus importante étant de savoir ce qu'elle pouvait faire pour lui. Elle regardait l'enfant endormi quand elle se dit que c'était la première fois qu'elle portait un enfant dans ses bras. Son noviciat puis ses vœux l'avaient éloignée de la vie de famille. Gwennda avait voulu faire d'elle une femme préparée à une mission très particulière, et l'avait isolé de ce qui constitue la vie normale d'un albionnais. Elle se souvint de la phrase de Gwennda lui racontant ce qu'elle avait ressenti lors de leur première rencontre quand elle l'avait serrée contre elle : « Mais grâce à toi, j'ai connu l'amour qu'une femme peut ressentir quand elle serre la chair fraîche de son enfant contre son cœur. » Perdue dans ses pensées, elle caressait doucement le visage de l'enfant. Elle essaya de lui parler, de connaître son nom, mais il ne répondait pas. Comprendait-il seulement la langue qu'elle lui parlait ? Elle répéta plusieurs fois son prénom, espérant qu'il comprendrait et lui donnerait le sien, mais il ne répondit pas. Elle s'émerveillait de sa beauté, de sa fraîcheur, de la délicatesse de sa peau. Son enfant lui ressemblerait-il ? Aurait-il le regard de son père, ce gris tempête si particulier ?

Son enfant ?

Elle se rendit compte qu'une fois encore une nouvelle porte s'ouvrait devant elle, porte lui dévoilant un chemin qu'elle n'avait jamais songé à emprunter, tant il était éloigné de tout ce qu'elle avait connu auparavant, celui de la maternité. Clerc de la Lumière de Camelot, la maternité lui était interdite. Mais l'irruption d'Arslann dans sa vie avait chamboulé tant de choses, tant de certitudes, que cette idée ne lui parue nullement saugrenue, mais tout à fait conforme à ce destin qu'elle avait choisi, l'amour d'Arslann. Que pouvait-il y avoir de plus magnifique que de lui donner un enfant, un héritier pour le clan Farqhard ?

Elle déposa un baiser sur son front quand il ouvrit les yeux. Alors elle vit...

Ses yeux...

Ses yeux, couleur gris tempête. Ce regard si particulier, qui n'appartenait qu'à lui, ce feu qui couvait au fond de ses pupilles, le mélange si particulier de sauvagerie, de force et de profonde tendresse que seul Arslann possédait. Elle serait dans ses bras Arslann enfant. Elle se souvint qu'il lui avait raconté s'être perdu un jour dans le désert et avoir été sauvé d'une façon tout à fait extraordinaire qui avait confirmé à sa tribu, qu'il était bien marqué d'un signe particulier du destin. D'abord surpris, le regard de l'enfant se fit interrogateur, puis scrutateur. Elle le sentit plonger dans son propre regard. Un sourire illumina le visage de l'enfant quand il lui dit :

« - Je t'aime, Soleine ».

Alors elle comprit...

Elle venait de trouver le fil qui la ramènerait jusqu'à lui. Alors ses yeux déversèrent sur l'enfant toutes les larmes qu'elle retenait depuis longtemps. Elle le couvrit de baisers, de caresses, le serrant tendrement contre elle. Dans ce petit garçon si mignon, dans cette chair si fraîche se terraient déjà Azraël et l'esprit du Lion. Les deux puissances se livraient déjà un combat qui ne prendrait fin que devant le portail conduisant à la porte de la Lumière. Ce bout de chou deviendrait le plus extraordinaire combattant que l'humanité ait connu si elle le menait là où sa tribu le retrouverait. Elle se leva, l'enveloppa dans sa cape pour le protéger des rayons du soleil et reprit son chemin. Elle était enfin sereine car elle savait exactement ce qu'elle devait faire, où aller et de quelle façon agir pour enfin, au bout du chemin, retrouver l'homme qu'elle aimait.

Le paysage se modifia doucement pour laisser apparaître quelques gros rochers au loin. Elle s'arrêta, cherchant celle qui devait l'attendre. Elle l'aperçut à l'ombre du plus gros rocher. Une grosse lionne allongée, entourée de ses trois lionceaux. Près d'elle, d'autres lionnes étaient également en train de faire la sieste. Un peu à l'écart, un gros mâle somnolait. Résolument, elle s'approcha, sans crainte. La lionne redressa la tête quand elle la vit arriver mais ne fit preuve d'aucune agressivité à l'égard de Soleine. La jeune femme s'approcha doucement, s'agenouilla devant l'animal pour lui présenter l'enfant. Elle le renifla, et se mit à ronronner doucement. Sa grosse truffe se posa sur l'enfant comme pour le caresser. Soleine

déposa l'enfant de nouveau endormi près de la lionne. Celle ci tourna la tête vers elle et leur regard se croisèrent. Elle lui dit :

« - Mère lionne, je te confie cet enfant. Seule toi peut permettre qu'il accomplisse le destin qui lui est promis. Les siens ne le trouveront que d'ici un ou deux jours. S'il survit, ce sera seulement grâce à toi. Alors il deviendra un vrai lion, digne de toi, digne de devenir le plus beau des guerriers, celui qui nous sauvera de la menace qu'Azraël fait peser sur cette sphère. Prends bien soin de lui, qu'il devienne mon lion, mon champion ... »

« - Mon Arslann... ».

Au son de la voix de Soleine, le lion somnolent se redressa brusquement. Il huma l'air et regarda dans leur direction. Il se leva et se dirigea vers la lionne et l'enfant. Brutalement, la lionne se dressa en rugissant féroce, d'un violent coup de griffe elle balaya l'air, éloignant le lion de l'enfant. Elle le suivit en rugissant de plus belle pour le chasser de la zone où se reposaient les lionnes et leurs lionceaux. En revenant, elle tourna la tête vers Soleine et leur regard se croisèrent. Elle sourit, rassurée par ce qu'elle venait de voir. Elle revint vers la lionne pour lui caresser la tête et embrasser une dernière fois l'enfant.

« - A bientôt, petit Arslann, la prochaine fois que je te tiendrais dans mes bras, ce sera pour te donner mon baiser de Lumière ».

Elle devait maintenant partir et laisser l'enfant aux bons soins de la lionne puis de sa tribu, les Saahari. Elle percevait devant elle comme une sorte de voie la menant vers la suite de l'histoire d'Arslann. Pourtant, elle partit en sens inverse. De nouveau elle s'enfonça dans le désert profond, là où seuls quelques rares animaux survivent, vers ces dunes que seuls les fiers Saahari osent traverser. Elle chemina ainsi plusieurs heures passant de paysages de dunes infinies à de vastes étendues plates et caillouteuses. Soudain elle vit loin à l'horizon une espèce de grand nuage de couleur vaguement ocre. Résolument, elle se dirigea en direction de ce nuage. Le soleil commençait à descendre vers l'horizon. Plus elle s'approchait, plus évidente devenait la tempête vers laquelle elle s'avancait. Elle se souvint des descriptions qu'Arslann lui avait faites des tempêtes de sable, une espèce d'ouragan qui en un instant vous entoure, vous englobe dans un déchaînement de bruit, laissant votre corps cisailé par les vents furieux, la peau mordue par le choc des millions de grains de sable en suspension dans le vent, la vue obscurcie par un voile ocre qui vous empêche de voir votre propre main. La mort est au bout du chemin pour celui qui ne s'est pas préparé et calfeutré avant l'arrivée du nuage, les poumons et la gorge remplis de sable.

Elle cherchait maintenant un camp sarrasin, celui de la tribu des Saahari. Il devait se trouver à proximité, et la tempête ne tarderait pas fondre dessus. Elle l'aperçut et se dirigea vers les tentes qui le constituaient. Il y régnait une effervescence manifeste, la tribu se préparant à affronter la tempête. Pourtant, au centre, près de la plus grande tente, se tenait un homme aux cheveux blancs qui semblait indifférent à l'agitation régnant autour de lui. Il semblait nerveux et attendre quelque chose, mais sans rapport semble-t-il avec la tempête. Une femme sortit de la tente et se dirigea vers lui, un linge dans les bras. Arrivée devant lui, elle s'inclina puis ouvrit le linge pour qu'il puisse voir ce qu'il renfermait.

« - C'est une fille, Mansour. Chanir lui a donné le prénom d'Eowinael. C'est, dit-elle, celui de l'héroïne d'une triste chanson que le père de cet enfant aime beaucoup.

« - Une fille dis-tu ? C'est impossible, la prophétie indique qu'il s'agira d'un mâle. Le Champion doit être un mâle. Pour que naisse l'Errant, le Champion doit s'unir à celle qui parcourt les Ombres. Alors, de leur union naîtra l'Errant qui guidera les Lions Noirs pour plus de trois cents générations. »

Il fut interrompu par une seconde femme qui sortait de la tente en criant :

« - Ce sont des jumeaux. La fille est sortie la première, mais il reste un autre enfant dans sa matrice. Et il est beaucoup plus gros qu'elle, le bassin de sa mère est étroit, il passera avec difficulté.

« - Est ce un garçon ? » demanda Mansour.

« - C'est possible, s'il s'agit de faux jumeaux, il y a peut être un garçon. Cela expliquerait pourquoi il est plus gros que sa sœur. Mais rien n'est joué. Chanir va beaucoup souffrir pour le mettre au monde. Et la tempête qui approche ne va pas nous faciliter la tâche. »

« - A naissance exceptionnelle, événement exceptionnel. Les tempêtes sont rares au mois du lion, surtout de l'importance de celle ci. ».

Soleine fut surprise d'entendre évoquer une prophétie dont Arslann ne lui avait jamais parlé. Elle savait qu'il avait été élevé dans l'ignorance de son destin, mais elle pensait qu'en devenant le Champion, tous les éléments du puzzle étaient apparus dans sa mémoire. Mais elle était venue ici dans un but bien précis, et s'interroger sur cette prophétie risquait de la détourner de son plan. Elle ouvrit son âme et perçu immédiatement la présence tant d'Azraël que de l'Esprit du Lion. Azraël se tenait au centre de la tempête, ou plus exactement, il était la tempête. Il avait choisi un avatar tout à fait conforme à ce qu'il était, un destructeur, une puissance du néant. Il guettait l'enfant à naître pour s'emparer de son âme quand celle ci prendrait possession de son corps. L'Esprit du Lion était également présent, mais sa présence était plus tenue, impossible à localiser, comme si tout l'espace était imprégné de sa présence.

Soleine entra dans la tente où Chanir avait été installée. Elle se souvint des descriptions qu'Arslann lui avait faites des tentes où il avait passé son enfance. Celle ci était immense, assurément celle du chef d'une puissante tribu. Une alcôve avait été aménagée, et elle y vit Chanir allongée sur une couche. Elle n'avait connu la mère d'Arslann que dans sa beauté de femme mûre. Elle la découvrait maintenant dans la fraîcheur de sa jeunesse. La fatigue du long voyage qu'elle venait de terminer ajoutée à celle de l'accouchement ne parvenaient pas à faner son teint. Au-dessus de la couche, deux épées croisées et un pavois portant l'emblème des Lions Ailés. Alors qu'une contraction forçait la jeune femme à serrer les mâchoires, la tempête survint brutalement. Le jour disparu soudainement, et seules les quelques torches disposées dans la tente apportaient maintenant un peu de lumière. Soleine sentit également l'irruption d'Azraël autour de la tente. N'ayant pu prendre contrôle de l'âme de Gwodry, il employait maintenant les grands moyens pour parvenir à s'emparer de celle de son fils. Soleine craignit un instant qu'il ne perçoive sa présence, mais il semblait que pas plus que les Sahaari, le démon n'avait conscience de son corps astral.

Alors que les bonnes femmes s'affairaient autour de Chanir, Soleine vit une sorte de tâche sombre glisser sous la toile de tente pour venir entourer complètement la couche où Chanir mettait au monde son fils. Cette tâche ressemblait fortement à celle d'où avait surgit le manticores quand Arslann avait invoqué le démon juste avant de le combattre. Les femmes

présentes autour de Chanir ne semblaient pas avoir conscience de sa présence. Quand l'enfant fut expulsé et posé sur le ventre de sa mère pour couper le cordon, une espèce de sphère sembla se refermer autour de l'enfant, comme pour l'englober totalement. Soleine invoqua alors sa plus puissante bénédiction afin d'envelopper l'enfant dans une forteresse, une Forteresse de la Foi, la Lumière de Camelot s'interposant dans sa toute puissance entre l'âme de l'enfant et le démon. La tempête qui pourtant durait depuis des heures s'interrompit brutalement alors que la tâche sombre reflua.

« - Louée sois-tu, Chanir, tu viens de donner naissance au Champion » dit l'une des femmes qui lui présentait le bébé.

« - Emmenez l'enfant à mon grand-père, c'est à lui que revient le droit de lui donner un prénom » dit Chanir, essoufflée mais radieuse.

La bonne femme emporta l'enfant pour aller le présenter à Mansour.

« - Manour al Sahaari, voici l'héritier des Sahaari, que Chanir ta petite fille me demande de te présenter. Est ce lui, celui que nous attendons depuis si longtemps ? Est-il le Champion de la prophétie ? »

Bien que le camp ait fortement souffert de la tempête furieuse, tous les membres de la tribu étaient rassemblés autour de la tente de leur chef. Le caractère fortement anormal de cette tempête avait-il un rapport avec la venue de l'enfant ? Les Saahari avaient appris à vivre en harmonie avec la nature, seul moyen de parvenir à survivre dans un désert aussi inhospitalier que le leur. Ce savoir ancestral leur permettait de ressentir l'étrangeté de cette tempête, mais sans parvenir à en comprendre la signification. Pendant celle ci, la nuit était tombée, et la lune se levait maintenant dans le ciel noir d'encre. Mansour se tourna vers le sud et leva son regard en direction de la constellation du Lion. Il ne put retenir un frisson quand il y vit le signe tant redouté par les siens. Deneb, l'étoile que les sarrasins nommaient également l'œil du lion, avait pris un éclat rouge sang. Mars la sanglante occultait l'étoile symbole de la présence de l'Esprit du Lion parmi le peuple sarrasin. Il prit l'enfant des bras de la femme et le souleva pour que tous ceux qui l'entouraient puissent le voir.

« - Par une étrange coïncidence, notre animal tutélaire est également respecté chez les membres de la tribu du père de cet enfant. Voyez l'emblème que porte le bouclier de Chanir, ma petite fille. Un tel bouclier est appelé une Forteresse du Vieux Lion par les albiennais en signe de respect envers celui qui forge de telles merveilles, Gwodry, le père de cet enfant. Et sa tribu s'appelle les Lions Ailés. Que de signes s'accumulent sur ta tête, mon enfant. Ainsi, un seul prénom me semble digne de toi, de celui que nos traditions prédisent comme devant devenir le Champion. Toi pour qui je vais invoquer l'Esprit du Lion, je te nomme Arslann. Désormais, tous sauront que tu es un lion, puisque telle est la signification du nom que je te choisis. »

Un rugissement lointain se fit entendre. Devant le disque complet de la lune qui débutait son parcours nocturne, la silhouette d'un lion solitaire rugissant se détachait. Soleine sentit la présence de l'Esprit du Lion se matérialiser tandis que la silhouette fantomatique qu'elle connaissait se rapprochait. Il était temps maintenant de se retirer et de laisser le combat titanesque des deux Puissances pour contrôler l'âme du jeune homme. Cependant Soleine partait le cœur léger. Elle savait qu'au fond de son âme, elle avait implanté la petite bulle dans laquelle se réfugierait son humanité. Elle savait aussi comment son image avait pu y entrer avant même que leur vraie première rencontre n'ait encore eu lieu.

Son cheminement reprit. Maintenant familiarisée avec ce mode de locomotion très particulier, elle remonta rapidement le cours de la vie du jeune homme. L'enfant devint un adolescent merveilleusement beau. A douze ans, il dépassait déjà tous les membres de sa tribu de plus d'une tête. Le jour de ses douze ans, elle vit Chanir lui remettre les armes que Gwodry lui avait confiées lors de son départ d'Albion. Plus tard, entourés par leurs camarades, Arslann et sa sœur s'étaient éloignés du campement. Tous désiraient voir et admirer les armes que les deux jumeaux venaient de recevoir.

« - Voici un Croc du Vieux Lion » dit-il en présentant fièrement son sabre « et ma jambiya est une Griffes du Vieux Lion. Toutes ses armes ont été forgées par Gwodry mon père, le forgeron. » Ils s'éloignaient encore du camp quand ils entendirent des rugissements lointains.

« - Des lions qui se battent » dit Mirwan.

« - Allons les voir. Le vieux dominant est impressionnant à voir. Il surpasse facilement tous les jeunes prétendants. » dit Arslann.

« - Arslann, tu sais que Mansour interdit que l'on s'approche de ce vieux mâle, il est dangereux et nous ne sommes pas encore capables de l'affronter si cela venait à mal tourner ».

« - Mourad le chasseur m'a expliqué comment ne pas se faire repérer par l'animal. Je vais souvent le voir, tu peux me faire confiance. »

« - Tu désobéis à Mansour ? Tu es déjà allé le voir ? »

« - Je vais le voir chaque soir, depuis déjà cinq ou six mois. Je commence à le connaître. Je le comprends, je sais prévoir ce qu'il va faire. Il m'a déjà aperçu plusieurs fois sans m'attaquer. Faites ce que vous voulez, mais j'y retourne ».

« - Je t'accompagne, frangin » dit Eowinael.

Soudain, un rugissement interrompit la discussion. Le jeune mâle qui avait défié le vieux dominant se sauvait, poursuivi par son vainqueur. Les deux lions arrivaient en direction du groupe de jeunes sarrasins. Le premier, surpris par le groupe, fit une embardée et s'éclipsa par la gauche. Le vieux mâle, lui, poursuivit sur sa lancée et déboula dans le groupe d'adolescents affolés. Arslann dégaina ses armes et fit volte face, s'interposant entre le vieux mâle et ses camarades. Leurs regards se croisèrent et le lion s'arrêta un instant comme pour observer ce nouvel adversaire. Les jeunes sarrasins étaient affolés, ce vieux mâle était connu pour sa férocité. Il avait encore tué un pâtre peu de jours auparavant et des voix dans la tribu réclamaient la mise à mort de cet animal devenu trop dangereux. Arslann fut surpris par le comportement de l'animal. Plutôt que de l'attaquer immédiatement, le lion semblait le jauger et entamait un rituel d'intimidation, comme s'il se trouvait face à un de ses congénères et non face à une proie. Il se mit à rugir en ouvrant largement la gueule, à lancer des coups de griffe dans le vide... Arslann s'étonna de son calme alors que tout indiquait qu'il allait être déchiqueté par l'animal féroce. Ce vieux mâle avait tué nombre des chasseurs de la tribu. Seuls quelques braves cumulaient le savoir et la force pour pouvoir l'affronter en combat. L'entraînement que Mansour lui faisait donner depuis plusieurs années allait enfin trouver l'occasion de servir. Il doutait cependant pouvoir parvenir à protéger ses amis et empêcher l'animal de blesser quiconque.

Les deux adversaires se faisaient face, s'observant. L'animal poursuivait son étrange rituel, comme s'il considérait Arslann comme un de ses semblables et non un être humain. Arslann savait que ce rituel durerait quelques minutes avant que l'animal ne charge. Il espérait que l'un de ses amis aurait la présence d'esprit de s'éclipser pour aller chercher de l'aide au campement. Du coin de l'œil, il aperçut Mirwan qui cherchait à sortir de la vue de l'animal. Il fut rassuré, Mirwan faisait partie des jeunes Saahari en qui Mansour voyait un futur sicaire

d'exception. Alors que les autres adolescents étaient pétrifiés de peur, il avait rapidement repris ses esprits et agissait avec à propos. Il devait donc essayer de prolonger le plus possible la phase statique qui précédait le combat. Debout entre le vieux mâle et ses amis, sa haute stature dominait la scène. Il se mit à hurler en essayant d'imiter le rugissement d'un lion afin de donner une réponse à son adversaire. Le rituel d'intimidation et de provocation supposait un échange de grognements et rugissements entre les deux adversaires. La tentative d'Arslann sembla satisfaisante car le vieux dominant lui répondit. Pendant deux à trois minutes, les deux protagonistes échangèrent cris, rugissements, mimiques et postures de provocation. L'animal n'attaquait toujours pas. Une petite lueur d'espoir naquit dans l'esprit d'Arslann, Mirwan aurait peut être le temps de revenir au campement et d'y solliciter une aide. Il se risqua un instant à abandonner le regard de l'animal pour essayer de jeter un regard derrière lui. Mal lui en prit, l'animal changea de registre de rugissement et commença à avancer vers le jeune homme. Arslann eut juste le temps de voir au loin un groupe de chasseur qui arrivaient en courant. Tiendrait-il l'animal en respect jusqu'à leur arrivée ? Se retournant vers le lion, son regard croisa de nouveau l'animal qui s'était dangereusement approché. Il était maintenant à portée de saut. Rien que sa masse suffirait à écraser l'adolescent s'il se jetait sur lui.

Soudain, il entendit le son sec d'un arc qui décoche une flèche. Eowinael s'était éloignée et avait mis l'animal en joue. Mais l'animal bougea au dernier instant et la flèche ne fit que l'égratigner. Le lion rugit de douleur et se ramassa sur lui-même pour sauter vers Eowinael. Arslann se glissa entre sa sœur et l'animal, se dressant de toute sa hauteur pour la masquer, rugissant de toute la force de ses poumons pour attirer la charge de l'animal sur lui. Le lion surpris par cette manœuvre ne parvint pas à sauter. Arslann pencha alors vers l'avant, propulsant ses armes vers la face du lion. Son sabre manqua sa cible, mais la jambiya transperça l'œil droit de l'animal. Celui-ci se dressa sur ses pattes postérieures, aveuglé et rendu furieux par son œil perdu. Fou de douleur, le lion sauta alors sur Arslann, mais ayant perdu l'usage d'un œil, il calcula mal son élan, et sauta un peu trop loin. Arslann s'agenouilla, plaça ses épées verticalement et l'éventra en se redressant quand le lion le survola. La paroi abdominale se déchira et ses entrailles se répandirent sur le jeune homme. La violence du coup d'Arslann déséquilibra l'animal qui bascula sur le côté. Bien que gravement blessé, il restait encore un animal sauvage blessé, rendu fou furieux par la douleur. Soleine vit alors Arslann croiser les bras devant lui et avancer vers l'animal. Un frisson glacé lui parcouru le dos. Placé dans une situation identique, l'Arslann adolescent reproduisait le comportement de son aîné. Il tendait le même piège qu'il tendrait plus tard à Azraël. L'animal se lança de nouveau à l'attaque, traînant ses intestins derrière lui. Arslann se laissa glisser en arrière pour parvenir sous l'animal qui tendait ses pattes griffues vers le corps maculé de sang du jeune homme.

« - Non ! »

Le cri d'effroi de Soleine se perdit sans que personne ne l'entende. Elle lança alors un sort d'étourdissement sur l'animal. Privé de réactions, le lion ne put empêcher Arslann de se glisser sous lui et de croiser ses épées pour préparer le ciseau mortel. Dans un rugissement de tonnerre, le jeune homme sectionna enfin la tête de l'animal qui roula jusqu'au pied de Mansour qui arrivait accompagné de plusieurs chasseurs. Dans un dernier effort, l'adolescent repoussa la dépouille de l'animal, et se dressa de toute sa hauteur devant son arrière-grand-père. Il se tenait debout, ses armes en main, le corps maculé du sang de sa victime et par ses

intestins déchirés. Le même frisson parcouru le corps de Mansour et de Soleine quand il poussa son cri de victoire : Un long et puissant rugissement sortit de sa gorge tandis qu'il brandissait ses armes au-dessus de sa tête. Seuls Mansour et Soleine osèrent croiser le regard gris tempête du jeune homme tandis que les autres sarrasins se détournaient effrayés et dégoûtés par le spectacle hors du commun qui s'offrait à eux. Mansour s'approcha de l'adolescent et le serra dans ses bras.

« - Salam alekum, sang de mon sang. Salut à toi, ô Arslann, vainqueur du lion. S'il en restait encore qui doutaient de la justesse de mes choix te concernant, ils savent maintenant que notre jeune albionnais a réussi l'épreuve qui fait de lui un homme. Prépare tes armes, mon garçon, car désormais tu combattras aux côtés de ta mère, et rapidement nos ennemis apprendront à te craindre, toi qui du haut de tes douze ans est capable de terrasser un lion. »

Le voyage de Soleine reprit alors. Elle vit les derniers combats des guerres tribales où il s'illustra souvent aux côtés de sa mère et de sa sœur. Sa haute stature attirait à lui tous ceux qui rêvaient d'exploit, mais aucun ne parvenait à tenir tête à celui que les siens surnommaient déjà le Lion d'Albion. Elle vit le départ de Chanir et ses enfants pour Albion, la découverte de la cité d'Arthur par les jumeaux, la rencontre de ceux-ci avec Kortac et Broq, les disciples de leur père, puis avec leur père lui-même. Le temps s'accéléra encore, l'inauguration de la maison de guilde des Lions ailés, la rencontre avec son maître, Guesclin, les combats du val de Béryl, le dernier voyage en Atlantide, le voyage parmi les Ombres, la fusion définitive avec l'Esprit du Lion, le combat contre Azraël, le sacrifice, puis rien, puis une espèce d'îlot étrange peuplé des âmes des serviteurs de l'esprit du Lion tombés au combat, de nouveau Mansour et Mandiwa l'oracle.

Et près d'un frangipanier, Arslann parlant avec une très jeune femme qui l'étreignait et le quittait.

Courir vers lui...

Un destin trop grand pour les Hommes

Il y eut d'abord la douleur atroce, plus terrible que tout ce qu'il avait pu vivre jusqu'à présent, l'impression d'être proprement déchiré en deux. Les muscles tétanisés, il y avait pourtant encore quelque chose à faire avant de s'abandonner à la mort, à l'absence d'existence, au néant, l'âme broyée par le démon. Ce n'était pas comme les autres fois où il avait frôlé le bord de la vie, ne devant qu'au rappel à la vie lancé par Soleine de ne pas définitivement emprunter le long tunnel. Cette fois-ci, nul tunnel ne semblait s'ouvrir. Et la souffrance était bien pire, tant physique que spirituelle. Pourtant, là n'était pas le plus important. Il devait, avant de disparaître totalement, accomplir ce pour quoi il était venu ici, dans cet entre-espace si étrange. Plutôt que de lutter contre la souffrance, il décida de l'accompagner pour se servir de son énergie et y puiser l'ultime attaque, celle qui devrait anéantir le démon. Son rugissement fut autant un cri de douleur, de rage que de concentration, focalisant tout ce que son être pouvait contenir de force, de puissance, de sauvagerie afin de le mêler à cet amour dévorant qu'il ressentait pour Soleine, transformant son dernier sursaut en un coup terrible qui vint sectionner la tête du manticoire.

Puis le silence, le calme brutal, la privation totale de sensations, l'absence complète de pensées. Et pourtant, l'impression encore d'exister, mais une impression terriblement frustrée, viscérale, basique. Le « je suis » le plus simple qui puisse être. Rien qui ne ressemble au tunnel ou à tout ce qu'il avait entendu raconter des expériences de ses camarades revenus de la mort grâce à un rappel à la vie. Petit à petit vint l'impression que ce « je suis » pouvait avoir une signification plus complète, qu'il restait quelque chose de lui et que le néant ne l'avait pas avalé. Dès que cette certitude se fit en lui, jaillit alors l'image de Soleine. Cette image qu'il portait en lui depuis toujours, ce visage merveilleux qui le regardait et lui souriait, les yeux illuminés d'une lumière inouïe. S'il existait encore, si son âme n'avait pas été broyée par Azraël, c'est qu'il avait accompli ce pourquoi il avait été créé. En effet, rien ne semblait persister de ce poids qu'il traînait depuis son enfance, de la présence d'Azraël au fond de lui, tentant de s'approprier son âme. Il se sentait comme une coquille vide, un contenant trop grand pour le peu de substance qu'il y avait pour le remplir. La petite bulle d'humanité que Soleine avait protégé en lui ne pouvait s'enfler jusqu'à occuper tout cet espace maintenant libre.

Soleine !

Qu'était-il advenu d'elle ? Il se souvenait de l'avoir vu frapper Azraël en même temps qu'il lui tranchait la tête. Elle devait avoir survécu au combat et pouvait enfin accomplir ce pourquoi il l'avait suivi jusque là. Ses sentiments se mélangeaient, satisfaction d'avoir conduit son amour vers le destin qu'elle avait choisi, douleur de la séparation qui maintenant allait être définitive, détresse d'exister encore, seul sans elle.

Perdu dans le tourbillon de ses sentiments, il ne perçut que fort tard le retour de perceptions externes, comme s'il possédait encore un corps. Effectivement, il s'aperçut soudain qu'il se tenait debout au bout d'une espèce de grande étendue de sable au bord de l'eau. Cette étendue ressemblait à une plage qui ceinturait une île. Loin sur sa droite ou sa gauche, l'étendue s'incurvait et l'horizon se perdait dans l'immensité de l'étendue d'eau. Face à lui, une barrière

végétale faite de plantes grasses et de palmiers. Au centre, une espèce de discontinuité pouvait ressembler à un passage vers le centre de l'île. Puis il remarqua la silhouette féminine. Une très jeune femme, 16 ans à peine, se tenait devant lui à quelque distance et semblait l'attendre. C'était une sarrasine, menue comme les femmes qu'il avait côtoyées pendant son enfance parmi les sarrasins. Elle portait la tenue traditionnelle des Sahaari, et les petites pendeloques de sa coiffure arboraient le seau de la famille de sa mère. Et cette ressemblance avec sa mère ! Les sarrasins n'aiment pas représenter la personne humaine, par conséquent, il n'avait jamais vu de représentation de sa mère adolescente, mais il se dit que cette jeune femme pouvait bien lui ressembler au même âge.

Elle s'inclina devant lui et lui dit :

« - Salam alekum Arslann, fils de Chanir et Gwodry, chef du clan des Farqhard et noble représentant des Sahaari. Je suis Hatice, et j'ai été choisie pour être celle qui t'accueillerait ici, en Eden.

« - Alekum salam Hatice, je vois que la protection de Mansour al Sahaari s'étend sur toi, puisque tu arbores sur ton front des médailles portant son sceau. Ainsi, nous serions parents ? Je ne t'ai jamais vu, pas plus que je n'ai jamais eu connaissance d'avoir une cousine portant le prénom de ma grand-mère.

« - Nous sommes bien parents, et plus proches que tu ne le crois. Je ne porte pas le prénom de ta grand-mère, je suis ta grand-mère, Arslann. Je t'apparais telle que je quittais le monde des vivants quand j'avais 16 ans, en donnant le jour à ta mère.

« - Grand-mère ? Mais où sommes-nous ? Qu'est ce que Eden ?

« - Eden est le refuge des âmes de ceux qui ont servi la cause des Forces de l'Equilibre. Ici, elles trouvent le repos après les souffrances de la vie terrestre au service de l'Equilibre. L'apparence de ce lieu est multiple, tu le verras bientôt, car il n'y a pas que les Sahaari dont les âmes aboutissent ici, mais celles d'innombrables races de créatures humaines ou humanoïdes. Tu y rencontreras même des sujets des royaumes que tu as combattus quand tu étais en Albion, Hibernia et Midgard ayant aussi leurs combattants au service de l'Equilibre. Viens, tu es attendu. Je vais te guider vers le lieu où tu dois aller. »

Hatice conduisit alors Arslann au travers de la barrière végétale. Ils arrivèrent bientôt devant une grande tente comme celles qu'il avait connues lors de son enfance. Il sursauta en voyant sortir un elfe et un troll qui devisaient aimablement ensemble. Ils s'interrompirent pour le saluer profondément et reprirent leur conversation en s'éloignant. Hatice s'effaça pour le laisser entrer.

Dans la tente se tenaient Mansour son arrière-grand-père et Mandiwa l'oracle.

« - Salam alekum orgueil de ma famille, Lion parmi les lions, tu as accompli un exploit magnifique, qui, même si l'humanité n'en a pas conscience, bouleversera profondément son histoire à venir.

« - Alekum salam Mansour, chef de ma famille. Si je te vois ici, j'en conclus que le vent recouvre les traces que tu as laissé dans le désert. Qui donc conduit maintenant les Sahaari ? Ma mère était sans nouvelles de toi depuis plusieurs années quand je l'ai quitté.

« - Le vent du désert est venu me conduire ici il y a maintenant deux années pour ceux qui sont restés dans la sphère des humains. Ta mère en quittant notre tribu pour t'emmener en Albion ne pouvait pas conduire les tribus réconciliées, aussi se sont-elles choisi un autre chef. Son nom importe peu, il ne laissera pas de traces dans l'histoire du monde, Mouhamad son successeur étant appelé à un destin bien plus fameux. Mais parlons de toi, il est enfin temps pour toi d'apprendre pourquoi tu es arrivé ici et ce qui t'a été caché jusqu'à présent.

« - Comme tu le sais, Malchisedeck, le grand-prêtre atlante est ton ancêtre paternel. Ce que tu ignores, c'est qu'il est également ton ancêtre maternel par une de ses filles. De mère en fille, Chanir descend elle aussi de Malchisedeck. Les Farqhard et les Sahaari font partie des lignées issues de Malchisedeck. Si les Farqhard ont subi la terrible malédiction d'Azraël, les Sahaari, eux, ont choisi il y a fort longtemps de se mettre au service des forces de l'Equilibre. Ils furent chargés de mettre en œuvre certains éléments du plan qui avait pour objectif de donner le jour à un être exceptionnel, descendant du peuple extraordinaire des Atlantes dont il posséderait les aptitudes phénoménales. Seul un tel être pouvait supporter la présence en lui de 2 Puissances du Multivers. Cet être, le Champion, devait être à la fois un piège pour Azraël et son bourreau. Les forces de la Création devaient, de leur côté, s'arranger pour que ton père échappe à la malédiction afin qu'Azraël ne se contente pas de contrôler à distance ton âme, mais qu'il vienne en disposer lui-même, ayant échoué à posséder celle de ton père. Tu étais l'appât. Faire cohabiter en toi Azraël et le Lion faisait également de toi une prison pour lui. Pendant toute ta vie, il a lutté contre le Lion pour te contrôler, affaiblissant d'autant les actions qu'il pouvait entreprendre ailleurs. Ta mère a été élevée en Albion par ton grand-père, après qu'Hatice soit tragiquement morte en lui donnant le jour. Elle a été préparée à accomplir la mission que notre plan lui avait confiée.

« - Mais, sois bien sûr d'une chose, mon fils, ta mère ne s'est pas vendue à un homme pour que tu puisses naître. Son amour pour ton père est bien réel, profond et vécu avec intensité. Les quinze années qu'elle a accepté de passer parmi nous pour que tu naisses et soit élevé conformément à ton destin ont été pour elle un véritable calvaire. Il n'y a pas eu un jour où elle ne m'ait pas parlé de ton père, de la douleur de la séparation, mais aussi de la fierté qu'elle ressentait à lui présenter un jour d'aussi beaux enfants qu'Eowinael et toi. Ce sacrifice, elle l'a accepté sachant qu'il était impératif que les deux Puissances qui devaient cohabiter en toi s'équilibrent et se contre balancent le plus exactement possible.

« - Tu as accompli le destin qui était le tien. Je ne trouve pas de mot pour te dire à quel point je suis fier de moi, mon enfant... Depuis tant de générations, notre tribu est arc boutée à la réalisation de ce plan, tant de sacrifices ont été consentis que nous avons négligé beaucoup de nos devoirs envers toi. J'acceptes tous les reproches que tu pourras me faire, Arslann, je suis un misérable. En toi, je n'ai jamais donné l'impression de voir que celui qui devait devenir le Champion, et pas la chair de ma chair. Combien de fois, tel ou tel Sahaari est venu me voir pour réclamer pour toi quelques aménagements dans l'entraînement presque inhumain que tu as reçu. Mais c'est grâce à cet entraînement, que dès l'âge de douze ans, tu fus capable d'exploits impressionnants, comme celui de tuer un vieux solitaire du désert. Nous t'avons préparé le mieux possible à un destin bien plus extraordinaire que celui que tout ce que tu peux imaginer. En effet, si tu es le Champion, la prophétie te réserve un autre rôle dans l'histoire de ton clan. Mais c'est à Mandiwa d'évoquer ceci.

Le shaman du Lion s'avança vers Arslann. Il resta un instant silencieux à l'observer. Il prit enfin la parole. « L'histoire de ton clan s'inscrit dans une perspective bien plus grande encore que ce que tu as déjà pu connaître, Arslann. Une prophétie plus que millénaire indique que le clan Farqhard connaîtra trois âges. A chaque âge, une puissance bénéficiera de ses services. Au premier âge, les Farqhard furent des agents des Forces de la Création. L'Atlantide est un

magnifique exemple de ce à quoi ils contribuèrent au cours de l'âge d'or. Puis vint Malchisedeck qui fit basculer le clan au service des forces du Néant. Ce fut le second âge, l'âge des ténèbres. Vient maintenant le troisième âge, et c'est toi qui a fait basculer ton clan au service des forces de l'Equilibre. L'âge de raison commence maintenant. Ton sang vigoureux engendrera le premier Errant. Chaque premier enfant mâle de ta lignée deviendra l'Errant. Ils hériteront de toi leur force, leur puissance. De celle qui engendrera le premier Errant, ils hériteront le pouvoir de percevoir les voiles qui masquent la vraie Réalité du Multivers et sauront traverser certains d'eux. Pour son troisième âge, ton clan sera un clan de nomades. Ils traverseront le Multivers pour que chaque Errant trouve son combat, et par sa petite contribution, crée les conditions nécessaires à la fin du troisième âge. 333 générations seront nécessaires pour cela. 333 générations qui viendront s'ajouter aux 666 générations issues des deux âges précédents. Après la 999^{ème} génération, viendra le millième Farqhard, le Millénium. Il lui est réservé un rôle particulier, également. Mais tu n'es pas destiné à savoir lequel.

« - Celle qui engendrera le premier Errant, premier Errant qui sera mon fils ? Qu'est ce que tout ce galimatias ? Hatice m'a expliqué que cet endroit accueille l'âme des morts. Si j'y suis, c'est que je suis mort. Comment pourrais-je avoir un fils maintenant ? Et qui serait sa mère ? Soleine n'existe plus. Son existence matérielle est terminée, maintenant qu'elle a rejoint la Lumière. Un mort et une âme échappée de la sphère des humains peuvent-ils avoir une descendance ?

« - Ton séjour ici n'est pas destiné à être définitif. A la vie bientôt tu retourneras, car la prophétie se réalisera. Et le premier Errant viendra. Si la prophétie ne donne pas de détails sur la façon dont elle se réalisera, les étapes de celle ci sont clairement indiquées. Azraël vaincu, ton destin est scellé. Rien ne t'empêchera de le réaliser, même pas ta propre intervention. Si l'issue du combat était indéterminée, maintenant que tu l'as défait, tu as perdu toute liberté d'action. Ce qui est écrit se réalisera. Peu importe la façon dont cela se réalisera.

« - Même revenu à la vie, comment pourrais-je aimer une autre que Soleine ?

« - Qui parle d'aimer ? La prophétie ne cite qu'une descendance. D'amour ou même de mariage, il n'est nulle part question.

« - Pourtant, maintenant qu'Azraël a quitté mon âme, je ne suis plus qu'une coquille vide. Seul persiste l'amour que j'ai pour elle. C'est tout ce qui reste pour me rattacher à mon passé. Comment mon avenir pourrait-il être différent ?

« - Arslann, tu fus le seul à éprouver assez de compassion pour moi pour me permettre d'échapper au châtement que les puissances m'avaient réservé. J'ai, en plus de tout ce que tu as pu faire, une immense reconnaissance pour toi. Je sais parfaitement à quel point ce que tu entends de ma bouche a de révoltant pour toi, mais je suis ici pour te permettre de prendre connaissance de la Prophétie. J'imagine volontiers que tout ce qu'il faut savoir ne m'est pas connu, et que certains faits sont encore cachés. C'est le seul espoir que je puisse te laisser.

Saches donc que tu n'es pas un humain, mais un atlante, même si la distinction peut sembler difficile. De même, l'Esprit du Lion t'habite définitivement. Tout ceci concourt à faire de toi un être à part, en dehors de l'humanité, dont tu ne partageras le destin que pour un court laps de temps encore. Ensuite, vos destins se sépareront. Le premier Errant aura été engendré, et les humains perdront toutes traces de toi. Peut-être certains conserveront-ils un souvenir de toi, mais cela n'a pas d'importance. C'est malheureusement tout ce que j'ai à te dire. Rien de ce que je sais ne me semble pouvoir renfermer la moindre consolation pour toi. » Il se tut, le visage sombre.

« - Les Puissances n'ont que faire des sentiments humains » dit-il après quelques instants.

« - Il est désormais temps pour toi de suivre ce destin. Hatice va t'accompagner là où tu es attendu. Adieu, jeune Lion. »

Arslann sentit le contact d'une main se refermant sur la sienne. Hatice l'attirait vers le dehors de la tente. Comme assommé, il la suivit sans rien dire. Ils parvinrent jusqu'au pied d'un frangipanier. Hatice cueillit une fleur.

« - Arslann, ton destin dépasse de beaucoup celui d'un humain normal. Soleine et toi connaissez un destin trop grand pour les Hommes. Tu te rendras bientôt compte que l'humanité ne te considère plus vraiment comme l'un des siens. Tes devoirs envers elle s'atténuent alors que d'autres t'apparaîtront avec le temps, c'est ce que Mandiwa voulait te dire. » Elle admira un instant la blancheur immaculée de ses pétales, l'or profond de son cœur.

« - Te souviens-tu de la couronne que tu tressas pour ta belle ?

« - Comment sais-tu cela ?

« - Je t'accompagne depuis toujours, Arslann. Pas un instant, mon regard ne s'est détaché de toi, ni de celle que tu aimes, d'ailleurs. Vous n'êtes qu'un à mes yeux, un seul et unique destin. Tu voulais faire de cette couronne la représentation de l'amour que tu éprouvais pour Soleine. Elle l'a portée tout le temps sans que jamais celle-ci ne se flétrisse. L'aura de pureté qui entoure Soleine l'a préservée. » Elle accrocha la fleur au plastron du jeune homme.

« - L'aura de pureté de Soleine n'a pas fait que préserver sa couronne. Elle te protège aussi depuis que tu es né. Je vous ai guidé chacun pour que vous accomplissiez votre destin commun. Toi, je t'ai conduit au val de Béryl pour que tu rencontres enfin celle qui t'était destinée. Sous ma direction, Soleine a emprunté un chemin qui l'a conduite vers toi de la plus étrange des façons. Ce qui n'avait pas été prévu, c'est que vos âmes seraient également sensibles à la plus chaotique des Puissances du Multivers, l'Amour, Puissance dont je suis la messagère. Il n'avait pas été prévu que des liens particuliers s'établissent entre vous. Pourtant, je vous ai guidé, chacun l'un vers l'autre et vous vous êtes reconnus. »

« - Que veux-tu dire par là ? »

« - Une autre que moi te l'expliquera mieux encore. »

« - Qui es-tu ? »

« - Je vois que tu commences à comprendre, Arslann. D'Hatice tous voient l'apparence. D'Isthar, tu perçois la présence » dit-elle en souriant.

« - D'Isis, tu as senti l'intervention. De Vénus, tu guetteras bientôt la manifestation. Adieu mon garçon, je veille encore sur toi. Mais avant, permets à ta grand-mère de te dire encore quelque chose.

Chanir n'a jamais connu les baisers de sa maman. Tu n'as pas pu profiter de la présence de ton père quand tu étais enfant. Pourtant, vos cœurs sont emplis d'un amour pur et merveilleux. Salues ma fille pour moi quand tu la reverras. Dis-lui que sa mère est fière d'elle, que l'homme qu'elle a choisit d'aimer la mérite totalement, et que de cet amour est né un surhomme, à la mesure de la tâche qui l'attendait. Qu'elle soit fière de toi, comme je le suis. Rares seront désormais ceux qui pourrons te comprendre, tant ton chemin s'écarte maintenant de celui des hommes ordinaires. Rares seront ceux qui te regarderont sans effroi ni terreur. Alors, profite de l'amour et de l'amitié de ces quelques personnes qui sauront encore te comprendre. » Elle embrassa le jeune homme et s'éloigna. Arslann s'apprêtait à la suivre quand il s'arrêta, interdit. Il ressentait une nouvelle présence, tout près de lui.

Il se retourna et perçut une espèce d'aura lumineuse dont l'intensité croissait rapidement. Elle semblait également se rapprocher en sa direction. Avant qu'il ait pu comprendre ce qu'il se passait, une silhouette se détacha au cœur de cette aura. Son cœur s'arrêta de battre un instant tandis qu'il identifiait cette silhouette. Stupéfait, il resta les pieds cloués au sol, comme tétanisé, submergé par l'émotion. Il venait de la reconnaître. Elle arrivait en courant vers lui, nimbée d'une lumière douce et irisée. Elle s'arrêta à un mètre de lui. De nouveau, il fut submergé par sa beauté. Mais la Soleine qui se tenait devant lui était encore plus belle que celle de son souvenir. Elle était en tous points pareil à celle qui vivait en son cœur. Un changement subtil s'était réalisé en elle. Il ne savait lequel, mais il la sentait différente, plus proche de lui. Son teint, ses yeux, sa bouche, ses cheveux semblaient d'une couleur plus intense, plus vibrante. Son sourire avait quelque chose de plus charnel, son regard était illuminé d'une flamme qu'il n'y avait jamais vu, mais qui, il en était sûr, n'avait rien à voir avec la Lumière de Camelot. Plus il la dévorait des yeux, plus il prenait conscience de la métamorphose qui s'était opérée en elle. Ce n'était plus la clerc de l'Eglise de Camelot qui se tenait devant lui, mais une nouvelle femme. Ce n'était pas non plus une âme pure débarrassée de son enveloppe charnelle. Mais ces questions étaient sans importance. Soleine se tenait là, devant lui. Seul cela comptait.

Elle fut la première à faire un geste. Sa main se leva et ses doigts vinrent effleurer son visage. Un délicieux frisson le parcouru lorsqu'il sentit le contact de ses doigts sur sa joue. Doucement ils glissèrent vers ses lèvres qu'ils effleurèrent. Il se sentit enfin libéré de son immobilité. Ses lèvres baisèrent l'extrémité de ses doigts. Avec des gestes de somnambule, les mains d'Arslann rabattirent le capuchon de sa capeline sur ses épaules et cherchèrent les épingles qui renaient ses cheveux en un strict chignon. Une étincelle brillât dans le regard de la jeune femme et elle écarta les mains d'Arslann pour libérer elle-même ses cheveux. Il crut défaillir quand il la vit secouer doucement la tête pour que ses cheveux coulent sur ses épaules. L'image qui l'avait tant marqué lorsqu'il lui volait ce baiser lors de leur étrange voyage lui revint en mémoire. Ses longs cheveux semblaient doués d'une vie propre. Très lentement, ils glissèrent dans son cou puis sur ses épaules, recouvrant son armure écarlate tandis qu'elle secouait délicatement la tête. Revinrent alors les souvenirs des souffrances endurées pour en arriver là, les combats, les blessures reçues, les vies broyées par ses épées, les sacrifices consentis. Comparés à cet instant de bonheur total, de suprême félicité, rien n'avait plus d'importance. Il ne comprenait pas pourquoi Soleine se trouvait devant lui, mais quelle importance cela pouvait-il avoir ? Quelle que soit la durée de cette nouvelle rencontre, il l'avait revu, il s'était de nouveau rempli de son image. Cette impression de coquille vide disparaissait en sa présence, comme si elle parvenait à remplir son âme de sa présence, de sa

lumière, de sa douceur et de sa pureté. Voyant qu'il s'apprêtait à lui parler, elle le bâillonna d'un rapide baiser.

« - Non, ne dis rien. Tu m'as déjà dit tout ce que je devais entendre. A moi de te parler maintenant, mon cœur. Notre rencontre au Val de Béryl a été le tournant de ma vie. Pourtant, j'ai été la dernière à en prendre conscience. Je revois Ketty me disant que, bien qu'illuminée par la Lumière, je ne voyais pas ce qui crevait les yeux. Pas un instant, nous ne nous sommes quittés depuis Béryl, sauf arrivés devant le portail qui conduisait à la Porte de Lumière. Et c'est là que j'ai pris la mesure du vide que cette séparation avait créée en moi. L'âme du clan Farqhard m'a expliqué quel calvaire tu vivais depuis ta naissance, et les souffrances que tu endurais pour moi. J'ai alors fait le choix de mon destin, de notre destin. En allant vers la Porte de Lumière, je me suis reconstruite à l'exacte mesure de ton amour. Nulle autre que moi ne peut, à présent, t'aimer mieux que moi. Moi seule te connais totalement. En toi persiste l'Esprit du Lion. Cette trace te différencie du reste des Hommes. Tous, un jour ou l'autre, ressentiront cette différence et la barrière qui vous sépare, qui nous sépare, toi et moi du reste de l'humanité. Le Champion doit s'unir à celle qui traverse les ombres pour donner naissance à l'Errant. Notre enfant aura, lui aussi, un destin particulier. La lignée des Farqhard empruntera désormais une voie différente de celle de l'humanité. Mais plus rien ne pourra nous séparer désormais. La Lumière t'a confié à moi. Et jamais plus, je ne te laisserai t'éloigner de moi.

Elle vint se lover contre lui, et ses bras entourèrent son cou.

« - J'ai choisi mon destin, car je t'ai choisi pour recevoir mon Baiser de Lumière. Tu es ma fontaine jaillissante de Lumière. Laisse moi t'emplir de mon amour pour que cet amour comble le vide laissé par Azraël. Laisse moi être celle qui chassera de ton âme toute cette boue qui la souillait. »

« - Soit mien, et je serais tienne. »

Arslann senti la caresse satinée des lèvres de Soleine se collant aux siennes. Il se senti emporté par un tourbillon de sensations plus douces, plus merveilleuses et enivrantes les unes que les autres. Plus rien n'existait, plus rien sauf Soleine, plus rien sauf la sensation de son corps contre lui. Plus rien sauf le parfum de son baiser. Plus rien sauf l'odeur suave qui s'élevait de son cou. Plus rien sauf l'éclat merveilleux de ses yeux de saphir clair. Plus rien sauf la musique sublime de sa voix prononçant ses dernières paroles. Plus rien sauf cette aura extraordinaire qu'il percevait avec une acuité inouïe.

L'univers trembla tant le rugissement du Lion fut triomphal.

Ketty se figea. Elle laissa choir le bois qu'elle rapportait au camp. Jamais encore, elle n'avait entendu un rugissement pareil. Il lui avait semblé que la terre et le ciel tremblaient soudain. Abandonnant le bois, elle partit en courant vers le bivouac. Etrangement, elle n'était pas inquiète. Ce rugissement ressemblait à celui qu'elle avait pris l'habitude d'entendre quand Arslann invoquait le pouvoir dont il était détenteur. Cette fois ci, nulle fureur dans ce

rugissement. Que pouvait-il se passer pour qu'elle entende un rugissement aussi... triomphal ? Arrivée au bivouac, elle s'arrêta stupéfaite mais ravie devant le spectacle qui s'offrait à ses yeux : Soleine et Arslann, enlacés, échangeaient un voluptueux et langoureux baiser. Elle vit aussi que huit autres personnages avaient rejoint le couple. A sa grande surprise, Gwennda jetait un regard attendri et ému sur les amants, alors qu'elle se serait attendue à une admonestation vitupérante de la part de la bouillante clerc découvrant le comportement si déplacé de son élève préférée. La voix de Bowen s'éleva :

« – Alors, jeune Farqhard, ton cœur vacillera-t-il cette fois lorsque tu conduiras ta belle devant l'autel de l'église de Camelot ? »

Bienvenue sur les terres du clan Farqhard

Elle était là, devant lui, définitivement refroidie, abandonnée. Dans ce coin de la cour du château, personne ne faisait plus attention à cet accessoire du temps passé, devenu inutile depuis déjà bien longtemps. S'il n'avait manqué le bruit du grand soufflet, le chant du marteau sur le métal rougi, on eût pu s'imaginer que rien n'avait changé. La rumeur de la cour était toujours ce mélange complexe de bruits divers et isolés qui se mêlaient pour faire un tout. Tant d'heures passées devant cette forge pour que, finalement, il la découvre abandonnée à son retour dans ce château.

« - Je savais que je te trouverais ici, Gwodry » dit une voix familière dans son dos. « Chaque fois que tu honores cette demeure de ta visite, c'est toujours par ici que tu commences ton tour dans le domaine. » Il se retourna doucement pour faire face à son vieux maître Lord Prydwen qui le regardait en souriant.

« - C'est un sentiment étrange que de la trouver là, désaffectée, Milord » répondit-il en s'inclinant profondément devant le vieux paladin. Lord Prydwen devait avoir 75 ans passés, mais il portait toujours la lourde armure de plates comme s'il s'était agit d'une simple tunique. Ses cheveux blancs étaient rassemblés dans un catogan dont Gwodry se souvenait avoir forgé l'anneau. C'était le premier cadeau que le jeune apprenti forgeron avait fait à celui qui l'avait recueilli et fait entrer dans l'Ordre des paladins d'Albion. A cette époque, l'enfant n'était pas plus qu'un va nu-pieds, un orphelin abandonné qui devait se battre avec les chiens pour voler sa nourriture. Cet hiver avait été atroce, une vague de froid avait succédé à un été et un automne pourris. La nourriture était devenue rare. La famine sévissait, et, comble de malheur, une épidémie de peste avait ravagé le royaume. Le roi Krystenin avait du faire des choix : Soutenir l'effort de guerre contre ce que l'on appelait encore la trahison hibernienne en réquisitionnant le peu de vivres disponibles pour nourrir les forces combattantes. Gwodry n'avait du sa survie qu'à son obstination et à une volonté farouche de survivre. Il avait du braver l'interdiction de chasser sur les terres de la seigneurie de Humberton, consacrer quelques nuits à visiter le poulailler du château, des journées à braconner sur la lande des Monts Ténébreux... C'est alors qu'il cherchait à voler un peu de nourriture dans le havresac d'un garde de Lord Prydwen qu'ils s'étaient [rencontrés](#).

Prydwen reprit « Je savais que tôt ou tard tu reviendrais ici. Mais dis moi ce que tu avais à l'esprit en prenant ta décision. Que me vaut l'honneur de ta visite ? »

« - Honneur ? C'est moi qui suis honoré de toujours recevoir bon accueil chez vous, Milord. Je vous dois tant de choses. Vous savez que ma reconnaissance et ma fidélité vous sont à tout jamais acquises. Mon affection aussi. Vous avez été le premier à me tendre la main, cela je ne peux l'oublier. »

« - Honoré, parfaitement, Gwodry. C'est moi qui suis honoré de la visite d'un homme comme toi. Qui se souvient encore de Lord Prydwen ? Qui de nous deux est aujourd'hui le plus célébré ? Le vieux paladin, trop vieux pour combattre aujourd'hui, mais devenu trop tard compagnon d'Arthur pour faire partie de la haute aristocratie du royaume ? Le cœur d'Albion s'est déplacé, Camelot et le château de Prydwen ne sont plus des destinations vers lesquelles convergent les voyageurs. Ma légion a été dissoute, je n'ai plus de commandement. Je ne suis plus qu'un des très anciens membres du Grand Conseil de l'Ordre dont la voix n'est guère écoutée. Toi, tu es dans la force de l'âge. Ton nom est devenu synonyme de forgeron pour tout Albion. Même si certains de tes élèves sont aujourd'hui plus actifs que toi, aucun d'eux ne songerait à revendiquer ce titre de Maître des Forges d'Albion que l'on te donna. Et puis, il

y a ton fils, et cette gloire qui rejaillit sur vous tous. S'il y a un nom honoré actuellement, c'est bien celui des Farqhard depuis que l'Eglise de Camelot a révélé au monde ce qu'elle occultait depuis si longtemps : L'histoire fantastique du plus ancien clan des Highlands et la contribution que lui et toi avez eue dans celle ci. Et ce mariage annoncé qui réjouit tout le royaume, Soleine la perle d'Albion qui s'unit avec son plus fameux guerrier. Albion n'a d'yeux que pour vous, le temps où le nom de Farqhard était inconnu est bien révolu. »

« - Nous n'avons pas souhaité cette gloire. Tout ce battage est ridicule. Cette foule qui s'agglutine autour de Soleine et d'Arslann dès qu'ils paraissent quelque part, cette adoration trop vite venue. Ils n'ont pas compris ce qu'est mon fils, la puissance terrible qu'il y a en lui. Adulé un jour, ne sera-t-il pas honni le lendemain lorsqu'ils auront compris ? Je l'ai vu combattre Azraël. Je n'ai jamais rien vu d'aussi terrifiant que cette bataille, et pourtant, la Lumière a guidé mes pas dans de bien sombres contrées, tant vers Golestand le dragon que dans les profondeurs fangeuses des Abysses où vivent les avatars des démons engendrés par Azraël lui-même. Mon fils m'effraie, Milord Je n'ai pas de doutes quant à la nature de ses intentions vis à vis d'Albion ou de l'Humanité, mais lorsque l'on a pris conscience de ce qu'il est, on ne peut qu'être effrayé par la nature différente de son essence. Albion saura-t-elle accepter cela ? »

« - L'avenir pourrait être différent de ce à quoi tu t'attends. Mais tu n'as pas répondu à ma question. Que me vaut le plaisir de te voir revenir dans mon domaine ? Qu'il y a-t-il ici dont tu ne disposes pas ailleurs ? »

Gwodry resta silencieux quelques instants. « Des souvenirs » finit-il par dire.

« - Tu es un homme de mémoire, Gwodry. C'est pour cela que je savais que tu reviendrais ici un jour ou l'autre. Nous t'avons retrouvé assez longtemps après la mort de tes parents. Tu as été incorporé dans l'Ordre dans un anonymat total. Il fallait absolument te protéger. Pour cela, nous avons dû occulter totalement ton histoire, faire en sorte que tous, et toi le premier, croient que le petit Gwodry était seul et insignifiant. Mais au fond de toi, il y a ce besoin de s'ancrer quelque part, de trouver des repères, des racines. Ce qui n'est plus qu'un empilement de pierres refroidies reste pour toi un jalon fondamental de ton histoire. »

« - Vous m'avez retrouvé ? »

« - Il faut bien que tu prennes conscience que dans ta vie, et bien plus encore dans celle de ton fils, rares sont les choses qui se sont produites par hasard. Vous étiez trop précieux pour que l'on prenne le risque de laisser le hasard venir interférer avec le plan que les Puissances nous avaient transmis. Ta venue au monde fut programmée. Ta rencontre avec Chanir était nécessaire. Arslann devait être le fruit de ton union avec Chanir. Nous avions dramatiquement besoin de toi. Tes parents morts, personne ne s'est plus préoccupé de toi à Humberton. Nous avons perdu ta trace. C'est pour cela que je suis venu dans les Monts Ténébreux. Je cherchais un enfant dont tous avaient oublié l'existence. D'un côté, nous devons faire disparaître les traces du clan Farqhard, de l'autre nous te cherchions. La divine providence a illuminé mon chemin et je t'ai retrouvé. Ainsi, l'Ordre a pu t'accueillir et te protéger. Nous t'avons volontairement laissé devenir forgeron afin de t'éloigner des périls qu'un paladin normal serait allé affronter pour s'aguerrir. Pourtant, tu as su prouver que tu étais bien un Farqhard : Tu es devenu le meilleur forgeron du royaume et un combattant respecté. Ton chemin a croisé celui de Chanir, puisque nous avons tout fait pour que vous vous rencontriez. Vos âmes se sont reconnues, et tu connais la suite... »

« - C'est ici que j'ai tenu pour la première fois un marteau en main. »

« Et, est-ce ici que tu forgeras ce que Krystenin t'a demandé ? »

Gwodry dévisagea Prydwen. « Encore un secret qui n'en est pas un » finit-il par dire.

« Si, c'est bien un secret que ce que le roi t'a demandé de faire. Peu de gens sont au courant de sa décision, et des tractations que cela a provoqué. Les implications sont nombreuses et probablement décisives pour l'avenir d'Albion. »

Gwodry resta silencieux.

« - Tu ne demandes pas d'explications » dit-il en souriant. « Tu es un homme discipliné, je l'ai toujours su. Mais au-delà de cette commande, tu as un rôle important à jouer. Que ces deux armes aient été forgées de tes mains est particulièrement important. Celui à qui Krystenin destine ces armes leur accordera un prix encore plus important car Krystenin veut absolument qu'il les accepte. »

« - Qu'est ce que Krystenin veut obtenir d'Arslann ? »

Prydwen sourit en entendant la question de Gwodry.

« - Oui, une fois de plus, ton fils fait l'objet de calculs et de projets sans que son avis ait été pris. Mais, une fois encore, cela ne se fait que dans l'espoir de sauver quelque chose qui nous tient tant à cœur. »

« - Krystenin ne va pas demander à Arslann de sauver le monde une fois de plus, j'espère ? » répondit Gwodry, sarcastique.

« - Ton fils a beaucoup à gagner si le projet de Krystenin aboutit. Et le clan Farqhard en bénéficiera également. »

« Je ne vois pas ce qu'Arslann peut désirer de plus que ce qu'il a à présent. Que Krystenin peut-il donc lui proposer de plus ? son trône ? »

« - Exactement ! »

La foudre serait tombée aux pieds de Gwodry, il n'aurait pas été plus surpris que par la réponse faite à sa boutade. Il resta sans voix pendant quelques secondes.

« - Arslann, roi d'Albion ? »

« - Arslann Farqhard, roi d'Albion, cela sonne bien, ne trouves-tu pas ? »

« Mais, c'est n'importe quoi, surtout, Milord !! ».

« - Non, c'est très sérieux, au contraire. Krystenin ignorait tout d'Azraël. Quand Gwennda est allée lui remettre les archives cachées de l'Eglise afin que l'histoire du clan Farqhard soit révélée, Krystenin a eu une réaction qui nous a favorablement surpris de sa part. Tu sais quelle piètre estime nous avons de lui. Devant la révélation du péril qui nous a frôlés, il a fait le bilan de son règne. Il a conclu à son échec. Il a admis que la direction dans laquelle il avait conduit Albion ne l'avait pas renforcée, mais au contraire, considérablement affaiblie. Il considère aujourd'hui que la Rébellion hibernienne n'aurait pas du être combattue, car cela nous a précipités dans une guerre qui a saigné à blanc le royaume. Il voulait absolument maintenir l'intégrité de l'héritage d'Arthur. Mais dans cet héritage, il a confondu ce qui concernait Albion, et ce qui concernait exclusivement Arthur. Seul Arthur était reconnu par les hiberniens comme leur souverain. Hibernia n'a jamais du la moindre allégeance à Albion. Même s'il n'est pas le seul à avoir adopté ce point de vue, et si d'autres –ton père notamment– ont contribué à jeter les deux royaumes l'un contre l'autre, Krystenin, en tant que souverain d'Albion, se reconnaît responsable de l'impasse dans laquelle il a conduit le royaume. Son action est paralysée par le jeu des diverses factions qui chacune cherchent à tirer avantage de la situation. Il considère ne plus pouvoir infléchir le destin du royaume, prisonnier qu'il est de leur jeu. La seule perspective qu'il considère viable, c'est un nouveau roi. »

« - Krystenin abdiquerait ? »

« - C'est ce à quoi il pensait au début. Mais nous avons réussi à lui faire admettre que cette solution était toute aussi périlleuse. Aucune faction n'a actuellement une prééminence suffisamment marquée pour permettre de réaliser un tel projet. Nous avons donc persuadé

Krystenin d'agir en deux temps. L'un des points que Krystenin a trop longtemps délaissé reste celui du mode de désignation de son successeur. Qu'advient-il à sa mort ? Comment le nouveau roi sera-t-il désigné ? »

« - Je suppose que l'on en reviendra à l'ancienne royauté élective, Krystenin n'a pas de descendance. »

« - C'est ce que les légistes du royaume ont répondu à sa question. Maintenant, comment s'assurer que cette désignation mette sur le trône un homme qui ait les moyens de prendre en main la destinée du royaume ? En faisant le choix de cet homme maintenant, et en lui donnant un poids tel, que lorsque l'élection viendra, lui seul puisse en sortir vainqueur. »

« Comment cette commande peut-elle faire d'Arslann l'homme providentiel que vous évoquez ? Et quel intérêt ont les diverses factions du royaume à propulser Arslann sur le trône ? »

« - Krystenin t'a commandé ces armes pour les remettre à ton fils et le désigner clairement comme étant son favori. Arslann est un homme neuf. Il n'appartient à aucune faction particulière, votre clan étant resté dans l'ombre depuis des lustres. Mercenaire, il devrait appartenir à la faction du duc Bors, mais il semble bien que le courant ne soit jamais passé entre les deux hommes. Sa gloire récente le désigne au petit peuple comme le sauveur du royaume. Les Défenseurs d'Albion voient en lui un bouillant capitaine dont la présence sur-le-champ de bataille modifie bien souvent le cours de la bataille en notre faveur. L'obstination que met Arslann à reprendre des forts qui ne sont plus considérés comme ayant une importance stratégique renforce sa réputation de protecteur du royaume. Les défenseurs veulent un combattant à la tête d'Albion. Arslann correspond à leur désir, même s'il n'est pas un membre des Défenseurs. »

« - C'est peu surprenant. Mais quels avantages l'Eglise et l'Ordre voient-ils dans l'élection d'Arslann ? »

« - Sa reine, Gwodry, sa reine ! Soleine, reine d'Albion ! Un bouillant combattant tempéré par une âme aussi pure que celle de Soleine. La tâche de la trahison de Guenièvre lavée par l'amour de Soleine pour ton fils. Une reine aussi lumineuse que Soleine pour guider Albion, n'est ce pas merveilleux ? »

« - La perspective d'une reine telle que Soleine est plus que réjouissante, je l'admets volontiers. Et l'Académie ? Accepteront-ils de perdre encore un peu plus de leur ancienne prééminence du temps de Dame Linainverse ? »

« - Ce n'est pas ton fils qui les intéresse, en fait. Ni même ta future bru. L'Académie ne s'est jamais remise du départ de Merlin. Des bruits courent concernant une prophétie qui accorderait à l'enfant de Soleine et d'Arslann un pouvoir particulier, susceptible d'être utilisé par l'Académie pour poursuivre ses recherches sur la retraite cachée de Merlin. »

« - Et Bors ? »

« - C'est le point épineux de ce projet. Bors agit actuellement comme s'il était roi. Ses relations avec Krystenin ont toujours été plus que tendues. Il est évident que, même si Bors ne peut plus espérer succéder à Krystenin, vu son âge, son statut actuel serait grandement pénalisé par l'apparition d'un nouveau candidat, surtout si ce candidat est un membre de sa propre faction. C'est de Bors que ton fils a le plus à se méfier. Mais il peut compter sur l'appui indéfectible des principaux maîtres des guildes de l'Alliance. Les anciennes écoles ont perdu de leur poids dans le jeu du pouvoir. Aujourd'hui, ce sont les guildes qui constituent l'âme de la défense d'Albion. Les Lions Ailés occupent une place de premier ordre parmi les guildes albionnaises. Voir le fils du maître de l'une d'elle sur le trône d'Albion ne peut que les satisfaire. »

« - Plus que vous ne le pensez, Milord. J'ai décidé de laisser ma place à Arslann le jour de son

mariage. Bientôt, Arslann sera Roi Manticore des Lions Ailés, et Seigneur du clan Farqhard. »
« - Si l'on y ajoute le titre de roi d'Albion, belle titulature que celle de ton fils ! ».

« - Je forgerai donc les armes que Krystenin m'a commandées. Mais avant cela, j'ai un autre travail de forge à réaliser. Pour le réaliser, je dois repartir en compagnie des Sceaux de Lumière. Nous serons absents pour plusieurs semaines, le temps de retourner là où je pourrais réaliser ce que je veux faire. »

« - Que veux-tu réaliser sur les terres atlantes ? Qu'il y a t'il de plus important que cette commande de ton roi ? »

« - Je n'ai pas toujours forgé que des armes, Milord, l'anneau qui retient vos cheveux en est la preuve.»

« - Un anneau dis-tu ? Ne s'agirait-il pas plutôt de deux anneaux ?»

« - Deux anneaux nuptiaux en orichalque, l'indestructible métal de nos ancêtres atlantes. Les seuls objets à la mesure de l'amour qui unit Soleine et Arslann.»

Aranarth arriva de très bon matin à la maison aux tilleuls, les bras chargés d'une armure. Eowinael et Kitty entouraient Soleine pour l'aider à se préparer. Elle avait choisi de se présenter devant l'autel de l'église de Camelot dans une tenue sobre, l'armure écarlate des Chevaliers Pendragon. Avec Arslann, ils avaient choisi une cérémonie simple et discrète pour que retombent les passions déchaînées par la polémique qui avait déchiré les instances supérieures du clergé albionnais. Comme à chaque fois où la question du mariage d'un clerc était discutée, deux clans s'étaient opposés. Devait-on laisser se marier une clerc qui avait enfreint la Règle, jeté ses vœux aux orties, et défié l'Eglise en la mettant devant le fait accompli d'une grossesse débutante ? Les tenants de l'ordre moral avaient vilipendé la jeune femme et son hérétique suborneur. Mais, cette fois là, la polémique avait débordé le seul cadre de l'Eglise quand plusieurs personnalités influentes du royaume avaient offert leurs bons offices au jeune couple pour intercéder en leur faveur. Arslann avait du fermement décliner l'offre faite par le duc Bors qui en avait pris ombrage.

En gravissant les marches de l'escalier, Aranarth trouva la maison bien plus paisible qu'à l'accoutumée. Soleine, sa sœur et sa future belle-sœur occupaient la grande pièce du premier étage. Arslann se préparait seul dans le cabinet où il avait installé son fournement depuis qu'il s'était installé dans la maison où Soleine avait passé son enfance. Tous les commensaux qui peuplaient habituellement la demeure avaient disparu. Le contraste avec les derniers mois était saisissant, mais cela n'étonnait pas le ménestrel, qui souriait en son for intérieur. Il savait bien où tous se trouvaient à cet instant.

« - Salam alekum mon ami ! Entre, je t'attendais » entendit-il alors qu'il tentait de cacher dans son dos le haubert qu'il avait apporté avec lui.

« - Alekum salam, Arslann. Comment te sens-tu ?

« - Bah ! , encore quelques heures, et toute cette histoire sera derrière nous. Je ne suis pas fâché d'en finir.

« - Est ce tout ce que cette cérémonie t'inspire ?

« - Mon cœur est partagé. En soit, le sacrement du mariage, si important pour Soleine, ne représente rien pour moi. Je ne suis pas un enfant de la Lumière. En ce qui me concerne, un pas bien plus important a été franchi quand Soleine a accepté de s'unir à moi ou quand elle m'a annoncé sa grossesse. La polémique et la nature des arguments développés pendant celle ci m'ont fait ressentir cette cérémonie comme une manifestation ayant un plus grand rôle

social que religieux. Les esprits se sont enfin calmés et nous nous présenterons devant l'autel en comité restreint. Soleine tient à restituer à ce mariage le caractère religieux qu'il a perdu dans cet affrontement entre anciens et modernes. Ce sera un office simple et sobre. Ni luxe ni fioritures, juste les membres du clan, les amis proches et les membres de nos deux guildes. Et cela suffit à mon bonheur. Je veux partager ce bonheur avec ceux que j'aime, penser enfin à nous et oublier un temps tous ces calculs, ces plans dont nous fûmes l'objet.»

Aranarth ne put s'empêcher de rougir légèrement quand Arslann évoquait la simplicité de l'office. Dans son embarras, le haubert qu'il tenait dans son dos glissa et tomba au sol.

« - Que cachais-tu donc dans ton dos ? Qu'est ce que ce haubert ? » Il s'arrêta stupéfait. La tunique de mailles qu'il ramassa était d'une légèreté incroyable. Jamais il n'avait contemplé un tel travail. Rien de ce qu'il avait vu jusqu'à présent ne ressemblait à cette armure, qu'il s'agisse des productions albiennaises ou des royaumes ennemis. Pas même l'armure du Champion où les productions atlantes ne ressemblaient à celle-ci. Faite d'un assemblage de mailles et de chaînes, l'ensemble était d'une sombre beauté. Une aura étrange semblait se dégager d'elle faite de mystère, de puissance brute.

« - Cette armure fut gagnée de haute lutte par une escouade conduite par Sire Nilack, mon oncle, lors du raid qui mit fin à la menace des Gershaas. Elle protégeait la Reine Noire. Nous eûmes les pires difficultés à en venir à bout, tant cette armure la protégeait bien. Nous la conservons depuis comme un trésor de guerre dans notre manoir. Thelic l'a étudiée sous toutes les coutures et n'a jamais réussi à comprendre son mode de fabrication. Selon notre savoir, c'est un objet impossible, pourtant Brynja – tel est son nom - existe bel et bien. Personne n'a osé réclamer le droit de l'essayer car elle semble imprégnée d'une sombre magie. Mais après tant de combats passés à tes côtés, je me suis dit que l'aura que tes talents d'opresseur dégageaient s'apparentait fortement à cette magie. Sa couleur s'approche beaucoup de la teinte gris tempête du regard du Lion que craignent tant nos ennemis. Aussi, les chevaliers Pendragon ont-ils décidé de te faire cadeau de cette armure pour que tu combattes avec désormais. A un être hors normes, nous offrons une armure hors normes. Tu es notre meilleur allié. Tu protèges ce que nous avons de plus précieux, Soleine la perle d'Albion et l'héritage d'Arthur. Pour cela, nous te voulons fort car sans toi, tout ceci serait bien en péril par les temps qui courent.

« - Je ne sais que dire devant un tel cadeau...

« - La même chose que tu répondras à Soleine, OUI.»

La voix de Soleine s'éleva. Elle appelait Arslann pour partir vers Camelot. Les deux hommes finirent rapidement d'ajuster le haubert. Aranarth attachait la cape aux couleurs des Lions sur les épaules d'Arslann.

« - Soleine devrait apprécier le résultat. Tu es superbe ainsi.

« - Aranarth, cesse de bichonner Arslann, nous allons finir par arriver en retard.» Elle s'arrêta en apercevant le jeune homme. Ces yeux brillèrent de désir quand elle vit son futur époux portant les couleurs de sa guilde, les armes du Vieux Lion au côté, Brynja resplendissant d'un sombre éclat. Elle s'approcha de lui et ses doigts vinrent effleurer le torse de son promis.

« - Tu es terriblement beau, mon cœur. »

Les rues de Camelot étaient quasiment désertes, quelques rares passants croisaient le petit groupe qui remontait la colline vers les hauts quartiers où l'église était bâtie. Devant les portes fermées se tenaient Chanir et Gwodry. Chanir tenait en ses mains un écrin de bois précieux. Quand Soleine et Arslann arrivèrent devant eux, Chanir prit la parole :

« - Soleine, mon enfant, Arslann m'a conté votre voyage fantastique. Je sais donc que tu connais la symbolique du cadeau que je te fais maintenant. » Elle souleva doucement le couvercle de l'écrin. Une couronne de fleurs de frangipane reposait sur un coussin de damas

bleu foncé.

« - Mère, je ne suis plus la jeune femme dont l'âme aspirait à la communion avec la Lumière de Camelot. Je ne mérite plus ce symbole de pureté, surtout depuis que je porte l'enfant d'Arslann.

« - Soleine, pour l'ensemble des sarrasins d'Albion au nom desquels je parle, il n'est pas plus parfaite incarnation de la Lumière de Camelot que Soleine, ma future belle-fille. Accepte ce cadeau que notre peuple te fait avant de t'accueillir parmi nous, car tu ne deviens pas seulement une Farqhard, mais également une Sahaari. La virginité ne compte pas autant pour nous que pour les albionnais. Bientôt tu seras mère. Selon nos coutumes, la pureté d'une femme se lit dans ses actions. Une mère est personne sacrée, bien plus qu'une vierge. L'enfant que tu portes, loin de souiller ton âme est au contraire l'affirmation des liens profonds qui unissent nos deux peuples. » Elle ne put s'empêcher de jeter un regard vers Gwodry.

Elle tourna ensuite vers Arslann.

« - Et toi, mon fils, comment vas-tu ? »

« - Je dois avouer qu'une certaine excitation me gagne. Cette cérémonie me semblait vide, et pourtant, maintenant que je vois les portes de l'église, mon cœur bat. »

« - Laisse-toi gagner par cette excitation, tu as tant souffert pour arriver devant ces portes. Rares sont ceux qui durent payer un tel prix le bonheur de pouvoir serrer contre eux une tendre épouse le jour de leurs noces. Profite enfin de la vie, tu l'as amplement mérité. Aller, mes enfants. Poussez les portes, et marchez vers l'autel. Gwennda vous y attend pour la célébration. »

Arslann s'avança vers les portes de l'église, et tendit la main pour ouvrir le vantail, mais celui-ci sembla fuir devant lui. Les deux battants de la grande porte s'ouvrirent seuls, manœuvrés depuis l'intérieur. Les deux époux se figèrent en contemplant le spectacle qui s'offrait à leurs yeux :

Contrairement à leur attente, l'église n'était pas vide. Ce n'était pas quelques amis et alliés qui les attendaient autour de l'autel, mais une foule compacte et nombreuse qui remplissait les bas côtés de la nef ainsi que les tribunes supérieures. Seule l'allée centrale, et les pourtours immédiats de l'autel restaient libres. Le contraste entre cette masse humaine et le silence recueilli rendait l'effet encore plus saisissant. La nef de l'église avait été pavoisée aux couleurs des Chevaliers Pendragon et des Lions Ailés. De part et d'autre de l'allée centrale était disposée une garde d'honneur, à droite les Lions Ailés, à gauche les Chevaliers Pendragon. A genoux, ils présentaient leur bouclier devant eux. Derrière eux, les guildes albionnaises s'étaient regroupées autour de leur Maître de Guilde. Petites et grandes guildes étaient présentes, guildes alliées ou non aux Chevaliers Pendragon et aux Lions Ailés. Devant les jeunes mariés, toute la fine fleur du royaume se tenait. La voix puissante de Bowen retentit dans la nef en prononçant la formule conventionnelle de l'accueil d'une personnalité :

« - Enfants d'Albion, réservez bon accueil à Soleine et Arslann qui vont devant vous s'engager l'un vers l'autre. »

Arslann se retourna, furieux, vers Aranarth. Mais l'air faussement détaché du ménestrel et le sourire de ses parents eurent vite raison de sa colère.

« - Promis, il n'y a que 500 invités, juste les intimes, quoi... » tenta le ménestrel pour sa défense. Arslann sentit la main de Soleine se poser sur son épaule.

« - Mon cœur, pourquoi cette réaction ? Ne veux-tu pas partager notre bonheur avec tous ceux qui sont venus ici ? Ne sens-tu pas la communion des pensées de tous ? N'es-tu pas heureux que l'on vienne nous entourer pour cette cérémonie ? »

« - J'ai été si peu habitué à ce que l'on se préoccupe de mon bonheur. Et cet olibrius a tout fait

pour me cacher ses préparatifs ! »

« - Mon cœur, la seule chose qui importe, c'est que nous sommes réunis, toi et moi, que nous allons être mariés et que bientôt, il y aura un héritier pour le clan Farqhard. Ne vois-tu pas que c'est le faste réservé à un chef de clan qui se développe devant toi ? »

De nouveau, la voix de Bowen s'éleva : « Messieurs chefs de clan, avant que la cérémonie du mariage ne commence, le seigneur Gwodry chef du clan Farqhard vous convoque à l'Aldling, l'assemblée des chefs de clan du pays des Highlands, selon la coutume que même le Grand Roy s'était engagé à respecter. »

Gwodry prit alors la parole : « - Messieurs chefs de clan, depuis que l'histoire troublée de ma famille vous a été révélée par Dame Gwenna, vous avez été nombreux à venir me voir pour m'assurer que vous considériez le clan Farqhard comme un clan à part entière, bénéficiant de tous les droits et obligations d'un clan du pays des Highlands. Vous m'avez pressé de convoquer l'Aldling afin de faire reconnaître officiellement ces droits comme nos coutumes l'exigent. Aussi, ai-je décidé de vous inviter en ce jour de liesse pour que l'assemblée puisse se réunir et confirmer les droits de mon clan, ainsi qu'acclamer son chef.

« - Messieurs chefs de clan, formez le cercle devant l'autel afin que la Lumière de Camelot illumine vos cœurs lors de cette assemblée. » reprit Bowen. Les chefs de clan quittèrent leur place pour venir se rassembler à la croisée du transept et de la nef, au pied du maître autel. Ils se disposèrent en cercle, afin qu'aucun d'eux n'ait plus d'importance que son voisin, coutume dont Arthur s'inspira pour créer les Chevaliers de la Table Ronde. Quand le cercle fut formé, Bowen fit proclama l'ouverture de l'Aldling et fit l'appel des chefs de clan. A la fin de l'appel, il poursuivit :

« - Arslann, fils de Gwodry Farqhard le forgeron et de Chanir de Sahaari la sarrasine, l'Aldling te convoque au centre du cercle. »

Allant d'étonnement en étonnement, Arslann remonta l'allée pour rejoindre son père et les chefs de clan. Quand il fut parvenu au centre du cercle, son père prit la parole de nouveau.

« - Messieurs chefs de clan, depuis quelques temps, si le nom des Farqhard brille d'un nouveau lustre, ce n'est plus de mon fait. Mes deux enfants, Eowinael et Arslann guerroyaient à vos côtés et vous avez pu prendre la mesure de leur engagement à la défense de notre terre. Vous m'avez assuré que l'honneur de notre clan restait entier, même si sa contribution à l'histoire récente de notre royaume était pour le moins discutable. Le responsable de ces exactions a été châtié. Un homme a pu racheter à lui seul les âmes perdues de nos ancêtres. Cet homme se présente devant vous. Je vous demande de le reconnaître comme seul chef du clan Farqhard car c'est lui l'honneur du clan Farqhard. Messieurs chefs de clan, procédez à l'élévation d'Arslann Farqhard, Seigneur du clan Farqhard ! »

Grand Maître de cérémonie, Bowen reprit la parole :

« - Messieurs chefs de clan, formez la voûte d'arcanium. »

Tour à tour, chaque chef de clan s'agenouilla puis déposa son arme devant lui. Leurs pointes se croisèrent pour former un enchevêtrement serré – la voûte d'arcanium - sous les pieds d'Arslann. Dans un ensemble parfait, les chefs de clan se penchèrent pour saisir la garde de leur épée, puis se redressèrent tout en soulevant le jeune homme au-dessus d'eux.

« - Arslann Farqhard, l'Aldling te reconnaît pour seul chef du clan Farqhard. N'oublie jamais que la position dominante dans laquelle tu crois te trouver à cet instant n'est possible que par la volonté commune de tes pairs. Sans eux tu n'es rien. Avec eux, tu peux tout. Respecte et honore tes pairs et tu seras respecté et honoré en retour.

Enfants d'Albion, il est de coutume que le roi entérine par un édit la décision de l'Aldling. Voici que l'on apporte la charte attestant cette reconnaissance. »

Il fit une pause tandis qu'une garde d'honneur se présentait à l'entrée de l'église.

« - Enfants d'Albion, réservez bon accueil à Krystenin, Roi d'Albion, successeur du grand Roy Arthur. »

Toutes les têtes se tournèrent vers l'allée centrale tandis que Krystenin remontait celle ci vers le maître autel. Des exclamations de surprise jaillissaient de partout tant la surprise était grande. Jamais le roi ne s'était déplacé en personne pour avaliser l'élévation d'un nouveau chef de clan.

Krystenin, une fois un silence approximatif restauré, prit la parole.

« - Enfants d'Albion, en ce jour de liesse où l'un de nos meilleurs capitaines unit sa destinée à la dame de ses pensées, l'Aldling me demande de reconnaître l'élévation d'un nouveau chef de clan. C'est avec grand plaisir que je vois un clan à l'histoire tourmentée revenir à la lumière. Nous savons tous quelle part il a pris à notre histoire, quelle ombre le recouvrait et pourquoi l'Eglise occultait son nom. Mais la faute a été lavée, et le nom de ce clan peut être aujourd'hui prononcé sans peur et sans honte. Que le principal artisan de ce retour au sein des forces vives de notre royaume en soit honoré ! Arslann Farqhard, je prends acte de la décision de l'Aldling, et reconnaît ton titre comme valide aux yeux de l'administration royale.

Considérant les droits anciens de ton clan sur certains territoires des Highlands et des Lowlands, considérant également l'acharnement que tu mets actuellement à défendre nos marches et à maintenir une présence constante de nos emblèmes sur les forts qui la contrôlent, je restitue en ce jour glorieux la suzeraineté de ton clan sur les Monts de Pennine. De ce domaine, je crée le duché de Pennine dont le Seigneur du clan Farqhard sera désormais le duc héréditaire. Duc de Pennine, tu ne relèves dorénavant d'aucune autre autorité que celle du roi car tu es Pair du Royaume. Tu as droit de haute et basse justice sur ce domaine, justice que tu exerceras au nom de ton roi, et en ton nom propre. Pair du royaume, à l'égal du duc Bors, ton ancien supérieur, tu as le droit de lever un ost afin de disposer d'une armée pour défendre ton domaine, marche la plus exposée de notre royaume. De plus, tes parents recevront également le titre viager de Lord et Lady Farqhard.

« - Créant en ce jour un nouveau duché, je me rends compte également que j'ai négligé bien des aspects de la fonction de roi, tant la guerre accaparait mon attention. Cette guerre prend source en partie dans la mort inattendue du grand Roy et en l'absence de successeur clairement désigné. Elu roi, je n'ai eu de cesse de vouloir restaurer l'autorité d'Albion sur Hibernia. A ma mort, il faudra encore élire un nouveau roi. Afin que son autorité soit incontestable, j'ai décidé de faire fabriquer des objets, les Regalia, que le nouveau roi devra posséder afin de pouvoir régner de façon indiscutable. Ces objets seront fabriqués par nos meilleurs artisans. Les deux premiers m'ont été remis hier par le Maître des forges d'Albion, ton père. »

Un héraut s'avança vers le roi et lui remit deux magnifiques épées.

« - Arslann Farqhard, Seigneur du clan Farqhard, duc de Pennine, je te remets ces deux épées afin que tu les transmettes le jour de son sacre au prochain roi d'Albion. Ce n'est qu'en possession des Regalia que, désormais, le roi d'Albion pourra exercer son pouvoir. Nous nous battons pour préserver nos reliques. Leur origine est inconnue car elles nous furent léguées par des êtres surnaturels, la Dame du Lac et Merlin. L'aide que nous apportèrent ces êtres est indiscutable, mais aujourd'hui, c'est sur ses propres ressources qu'Albion doit compter. C'est pourquoi les symboles du pouvoir royal seront désormais des objets fabriqués de la main des hommes, nos meilleurs artisans certes, mais des êtres humains.

Arthur a créé le premier ordre de chevalerie de notre royaume. Je reste avec le duc Bors le dernier des chevaliers de la Table Ronde. Il n'y en aura plus d'autres, tant cet ordre était

associé à la personne même d'Arthur. Cependant, je désire conserver le souvenir de leurs traditions.»

Il leva au ciel l'un des deux Regalia, une épée longue. Krystenin baissa l'épée et vint en poser la tranche sur l'épaule droite puis l'épaule gauche d'Arslann, reproduisant le geste de l'adoubement d'un chevalier de la Table Ronde..

« - A genoux devant ton roi, Arslann, Seigneur du clan Farqhard !»

- Debout duc de Pennine ! Voici les Regalia dont tu es désormais gardien. Enfants d'Albion, acclamez Arslann Farqhard, Seigneur du clan Farqhard, duc de Pennine !»

L'église fut envahie par un tonnerre de vivats et d'acclamations. Spontanément, les Lions Ailés se mirent à genoux devant le nouveau duc, imités rapidement par les chevaliers Pendragon puis par le reste de l'assemblée. Le silence revint doucement. Arslann prit alors la parole.

« - Roi Krystenin, Duc Bors et vous, mes pairs, seigneurs des clans des Highlands, enfants d'Albion ! Ce jour ne devait être que celui de mon union avec la douce Soleine. Sans que je le réclame, vous avez décidé de me couvrir d'honneurs et de titres. Il serait inconvenant de les refuser, pourtant tel serait mon penchant naturel. Je ne profiterai d'aucun des bénéfices associés à ces titres, mais je ferai miens les devoirs qui y sont attachés. Je n'aurai aucun vassal, rien que des compagnons, ceux qui auront assez de courage et de ténacité pour me suivre. Le clan Farqhard se voit restituer les terres qui furent sienne il y a fort longtemps. Elles n'ont que peu de valeur foncière car elles sont toutes situées dans nos marches et sont régulièrement ravagées par nos ennemis. Je n'ai pas attendu qu'elles nous soient restituées pour les défendre avec ardeur. Mais comptez sur moi pour poursuivre dans cette voie.

« - Soyez les bienvenus sur les terres du clan Farqhard vous qui venez en paix, d'où que vous veniez, qui que vous soyez, vous trouverez accueil et protection sur nos terres.

« - Soyez les bienvenus sur les terres du clan Farqhard vous qui venez nous aider à les défendre des raids ennemis. Vous nous aurez pour compagnons de combat.

« - Soyez les bienvenus sur les terres du clan Farqhard vous qui venez pour les ravager, vous nous trouverez, moi et ceux de mon clan, pour vous pourchasser impitoyablement et votre sang rougira la lande pelée de nos terres. Je ne souhaite pas la guerre, mais quiconque l'apportera chez nous en paiera le prix fort tant que le Lion rugira.»

« - Mais ni Soleine ni moi n'étions venu ici dans le but de prononcer un tel discours. Ce jour devait être simplement celui de notre mariage. Il est temps de revenir à ce qui reste notre préoccupation principale. Gwennda va maintenant procéder à la célébration de ce mariage. Je vous remercie d'être venu aussi nombreux, ce fut une véritable surprise pour Soleine et moi, moins pour certains d'entre vous, je le constate.» Dit-il en souriant à Aranarth.

Gwennda vint s'installer derrière l'autel. L'émotion se lisait sur son visage. Elle regarda tour à tour Soleine et Arslann et leur sourit. Ils la virent prendre une profonde inspiration avant de commencer à parler.

« - Enfants de la Lumière et vous qui venez en cette enceinte sacrée, soyez les bienvenus, car aujourd'hui est un jour de liesse. Nous nous rassemblons autour de Soleine et d'Arslann pour

les accompagner dans une étape importante de leur vie. Devant vous, ils vont prendre l'un vers l'autre un engagement fondamental. Si leur rencontre avait été prévue et organisée, les liens qui se sont noués entre eux ne l'étaient pas. Pourtant, c'est ce qui leur a donné la force et le courage de mener à bien la mission extraordinaire qui leur avait été confiée. Soleine n'a pas eu peur de revenir sur des engagements qu'elle croyait irréversibles, tandis qu'Arslann a tout simplement consenti au sacrifice ultime, approchant d'un cheveu le néant total. Revenus parmi nous, il leur a fallu affronter une autre épreuve, le regard des Hommes. L'amour qui les unit reste un mystère que notre Eglise ne sait pas bien définir. Ils durent nous montrer que les liens qui les unissent ne sont pas simplement charnels comme certains s'obstinaient à le croire, mais également spirituels. C'est ainsi, qu'une fois de plus, l'Eglise a accepté de lever l'interdit fait à ses membres de s'unir par le mariage. »

« - Soleine, quand je te rencontrais pour la première fois, je crus que la Lumière elle-même avait pris forme humaine pour s'adresser à moi. Il y avait tant de lumière dans tes yeux, dans le sourire de la petite fille que tu étais que j'en tremble encore chaque fois que j'y pense. J'eus l'immense privilège de t'enseigner les dogmes de notre Eglise, de faire de toi une clerc initiée à tous les secrets de la foi. Bénie entre toutes, tu eus droit à la visite d'envoyés de la Lumière qui renforcèrent ton âme afin de lui permettre d'affronter les pires dangers qu'il soit possible de concevoir, combattre une créature du Néant. C'est au cours de cette préparation que ton cœur fut frappé par l'amour, et que tu découvris que le compagnon que l'on t'avait donné n'était pas seulement celui qui portait les armes qui devaient vaincre le démon, mais également celui qui devait ouvrir ton cœur à l'ultime secret, celui d'un amour total. Depuis votre retour dans ce monde en guerre, ta présence auprès d'Arslann est un réconfort pour les combattants qui l'accompagnent. Tous savent que la Lumière de Camelot illumine ton regard, que tes bénédictions renforcent leurs corps mais aussi leurs âmes.

« - Arslann, tu naquis en un pays lointain où tu fus élevé sans recevoir les préceptes de notre Eglise. Tu n'es pas un enfant de la Lumière, une autre Puissance te réclamait. Il suffit de croiser ton regard pour comprendre qu'il existe en toi une force que la Lumière ne permet pas d'expliquer mais qui t'a permis de mener à bien l'unique combat pour lequel tu avais été créé : anéantir le démon. Pourtant cette force ne t'a pas empêché de concevoir pour Soleine un amour passionné qui loin de t'aveugler, t'a permis d'aller jusqu'au bout de toi-même et de sauver l'univers du cataclysme qui le guettait. Le terrible oppresseur que redoutent tant nos ennemis sait être aussi le tendre amant de la belle Soleine car c'est la même force fondamentale qui anime ton bras et ton cœur.

« - Vous avez décidé de réaffirmer devant la multitude l'engagement que vos cœurs ont pris l'un vers l'autre. Je vais maintenant entendre vos consentements à cette union, puis vous échangerez les promesses que vous devez faire à votre époux ou épouse. Désignez-moi vos témoins.»

Soleine appela sa sœur Ketty. Arslann, quant à lui, désigna Aranarth.

Gwennda reprit « - Si quelqu'un avait une raison valable de s'opposer à cette union, qu'il le fasse savoir maintenant ou qu'il se taise à jamais !»

Ostensiblement, Guesclin, le maître d'Arslann, posa les mains sur les pommeaux de ses armes, son regard d'aigle balayant la foule. Mais nul ne brisa le silence.

« - Soleine, acceptes-tu de prendre Arslann pour époux, de lui être fidèle ici et en toute circonstance, de partager avec lui peines et joies, de le réconforter dans les moments de doute et de le protéger de la vanité dans les instants de triomphe, d'être la lumière de votre foyer et le rempart à l'amertume des jours sombres ? Acceptes-tu de donner le cadeau précieux de la

vie pour que le clan Farqhard ait un héritier ? »

« - Oui, Mère très sainte, j'accepte tout cela et bien plus encore, car je n'ai pas d'autre désir que d'être l'épouse d'Arslann.»

« - Arslann Farqhard, Seigneur du clan Farqhard, gardien des Regalia, duc de Pennine...» Elle sembla hésiter un instant.

« - Et d'autres lieux découverts à marée basse» lui souffla Arslann, malicieusement.

« - ...et d'autres lieux découverts à marée b... » reprit la grande clerc.

Un grand éclat de rire secoua l'assemblée tandis que le regard de Gwennda lançait des éclairs vers Arslann avant de céder à l'hilarité générale.

« - Arslann, acceptes-tu Soleine pour épouse, de l'aimer et la chérir, de la protéger en tout lieu et tout temps, d'être toujours auprès d'elle et de l'accompagner dans chaque épreuve que la vie vous réservera, de l'aider à rester lumière pour toi et les autres Hommes ?»

« - Oui, Mère très sainte car rien ne m'est plus cher.»

« - Aranarth, est-ce toi qui détient les anneaux nuptiaux ?» demanda Gwennda. Aranarth lui tendit les deux alliances.

« - Divine Lumière, ces anneaux ne sont que de simples objets. Pourtant, je sais qu'ils sont fait de l'indestructible orichalque des ancêtres atlantes du clan Farqhard. Seul ton fils Gwodry le forgeron maîtrise assez l'art subtil de la forge pour domestiquer ce métal et lui imposer sa volonté. Il en a fait le symbole de l'amour profond qui unit ces deux êtres qui se présentent devant toi. Illumine leur cœur pour que toujours l'amour qu'ils déclarent maintenant les unisse. Permet-moi de bénir ces alliances afin qu'ils portent chacun à leur main le symbole de leur union illuminée par ta grandeur.

Soleine et Arslann, vous allez maintenant échanger vos anneaux et vous promettre l'un à l'autre amour et fidélité. »

Soleine pris la main gauche d'Arslann et lui glissa au doigt le premier anneau. « - Arslann, mon cœur, en ce jour tu as été couvert d'honneurs et de gloire. Je ne possède rien si ce n'est la maison qui t'abrite depuis notre retour. Je n'ai à t'offrir que cette humble maison et l'amour profond que j'éprouve pour toi. Soit mien, car je suis tienne ! »

« - Soleine, tous ces honneurs me laissent froid car je n'ai pas d'autre ambition que de te renouveler chaque jour la promesse que je fis pour la première fois au Val de Béryl :

Mon bras pour te défendre

Mon corps pour te protéger

Mon cœur pour t'aimer.»

La voix de Gwennda s'étrangla d'émotion quand elle prononça « Soleine et Arslann, je vous déclare mari et femme.» Deux grosses larmes roulèrent le long de ses joues. Un ouragan de hurra retentit soudain dans l'église tandis que les deux mariés s'enlaçaient. Ils furent enveloppés d'une multitude de lumières quand les spectateurs invoquèrent sur eux toute une kyrielle de bénédictions ou de sorts de protection. Le brouhaha était indescriptible, la foule remplissant l'église semblait prise dans un délire collectif de joie, un tourbillon indescriptible qui emportait tous ceux présents.

La nuit venait de tomber. Les deux jeunes gens avaient finalement réussi à s'éclipser du banquet organisé pour la noce. La fête promettait d'être encore longue, mais Soleine et Arslann désiraient se retrouver seuls, en tête-à-tête. En entrant dans le jardin de la maison aux tilleuls, Arslann obliqua vers le fond du jardin. Il parvint devant le grand tilleul qui avait

donné son nom à la maison. Soleine le rejoint. Arrivée près de lui, elle vint se coller contre son dos, posant la joue sur son épaule.

« - Que cherches-tu ici, mon cœur ? »

« - Simplement à imaginer une petite fille rêveuse qui jouait sous le tilleul. »

« - Tu tiens vraiment à la voir ? »

« - Comment cela, la voir ? »

« - N'avais-tu pas cette intention en venant ici ? Tu es venu ici comme si tu savais que tu allais la voir. »

« - Savoir ? Non, seulement, une espèce de prémonition, la vague impression qu'elle allait venir maintenant, surgir du passé et nous croiser ici. »

Les bras de Soleine enlacèrent la taille d'Arslann.

« - Regarde, elle va arriver par la droite, et la boucle sera bouclée. »

Elle achevait à peine sa phrase qu'une petite fille blonde arriva comme annoncé. Surprise, elle se figea devant le couple. Soleine passa devant Arslann et pris ses bras pour qu'il l'enlace. Elle tourna la tête vers l'enfant et lui envoya un baiser. La petite fille sourit. Elle déposa un rapide baiser sur les lèvres de son époux et regarda de nouveau l'enfant qui disparu lentement.

« - Voilà, la petite Soleine vient de faire sa première rencontre avec la Belle Dame. Mais elle a vu aussi son prince charmant. Désormais, jusqu'à ce que Kitty détruise ce rêve, elle va vivre dans un monde de contes de fées, rêvant d'un beau chevalier protégeant la Belle Dame. »

La porte donnait sur le balcon. Arslann avait retiré son armure, et ne gardait que son tartan noué autour de ses reins. L'odeur du chèvrefeuille qui poussait le long du mur de la maison était entêtante. La lumière de la lune éclairait la peau nue son torse et les nombreuses cicatrices qu'il portait. Comme souvent le soir, avant de rejoindre Soleine dans la chambre, il sortait sur le balcon pour humer l'air. Dans le lointain se découpait la silhouette sombre des Monts Ténébreux. Les feux d'alerte étaient éteints, la soirée se finirait probablement sans qu'il soit nécessaire de monter à la rescousse de la garnison d'un fort. Avant de rentrer dans la chambre, il jeta un dernier regard vers le ciel, vers l'horizon sud, vers Deneb, l'Œil du Lion. La prophétie révélée par Mandiwa impliquait qu'il verrait de nouveaux signes. Pourtant, il s'attendait à tout sauf à celui qu'il aperçut : Un nouveau vagabond des cieux occultait Deneb. Mais cette fois, nulle aura sanglante. Vénus, le plus brillant astre des cieux occupait la place de l'étoile. Il se souvint alors des paroles d'Hatice, sa grand-mère :

« - De Vénus, tu guetteras bientôt la manifestation. »

Vénus était bien présente dans son ciel. Vénus, symbole de l'amour et de la féminité pour les anciens romains. Vénus, astre le plus brillant du ciel, symbole évident et lumineux de la présence de Soleine. Pour un temps au moins, la brillante planète lui signifiait que le sang n'entachait pas tout son être, que d'autres choses restaient possibles...

Il sentit alors les lèvres de Soleine se coller doucement contre la peau de son dos. Elle parsemait celle-ci de petits baisers tendres et délicats. Ses bras se refermèrent autour de la poitrine du jeune homme qui frissonna sous les baisers de son épouse.

« - Qui suis-je pour qu'un tel bonheur me soit consenti ? Qu'ai-je donc réalisé pour que mes plus profondes aspirations soient aussi parfaitement exaucées ? La petite fille rêveuse avait oublié son beau prince charmant, la Lumière de Camelot suffisant à illuminer son âme. Et pourtant, ce soir, je suis l'épouse comblée du plus beau prince dont je puisse rêver, celui qui triompha de l'horrible démon et fut adoubé en ce jour par notre roi, Arslann Farqhard, duc de Pennine, Seigneur du clan Farqhard, Roi Manticore des Lions Ailés. Arslann, mon époux,

mon Lion, celui qui a déposé en moi le souffle de la vie et dont les caresses me font chavirer. »

Elle attira le jeune homme vers la chambre, le conduisit vers le lit sur lequel elle le poussa. Sans résistance, il bascula en arrière, l'entraînant contre lui. Ils échangèrent un baiser passionné. Puis sa bouche vint mordiller l'oreille du jeune homme. Elle descendit doucement vers son cou pour y déposer de nouveau une multitude de petits baisers, et poursuivit sa descente vers son torse. Il s'abandonna à la bouche gourmande en disant :

« - Bienvenue sur les terres du clan Farqhard. »

L'ombre se tapissait sous le tronc. Immobile, elle observait le manège des deux chasseurs. Il n'y avait que peu de chances qu'ils la dénichent où elle s'était cachée, le trou ressemblait plus à un terrier de blaireau qu'à la cachette d'un homme. Le lurikeen sourit à cette idée. La chance lui souriait, les deux chasseurs lui donnant l'occasion de pouvoir remplir sa mission. Mais il n'était pas une menace pour eux. Les renseignements qu'il cherchait étaient plus importants que l'élimination de deux ennemis. La menace venait d'ailleurs, elle les concernait tous les trois d'ailleurs. Tout ce qu'il avait à faire était simplement de s'arranger pour l'éviter. Mais pour l'éviter, fallait-il encore savoir de quoi il s'agissait. Et c'était précisément le sens de la mission que l'assemblée des cinq et demi leur avait donné. Les meilleurs ombres et rangers avait été convoqués à Tir Na Nog.

« - Un péril nouveau semble surgir chez nos ennemis albiionnais. Leurs marches sont dangereuses, emplies de bêtes féroces qu'ils ne chassent pas car elles leur sont bien utiles, souvent bien plus efficaces pour contrer nos raids que leurs pitoyables gardes frontières. Certains secteurs des monts de Pennine sont pratiquement infranchissables à cause des troupeaux de grands varans. Nous avons appris à les contourner, car, s'ils sont très agressifs, ils ne semblent pas du tout vouloir sortir des zones où ils paissent. Depuis quelques temps, une autre menace rode dans cette zone. Des rapports de plus en plus nombreux font état de la présence de fauves dressés à l'attaque. Des cadavres tant midgardiens qu'hiberniens ont été retrouvés, tous atrocement mutilés par ce qui semble être les griffes d'un fauve puissant. Des rugissements effrayants ont été entendus également, mais l'animal qui les pousse n'a jamais été observé. Vous allez vous rendre dans cette zone pour découvrir de quoi il ressort. Quel est cet animal ? Les albiionnais s'accommodent-ils de sa présence ou l'ont-ils volontairement introduit dans cette zone ? Est-il seul, ou en existe-t-il plusieurs ? Nous projetons diverses opérations en territoire albiionnais, il est de la première importance que ceci soit éclairci auparavant. Cette question est absolument prioritaire et ne doit en aucun cas passer après un combat quel qu'il soit ! »

Sa réflexion fut interrompue par un son lointain, une espèce de rugissement, venant de la direction de Caer Boldiam. L'excitation le gagna. Les longues heures passées tapi dans ce trou allaient peut être enfin donner un résultat. Inexplicablement, les deux compagnons des chasseurs semblèrent devenir très nerveux. Bien qu'il ne fut pas familier de ces animaux, il savait que ces bêtes étaient invoquées par les chasseurs et que leur nature magique devait leur permettre d'affronter sans difficulté les combats les plus âpres. Cet étonnement pouvait se lire aussi sur le visage du viking et du valkyn qui l'accompagnait. Petit à petit, la nervosité gagna les trois furtifs. Sans qu'il soit possible de dire pourquoi, l'air semblait s'être chargé d'une tension perceptible, comme quand l'orage d'août menace. Mais il n'y avait aucun nuage d'orage dans le ciel. Le rugissement se fit de nouveau entendre, plus proche, plus net. Le

lurikeen frissonna, il y avait quelque chose d'anormal dans ce rugissement. Une inquiétude commença à poindre dans son esprit. Qu'est ce que les esprits tordus des avalonniens avaient encore pu découvrir ? Le royaume autoproclamé royaume de la Lumière abritait pourtant de bien sombres mages. Les cabalistes et les prêtres d'Arawn étaient la preuve concrète de la déchéance de la Lumière de Camelot. Quelle monstruosité ces mages noirs avaient encore invoquée ?

Sven regardait son familier. L'animal semblait inquiet. Il humait l'air d'une façon étrange, tournait autour de lui comme déboussolé. Mais un nouveau rugissement se fit entendre. Il était tout proche. C'est la présence de l'animal qui devait effrayer son familier. Il y avait dans l'air quelque chose d'inhabituel, une lourdeur, une épaisseur qui semblait ralentir tant la réflexion que les gestes. Gralkin envoya soudain son animal en direction du bosquet d'où semblait venir le rugissement. Il y pénétra en grognant et en hurlant. Sven ne voyait rien au travers de l'enchevêtrement touffu des branchages. Il se décida à envoyer aussi son familier pour qu'il fixe la chose qui s'y trouvait. Ils auraient alors le temps d'ajuster leurs flèches...

Quelle ne fut pas sa surprise après avoir entendu un jappement de douleur du premier familier, de voir revenir le sien complètement affolé. L'animal revenait vers lui en courant, tassé sur ses pattes, le ventre touchant presque terre. Qu'avait-il bien pu voir pour avoir ce comportement ? Et que devenait le familier de Gralkin ? Il ne revenait pas. Il regarda son compagnon, et ce qu'il lut sur son visage lui fit peur. La douleur se lisait sur son visage.

« - Il est mort » dit Gralkin, « la chose l'a tué. Il a été tué quasi instantanément, j'ai juste ressenti une onde de douleur atroce, et puis plus rien... Quelque chose d'étrange est à l'œuvre ici. » Sven tendit l'oreille dans l'espoir d'entendre quelque chose qui les aiderait à comprendre la nature de la menace qu'ils ressentaient. Le regain d'activité des gardes frontière était manifeste, le son du corps des patrouilles était redevenu une composante normale du fond sonore de cette région des marches albiennaises. Mais il n'entendit rien de tel. Le familier semblait s'être calmé, et grognait doucement, pointant la direction du bosquet touffu. Gralkin et Sven échangèrent un regard, se dissimulèrent et avancèrent doucement vers le bosquet pour examiner ce qu'ils pourraient y trouver. Ils le contournèrent pour trouver le cadavre du familier de Gralkin. Il était atrocement mutilé, comme s'il avait été déchiqueté par d'immenses griffes, son abdomen avait éclaté et ses tripes se répandaient au sol. Sven fut brutalement étourdi.

Gralkin entendit derrière eux le bruit de branchages cassés lorsqu'il vit un albiennais courir vers lui. Les automatismes s'enchaînèrent, il encocha rapidement une flèche, banda son arc, s'appêtant à lancer un zéphyr sur l'homme qui courait vers lui. Il n'avait pas de bouclier, était vêtu de mailles sombres, un mercenaire... Il fallait agir vite, avant que le corps à corps ne tourne en sa défaveur. La première flèche partit. La seconde flèche allait partir quand il aperçut plus loin une seconde silhouette. Il hésita une fraction de seconde, le temps d'identifier la nature de la menace qu'elle représentait. Cette hésitation lui fut fatale. Le mercenaire arrivait déjà au corps à corps. A peine arrivée à portée, le mercenaire pivota sur lui-même, lançant ses épées dans un grand mouvement circulaire autour de son corps. Sa vitesse d'exécution était prodigieuse. Gralkin voyait les tranchants des deux armes se rapprocher tandis qu'il éprouvait une atroce sensation de lourdeur, comme si une chape de plomb le recouvrait instantanément. Un froid glacial l'enveloppa, l'empêchant de lancer son zéphyr, ralentissant encore plus ses gestes. Maintenir son arc bandé lui devint impossible tant l'effort devenait pénible. Il lui fallait prendre sa lance, mais il n'en avait plus le temps, le mercenaire achevait déjà sa volte. C'est alors qu'il croisa son regard. Une onde de terreur le

bouscula quand il vit l'homme disparaître alors qu'un lion énorme apparaissait devant lui. Avant même que les griffes de l'animal ne le déchiquète, il poussa un cri d'effroi suraigu qui se transforma en un horrible gargouillis quand son ventre éclata, ses viscères se répandant devant lui. Hébété par la douleur et l'hémorragie cataclysmique, il n'attendit qu'une fraction de seconde avant que de nouveau le lion n'attaque : Dans un rugissement de tonnerre, l'animal bondit, broyant la cage thoracique du valkyn qui tomba à la renverse, telle une poupée désarticulée.

Sven sortait à peine de son étourdissement que déjà le lion était sur lui. Il vit au loin la seconde silhouette incanter un sort et il se senti soudain perdre son agilité magique. Il lança son compagnon à l'attaque de ce second ennemi, mais la panique emplissait déjà son esprit. L'étourdissement ne lui avait pas permis de suivre le début du combat. Gralkin gisait à terre dans une marre de sang. L'ennemi au loin était une clerc, elle l'avait étourdi permettant à l'animal d'attaquer Gralkin. Maintenant, il venait vers lui. Le commandait-elle, ou profitait-elle seulement de ce qu'il les attaque ? La taille de l'animal et sa vivacité impressionnante lui donnaient un avantage qu'il ne voyait pas comment contrebalancer, un archer qui combat au corps à corps est bien mal parti. Sa dernière pensée claire fut de regretter de ne pas avoir un bouclier comme les éclaireurs albiionnais. Son esprit s'embrouilla ensuite quand le lion rugit une nouvelle fois. Ensuite il n'y eut plus qu'un chaos total où surnageaient terreur et souffrance...

L'ombre se recroquevillait dans son trou, se mordant la main pour ne pas hurler, le corps secoué de tremblements convulsifs. Jamais elle n'avait affronté pareille horreur. Ses plus terribles craintes se trouvaient confirmées. Ce lion n'avait rien de naturel. Même s'il existait chez les hiberniens ou les midgardiens des combattants pouvant adopter transitoirement une forme animale, rien n'était comparable au déchaînement de force qu'il avait vu. La peur qui rayonnait autour de cet homme n'avait rien de naturelle, tant dans la brutalité de son apparition que dans son intensité. Elle se dissipa aussi brutalement qu'elle était apparue. Restait juste une angoisse profonde face à ce qu'elle ne parvenait à expliquer. Elle jeta un œil au dehors du trou. L'homme avait repris sa forme humaine. C'était un highlander de très haute stature, un des plus grands qu'elle eut rencontré. Il était aux aguets, écoutant les bruits de la forêt, toujours en posture de combat. Il portait une armure de couleur grise, qui irradiait une aura étrange, oppressante. L'ombre frissonna quand elle le vit, avant de rengainer ses armes, passer le doigt sur le tranchant de son épée longue pour porter ensuite à sa bouche le sang de ses 2 victimes. Il jeta un œil aux cadavres mutilés à ses pieds. L'ombre entendit le highlander dire « Bienvenue sur les terres du clan Farqhard ! ». Le son de sa voix fut renforcé par le claquement sec de la garde de son épée heurtant le bord du fourreau. La clerc qui avait participé à distance au combat vint à la rencontre du mercenaire. L'ombre identifia alors les deux protagonistes de ce combat en reconnaissant les emblèmes de leurs capes, une clerc des Chevaliers Pendragon et un mercenaire des Lions Ailés : Arslann Farqhard et sa dame, Soleine. Arslann prit alors son cor et souffla dedans. Le son de ce cor évoquait le rugissement d'un lion, pareil à ceux qu'elle entendait depuis le début de la journée. Le jeune duc, pareil à un vieux mâle dominant, affirmait sa présence et son autorité sur la terre qu'il défendait.

Les rapports des espions et les récits des voyageurs évoquaient de plus en plus fréquemment le nom de ce combattant. Des rumeurs évoquaient un pouvoir étrange rapporté des terres englouties de l'Atlantide. D'évidence, le mercenaire était un oppresseur qui maîtrisait

totalément ses talents. Mais cette transformation en lion et cette aura de terreur qui suintait de sa personne montrait qu'il y avait autre chose, bien plus redoutable. Quelle qu'en soit l'origine, il fallait prévenir le conseil des cinq et demi que la menace était réelle. Le nouveau défenseur des marches albionnaïses avait les moyens de réaliser la tâche que son roi lui avait confiée, interdire toute incursion ennemie aux marges du royaume d'Albion. Tant que le lion rugirait dans les monts de Pennine, les troupes hiberniennes n'y seraient pas en sûreté et de nouveaux corps mutilés joncheraient la lande pelée.

L'ombre attendit 20 minutes après le départ du couple avant de s'extirper de sa cachette. Elle n'avait pas fait un pas qu'une flèche lui transperçait le cou. La seconde fut fatale. Une nouvelle flèche déjà encochée, Eowinael redisparut dans la frondaison du grand chêne dans lequel elle observait l'ombre depuis le début de la matinée.

« Bienvenue sur les terres du clan Farqhard ! » souffla-t-elle.

Cycle Arlanyaid

Arlanyaid, druide de la Rose Sanglante

Le feu de camp achevait de s'éteindre. Repus, les compagnons conversaient dans la nuit étoilée, attendant le sommeil qui ne venait pas. La conversation vagabondait sans sujet précis depuis quelques temps.

« - Et toi, Arlanyaid" demanda Gwynneth " D'où viens-tu ? Ton nom a des consonances qui ne sont pas d'ici. Personne ne te connaît, tu sembles apparu comme un champignon après la pluie. »

« - Certes, ma présence en ce royaume est des plus récente. Pourtant, la comparaison avec un champignon est bien éloignée de la réalité. C'est plutôt au séquoia millénaire qu'il faudrait se référer pour parler de mon clan, même si les plus vieux d'entre eux ne sont nés que bien après les premiers Farqhard ».

« - En fait, je suis un nomade. Je parcours l'univers allant sans but précis, simplement à la recherche d'un endroit où poser mon sac. Et j'ai enfin trouvé l'endroit où poser mon sac. »

« - Et d'où viens-tu alors ? Par quel chemin es-tu arrivé ici ? » demanda Luidivine.

« - J'ai emprunté des voies qui me sont propres, des voies qu'aucune de vous ne saurait parcourir. Je suis l'Errant. »

« - Je t'ai rencontré dans Tir Na Nog » répondit Lacryma. « Ne me dis pas que personne de nous ne pourrait emprunter les tunnels qui y conduisent. Dis-nous par quelle route tu es arrivé, cela nous orientera sur ton lieu de provenance. »

« - J'ai suivi la Voie du Lion, comme mes prédécesseurs l'ont fait. »

« - Nulle route du royaume ne porte ce nom » intervint Frankie. « Et tu dis que d'autres avant toi l'ont empruntée ? Pourtant, ton nom est inconnu ici. Qui sont tes prédécesseurs ? »

« - Les autres Errants. Un par génération. Je suis le 25ème Errant. »

« - 25 générations ? Sais-tu la durée que cela représente ? » coupa Arfencorelouper.

« - Un temps ridiculement court au regard de l'histoire de mon clan. Nous sommes dans le troisième âge. Déjà deux fois 333 générations se sont succédées. Je suis l'Errant de la 25ème génération du troisième âge. »

« - Arlanyaid, il n'est pas de coutume dans notre royaume de laisser quelqu'un se moquer aussi ouvertement de ses compagnons que tu le fais. Expliques toi » coupa Angellia.

« - Crois bien que je ne me moque de personne, et surtout pas de celles qui m'ont accueilli. Mais notre histoire est en marge de celle de l'Humanité. Nous l'avons accompagné tout au long de sa route, depuis les premiers temps. Et nombre de mes ancêtres eurent un rôle de tout premier plan dans cette histoire. Les sables du temps ont simplement recouvert leurs traces. Moi seul conserve toute la connaissance de cette histoire. »

« - Plus tu parles, plus nébuleux et mystérieux sont tes propos. Tu connaîtrais l'histoire de ta famille, toute son histoire ? Sur une durée aussi faramineuse que celle que tu viens de citer ? » s'étonna Lacryma.

Arlanyaid lui sourit. « Les bardes sont toujours avides d'histoires nouvelles à entendre. J'en connais tellement, que notre vie entière ne suffirait pas à en raconter le centième. »

Angellia s'énervait. « - Arlanyaid, tu ne sembles pas m'avoir comprise ! »

« - Raconter ce que nous sommes n'est pas une entreprise facile. Je t'assure que j'essaye de faire aussi simplement que possible. Mais il est difficile d'appliquer des critères humains à ceux qui n'en sont plus vraiment. »

« - Il continue » dit Angellia en secouant la tête nerveusement.

« - Ecoutez moi, et cessez de m'interrompre, ce que j'ai à vous expliquer nécessitera du temps et beaucoup de patience de votre part, avant que j'aie pu vous donner toutes les clés pour comprendre qui nous sommes, ce qui nous est arrivé, et ce qui finalement m'a conduit ici. »

« L'histoire des Farqhard est inscrite dans mon sang. J'ai en moi la totalité des souvenirs de chacun de mes ancêtres masculins, et de leur épouse respective. Ma mémoire est comme une bibliothèque où chaque nouveau membre du clan vient déposer un nouveau livre, celui de sa propre histoire. Ses souvenirs sont présents en moi, mais je ne les ai pas vécus. Ils ne m'affectent pas. Ils sont simplement là, à ma disposition. C'est grâce à cette mémoire éidétique que je peux vous expliquer ce que sont les Farqhard, leur histoire et la place qu'ils ont pris dans celle de l'humanité.

« Les premiers Farqhard remontent au début de l'histoire humaine, quand celle-ci prit possession du monde dans lequel elle habite depuis. Le premier Farqhard fut choisi par l'une des Puissances qui gouverne le Multivers. Il devint l'un des représentants des forces de la Création. Ses descendants suivirent le chemin qu'il avait tracé. Grâce à eux, l'orgueilleuse civilisation de l'Atlantide put naître. Ils en étaient les grand-prêtres. L'Atlantide fut la première civilisation de l'Humanité. Pendant de longs siècles, dirigée par ses prêtres, elle vécut en paix avec ses voisins, leur apportant ses bienfaits. Pourtant, la nature humaine est

telle que de sombres nuages commencèrent à s'amonceler à l'horizon. Un de ses voisins pris un jour ombrage de la prééminence atlante. Vint alors la première guerre de l'Histoire. La folie s'empara des Hommes qui cherchèrent le moyen d'acquérir une puissance nouvelle.

« Malchisedeck, le dernier Grand-Prêtre atlante était un Farqhard, le 333^{ème} Farqhard. Il parvint à une connaissance telle, qu'il conçut un plan qui dépassait l'Humanité tout entière par ses répercussions potentielles. Il chercha à donner à l'Atlantide un champion qui la défendrait contre ses ennemis, un champion si puissant, que la simple évocation de cette puissance suffirait à dissuader ses ennemis de tenter quoi que ce soit contre Atlantis. Mais ce faisant, il commit un horrible péché. Il se détourna des Puissances de la Création pour se tourner vers celles du Néant. Vous connaissez le prix que l'Atlantide paya lorsqu'un démon extérieur pénétra notre sphère : Le continent fut balayé de la surface de la terre, ses habitants engloutis, sa civilisation perdue. Un âge sombre succéda à l'âge d'or de l'humanité.

« Cependant tous les Atlantes ne furent pas engloutis. Certains survécurent et se dispersèrent parmi les nations humaines. Pourtant, peut être aurait-il mieux valu que pas un ne survive, car parmi les survivants, il y avait un Farqhard. Le premier du second âge de notre clan. Son âme avait été investie par Azraël, le démon dont l'irruption dans notre sphère avait dévasté le monde. D'être plus noir que Filmon Farqhard, il n'y en avait pas. Lui et sa descendance comptent parmi les êtres les plus abjects, les plus monstrueux que la terre ait porté. Ils furent tous, sans exceptions, des brutes sanguinaires, des assassins pervers, des tyrans cruels, des barbares atroces. Le second âge du clan Farqhard est émaillé d'histoires plus monstrueuses les unes que les autres. Ses membres furent de toutes les guerres, de tous les massacres, quand ils n'en furent pas à l'origine. Le nom du clan sombra dans l'ombre la plus fangeuse, et toute trace de gloire de ce nom glorieux fut oubliée, à tel point que chaque Farqhard était considéré comme un orphelin par ceux qui habitaient la région où il vivait.

« - Puis virent Gwodry et son fils, Arslann. Gwodry fut sauvé de la malédiction qui poursuivait son clan, et son âme put rejoindre le camp des forces de la Création. De son union avec Chanir naquirent deux enfants, Eowinael l'archère et Arslann le Rénovateur du clan. Arslann fut le second Farqhard à faire basculer notre clan d'une obédience à une autre. Il réalisa l'inimaginable. En détruisant Azraël, il racheta l'âme des 333 Farqhard qu'Azraël avait perverti. Notre clan passa donc du camp des forces du Néant à celui des forces de l'Equilibre. Grâce à lui, notre nom fut de nouveau reconnu. De ses amours avec Soleine la Lumineuse, naquit Mansour Farqhard, le premier Errant. De Soleine, nous tenons le pouvoir de traverser chacun des voiles qui séparent les différentes strates de la réalité. Fille de la Lumière, elle désignait cette faculté comme la « traversée des Ombres » simplement parce qu'elle percevait le Multivers comme illuminé par un principe fondamental, la Lumière de Camelot, lumière qui illuminant le monde, projetait des Ombres qui sont autant de niveaux de réalité différents. Un hibernien comprendra ceci comme la possibilité de traverser chacun des voiles qui séparent les différents plans du Multivers. »

« - Tu dis pouvoir passer de l'autre côté du Voile ? toi, un humain, un celte ? » demanda Chella, l'air incrédule. « Seuls nous autres lurikeens et elfes possédons cette faculté ! »

« - Le Multivers est d'une complexité bien au-delà de ce que nous autres pouvons imaginer.

Certains êtres restent cantonnés dans une sphère sans pouvoir la quitter. D'autres peuvent traverser les limites de la sphère où ils résident pour gagner une autre. Les lurikeens et les celtes ont appris à naviguer sans effort entre ce monde-ci et celui de l'autre côté du Voile. Ils ne sont pas les seuls êtres du Multivers à pouvoir franchir les frontières de leur sphère. Nous autres Errants, savons aussi sortir de la sphère où nous vivons. Mais cela nous demande un effort intense qui rend ces voyages assez difficiles à réaliser. »

« - Pas un seul humain n'a été vu de l'autre côté du Voile. C'est tout simplement impossible. » renchérit Keby.

« - Les humains perçoivent le Multivers comme un tout dans lequel ils vivent. Les sphères du Multivers leur sont inconnues. Un jour, pourtant, celtes et lurikeens leur ont expliqué qu'il existait un ailleurs, derrière ce qu'ils appellent le Voile. Les humains l'admettent même s'ils ne pourront jamais vérifier l'exactitude de cette affirmation. Pourquoi refuser l'idée qu'il puisse exister un « ailleurs de l'ailleurs » ? Si le Multivers n'est pas UN, s'il est multiple, la familiarité avec l'un de ses voiles ne doit pas vous empêcher d'imaginer que d'autres voiles peuvent exister, même si vous ne pouvez les percevoir. »

« Posons pour hypothèse que cela serait vrai. Comment expliques-tu que nous ne puissions les entrevoir ? » demanda Chella.

« Je ne peux pas l'expliquer. Pas plus que je ne peux te dire pourquoi vous, lurikeens et elfes pouvez traverser le Voile tandis que d'autres races ne le peuvent. Voici comment nous, les Errants, percevons l'organisation du Multivers. » Arlanyaid sorti une pièce d'argent de sa bourse, la jeta en l'air, et la rattrapa. « Pile !. Il y avait deux possibilités, pile et face. Ici, nous avons vu pile. Cependant face est aussi sortie, mais nous ne pouvons le savoir car un voile s'est créé, voile qui nous cache le monde où face est sortie. Deux mondes très proches l'un de l'autre existent désormais. Ils ne diffèrent l'un de l'autre que par le fait que dans l'un j'obtenais pile, et dans l'autre face. Si je relance ma pièce, pile et face sortiront. D'autres mondes existeront alors. Ils seront séparés les uns des autres par autant de voile qu'il est nécessaire. A chaque instant, une multitude de voiles sont engendrés. Ils séparent les mondes. Ces mondes vont rester proches ou au contraire s'éloigner petit à petit les uns des autres suivant ce qu'il s'y passera. Ainsi, si je relance ma pièce, suivant que j'obtiendrai pile ou face, deux autres potentialités vont se créer. Si je me limite à considérer seulement mes deux jets de pièces, quatre mondes existent, chacun séparés des autres par un voile imperceptible, opaque et infranchissable pour certains des habitants de cette sphère.

« Les Errants ont reçu en héritage de Soleine la Lumineuse la faculté de se glisser entre les voiles, de passer d'un monde à l'autre. Mais ce n'est pas aussi simple que vous pourriez le penser. Nous ne pouvons pas aller là où bon nous semblons. Traverser un voile nécessite de savoir ce qu'il y a derrière, de l'imaginer et de se concentrer sur cette vision. C'est un effort important qui demande du temps pour être réalisé. Inexplicablement, certains mondes nous restent fermés. Ainsi, nous ne pouvons pas retourner sur les terres qui nous ont vu naître. De même, pas un de nous n'est allé dans un monde où ne brille pas dans le ciel la constellation du Lion, et Deneb, son étoile majeure, celle que les Sahaari appellent l'Œil du Lion. Cette étoile

est très importante pour nous, car c'est par elle que nous percevons certains changements dans les flux des forces qui gouvernent le Multivers.

« - Pour arriver ici, j'ai traversé les Ombres ou les voiles, suivant le nom que vous voudrez employer. Quand tu m'as rencontré, Lacryma, je regardais au sud, cherchant du regard l'Œil du Lion. Il devait m'indiquer si je devais poursuivre mon cheminement ou non. »

« - Tu avais l'air bouleversé » répondit la barde « Stupéfait, comme si le tonnerre s'était abattu à tes pieds. Je me suis demandée si tu n'étais pas fou, tu me regardais avec une telle intensité, lançant aussi des regards ahuris vers le ciel. C'est la rencontre la plus surprenante que j'aie faite. »

« - En effet, deux signes coup sur coup venaient de m'indiquer que j'avais trouvé l'endroit où je poserais mon sac. Je ne m'attendais pas à les trouver si brutalement. »

« - Quels étaient ces signes ? »

« - L'Œil du Lion me donna le premier. Il ne concerne que moi. Lacryma me donna le second. Celui ci vous concerne toutes. »

« - Toutes ? »

« - L'emblème de votre guilde, notre guilde, puisque maintenant vous m'y avez accueilli, raconte à lui seul tout mon passé. »

« - Je suis Arlanyaid, 25^{ème} Errant du clan Farqhard, fils de Rose et Aranarth Farqhard. Aranarth était le 24^{ème} Errant. Son nom est un nom traditionnel du clan, il vient d'Aranarth, le meilleur ami d'Arslann le Rénovateur. Il n'y a pas que des histoires sanglantes dans ma mémoire, il y a aussi de belles histoires d'amitié. La leur est la plus belle. Il fut choisi par Soleine et Arslann pour être le parrain de Mansour, le premier Errant. Mon père vivait dans une contrée bien différente de celle ci, couvertes d'immenses forêts. Comme tous les Errants, il combattait pour le compte des Forces de l'Equilibre. Il commandait une petite troupe de soldats perdus qui luttèrent contre le monarque d'un royaume sanguinaire. Pour l'histoire officielle, il était un bandit sans foi ni loi, massacrant et pillant. Pour ceux qu'il protégeait, il était le seul à oser se dresser contre le roi Sringar et ses serviteurs, tentant de rétablir un peu de justice dans ce monde. Ma mère, Rose, était sa pupille. Ses parents avaient été massacrés par les troupes du roi Sringar quand elle avait 6 ans. Aranarth venait juste d'arriver en cette contrée quand il surprit les soldats mettant le feu à la ferme où la famille de Rose avaient été enfermés. Un rapide regard vers l'Œil du Lion lui confirma qu'il venait de trouver son combat. Il ne put éviter le massacre, mais il parvint à sauver l'enfant. Sa mère avait réussi à sortir du brasier, les vêtements et les cheveux en flammes, tenant contre elle, emmitouflée dans un linge détrempé, la petite Rose. Elle s'effondra en lui tendant l'enfant. »

« - Aranarth éleva l'enfant qui devint une éblouissante jeune femme. Comme il arrive parfois dans les histoires, un amour passionné naquit entre eux. Mais les sbires du roi Sringar parvinrent à circonvenir celui qu'Aranarth croyait être son plus fidèle lieutenant. La jalousie avait obscurci l'âme de celui-ci. Alors que le mariage se préparait, il se glissa auprès de Rose, et à l'aide de fausses preuves, il l'abusa, lui faisant croire qu'en réalité, son futur époux, loin d'être son sauveur, était l'assassin de ses parents. La jeune femme fut mortifiée par ces révélations. Elle décida de venger sa famille. Lors de la nuit de noces, alors qu'ils connaissaient l'extase, ma mère égorgea mon père dans la couche nuptiale. Du sang virginal mêlé au sang et à la semence de mon père, je fus conçu. Ainsi, voilà pourquoi la Rose Sanglante me décrit si bien. L'épée, la rose et le sang résument l'histoire de ma venue en ce monde. Mais ce n'est pas tout. »

« - La tradition du clan veut qu'au jour de ses douze ans, le nouvel Errant se voie remettre les armes d'Arslann. Ces armes mythiques furent forgées par Gwodry le forgeron, son père. Ces épées magnifiques ont été baptisées la Griffes du Vieux Lion et le Croc du Vieux Lion. C'est avec elles qu'Arslann tua son premier lion, le jour de ses douze ans. Dans la tribu des Sahaari où il fut élevé, c'est un grand exploit que de tuer seul un lion du désert. Arslann fut considéré comme ayant franchi la frontière entre l'enfance et l'âge de combattre. La remise des armes symbolise la prise d'autonomie du nouvel Errant. A partir de ce moment, il est libre de quitter la terre où son père a posé son sac pour partir explorer les Ombres à son tour. Quand mes douze ans vinrent, je reçus ces armes des mains de ma mère. La pauvre femme était devenue folle en apprenant qu'en fait, elle avait été abusée et avait assassiné l'homme qu'elle aimait. Voyant ses armes devant elle, elle fut prise d'une crise folie furieuse et tenta de me tuer avec. Je dus me défendre. »

« - A douze ans, Arslann le rénovateur tua son premier lion. Moi, je tuais ma mère. »

La voix d'Arlanyaid devint tranchante comme un couperet lorsqu'il prononça cette phrase. Ses compagnons eurent une grimace d'horreur. Un silence lourd et pesant se fit.

Arlanyaid rompit le silence après quelques instants. « - La rose ensanglantée, transpercée par une épée. Là encore, rien ne me décrit mieux que cet emblème. » Il s'adressa à Lacryma. « - Tu comprendras mon trouble quand je vis cet emblème te drapant, belle dame. »

« - Quel est l'autre signe qui te troublait, celui que tu voyais dans les cieux de Tir Na Nog ? » demanda-t-elle.

« - Il est trop tôt pour en parler. Il ne concerne que moi pour l'instant. »

« - Mon père et ma mère morts, plus rien ne me retenait. Je pris donc mon sac et traversais les voiles. Comme chaque Errant avant moi, je tentais de découvrir la clé du mystère de la

disparition de Soleine et Arslann le jour de la naissance de Mansour. Je tentais de retrouver exactement l'ombre dans laquelle ils avaient vécu m'aidant des souvenirs de mes prédécesseurs. Mais j'échouais – je vous ai dit que certains lieux nous sont interdits. Je retrouvais bien une Albion où vivait un Arslann Farqhard. Mais nulle Soleine. Celui que je trouvais n'avait pas tué de démon. Notre nom ne portait nulle trace de souillure, mais bien au contraire était célébré comme celui d'un chef de guerre reconnu et aimé de ses alliés, adoré par son épouse, Kytha aux yeux d'émeraude. Albion était en guerre contre Hibernia et Midgard, comme nous le sommes ici, mais les marches des royaumes avaient un aspect bien différent. Dans une autre ombre, je trouvais un Gwodry épris d'une paladine, Zoom. Chanir était présente dans cette ombre, mais elle était l'amie de Gwodry et non son épouse. »

« - Chaque Errant a tenté de nombreuses fois de retrouver le rénovateur du clan, mais à chaque fois, nous avons échoué. A chaque tentative, nous nous rapprochons un peu plus de l'ombre dans laquelle vivaient Soleine et Arslann. L'un de nous y parviendra-t-il un jour ? Est-ce pour cela qu'il y aura 333 Errants ? Et que se passera-t-il après le 333^{ème} Errant ? Que sera le milli^{ème} Farqhard ? Notre clan aura vécu trois âges d'une égale longueur. Trouverons-nous le repos ou la paix ? La prophétie ne dit rien à ce sujet. Tout ce que je sais, c'est que je suis parmi vous maintenant, et que mes pouvoirs sont là pour vous aider au combat. Car il semble bien que je doive combattre, comme l'ont toujours fait les membres de mon clan. Mais sachez que vous ne me verrez jamais l'épée à la main, ma main est indélébilement souillée par le sang de ma mère, aussi ai-je fait le vœu de ne plus jamais porter l'épée. C'est avec soulagement que je transmettrai les armes du Vieux Lion à mon fils, elles me font horreur. »

« - A ton fils ? » demanda Lacryma. « Es-tu sûr de vivre jusque là ? La guerre perturbe souvent de si beaux projets. Et puis, il te faudra trouver la mère de cet enfant. »

« - La prophétie indique 333 Errants. Tant d'autres éléments se sont déjà réalisés. Et les signes que j'ai vus sont clairs pour moi. Le cycle des Errants ne sera pas rompu. »

« - Le second signe, celui dans les étoiles concernait-il cette femme ? » demanda Lacryma.

Arlanyaid sourit.

« - Oui. J'ai vu son visage se dessiner dans le ciel ».